

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
UNIVERSITY OF YAOUNDEI

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE



DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
DEPARTEMENT OF GEOGRAPHY

**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT
TOURISTIQUE DANS LA MENOUA : CAS DU TRONÇON
DSCHANG-SANTCHOU**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II)

Par :

TAGNE Michel Dieudonné
Licencié en Géographie Physique

Sous la direction du :
Dr. MENGUE MBOM Alex
Chargé de Cours



LISTES DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT

NIVERSITE DE YAOUNDE I ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun
e-mail : rjassako@yahoo.fr; dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail - Patrie

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAPGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOUO GNIGNI NSANGOU Louissette, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

ABSTRACT

Presented as a dynamic sector and generator of capital in the world, tourism tends to gradually become an important lift of growth and development in Cameroon. By doing this, the valorisation of the Heritage Tourism presents itself as a prerequisite difficult to rise in the whole of the territory of Cameroon. This research on "*enhancement of heritage and tourism development on the Stretch Dschang-Santchou* ", attempts to propose a scientific analysis to this crucial hangs of tourism including the low taken into account has not fostered a real take-off of this sector of activity in our country. It has as objective to demonstrate how the development of heritage can lead to the development of tourism in the Menoua.

Our analyses are based on a systemic approach whose specificity is translated by its holistic approach. The techniques as diverse as the documentary research, surveys by questionnaires, interviews and direct observation have allowed us to achieve a result that we certainly would not have been able to obtain using other methods. In effect, the study shows in substance that the segment Dschang-Santchou abounds an important historical, cultural and natural heritage, which could be exploited for tourist purposes. However the low appreciation of this Heritage doubled to a management compromised by the weakness of funding and the lack of synergy of action between the actors on the one hand and on the other hand by the little attention given to the development of these sites to maintain the tourism sector in the inertia. It seems obvious to us that, the strengthening of the capacity of action of actors in the tourism and concerted management of local heritage will in the short term an outbreak of tourism development on the Stretch Dschang-Santchou.

Key words: Patrimony, Tourism valorization, Local development, Dschang-Santchou section

DEDICACE

A

Mon père Monsieur TAGNE MICHEL pour le bon sens dont il a toujours fait preuve et à travers les valeurs humaines et intellectuelles qu'il prône et qui ont été un « leitmotiv » et une source d'inspiration pour moi.

REMERCIEMENTS

Nous adressons notre reconnaissance à notre directeur de mémoire le Dr MENGUE MBOM ALEX, pour la rigueur dans le suivi, la patience, le soutien inconditionnel et les orientations sans lesquels nous n'aurions pas pu réaliser ce travail.

Nous exprimons ensuite notre gratitude à nos enseignants des départements d'Histoire, de Géographie et des Sciences de l'Education de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé pour leurs enseignements. Ils ont été de véritables points d'eau dans lesquels nous nous abreuvions constamment pendant notre séjour à l'ENS. Quant à nos camarades de la 55ème promotion Géographie et Histoire, nos camarades de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I, qu'ils voient en cette modeste œuvre le résultat de leurs encouragements et de leur réconfort. Qu'ils retrouvent ici nos sincères remerciements.

Nous adressons aussi notre profonde reconnaissance à nos amis, dont l'esprit de collaboration et de solidarité agissante nous a inspiré durant notre formation. Nous avons une pensée particulière pour TSIMI TABI Yannick, MAHEND ANGONI Myriam, EVINA Priscille, BENGUE martial, MBANG Gabriel Fonyuy, TALEKENZE William, TCHISSABOU KOUOH Morin, TSAFACK G, ABOUNA AYISSI Christian, MESSINA Hervé, MBEVO Philip.

Nous ne pouvons pas manquer d'exprimer notre gratitude à l'endroit des membres de notre famille en l'occurrence nos mamans BILO'O Rose Marguerite, Tata Berthe, nos oncles, frères et sœurs.

Nous remercions aussi toutes les personnes ressources qui nous ont accompagnées dans ce travail notamment : Mr FOKA, MBOHOU SOULEYMANOU, Mme BADOUNGUE, Mr AKONO.

Que tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail, et donc les noms ne figurent pas ici, soient rassurés de notre profonde reconnaissance à leur égard !

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

ORT : Office régional du tourisme

ORTD : Office régionale de Dschang

DDTM: Délégation départementale du tourisme de la Menoua

CTD : Collectivité territoriale décentralisée

MINTOUL : Ministère du tourisme et de loisir

OMT : Organisation mondiale du tourisme

PDC : Plan de développement communal

OMT : Organisation mondiale du tourisme

ONG: Organisation Non Gouvernementale

PNDP: Programme National du Développement Participatif

BM : Banque mondiale

MINFOF : Ministère des forêts et de la faune

INC : Institut national de cartographie

PCFC : Projet compétitivité des filières de croissance

GTZ : Coopération technique allemande

PADDL : Projet d'appui à la décentralisation et au développement local

GADD : Groupement d'appui pour le développement Durable

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Conceptualisation	25
Tableau 2 : Variable indépendante : valorisation du patrimoine.....	26
Tableau 3 : variable dépendante : développement touristique	28
Tableau 4 : répartition des villages enquêtés.....	38
Tableau 5 : tableau synoptique	45
Tableau 6 : les espèces fauniques de la réserve de Santchou	55
Tableau 7 : espèces végétales de la réserve forestière de Foréké.....	58
Tableau 8 : importance du Fespaq.....	76
Tableau 9 : récapitulatifs des récoltes annuelles de la commune Santchou	78
Tableau 10 : métiers des branches d'activités exclusivement touristiques	98
Tableau 11 : budget du MINTOUL entre 2003et 2016	108
Tableau 12 : recensement des établissements d'hébergement et de restauration du tronçon Dschang-Santchou	108
Tableau 13 : activités dominantes sur le tronçon Dschang-Santchou	114

LISTES DES FIGURES

Figure 1 : localisation de la zone d'étude	7
Figure 2 : étapes du processus de valorisation	19
Figure 3 : schéma du développement touristique d'un site	20
Figure 4 : schéma des déterminants du développement touristique	21
Figure 5 : écotourisme et autres formes de tourisme durable.....	24
Figure 6 : schéma du système touristique.....	35
Figure 7 : activités prévues durant le séjour	49
Figure 8: diagramme ombrothermique	50
Figure 9: températures moyennes.....	51
Figure 10: carte pédologique du tronçon Dschang-Santchou.....	53
Figure 11: réseau hydrographie du tronçon Dschang-Santchou.....	54
Figure 12 : potentiel naturel au développement du tourisme écologique.....	58
Figure 13 : vestiges coloniaux	60
Figure 14 : attraits culturels	73
Figure 15 : schémas de la répartition du potentiel hôtelier du Cameroun par région et par nombre de chambres et nombre de lits.	90
Figure 16 : offre d'opportunité touristique pour les communautés locales.....	91
Figure 17 : relation entre le tourisme et la communauté	92
Figure 18 : défis à relever par les acteurs du tourisme	99
Figure 19 : les activités dominantes du tronçon Dschang-Santchou	102
Figure 20 : motivation des déplacements sur le tronçon Dschang-Santchou	106
Figure 21 : la durée du séjour des étrangers	106
Figure 22 : sites naturels classés par ordre d'importance et attractivité.	113
Figure 23 : attraits culturels classés par ordre d'attractivité.....	113
Figure 24 : répartition des nuitées selon le choix des visiteurs	115
Figure 25 : recommandations en vue d'une meilleure promotion du patrimoine	116
Figure 26 : propositions en vue d'une relance du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou	116
Figure 27 : proposition d'un schéma organique et fonctionnel de la gestion concertée du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou	126

LISTE DES PLANCHES ET PHOTOGRAPHIES

Photos 2 : palais de justice.....	61
Photos 3 : bureau des services du cadastre	61
Photos 4 : atelier d'exposition vente des sculptures en bois	67
Photos 5 : objets culturels et symboliques de l'art des peuples de Foréké.....	68
Photos 6 : danse du Nkougang	70
photos 7 : danse d' Ako ou danse funéraire	72
Photos 8 : danse de réjouissance funéraire	74
Photo 9 : pêche artisanale sur la rivière Nkam	79
Photo 10 : arbre sacrée de Foréké-Dschang	80
Photo 11 : case de la place du marché A de Dschang	81
Photo 12 : entrée de l'université de Dschang	82
Photos 13 : exploitation artisanale de la carrière de pierre de Foréké-Dschang.....	83
Photo 14 : carrière de sable sur les berges de la rivière Nkam dans la commune de Santchou	83
Planche 1 : la falaise de Foréké	52
Planche 2 : Statuettes d'animaux symbolisant la présence de la réserve de Santchou.....	56
Planche 3: empiétement des activités humaines sur la flore	57
Planche 4 : le centre climatique.....	62
Planche 5: des monuments historiques de l'évolution de la ville.....	64
Planche 6 : musée de Foréké-Dschang.....	66
Planche 7 : usine de décortication et de transformation de cacao-café	77
Planche 8 : situation précaire des voies menant aux sites	111
Planche 9 : Ex SODERINE	129
Planche 10 : proposition de réaménagement dans la réserve faunique de Santchou.....	131

TABLE DE MATIERES

LISTES DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT	i
ABSTRACT	ii
DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTES DES FIGURES	vii
LISTE DES PLANCHES ET PHOTOGRAPHIES	viii
TABLE DE MATIERES	ix
INTRODUCTION GENERALE	2
PARTIE I : CADRAGE GENERALE D’ETUDE	3
CHAPITRE I : EXPLORATION ET CADRAGE SCIENTIFIQUE DU SUJET	4
I. EXPLORATION DU SUJET	4
I.1. Contexte général de l’étude.....	4
I.2. Justification du choix du sujet.....	5
I.3. Délimitation de la zone d’étude	6
I.3.1. Délimitation thématique.....	6
I.3.2. Délimitation temporelle	6
I.3.3. Délimitation spatiale	6
I.4.Revue de littérature	8
I.5.1. Problématique	13
I.5.2. Questions de recherche.....	14
I.5.3. Hypothèses de recherche.....	15
I.5.4. Objectif Principal	15
I.6. INTERET DE L’ETUDE.....	15
I.6.1. Intérêt Académique	15
I.6.2 .Intérêt scientifique.....	16
I.6.3. Intérêt pratique	16
I.7. Cadre conceptuel.....	16
I.7.1.Définitions des concepts.....	16
I.8.CADRE THEORIQUE	28
CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE COLLECTE, TRAITEMENT DES DONNEES DE LA RECHERCHE ET DIFFICULTES RENCONTREES	33

II. DEMARCHE METHODOLOGIQUE GENERALE	33
II.1. Méthodes de recherche : approche systémique.....	33
II.2.Démarche méthodologie de collecte spécifique : collecte des données	35
II.2.1. la phase de revue documentaire et de rencontre avec les responsables	35
II.2.2.la phase du déroulement des enquêtes	36
II.2.3.Echantillonnage.....	37
II.2.4.Instrument de collecte des données	38
II.2.5.La collecte des données	39
II.3.TRAITEMENT DES DONNEES.....	39
II.3.1.Prétraitement.....	39
II.3.2.Traitement des données	40
II.3.2.1.Le traitement des données qualitatives	40
II.3.2.2.Les traitements cartographiques	42
II.4. DIFFICULTES RENCONTREES.....	43
II.5. PRESENTATION DU MEMOIRE	43
PARTIE II : EXPLOITATION DES DONNEES ET PRESENTATION DES RESULTATS	46
CHAPITRE III : RESSOURCES PATRIMONIALES ET OPPORTUNITES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE LOCAL	47
III.1. Le patrimoine naturel : une donnée essentielle des communautés locales.....	47
III.1.1. Le Climat : un facteur déterminant dans le choix de la destination	48
III.1.2. La topographie.....	52
III.1.3. Le sol	53
III.1.4. L'hydrographie	53
III.1.5. Patrimoine historique : Un passé toujours présent	60
III.2.Patrimoine culturel : une valeur identitaire à préserver.....	65
III.2.1.Musée du patrimoine et des civilisations contemporaines à Foréké : un cadre de conservation des richesses artisanales	65
III.2.2. le centre artisanal	66
III.2.4.l'art culinaire.....	69
III.2.5. Les danses traditionnelles :.....	69
II.3.2. Le Nteù	71
II.3.3. La danse Madzong	71
II.3.4. Le Sih.....	71
II.3.5. la danse Ako.....	71

II.3.6. La danse Akena'a	72
III.2.6. Les critères de sélection des danseurs	73
III.2.7. l'agriculture : poumon de l'économie locale.....	76
III.3. LES OPPORTUNITES DE DEVELOPPEMENT SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	81
III.3.1. La présence des grandes institutions académiques.....	81
CHAPITRE IV : LOGIQUES D'ACTION ET STRATEGIES DES ACTEURS POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME A TRAVERS LA VALORISATION DU PATRIMOINE SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	84
VI.1. ROLES ET IMPLICATION DES ACTEURS DU TOURISME DANS LA VALORISATION DU PATRIMOINE DU TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	84
VI.1.1. les acteurs institutionnels	84
VI.1.2. Les acteurs non institutionnels	87
IV.2. LOGIQUES D'ACTION ET TYPOLOGIE DES RAPPORTS ENTRE ACTEURS DU TOURISME SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	88
IV.2.1. Rapports de coopération.....	88
IV.2.2 L'Etat, la délégation départementale de l'Ouest (DDTM)) et l'office régional du tourisme de Dschang (ORTD).....	89
IV.2.3. L'Etat et les promoteurs privés	89
IV.2.4. Les communautés et les chefs traditionnels	90
IV.2.5. Tourisme et communauté	91
IV.2.5. La coopération de l'ORTD et les institutions internationales	92
IV.3. ENJEUX ET DEFIS DES STRATEGIES DE VALORISATION DU PATRIMOINE TOURISTIQUE DANS LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	93
IV.3.1. Les enjeux de la valorisation du patrimoine pour un développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.....	93
IV.3.1.1 Le tourisme : un facteur réducteur de pauvreté.....	93
IV.3.1.2 Booste les autres secteurs d'activités	93
IV.3.1.3. Source d'emplois et de devises	93
IV.3.1.4. Une opportunité pour la fiscalité locale	95
IV.4 LES DEFIS AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE	96
IV.4.1 Aménagement des infrastructures et des structures d'accueil.....	96
IV.4.2 Promotion et vulgarisation du patrimoine touristique existant	96
IV.4.3 Formation des ressources humaines spécialisées aux emplois touristiques.....	97
IV.4.4. Optimisation de la coopération décentralisée.....	99
PARTIE III : VALORISATION ET DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE, CRITIQUES DES RESEULTATS ET RECOMMANDATIONS	100

CHAPITRE V: CAUSES ET CONTRAINTES LIEES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	101
V.1.Sur le plan socio-culturel	101
V.1.1.les mentalités orthodoxes des populations locales et désintéressement lié aux activités touristiques	101
V.1.2. La non-participation des populations locales comme obstacle au projet de développement du tourisme.....	102
V.2.Sur le plan politique et institutionnel.....	103
V.2.1. Défaillance administrative	104
V.2.2 Déficit d'encadrement et de formation	104
V.2.3. Une politique touristique tournée vers la mise en avant des produits phares et l'absence de véritable produits touristiques.....	105
V.3. Sur le plan économique	107
V.3.1.Les priorités économiques de l'Etat	107
CHAPITRE VI : CRITIQUES DES RESULTATS ET PERSPECTIVES D'AMENAGEMENT AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU	112
VI. PRESENTATION DES RESULTATS	112
VI.1. Rappel des hypothèses de recherche	112
VI.2. Vérification des hypothèses.....	112
VI.1.2.1. L'hypothèse N°1	112
VI.1.2.2. L'hypothèse N°2	114
VI.1.2.2. L'hypothèse N°3	115
VI.2. Critiques des résultats.....	117
VI.2.1. Au niveau du fond	117
VI.2.2. Au niveau de la présentation des résultats.....	117
VI.2.3. Au niveau de la méthodologie.....	117
VI.2.Contraintes et opportunités de la valorisation des ressources sur le tronçon Dschang- Santchou	118
VI.3. RECOMMANDATIONS AU DEVELOPPEMENT DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE A L'ENDROIT DES POUVOIRS PUBLICS	119
VI.3.1. Une implication plus forte de l'Etat dans la gestion de ce secteur.....	119
VI.3.2. Améliorer le budget du MINTOUL	120
VI.3.3. Inciter l'ouverture d'un office camerounais du tourisme et redéfinir la Stratégie de promotion Touristique de l'ORTD	121
VI.3.4. Développer une synergie d'action des acteurs	123
VI.3.5. Innover les nouvelles stratégies de marketing « e-tourisme ».....	123

VI.4. RECOMMANDATIONS AUX ACTEURS LOCAUX	124
VI.4.1. Identification des acteurs et de leurs actions actuelles	124
VI.4.2. Proposition de nouveaux acteurs et leurs actions potentiels	124
VI.4.3. Les leaders politiques locaux	127
VI.4.4. Réajusté le cadre décisionnel selon une approche schématique du fonctionnement .	127
VI.4.5. Le développement des infrastructures	128
VI.4.6. La sensibilisation, et la formation des jeunes	128
VI.4.7. Elaboration d'un guide touristique propre au tronçon Dschang-Santchou	128
VI.4.8. Aménagements des routes et pistes qui mènent aux sites	129
VI.4.9. Intensifier les démarches de valorisation des sites	129
VI.4.10. Réhabilité la réserve de Santchou et la SODERINE	129
CONCLUSION GENERALE.....	134
BIBLIOGRAPHIE	136
ANNEXES	141

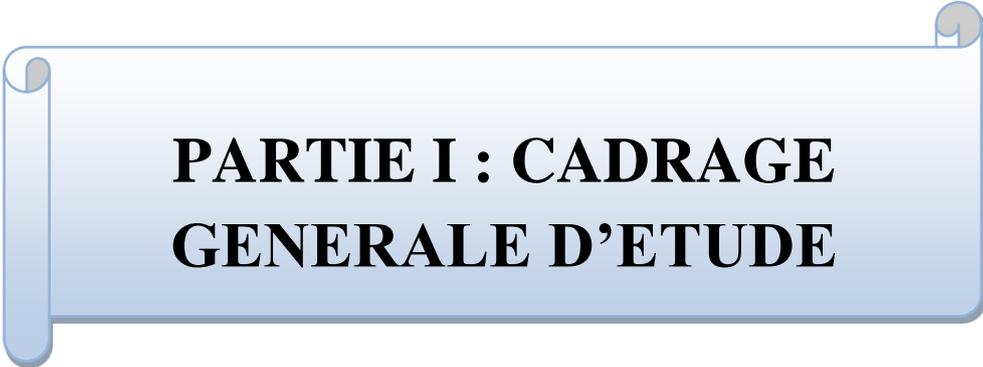
INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Depuis 1970, le tourisme a cessé d'être un secteur marginal, pour devenir par l'ampleur des capitaux qu'il mobilise et le nombre très appréciable de facteurs de production qu'il met en mouvement, un moteur de la croissance économique mondiale. Cette nouvelle dimension économique et monétaire du tourisme a entraîné une multiplication rapide des politiques de développement fondées totalement ou partiellement, sur l'activité touristique. Les pays quelque soit leur niveau de développement se découvrent des vocations touristiques à partir de l'exploitation du patrimoine culturel et naturel qu'ils disposent. Ainsi, le tourisme s'est imposé comme une branche dynamique et l'espoir de l'économie des pays en développement à l'instar du Cameroun.

Cependant, avec l'émergence de nouvelles préoccupations sociales et environnementales, l'industrie du tourisme s'est vue confronté à la question de sa compatibilité avec le développement des communautés locales et la protection du patrimoine. Cette vision coïncide avec la volonté des Etats de promouvoir une participation accrue des communautés locales dans la gestion des politiques de développement et une meilleure prise en compte des questions de développement durable.

Aussi le besoin de conciliation du tourisme avec les objectifs de développement durable a favorisé l'essor de l'écotourisme. Depuis lors, les thématiques de recherche sur le tourisme ce sont élargies à ces nouvelles perspectives. Notre étude qui porte sur la « *valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou.* » s'inscrit dans cette mouvance. Le choix de ce thème a été guidé par le désir de comprendre la question de la faible valorisation du patrimoine et son incidence sur le développement et l'amélioration des conditions de vie des communautés locales du tronçon Dschang-Santchou. En engageant cette recherche, nous avons voulu apporter une contribution scientifique à la question de la valorisation du patrimoine et de son rapport au développement touristique. Par ailleurs, l'étude revêt un volet pratique indéniable en ce sens qu'elle pourrait contribuer à faire du tronçon Dschang-Santchou un label du tourisme rural et à l'élaboration d'un modèle touristique, c'est-à-dire la fabrication des produits portés à la consommation des touristes et qui motivent le déplacement.



**PARTIE I : CADRAGE
GENERALE D'ETUDE**

CHAPITRE I : EXPLORATION ET CADRAGE SCIENTIFIQUE DU SUJET

Le présent chapitre a un double objectif. Pour le premier, il est question de présenter le cadre dans lequel s'inscrit notre étude. Le second quant-à lui, consiste en la présentation de notre zone d'étude.

I. EXPLORATION DU SUJET

Tout travail qui se veut scientifique obéit à un certain raisonnement tel que prescrit par les canons du domaine scientifique concerné. A cet effet, dans le cadre de notre réflexion qui porte sur la valorisation du patrimoine et développement touristique, il est nécessaire pour nous de circonscrire notre travail afin de ressortir les différents contours qui nous permettront de mieux aborder notre étude.

I.1. Contexte général de l'étude

La problématique de la croissance et du développement au Cameroun étant deux questions pressantes, le gouvernement s'est engagé ces dernières décennies dans un chantier institutionnel dans le but de trouver des solutions adéquates aux problèmes liés à la réalité socio-économique. De fait, l'Etat a adopté différentes politiques ou stratégies visant à relancer le secteur économique et par ailleurs trouver des palliatifs pouvant stimuler le développement durable du pays. A côté du processus de décentralisation et des projets structurants, le gouvernement a décidé d'accorder une attention particulière au tourisme classé comme « filière de croissance » par la banque mondiale(BM) en 2010 et reconnu comme principal élément de croissance économique pour les pays en développement par l'organisation mondiale du tourisme (OMT), dans l'optique de réaliser son idéal de croissance, en d'autres termes l'émergence en 2035.

Aujourd'hui, le tourisme est une industrie majeure pour les sociétés et l'un des éléments les plus caractéristiques des temps modernes. Le secteur touristique représente directement et indirectement 8,8 % des emplois dans le monde (258 millions), 9,1 % du PIB mondial (6 billions de dollars), 5,8 % des exportations mondiales (1,1 billion de dollars) et 4,5 % des investissements mondiaux (652 milliards de dollars) (WTTC ,2011). Il concerne de plus en plus de populations et transforme autant de lieux. Son évolution, reflète l'essor d'une société et sa culture. Il est remarquable par son ampleur et son importance dans l'économie des pays industrialisés et des pays en développement à l'instar du Kenya, l'Ethiopie... Ainsi le Conseil mondial du voyage et du tourisme estime que ce secteur pourrait créer 3,8 millions d'emplois dont 2,4 millions d'emplois indirects en Afrique subsaharienne au cours des dix prochaines années. En effet l'Afrique subsaharienne en générale et le Cameroun en particulier est une immense réserve touristique encore en friche. Cette partie du monde est encore sous représentée en tant que destination touristique d'après les statistiques internationales de l'OMT.

Filière de croissance par excellence, le tourisme pousse aujourd'hui les Etats et les sociétés à se réapproprier leur patrimoine pour bâtir leur développement économique et social. De nos jours, le tourisme représente la deuxième ressource du commerce international après le pétrole. Comparé aux autres secteurs, le principal avantage du tourisme est que les dépenses des touristes ont un effet catalyseur sur l'ensemble de l'économie. De plus, dans certaines conditions le tourisme peut devenir une ressource capable de générer des activités,

des emplois et créer des richesses. Fort de ce constat, le Cameroun dans le souci d'atteindre ses objectifs de développement a entrepris une politique axée autour de la promotion du tourisme. Seulement, malgré les initiatives isolées, bon nombres de tares sont encore à relever dans les stratégies mises en œuvre pour le développement du tourisme dans notre « Afrique en miniature ». C'est dans cette optique que s'inscrit notre thème d'étude « **valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou** ». En effet, le développement du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou à travers la valorisation du patrimoine naturel et culturel apparaît comme un véritable enjeu pour l'économie locale et pour la décongestion des activités touristiques dans le centre-ville de Dschang. En même temps valoriser le patrimoine pourra permettre de proposer une destination nouvelle du tourisme rural dans la périphérie Dschang-Santchou. Notre idée est donc de faire découvrir de nouveaux attraits par la prise en compte de la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou et diversifier l'offre touristique dans la Menoua, afin de favoriser le développement touristique dans cette localité.

I.2. Justification du choix du sujet

Les raisons qui militent en faveur du choix de notre sujet trouvent leurs justifications dans la conjonction de plusieurs raisons essentielles.

En effet, le tronçon Dschang-Santchou retient particulièrement notre attention du fait de la diversité de ses ressources naturelles et humaines. Ainsi, elles peuvent faire l'objet d'une exploitation touristique, si elles acquièrent une valorisation au préalable.

Le paysage pittoresque résultat d'une formation géologique, couronné par une végétation verdoyante le long de la provinciale plus connue sous le nom de « route des vertiges » avec 13 km de descente sur une pente raide jalonnées de multiples tournants : l'escarpement de foreké Dschang plus connu sous le nom de la falaise,

La présence des réserves floristiques et fauniques sur le dit tronçon, constitue la principale composante du patrimoine naturel.

Nul doute que le tronçon Dschang-Santchou a le potentiel nécessaire pour conduire au développement de l'activité touristique et l'amélioration des conditions de vie des populations locales. C'est dans ce sens que l'Etat à travers la **loi N°98 /006 du 14 Avril 1998**, relative à l'activité touristique, encourage l'essor de l'industrie du tourisme dans **l'article 4, alinéa 1, 2 et 3** :

(1) Le développement de l'activité touristique sur l'étendue du territoire nationale constitue une préoccupation majeure de l'Etat. A ce titre :

- il prend toutes les mesures tendant à encourager et à garantir la promotion du tourisme ;

- il élabore des stratégies, plans ou programmes en vue d'assurer le développement rapide et durable du tourisme ce qui va créer des effets d'entraînement positifs sur l'économie nationale ;

(2) Les administrations publiques de l'état, les organismes publics et para-publics, les collectivités territoriales décentralisées doivent, dans le cadre de leurs missions respectives, promouvoir les activités touristiques dans leurs politiques sectorielles. A cet égard, ils organisent des campagnes de sensibilisation en vue de la promotion d'une véritable culture touristique ;

(3) L'Etat garantit la sécurité des touristes sur l'ensemble du territoire national.

Dans le même sillage **DSCE(2009)** : « *l'objectif dans ce domaine sera de doubler l'effectif annuel des touristes extérieurs à l'horizon de la stratégie. Pour cela, le dispositif institutionnel de promotion du tourisme sera revu et renforcé, en tenant compte des compétences que la loi reconnaît aux collectivités territoriales décentralisées en la matière(...). En outre, le gouvernement prendra des mesures en vue de développer le tourisme interne.* ». Ce qui n'est pas encore véritablement observable sur l'ensemble du territoire

national vu l'état somnolent du tourisme malgré l'immense ressource que regorge le pays. Ce qui remet en doute l'effectivité de cet instrument élaboré par le gouvernement à cet effet.

En abordant ce sujet de recherche, « valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou » nous attendons mettre en exergue l'énorme potentiel naturel et le potentiel humain, qui sont la principale composante du patrimoine et les difficultés qui amenuisent les perspectives du développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou. En effet, ce tronçon regorge l'un des plus importants potentiels touristiques au Cameroun et de l'ouest en particulier. Néanmoins, il ne constitue ni le socle de l'économie locale et encore moins une destination privilégiée pour les touristes au Cameroun. Il y a donc tout intérêt à comprendre cette faible valorisation du patrimoine, et l'absence de toute attractivité touristique du circuit Dschang-Santchou.

I.3. Délimitation de la zone d'étude

I.3.1. Délimitation thématique

Le tourisme par son intérêt grandissant est un secteur potentiel de la croissance économique. Pour certains pays du monde en général et du Cameroun en particulier ne sont pas en marge de cette dynamique revitalisé par la mondialisation. Notre thème de recherche « valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou » s'inscrit dans le contexte de la relance économique à l'horizon 2035. Pour ce faire, nous avons opté comme démarche donc les étapes sont : la valorisation du patrimoine et son impact sur le développement local ; relever les contraintes à la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou et en fin proposer un modèle de stratégie qui prend en compte deux aspects majeurs, le développement touristique de la localité et la préservation du patrimoine.

I.3.2. Délimitation temporelle

Les données collectées dans notre zone d'étude couvrent la période allant de 2011 à 2015. En effet, l'Arrêté N°12/A/MINTOUR du 01 mars 2011, officialise le transfert des compétences par l'Etat aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local. Cette période semble être la mieux indiquée pour mener une étude sur le tourisme dans le tronçon Dschang-Santchou en ce sens qu'elle marque certainement le début de la mission des collectivités territoriales décentralisées (commune de Dschang et commune de Santchou), en matière de développement touristique. De plus cet intervalle est le cadre idéal pour étudier et comprendre la rupture de l'évolution de l'activité touristique dans ce tronçon de Dschang et la question de la faible valorisation du patrimoine sur le dit tronçon. Cette étude contribuera apporter des stratégies de promotion qui sont favorables à une meilleure valorisation du patrimoine et inciter le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.

I.3.3. Délimitation spatiale

Le tronçon Dschang-Santchou est situé dans la région de l'Ouest, capitale culturelle du Cameroun, département de la Menoua. Il est à cheval entre l'arrondissement de Dschang (Foréké) et l'arrondissement de Santchou. Il est localisé à partir des coordonnées géographiques ci-après : 10°02'10'' et 5°26'10'' de Longitude Est, et entre 5°26'10'' et 5°18'0'' de Latitude Nord. Ce tronçon s'étire pratiquement sur 30 km sur la provinciale encore appelée « route des vertiges ». Traversant une trentaine de villages avec une

population à fort caractère rural, marquée par une économie basée principalement sur les activités agricoles.

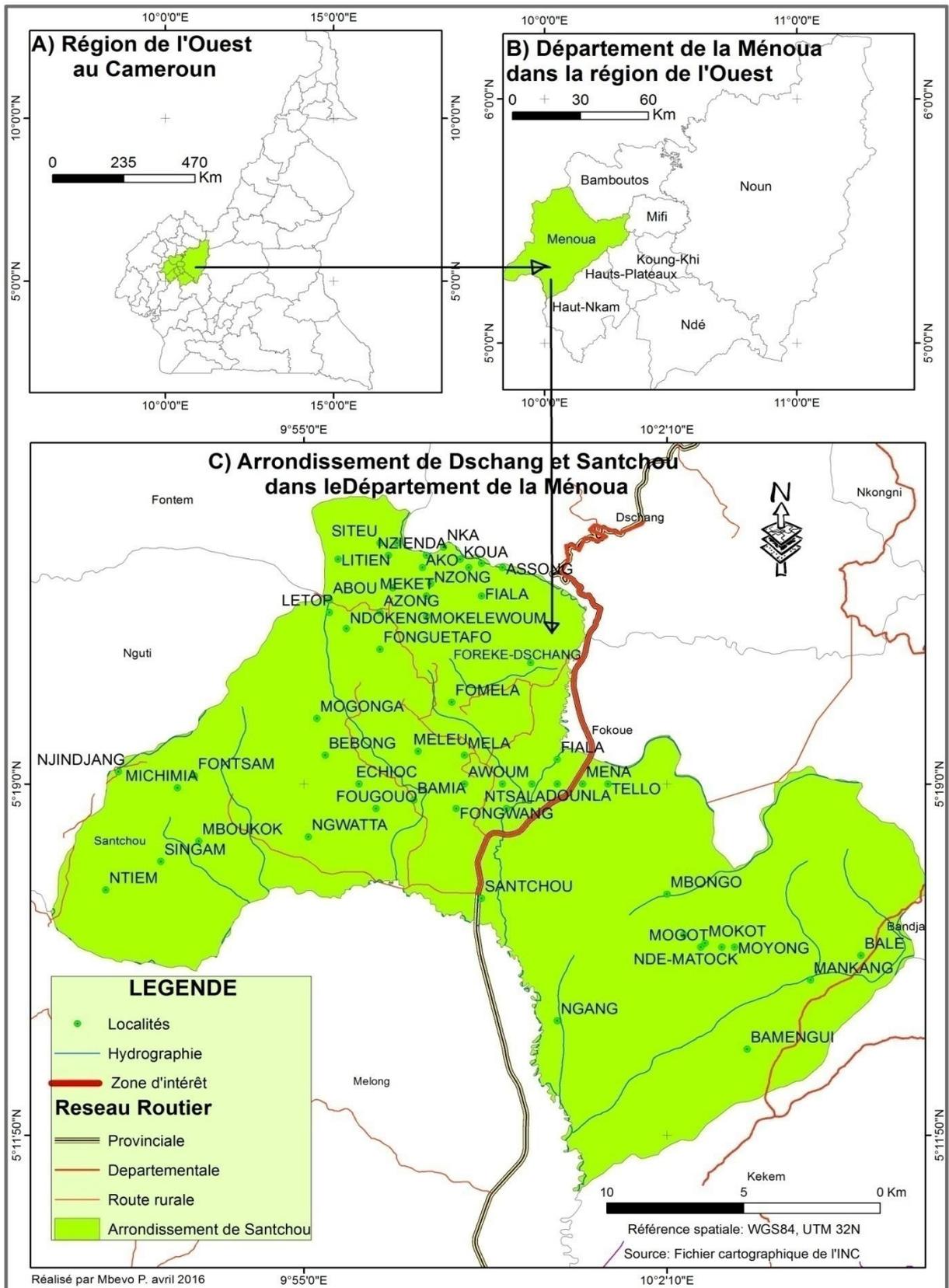


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

I.4.Revue de littérature

La valorisation du patrimoine touristique autant pour les pays développés, revêt un intérêt grandissant dans les pays en développement. Ceci étant la preuve que l'industrie du tourisme est une filière de croissance d'avenir, lorsqu'elle est portée par une politique volontariste et visionnaire. A cet effet bon nombre de pays et d'auteurs ont abordés la valorisation du patrimoine comme condition sine qua non au développement de l'activité touristique. Au Cameroun le gouvernement a élaboré des politiques pour sortir définitivement la destination Cameroun de l'ornière dont elle souffre et d'en faire une véritable activité économique, créatrice d'emplois et génératrice de revenus.

❖ Approche politique et institutionnelle

L'engagement de l'Etat camerounais de donner un nouveau visage à l'activité touristique commence à prendre forme dès les années 1960 avec les différentes réformes touristiques dans les plans quinquennaux. Après une longue période de régression de la destination Cameroun, il renoue avec le programme électoral du président **Paul Biya** en 1997, comme 5^{ème} priorité de la croissance.

Ces acquis institutionnels seront consolidés avec la **Loi N° 98/006 du 14 avril 1998 – relative à l'activité touristique**. Cette dernière fixe les modalités de la mise en valeur du patrimoine touristique nationale en même temps qu'elle réprecise en son article 4 que le développement de l'activité touristique sur l'étendue du territoire nationale constitue une préoccupation majeure de l'Etat. D'après cette loi, l'Etat, les collectivités territoriales, les organismes publics et parapublics ont la charge de :

- prendre toutes les mesures tendant à encourager et à garantir la promotion du tourisme ;
- élaborer des stratégies, plans ou programmes en vue d'assurer le développement rapide et durable du tourisme et de créer des effets d'entraînement positifs sur l'économie nationale ;
- promouvoir les activités touristiques dans les politiques sectorielles et organiser les campagnes de sensibilisation en vue de susciter une véritable culture touristique.

Force est de constater que cette politique reste insuffisante au vu des attentes formulées à l'encontre de ce secteur. Par ailleurs, vu la formulation de l'intitulé de cette loi « MINTOUR », il semblerait qu'elle ne prenne pas en compte les établissements d'animations et de loisirs. Un manquement qui justifie certainement, l'absence d'attractivité et le faible «aura» de la destination Cameroun. Plus encore, cette politique touristique est caractérisée par une faible promotion des richesses de la destination Cameroun. Toutefois, elle donne l'impression d'une politique touristique centralisée, marquée par la présence unique, de deux offices régionaux du tourisme (ORT) sur dix (l'Ouest à Dschang et au Sud à Kribi) dont le rôle serait déterminant pour le développement des stratégies touristiques régionales et la compétitivité de la destination Cameroun.

Dans la même lancée la **Stratégie Sectorielle de Développement du Tourisme au Cameroun** (SSDTC, 2005), élaboré par le Ministère du tourisme constitue l'un des outils structurants les plus innovant en matière de relance du secteur touristique pour notre pays. Les objectifs fixés par cette stratégie sont de :

- Faire du Cameroun une destination touristique à partir de 2005 ;
- Faire de l'industrie du tourisme une source importante de devises ;
- Créer des emplois stables et rémunérés.

Cet outil, tout comme les autres n'a pas connu un meilleur résultat. En effet l'objectif de départ de la Stratégie Sectorielle du Développement du Tourisme Camerounais (SSDTC)

était de renforcer les capacités des actions promotionnelles de la destination Cameroun, mais des années après la situation du secteur touristique reste stagnante et les problèmes restent les mêmes dont les plus criards sont : une gestion approximative ; l'absence d'un mécanisme financier approprié ; l'absence d'un appareil statistique performant et l'absence de culture touristique de la part des acteurs. Par conséquent la réflexion faite autour des stratégies axées sur la redynamisation du secteur touristique au Cameroun doit être plus profonde (de l'aménagement des sites, à la politique jusqu'à la qualité des services dans les infrastructures d'hôtelières) et doit tenir compte des erreurs passés des essais précédents et des réalités auxquelles sont confrontés le tourisme camerounais et enfin une véritable implication des acteurs de ce secteur, en particulier l'Etat et les unités territoriales.

Dans le même ordre d'idée, Le **DSRP**(2005), inscrit en 5^e priorité des stratégies sectorielles de soutien à la croissance et au développement. Le gouvernement a encouragé à mettre en place des initiatives touristiques dans tout le pays. Ainsi une stratégie marketing nécessitant la création de l'Office National de promotion du tourisme et le développement de ce secteur a été réfléchi et articulée autour de douze points entre autres :

- La finalisation des stratégies sectorielles du tourisme ;
- l'enrichissement et la diversification du produit touristique camerounais;
- la finalisation des études sur la création de l'office national du tourisme ;
- Le développement des infrastructures d'accueil de qualité ;
- l'amélioration des aménagements dans les parcs nationaux ;

Malheureusement le manque de vision globale de planification ou plan directeur de développement du tourisme visant à renforcer le développement durable et du soutien à la croissance rend difficile l'essor de ce secteur au Cameroun. Des années après, on constate que le tourisme reste faiblement productif, et moins attrayant comme destination mondiale, ceci confirme d'avantage l'inadéquation de la politique mise en place et le projet est de faire du tourisme une filière de croissance et un pilier de développement à l'horizon 2035. Il n'est donc plus question de procéder à une politique touristique généralisée c'est-à-dire calquée au plan national ou international, mais une politique décentralisée qui prend en compte des réalités sectorielles des différentes unités territoriales (cas de l'Ouest-Cameroun), du patrimoine et des ressources matérielles disponibles.

Toutefois, une politique dite régionalisée du tourisme est plus favorable au développement durable de ce secteur et l'amélioration des conditions de vie des communautés car, elle repose sur le principe selon lequel le véritable développement se fait du bas vers le haut c'est-à-dire de l'échelle régionale à l'échelle nationale. En effet, la réalité des problèmes du tourisme n'est pas la même dans l'ensemble du territoire nationale, ceci suppose que la stratégie mise en place doit prendre en compte les problèmes propres à un territoire bien précis pour espérer apporter des solutions adéquates et susciter le développement touristique des sites de la région considérée. Ainsi la collaboration entre l'Etat et les collectivités décentralisées parviendrait à une relance/redynamisation de l'industrie touristique au Cameroun par la mise sur pied dans chacune des dix régions d'un office régional du tourisme comme cela devrait être.

De même, la loi N°96/06 du 18 Janvier 1996 sur la décentralisation portant révision constitutionnelle au Cameroun à son article 5 alinéa 2 et 3 stipule que « *les collectivités territoriales décentralisées sont des personnes morales de droit public. Elles jouissent de l'autonomie administrative et financière pour la gestion des intérêts régionaux et locaux.*

Elles s'administrent librement par des conseils élus et dans les conditions fixées par la loi. Les collectivités territoriales décentralisées ont pour mission de promouvoir le développement économique, social sanitaire, éducatif, culturel et sportif ». Par ailleurs, qui dit tourisme, dit également développement économique et culturel. Pour être plus clair sur les missions des collectivités territoriales décentralisées, il est nécessaire d'évoquer un autre texte juridique.

L' Arrêté n°12/A/MINTOUR du 01 mars 2011 et du décret n°2011/0005/PM du 1er janvier 2011 : portant cahier de charge précisant les conditions et les modalités techniques d'exercice des compétences transférées par l'Etat aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local. Dans son article 6 : La commune assure l'aménagement et l'exploitation des sites en y exerçant les activités ci-après : «

- L'inventaire actualisé des ressources qui rendent attractifs les dits sites ;
- La délimitation et la sécurisation des dits sites ;
- L'ouverture ou la réalisation des voies d'accès, de pistes de vision et de randonnées pédestres ou équestres pour la détente la découverte dans les dits sites ;
- La réalisation des infrastructures de base dans lesdits sites ;
- La fourniture et l'installation des équipements de base, notamment l'eau, l'électricité et le téléphone ;
- La signalisation interne pour permettre la bonne orientation des visiteurs ;
- La viabilisation des dits sites par la réalisation des infrastructures et l'acquisition des équipements destinés à l'accueil, à la restauration et l'hébergement des visiteurs. ».

De cette lecture, il ressort que la loi sur la décentralisation est importante, dans l'optique de valorisation du patrimoine touristique dans l'ensemble du territoire national. En ce sens que le transfert des ressources, l'expertise et la responsabilité accordée aux collectivités territoriales dans la gestion des affaires locales a libéralisé et rendu facile l'action menée par l'Etat auprès des communes. Car, met en avant la population locale comme premier élément de son développement, et aide l'Etat à dégager une vision en fonction des réalités sociales, culturelles, économiques des unités territoriales. Mais cependant on est bien loin d'une décentralisation effective à cause d'une politique centralisée. D'autant plus que le transfert des ressources et d'expertise ne semble pas toujours suivre la logique prévue par les textes.

Au-delà de la législation mise en place par le gouvernement Camerounais pour faire du tourisme un secteur phare avenir de la croissance économique et catalyseur de développement local. On note néanmoins, une abondante littérature sur la valorisation du patrimoine touristique.

❖ **Approche basée sur la valorisation du patrimoine touristique**

Des auteurs comme : **Tchindjang et Kengne** (2003), pensent que, le Cameroun apparaît comme une terre de tourisme par excellence, justifiée par la présence d'un riche potentiel touristique tant sur le plan naturel que humain. Paradoxalement, ce potentiel ne profite pas au pays (faible contribution de l'activité touristique au PIB du Cameroun à peine 1%), ceci à cause de l'absence de politique d'incitation et de valorisation qui rendent difficile toute entreprise d'évaluation des ressources et des potentialités touristiques. Par conséquent c'est l'une des raisons principales qui expliquerait l'état de somnambulisme du tourisme camerounais.

D'autres chercheurs comme **Onomo Etaba** (2009), **Kamdem P. et Tchindjang** (2011), vont emboîter le pas à cette réflexion. Ils s'accordent à reconnaître qu'il ne suffit pas d'avoir des richesses naturelles et humaines pour faire du tourisme, mais beaucoup plus

important est l'implémentation d'une politique incitative basée sur un travail en synergie entre le gouvernement et des collectivités territoriales décentralisées pour susciter le développement touristique. **C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Piou E., Djache et all (2007), lorsqu'ils affirment que le programme « La Route des Chefferies » dont l'objectif est de créer un pôle culturel et touristique inédit au Cameroun afin d'amener les populations à se réappropriier leur patrimoine tout en contribuant à leur développement social, culturel et économique** est une aubaine par l'originalité de l'intérêt qu'il a pour la valorisation et la sauvegarde du patrimoine touristique. Pour eux, cette belle initiative de l'Ouest Cameroun voulant sauvegarder son patrimoine culturel et par la même occasion promouvoir sa visibilité par le moyen du tourisme, pourrait servir de modèle à toutes les autres Régions du Cameroun. De fait, la mise en place d'une planification sectorielle de gestion du patrimoine national aura pour but de permettre, une meilleure valorisation des richesses humaines et naturelles pour garantir un avenir radieux à l'industrie touristique au Cameroun.

Vouking (2008) semble tout de même l'avoir compris lorsqu'elle affirme que Foréké-Dschang compte parmi les régions camerounaises qui regorgent d'un important atout pouvant faire l'objet d'une activité touristique ou écotouristique. Mais, ce potentiel reste faiblement exploité à des fins touristiques. A son avis, la valorisation des milieux naturels et culturels pourra contribuer à la promotion non seulement de l'écotourisme à Foréké-Dschang mais aussi et surtout, à l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

Pour sortir de cette léthargie, **Onomo Etaba (2009)** en arrive à la conclusion que le développement touristique doit s'inscrire dans une démarche qui consiste :

- à inventorier tout actif du patrimoine pouvant être exploité à des fins touristiques ;
- à localiser de façon exhaustive l'ensemble de ce patrimoine sur le territoire national afin de faciliter la valorisation qui semble la démarche la plus efficace des produits touristiques ;
- proposer enfin l'élaboration sectorielle d'un bouquet des produits touristiques régionaux et le développement du partenariat entre MINTOUL et d'autres départements ministériels et plus particulièrement celui avec des collectivités locales qui, à l'ère de la décentralisation est un aspect important à valoriser pour la redynamisation du secteur touristique et le développement économique au Cameroun.

Toute proportion gardée, nous pensons que cette démarche proposée par l'auteur ne s'applique pas uniquement au tourisme culturel, mais à l'ensemble de l'activité touristique et serait une aubaine pour la relance promotionnelle et la rentabilisation de ce secteur dans l'économie camerounaise à l'horizon 2035.

De leur côté, **Lazzarotti et Furt Jean M(2011)**, mettent en évidence la corrélation entre le patrimoine et le tourisme. De l'avis de ces auteurs, ces deux concepts sont complémentaires, car l'action de l'un détermine le déroulement de l'autre. La mise en tourisme du patrimoine d'un territoire permet la mise valeur de celui-ci. Ainsi souligne **Lazzarotti**, « *Sans les regards extérieurs, y compris ceux des touristes, bien des éléments du passé ne seraient pas dans leur état actuel* ». Dans la même logique, à l'heure où le patrimoine générationnel est de plus en plus hypothéqué par la mondialisation et où le monde tant à s'uniformiser, **Furt** pense que, « *le patrimoine a plus que jamais besoin du tourisme pour exister, pour résister, pour se préserver en quelque sorte* ». A notre sens, ceci traduit le caractère nécessaire de la mise en tourisme du patrimoine comme outil de valorisation et préservation. Le tourisme est peut-être bon gré mal gré, le sauveur du patrimoine en sursis au regard des problèmes environnementaux et la perte de l'identité culturelle engendrée par le processus de mondialisation culturelle. Toutefois, outre le besoin de préserver l'authenticité

territoriale à travers la valorisation du patrimoine, le tourisme joue également le rôle de promotion des sites comme endroits rares qu'il s'agit de respecter et de vouloir transmettre. C'est dans cette perspective que doivent être réalisés les aménagements des sites sur le tronçon Dschang-Santchou, la sensibilisation des populations locales, la promotion patrimoniale dans le but de rendre favorable le développement du tourisme et identitaire.

De même **Lefebvre(2014)** dans son rapport sur la valorisation culturelle et touristique du patrimoine en milieu rural, jette un regard synoptique sur le concept de valorisation des patrimoines touristiques. Pour l'auteur, ce concept se recoupe sur plusieurs aspects car, la «chose-à-voir», qu'elle soit patrimoniale ou non, fera l'objet d'un maniement humain qui répond à des objectifs et une mission préétablie par les acteurs qui l'entreprennent. Elle sera donc généralement mise en scène pour être présentée à un public donné et/ou être transmise aux générations futures. Il faut noter que la mise en tourisme du patrimoine peut en fait constituer une mesure de valorisation de ce dernier. Dans la présente recherche, cette notion est importante, car il est important d'analyser l'influence de la mise en valeur du patrimoine dans le développement touristique du tronçon Dschang-Santchou.

Dans une autre perspective, **Ouerdia (2013)**, pense que le tourisme peut être considéré comme un secteur économique de première importance. Pour le rentabiliser et promouvoir son développement, le circuit touristique représenterait le meilleur moyen/outil de valorisation du potentiel touristique de la Wilaya de Tizi-Ouzou. Pour les mêmes raisons, **SBIHI (2013)**, propose une synthèse des enjeux majeurs de l'essor du tourisme non seulement pour l'économie et la population locale, mais aussi pour la sauvegarde du patrimoine. Il insiste davantage sur l'indispensabilité des politiques et différentes stratégies pour valoriser et exploiter au mieux ces potentialités.

Ces différents points de vue illustrent à suffisance qu'il existe une littérature abondante sur la valorisation du patrimoine touristique au Cameroun et dans le monde. Loin de nous l'idée d'avoir épuisé cette littérature, l'ensemble des réflexions proposées ici n'en constituent qu'une synthèse utile pour mieux appréhender notre sujet. D'une façon générale, il en ressort que le développement du secteur touristique se présente à la fois comme un défi à relever et comme une opportunité à exploiter.

C'est un défi parce que les potentialités touristiques existantes dans diverses localités sont à peine mises en tourisme. C'est le lieu pour nous ici d'insister sur des problèmes comme la faiblesse des stratégies mises en œuvre, le manque d'initiative, l'absence de financement, les faiblesses infrastructurelles, etc. qui sont autant de freins à la mise en valeur du patrimoine. Cela étant, l'industrie du tourisme offre une précieuse opportunité si ces faiblesses sont domptées. Elles sont sources de revenus et d'emplois, attirent des devises, permet d'accroître la valeur ajoutée et de promouvoir le développement socio-économique et culturel des communautés. Mais au Cameroun, notamment la valorisation sectorielle des potentialités touristiques sur l'ensemble du territoire, du fait de l'absence de planning ou de bouquet touristique national n'a malheureusement pas favorisé le plein essor de ce secteur d'activité tant à l'échelon national que dans les collectivités territoriales comme celle de Dschang-Santchou qui constitue notre zone d'étude. Pour faire avancer, la réflexion nous voulons insister sur la place du patrimoine naturel et culturel dans le développement touristique d'une localité donnée. A toute fin utile, nous allons partir d'un diagnostic sur valorisation du patrimoine, ensuite, nous allons proposer une analyse des contraintes liées au développement de l'activité touristique sur ce tronçon avant d'aboutir sur des stratégies susceptible d'optimiser la mise en valeur du patrimoine pour garantir un développement touristique radieux à la localité de Dschang-Santchou.

I.5.1. Problématique

Il y a plusieurs éléments dont il faut tenir compte lors de l'élaboration de la problématique. Que savons-nous ? Qu'ignorons-nous et que faudra-t-il alors chercher à savoir ?

Depuis 1980, l'OMT cherche à donner une nouvelle perspective au tourisme. Ainsi lors de la conférence de Manille au Philippines en Octobre 1980 : elle annonce, le but ultime du tourisme comme étant l'amélioration de la qualité et la réalisation des conditions de vie. Aussi, en 1988 l'OMT montre l'importance du tourisme pour la vie économique et sociale des pays industrialisés et pour un nombre croissant de pays en développement. Ces dernières années l'activité touristique s'est développée au point de prendre une place indubitable dans l'économie mondiale. D'après les chiffres publiés en 2009 par l'OMT, c'est un secteur en nette progression avec plus de 900 millions de touristes et générant un chiffre d'affaire de plus de 620 milliards (10% du PIB mondial et employant 200 millions de personnes...). De même les pays en développement ont également emboîtés le pas aux pays développés en intégrant ce secteur comme un « passeport » à la croissance et du développement. C'est le cas notamment des pays africains tels que le Kenya, le Maroc, la Tunisie et l'Afrique du sud.

Au Cameroun, c'est un secteur qui tarde à prendre ses marques, pourtant considéré comme l'un des créneaux porteurs de développement dans les années 1978, avec un taux d'accroissement de 23% jamais franchis jusqu'à nos jours (Tchindjang M et al, 2011). Aussi d'après le classement fait par l'OMT en partenariat avec *le Bloom Consulting Brand Ranking et le Magazine Economique Forbes en (2014)*, le Cameroun occupe le 25^{ème} rang sur 25 des destinations touristiques africaines et le 155^{ème} rang parmi les meilleures destinations mondiales. Qu'est ce qui peut expliquer le classement de la destination Cameroun parmi les dernières destinations africaines et même mondiale : est-ce le manque de potentialités ou richesses touristiques ?

De facto, considérée à juste titre par les spécialistes comme une « Afrique en miniature », « toute l'Afrique dans un pays ». Ce pays au peuplement humain hétérogène apparaît comme une terre de tourisme par excellence en Afrique, au vue de l'énorme potentiel et la diversité des ressources touristiques du pays comparativement au Kenya, Ethiopie, Afrique du sud, Tunisie. C'est d'ailleurs ce que souligne Tchindjang M et al (2003) en affirmant que « le Cameroun dispose d'un géopotential exceptionnel et favorable avec de puissants attraits jusque-là insoupçonnés ». Aussi par sa disposition naturelle et les faveurs du climat par exemple. Le Cameroun compte 120 sites repartis sur l'ensemble du territoire national (Tchindjang M et al, 2003). Cela est une sous-estimation du tourisme au Cameroun, car un grand nombre de sites n'ont pas encore faits l'objet d'un quelconque recensement sur l'ensemble du territoire national. Par ailleurs, cette absence de bouquet sectoriel des ressources touristiques fait montre d'une politique inadéquate et inadaptée au développement du tourisme. En effet, depuis des années un nombre restreint de richesses touristiques « produits phares » est mis en avant par les promoteurs de la destination Cameroun. Néanmoins, cela se révèle être une contrainte significative pour la valorisation de l'ensemble du patrimoine touristique national, de telle sorte que certaines ressources sont mises en valeur pendant que d'autres sont laissées à l'état de friche. Situation qui n'encourage pas vraiment le décollage de l'industrie du tourisme au Cameroun. En plus de l'inefficacité manifeste des politiques touristiques mises en œuvre par le gouvernement, on note une grande insuffisance dans le secteur infrastructurel caractérisé par le manque d'établissements d'hébergement, de restauration, de transport, de communication et agences touristiques. Pourtant, leur importance dans l'aménagement de l'espace et dans l'animation de l'économie aux échelles locale, régionale, nationale et internationale est à ce point évidente qu'il ne faut pas être un expert en la matière pour s'en rendre compte (Kengne F et al, 2010).

Au Cameroun le secteur du tourisme se caractérise par une importante régionalisation, ainsi par exemple, l'on sait que le Nord du pays est marqué par le tourisme de vision et safari-photo, la région du Littoral se prête au tourisme balnéaire, et l'Ouest du pays avec toutes les manifestations traditionnelles qui y sont développées, est plus ouvert au tourisme culturel. Le mérite de cette régionalisation est l'orientation facile du touriste en fonction de ses choix et de ses motivations. Néanmoins, à l'opposé, la négligence libre de ressources touristiques jugées non prioritaires, peut en réalité masquer des richesses intéressantes, mais non soumises à l'appréciation des visiteurs. Le cas de la Menoua résume fort bien cette situation avec le tronçon Dschang-Santchou.

L'apport du département de la Menoua au tourisme se limite très souvent à quelques éléments socioculturels : l'activité artisanale originale et variée des peuples de la Menoua, le musée des civilisations sur les rives du lac municipal de Dschang, la route des chefferies, le centre climatique, et de même que la découverte des anciennes bâtisses coloniales comme le palais de justice sont centrés dans le centre-ville de Dschang et responsable du flux touristique. Tandis que le tronçon Dschang-Santchou situé à la périphérie malgré la particularité de son milieu naturel et le dynamisme de sa population, n'a jusqu'à présent que très peu, voire pas du tout fait l'objet d'une attention particulière de la part des instances en charge du tourisme.

Pourtant la région est hérissée d'un paysage volcanique qui force l'admiration chez tous ceux qui traversent ce tronçon pour rallier Melong ou le Littoral : la falaise pittoresque de Foréké Dschang, « la route des vertiges » caractérisée une pente raide et une myriade de tournant sur neuf kilomètres un véritable casse-tête pour les routiers, la réserve floristique de Foréké, la réserve faunique de Santchou et une richesse culturelle caractérisée par une authenticité rurale au fort revenu agricole et une mixité ethnique. C'est logiquement dans l'optique de valoriser l'ensemble de ce patrimoine et de susciter le développement du dit corridor que s'inscrit notre thème « valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou ».

Eut égard à tout ce qui précède, le patrimoine touristique du tronçon Dschang-Santchou reste mal exploité et les revenus générés par celui-ci sont de loin inférieurs à son potentiel touristique. Cette absence d'initiative de la part de l'élite intérieure que l'administration en charge des activités touristiques et une gestion intégrée du tourisme dans la Menoua illustre bien le caractère de faible valorisation du patrimoine dont fait montre le tronçon Dschang-Santchou. Dès lors, il est important de se poser un certain nombre de questions.

I.5.2. Questions de recherche

Dans le souci d'appréhender le tourisme à travers ce qu'il ya de plus important, de plus sensible pour son développement, il apparaît nécessaire, dans le cadre de cette étude, de recentrer sur la valorisation du patrimoine du tronçon Dschang-Santchou dans la Menoua. Ainsi pour cerner la dimension du problème lié à la dormance du tourisme dans ce corridor nous avons posé les questions suivantes :

Question centrale

Comment développer le tourisme à travers la valorisation de l'ensemble du patrimoine historique, culturel et naturel du tronçon Dschang-Santchou ?

Question spécifique 1

Quel est l'état des lieux de la valorisation du patrimoine du tronçon Dschang-Santchou?

Question spécifique 2

Quelles sont les difficultés auxquelles fait face cette valorisation?

Questions spécifique 3

Quelles stratégies pour le développement du tourisme à travers la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou ?

I.5.3. Hypothèses de recherche

Ce sont des réponses temporaires, à vérifier, aux questions de recherche posées.

Hypothèse centrale

L'hypothèse centrale qui sous-tend notre étude est qu'une meilleure valorisation de l'ensemble du patrimoine et une politique centrée sur la visibilité des richesses locales contribuerait à faire promouvoir le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.

Hypothèse spécifique 1

Le tronçon Dschang-Santchou regorge d'un important patrimoine, qui cependant est faiblement valorisé.

Hypothèse spécifique 2

La forte concentration des activités agricoles et la faible implication des acteurs du tronçon Dschang-Santchou limite la mise en valeur du patrimoine à des fins touristiques.

Hypothèse spécifique 3

L'aménagement des sites et une meilleure politique de visibilité du patrimoine est nécessaire au développement touristique du corridor Dschang-Santchou.

I.5.4. Objectif Principal

Montrer comment la valorisation du patrimoine peut conduire au développement touristique de la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou.

Objectifs spécifiques

- 1- Identifier le potentiel des ressources et, faire une mise au point du niveau de valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou ;
- 2- Analyser les contraintes de la valorisation du patrimoine sur le développement touristique ;
- 3- Relever les contraintes à la valorisation du patrimoine et au développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou afin de proposer un modèle de valorisation qui tient compte de deux aspects fondamentaux qui: le développement touristique et le respect du milieu en tant que entité scientifique et naturelle qu'il s'agit de préserver d'autre part sur le tronçon Dschang-Santchou.

I.6. INTERET DE L'ETUDE

Ce travail a un triple intérêt : un intérêt pédagogique, un intérêt scientifique, et pratique.

I.6.1. Intérêt Académique

C'est l'aboutissement de cinq années d'études à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) devant être sanctionnées par l'obtention du diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (DIPES II). Pour ce faire, la rédaction d'un mémoire en rapport

avec la thématique centrale qui cette année tourne autour des thèmes suivants : "tourisme et développement". Des quatre grands axes qui ont été retenus, notre choix s'est porté sur les potentialités touristiques du Cameroun d'où le sujet *"la valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou"*. Cette étude permet aux jeunes étudiants chercheurs que nous sommes de nous arrimer à la recherche scientifique qui se veut objective, méthodique, et pratique. Mais aussi de toucher du doigt les phénomènes généralement perçus à distance afin de concrétiser les enseignements reçus dans le cadre des cours magistraux. De plus, elle vise aussi à développer les facultés physiques et mentales de l'étudiant dans la recherche, sa capacité à pouvoir collecter des données brutes, les traiter et produire des résultats objectifs par la manipulation des logiciels géographiques, concrets, et généralisables qu'il pourra présenter devant un jury du domaine scientifique concerné.

I.6.2 .Intérêt scientifique

Dans l'optique d'apporter notre modeste contribution à l'amélioration des connaissances en géographie, et de mettre à la disposition du public (MINTOUL, chercheurs et l'ensemble de la communauté universitaire) des données relatives au tronçon Dschang-Santchou dans la Menoua ;notre démarche nous permettra ainsi d'identifier les ressources constituant ce patrimoine et d'évaluer les possibilités d'un développement touristique dans la localité, aussi de relever les contraintes afin de mettre sur pied un modèle de valorisation plus concis pour un développement harmonieux du tourisme et enfin comme le but de toute recherche scientifique, l'amélioration de la qualité de vie des populations locales.

I.6.3. Intérêt pratique

Dans la mesure où ce travail se veut être un appel à la conscience des acteurs directs et indirects du secteur du tourisme, sur l'importance économique de ce secteur et la valorisation du patrimoine comme moteur de relance de l'activité touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou. Il est nécessaire pour ce tronçon de bénéficier d'une attention particulière de la part des promoteurs du tourisme de l'Ouest Cameroun (Office du Tourisme, Délégation Régionale du Tourisme, Associations, ONG). Afin de renouer avec l'activité touristique, par la mise en valeur du patrimoine connu (la réserve de Santchou) et en valorisant les multiples sites présents sur ce tronçon, et de contribuer au développement radieux de ce secteur important pour l'économie et le développement local. Surtout de permettre à ce tronçon de bien s'intégrer parmi les circuits touristiques de l'Ouest en général et de la Menoua en particulier.

Nous avons présenté dans ce chapitre le cadre de base sur lequel a reposé notre analyse. Il convient maintenant d'indiquer la démarche que nous allons adopter pour exposer nos idées.

I.7. Cadre conceptuel

I.7.1.Définitions des concepts

Valorisation

L'étymologie du mot « valorisation » se rapporte à tout ce qui donne de la valeur, selon une perspective plus large que la simple valeur pécuniaire. Dans un contexte de recherche, l'utilisation du concept de valorisation renvoie donc au fait de donner de la valeur aux richesses naturelles et humaines dans le but de les rendre accessibles à un plus grand public (touristes). D'ailleurs, d'un point de vue pragmatique, certains définissent la

valorisation comme l'ensemble des actions et des activités ayant pour but d'augmenter la valeur d'un produit, une ressource, une potentialité. De façon plus pratique, la valorisation consiste à rendre opérationnels (valeur d'usage) ou commercialisables (valeur d'échange) une destination, des potentialités ou richesses, connaissances, les compétences.

Par ailleurs, il est important de préciser que la valorisation peut déboucher sur plusieurs formes d'applications, allant de l'opérationnalisation et l'intégration de nouvelles méthodes ou de nouvelles approches dans les activités sociale et économique jusqu'à la commercialisation de nouveaux produits, procédés ou services. Sans oublier que la valorisation permet par exemple dans le cas du tourisme à la destination ou au territoire de bénéficier d'un rayonnement à l'échelle nationale et internationale et peut constituer une source de revenus additionnels pour les populations locales et les unités ou départements impliqués.

D'après le **dictionnaire de français Larousse**, *la valorisation* est un nom féminin qui désigne :

- la hausse de la valeur marchande d'un produit ou d'un service provoqué au moyen de la manœuvres volontaires ou, éventuellement par une mesure légale ;
- action de donner de la valeur, plus de valeur à quelque chose ou à quelqu'un fait d'être valoriser ;
- transformation d'un produit en vue d'une utilisation plus noble ;
- ensemble de mesures prises pour provoquer le relèvement du cours d'un produit déprécié.

Selon le portail de recherche **wikipédia**, *la valorisation* : étymologiquement viens du verbe « valoriser » qui signifie faire valoir, augmenter la valeur de quelque chose. Tandis que la valorisation se définit comme :

- un processus de détermination de la valeur d'un objet, d'un actif, d'une entité, l'objectif est d'établir un prix.
- un processus visant à améliorer la valeur de cet objet, actif, entité : on parler alors de valoriser un bien, un patrimoine, des sous-produits, des déchets.

Patrimoine

Le patrimoine: en général, vient du latin « patrimonium », héritage du père, le terme patrimoine à long temps désigné les biens d'une personne ou d'une famille qui les a reçus par héritage et qui les transmettra en principe à ses héritiers.

C'est l'ensemble de biens que l'on reçoit en héritage de ses ascendants, du groupe social ou de la collectivité. Il est l'héritage du passé, ce avec quoi nous vivons au présent, la source d'inspiration, d'émerveillement et de plaisir que nous transmettons aux générations futures. On parle de patrimoine familial, communautaire, national de l'Etat (route, bâtiment administratif, zone industrielle).

C'est aussi un ensemble des valeurs et des biens produits par la société au cours de son évolution et qui sont considérés comme des biens culturels qui, à titres religieux ou profane sont désignés par chaque Etat comme présentant une importance pour l'archéologie, la préhistoire, histoire, la littérature, l'art et la science.

Ce sont des objets et des lieux culturels et naturels auxquels nous sommes attachés par ce qu'ils viennent de nos ancêtres, constituent notre identité, l'authenticité d'une communauté,

une source de vie et de valeurs irremplaçables. Ce patrimoine reflète souvent la vie de nos ancêtres et doit sa survie aux efforts particuliers de valorisation qui sont faits pour le conserver.

Ces deux définitions expliquent que le patrimoine nous provient du passé et nous est transmis par nos pères. Notons aussi son caractère commun à tout un groupe, d'où la nécessité de le valoriser afin de pérenniser et de préserver ces objets ou lieux pleins de valeurs historique et identitaire dans le but de les transmettre aux générations à venir.

Cependant, on distingue plusieurs types de patrimoines à savoir : le patrimoine naturel, patrimoine culturel immatériel et patrimoine culturel matériel.

Patrimoine naturel : ce sont les monuments naturels, des formations géologiques et physiographiques et les sites naturels qui ont une valeur universelle du point de vue de la science de la conservation ou de la beauté naturelle.

Patrimoine culturel immatériel : c'est l'ensemble de pratiques, expressions, connaissances et savoir-faire. Ainsi que les instruments (traditions et expressions orales y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel, les rituels et les événements festifs.

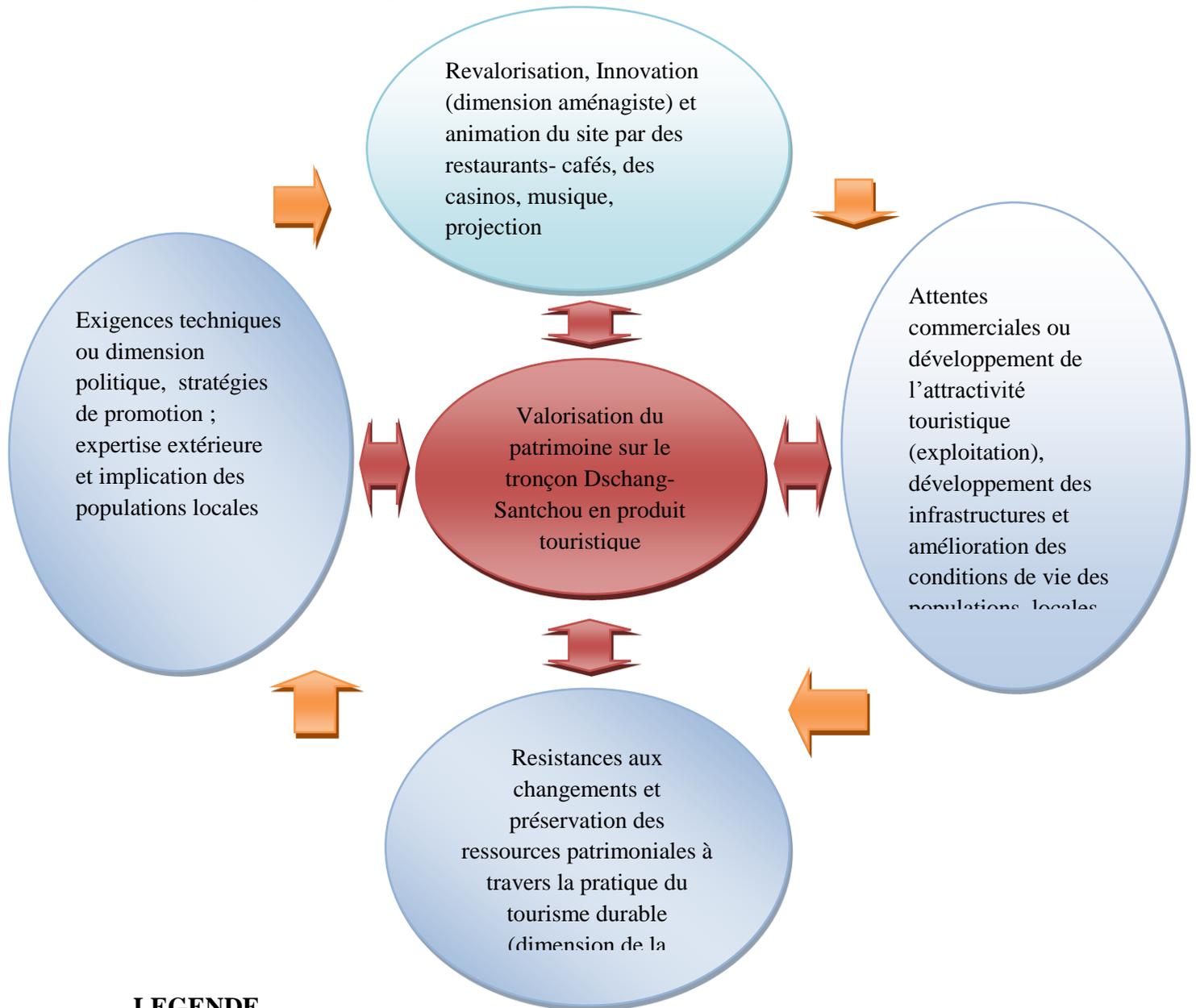
Patrimoine culturel matériel : c'est l'ensemble constitué de biens physiques que l'on peut toucher : patrimoine architectural, archéologique, artistique.

La valorisation du patrimoine selon Thibodeau (2014) : consiste en l'ensemble des mesures prises pour faire connaître à la population locale et aux touristes un objet patrimonial. Elle contribue donc à augmenter la valeur du patrimoine en question. Valoriser le patrimoine devient alors une composante particulière dans une stratégie de mise en marché d'espaces; la présence patrimoniale rehausse le décor, le pare d'un cachet distinctif. En même temps Sans les regards extérieurs, y compris ceux des touristes, bien des éléments du passé ne seraient pas dans leur état actuel (**Lazzarotti 2011**).

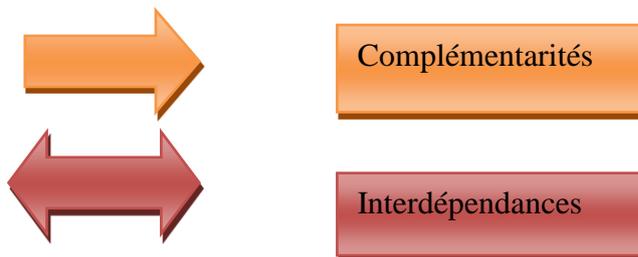
En définitive, la valorisation du patrimoine est toute opération ou action visant à accorder une valeur sentimentale ou matérielle à un objet, à une institution par la réappropriation de son passé, sa restauration, sa diffusion, son exploitation afin de restituer à un peuple ou un territoire quelconque sa valeur universelle et exceptionnelle du point de vue historique ou de la science, dans le but de préserver son authenticité et développer une attractivité touristique dans un terroir notamment le tronçon Dschang-Santchou.

Dans la présente recherche, cette notion est importante, car on désirerait ultimement mettre en avant cette ressource patrimoniale dans l'optique de susciter le développement du tourisme, sur le tronçon Dschang-Santchou.

❖ **Etape du concept de valorisation du patrimoine**



LEGENDE



Source : conçu et réalisé par Tagne Michel

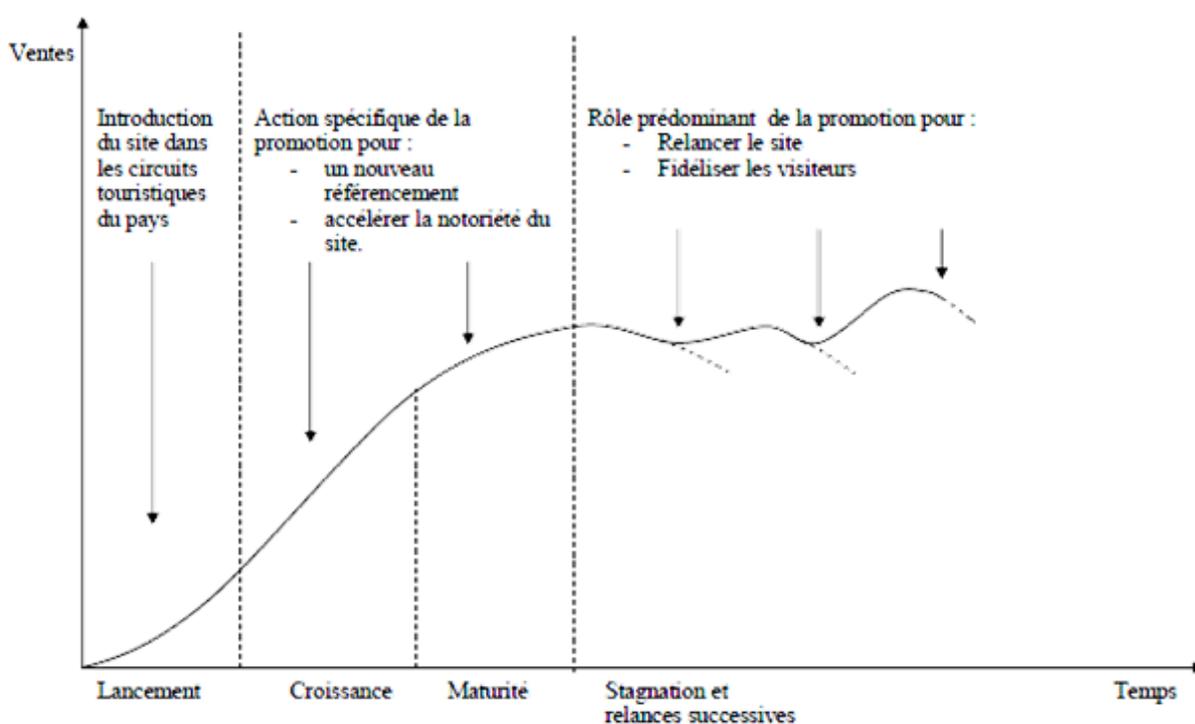
Figure 2 : étapes du processus de valorisation

Développement touristique

Le développement touristique : se définit comme la phase d'émancipation des activités touristiques dans un territoire régi par un ensemble d'étapes qui vont de l'aménagement à la vulgarisation du site, jusqu'à l'exploitation proprement dite.

En d'autres termes, le développement touristique peut être appréhendé en quatre principales phases à savoir :

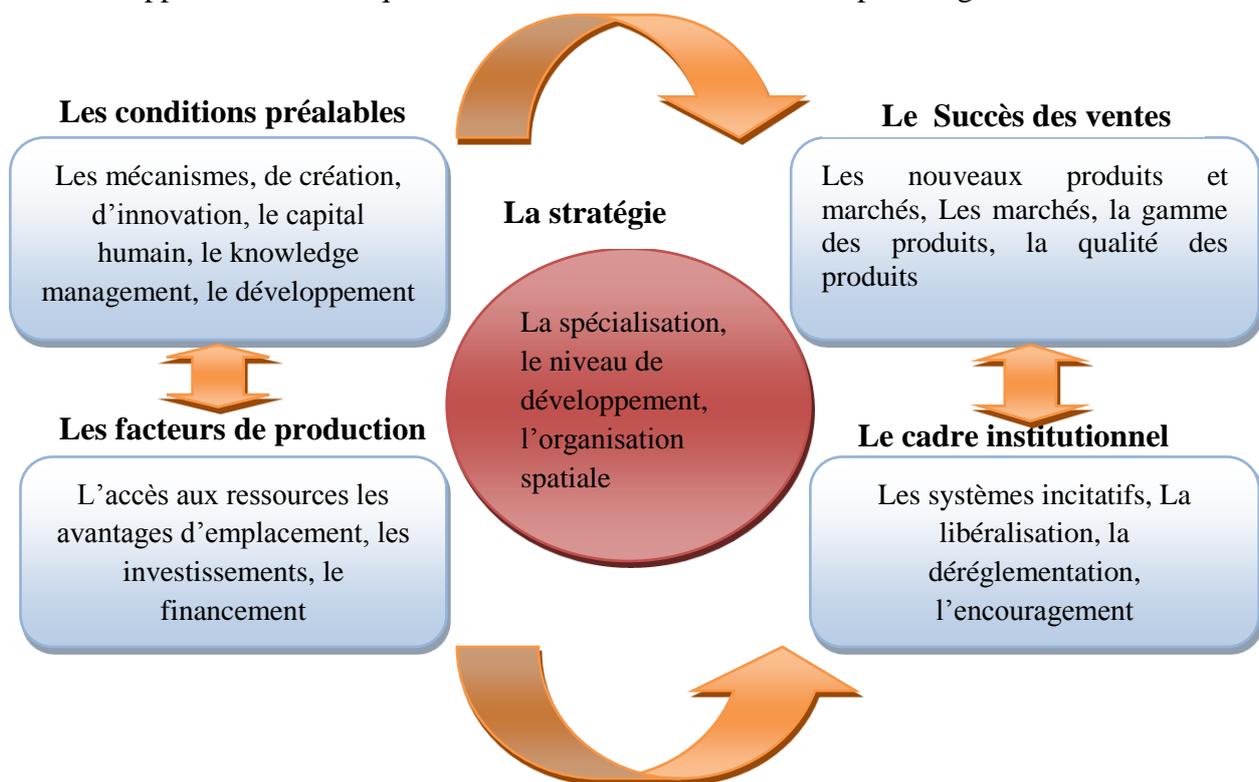
- la phase de lancement marquée par l'introduction du site dans les circuits touristiques du pays, ou de la région considérée (la Menoua) ;
- la phase de développement traduit la période de croissance où le site commence à être connu et trouve régulièrement de nouveaux visiteurs cas du centre climatique de Dschang créée en 1942, dont la notoriété perdure jusqu'à nos jours. Il est un site de qualité et de choix sur le tronçon Dschang-Santchou;
- la phase de maturité : le site étant bien connu, l'objectif suivant est de se servir largement de la promotion pour relancer le site, le faire visiter d'avantage et inciter ceux qui y ont déjà été, à revenir. L'animation du site par des événements (festivals, concerts, jeux,) pourrait être d'une grande efficacité pour cette fin. La création d'attractions secondaires sur le site pourrait de même inciter les gens à revenir (musées, spectacles, boutique de souvenirs) ;
- La phase de stagnation, ou d'extinction touristique : correspond à la période où l'attractivité du site commence à diminuer, puis à décliner. Dans cette phase ultime, parfois, il est encore possible de le relancer : cas de la réserve de Santchou. Mais, à un moment donné, il faut pouvoir accepter que la vie touristique du site soit arrivée à sa fin. Toute promotion du site est alors supprimée pour lui donner le temps de se reconstituer. (figure 3)



Source : d'après les travaux d'A.Dayan et al, 1995

Figure 3 : développement touristique d'un site

D'après **Mohamed S Idir, 2013** : le développement touristique s'apparente à un processus de valorisation de ressources patrimoniales par des différents acteurs d'un territoire. Ce processus de valorisation comporte plusieurs étapes (inventaire et identification des ressources, réalisation des infrastructures nécessaires, création d'entreprises touristiques, formations...), implique des acteurs divers (ministères, collectivités locales, professionnels du tourisme, associations...) et fait recours aux différents outils et méthodes (politique nationale, outils de développement territorial, planification, aménagement du territoire...). Comme instrument et stratégie, la valorisation touristique est utilisée ces dernières années par beaucoup de territoires restés à l'écart de l'activité touristique pour initier un processus de développement économique et social. D'où l'illustration faite par la figure ci-dessous :



Source : **KELLER, 2000**

Figure 4 : schémas des déterminants du développement touristique

En somme, le **développement touristique** correspond à un ensemble de procédés visant à améliorer la compétitivité et l'attractivité d'un site touristique à travers la valorisation du patrimoine, le développement des infrastructures hôtelières et l'implication synergique de tous les acteurs que sont les populations locales en premier plan comme étant premier élément du développement local et l'Etat au second plan en tant que support financier et l'expertise. Ces définitions suggèrent la prise en compte de la notion de qualité du produit touristique proposé ; le cas du tronçon Dschang- Santchou est représentatif de cette nouvelle démarche qui vise à circonscrire ce tronçon parmi les circuits touristiques de la Menoua et compétitif au plan national comme destination touristique singulière.

Le développement local

Le développement local est un processus permettant dans un espace donné, de créer les emplois et les activités à partir d'initiatives locales (**Baud et al, 2006**). Ainsi, si les initiatives sont dues aux habitants de cet espace, c'est le développement local « endogène » (**Duby, 1999**). Le développement local aussi appelé développement de base est un processus

utilisant les initiatives locales au niveau des petites collectivités de base moteur du développement économique (**Dignou, 2010**).

D'après **l'article sommet de Montréal, (2002)** : Le développement local est un processus grâce auquel la communauté participe au façonnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses résidents. C'est une démarche qui nécessite une intégration harmonieuse des composantes économique, sociale, culturelle, politique et environnementale. De même, cette approche est avant tout un phénomène humain où les projets et l'action, plus que les institutions et les politiques, mobilisent l'ensemble des intervenants de la communauté. D'autre part, l'approche du développement local est aussi appelée **développement économique communautaire** (DÉC). L'approche du développement économique communautaire peut donc se définir comme une approche globale de revitalisation économique et sociale des collectivités qui réunit quatre dimensions à savoir :

- la dimension économique vise le déploiement d'un ensemble d'activités de production et de vente de biens et services;
- la dimension locale touche la mise en valeur des ressources locales d'un territoire donné, dans le cadre d'une démarche partenariale tripartite où s'engagent les principales composantes d'une communauté;
- la dimension du DEC se veut sociale et politique. Elle vise la revitalisation économique et sociale d'un territoire en intervenant au niveau de l'emploi, du logement, de la formation, de la santé et des services sociaux. Sur ce point, **Bill Ninacs** mentionne que le DÉC est une orientation stratégique que peut prendre une intervention auprès d'une communauté plus défavorisée ;
- La dimension communautaire où la communauté est le centre d'intérêt de l'intervention.

En définitive, le développement local est un processus qui prône le développement par le bas en mettant en avant, l'intérêt des communautés. C'est-à-dire qu'elles cherchent à favoriser la réappropriation de son devenir économique et social par la population locale ou résidente.

Ecotourisme

Le concept d'écotourisme voit le jour vers les années 80 et a été utilisé pour la première fois par l'environnementaliste Mexicain **Hector Ceballos L.** Il définit d'ailleurs l'écotourisme comme « *un voyage et une visite responsable envers l'environnement à des zones naturelle relativement tranquille, en vue de profiter et d'apprécier la nature (et toute attraction culturelle, autant passée que présente) et qui promeut la conservation, avec une basse influence négative de la part du visiteur et qui fournit une implication socio-économique active des populations locales* » Caballos Lascurain, (1993).

De même **Budowski (1976)** généralement cité l'un des pionniers du concept d'écotourisme. Dans son article *Tourism and Environmental Conservation: Conflict, Coexistence, or Symbiosis?*

Pour lui, la relation entre le tourisme et l'environnement tend à être conflictuelle mais, il existe un potentiel pouvant permettre une relation basée sur les bénéfices mutuels.

Alors que les premières définitions de l'écotourisme insistaient d'avantage sur la proximité recherchée avec la nature par les touristes, les définitions les plus récentes ont plutôt cherchées à mettre en lumière une variété de principes associés au concept de développement durable. Ainsi, on admet actuellement que l'écotourisme englobe les principes du tourisme durable en ce qui concerne les impacts de cette activité sur l'économie, la société, et

l'environnement et qu'en outre, il comprend les principes particuliers suivants qui le distinguent de la notion la plus large du tourisme durable :

-l'écotourisme contribue activement à la protection du patrimoine naturel et culturel ;

- l'écotourisme inclut les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation et contribue à leur bien-être ;
- l'écotourisme propose aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel ;
- l'écotourisme se prête mieux à la pratique du voyage individuel qu'aux voyages organisés pour de petits groupes ;

Pour **Tatsabong (2001)**, le développement durable du tourisme « vise à protéger et à maintenir l'intégralité des ressources économiques, écologiques, culturelles et sociales qui sont le fondement même de l'activité touristique, afin qu'elles puissent continuer de faire bénéficier non seulement aux habitants actuels de la planète mais également à leurs enfants et à leurs petits-enfants, dépositaires des enjeux de demain ».

Sur ce point la charte du tourisme durable et la Déclaration du Québec (2002) sur l'écotourisme stipule que « l'activité touristique se doit supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan social pour les populations locales ».

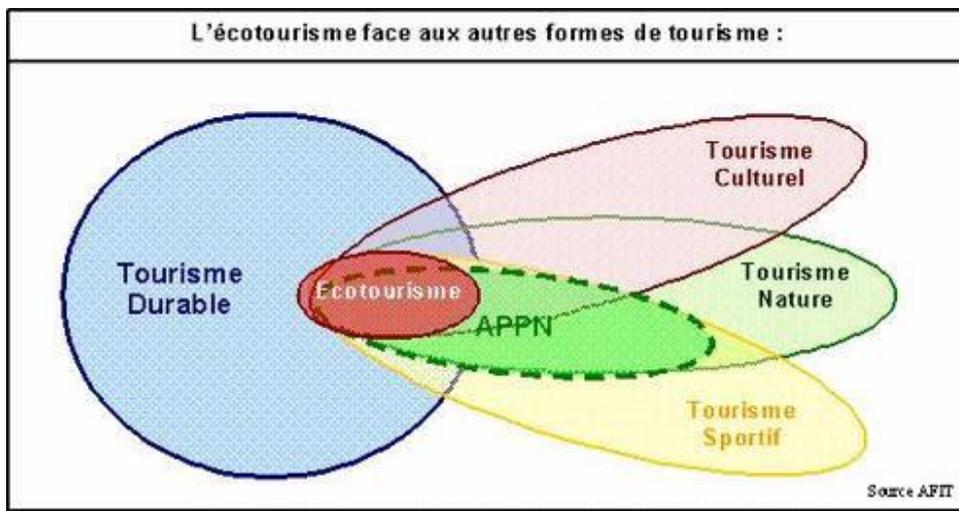
D'après **l'OMT (1994)**, l'écotourisme est une activité qui rassemble toutes les formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles la motivation principale du tourisme est fondée sur l'observation et l'admiration de la nature, de même que les cultures traditionnelles qui règnent dans le milieu naturel. Dans le même optique, les participants au premier sommet mondial sur l'« écotourisme » au Québec en 2002, ont admis que l'écotourisme réunit les principes du tourisme durable en ce qui concerne cette activité sur l'économie, l'environnement et en outre, il intègre les principes suivants :

- l'écotourisme participe à la protection du patrimoine culturel et naturel et inclut les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement, l'exploitation et participe à leur bien-être.
- l'écotourisme propose aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel.
- l'écotourisme se prête mieux à la pratique du voyage, ainsi qu'aux voyageurs organisés en petits groupes d'exploitation.

Selon **la stratégie nationale pour le développement de l'écotourisme au Cameroun (2003)** : l'écotourisme doit prendre en considération les réalités camerounaises. A cet égard, « l'écotourisme désigne une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones naturelles (y compris des zones rurales) peu perturbées, dans le but précis de découvrir et/ou d'expérimenter le patrimoine naturel et culturel ».

En définitive nous pouvons dire que l'écotourisme est une forme de tourisme qui respecte les normes environnementales. C'est une activité qui tient compte des préoccupations pressantes de l'environnement en proposant un tourisme alternatif, de petit groupe opposé au tourisme destructeur (tourisme de masse), axé sur les balades en pleine nature ayant pour seul mode d'exploitation l'observation et l'admiration et dont la finalité est la préservation du patrimoine naturel et culturel d'un territoire, une communauté, un peuple. Ceci fait de l'écotourisme une activité que l'on peut surtout pratiquer dans des parcs nationaux et réserves (forestière et de faune) à l'exemple de la réserve faunique et forestière de Santchou et par conséquent, il est essentiellement considéré ici comme un « tourisme écologique ».

Néanmoins, il existe d'autres formes de tourisme qui peuvent être qualifiées de « durables », et que l'on peut regrouper sur le terme général de tourisme durable notamment: le tourisme vert, le tourisme de nature, l'écotourisme, le tourisme solidaire, le tourisme équitable (voir photo2).



Source : rapport final du CIDE, 2014

Figure 5 : Ecotourisme et autres formes de tourisme durable

Cluster touristique

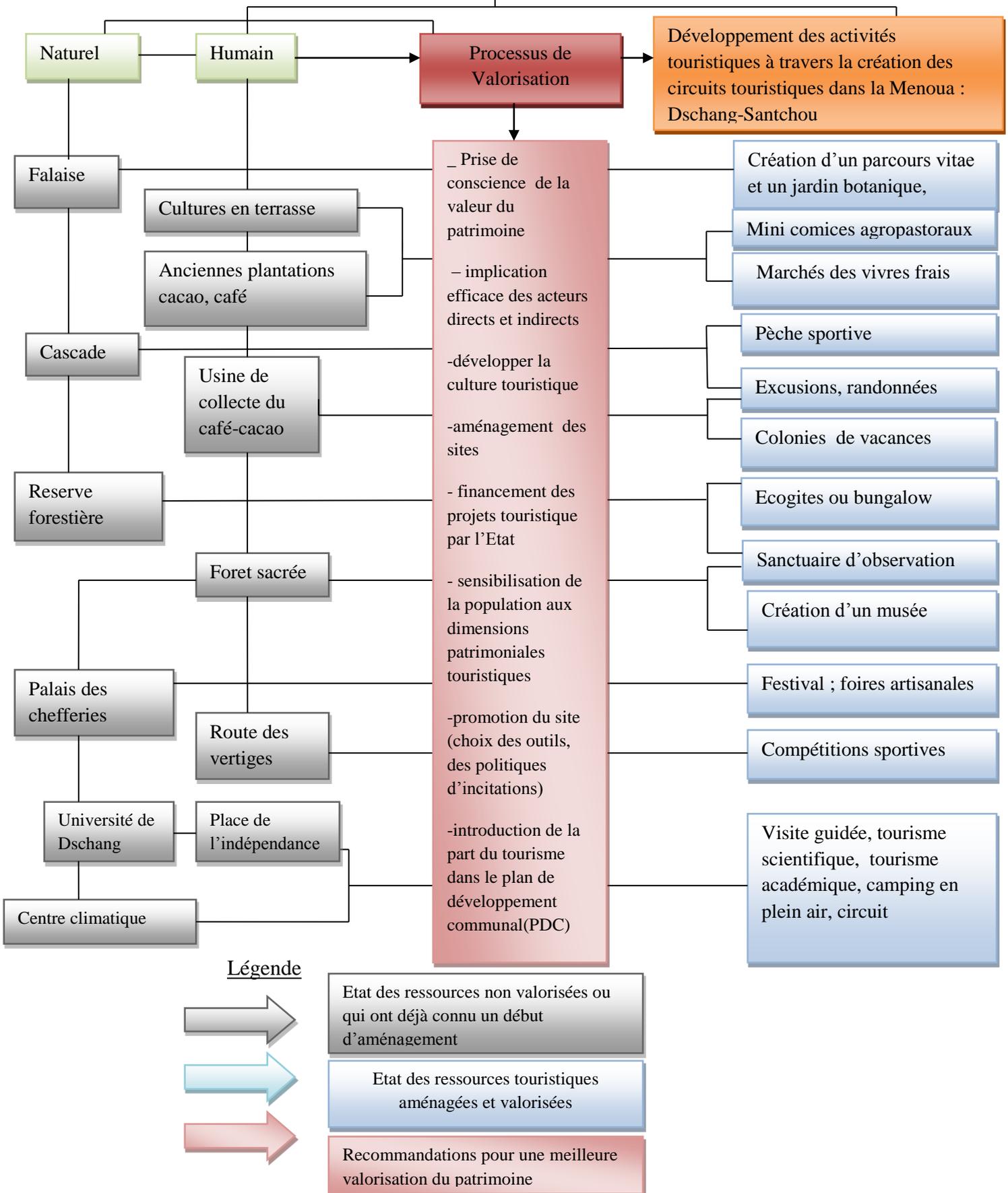
Selon Porter (1998) le cluster se définit comme : a géographique concentration of interconnected companies and institutions in a particular field, linked by commonalities and complementarities.

Dans le même sillage Novelli et all (2006), souligne de ce fait que les clusters se sont développés sur une base essentiellement marketing afin de vendre ou promouvoir une destination à travers une image.

Par conséquent, en tourisme le cluster est un ensemble acteurs, promoteurs /ou entreprises qui œuvrent de façon synergique en un seul endroit, dans le but ultime de vendre un produit touristique. Dans le cadre de notre travail, ce concept intervient pour la valorisation du patrimoine et par ricochet la promotion du développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou. Par la diversité de son offre, en mettant les touristes au centre de la collaboration avec les acteurs qui opèrent dans ce domaine sur le corridor Dschang-Santchou.

Tableau 1 : Conceptualisation

Valorisation du patrimoine et développement du tourisme rural



SOURCE : conçu et réalisé par Michel Tagne

OPERATIONNALISATION DES VARIABLES

Il est question de procéder à l'opérationnalisation des variables dégagées dans l'hypothèse générale, nous avons une hypothèse bivariée ce qui nous donne droit à deux variables à opérationnaliser : La variable indépendante est la valorisation du patrimoine et le développement du tourisme constitue la variable dépendante.

Opérationnalisation de la variable indépendante

Une variable peut être définie comme un terme auquel on peut attribuer plusieurs valeurs (Le Grand Robert, 2005), c'est l'ensemble des phénomènes mis en exergue par l'hypothèse. La variable indépendante est celle qui est l'objet d'étude et sur laquelle on veut observer l'effet de la variable dépendante, c'est la variable explicative. Le développement touristique, constitue notre variable indépendante.

Tableau 2 : Variable indépendante : valorisation du patrimoine

Variable	Dimension	Indicateur
Patrimoines	Naturelle	Monts, falaise, réserves, grottes, naturelles, rivières, cascades, paysage, climat
	Sociale	<ul style="list-style-type: none">- Nombre de centres de santé ;- Nombre de centres ou d'établissements de formation ;- Nombre de points d'eaux potables ;- Nombre de poste de gendarmerie et de police- Accroissement du pouvoir d'achat ;- Taille du réseau électrique ;
	Culturelle	<ul style="list-style-type: none">- Festivals- Cérémonies traditionnelles- Musées- Danses traditionnelles ;- Architecture.

	culturelle	Rites ; arbre sacrée ; monts, grottes, chutes, forêt sacrées, chants, histoire, objets, sites.
	Spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - Localisation des activités touristiques - Répartition des activités touristiques - Distance entre les sites - Localisation des espaces de vente de production et de vente des produits touristiques - Différentes activités touristiques

Opérationnalisation de la variable dépendante

La variable dépendante est l'effet. Comme son nom l'indique, elle varie selon l'action de la variable indépendante, c'est la variable à expliquer. La variable dépendante qui se dégage de notre hypothèse est le développement touristique, il sera question pour nous de procéder à une opérationnalisation de cette variable afin d'établir la relation de causalité avec la variable indépendante définie plus haut.

Les deux variables de notre étude sont des éléments constructeurs de notre plan de travail, c'est à travers les indicateurs dégagés par ces variables que nous avons procédé à des mesures sur le terrain. En ce qui concerne les dimensions de nos variables, elles contribuent à la délimitation des grandes articulations de notre travail.

Notre étude s'intéresse à l'impact de la valorisation du patrimoine sur le développement le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou, il est question de savoir si la valorisation du patrimoine peut favorisé le développement touristique dans les arrondissements de Dschang-Santchou. Pour opérationnaliser la variable développement touristique, nous allons mettre en relief les compétences mises en exergue conformément aux textes du tourisme et plus principalement l'arrêté N°12/A/MINTOUR, du 1^{er} mars 2011, et donc les compétences transférées sont: l'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local et également les textes de la décentralisation d'autre part, notamment celui lié aux règles applicables aux communes, il est mentionné que « *la commune a une mission générale de développement local et d'amélioration du cadre et des conditions de vie de ses habitants* ». Alors, si la valorisation du patrimoine est nécessairement en faveur du développement touristique local, les compétences transférées aux CTD conduiront à l'amélioration du bien-être local et sont des indicateurs du développement local.

Tableau 3 : variable dépendante : développement touristique

Variables	Dimensions	Indicateurs
Développement du tourisme	Infrastructurale	Routes, établissements d'hébergement et restauration, parcs, réserves espaces verts.
	Economique	Recettes, agences de voyages, tours opérateurs.
	Social	Emplois, hôpitaux, sécurité (postes de police, gendarmerie), structures de formation, électrification, adductions d'eau potable.
	Culturelle	Musées, festival, foires, centre artisanal, monuments, place de fête, rites.
	Durabilité ou préservation	Musées, parcs, réserves, ONG, Ecogites.
	Communication	Panneaux publicitaires, dépliants, réseaux sociaux, médias audio-visuels, Sms téléphone mobile (portable)

I.8.CADRE THEORIQUE

Cette partie est réservée au choix des différentes théories qui seront implémentées dans l'étude afin de vérifier les hypothèses.

- **Théorie de l'attractivité touristique des territoires**

Le tourisme se définit comme une entreprise dont le fonctionnement repose ou dépend essentiellement des interactions entre l'objet touristique, les acteurs et l'espace. Cependant, il n'est pas uniquement question de localiser une ressource ou une potentialité dans un territoire pour susciter le développement du tourisme, mais prendre en compte un certain nombre de paramètres en l'occurrence les différentes dimensions de la valorisation (aménagement, promotion, exploitation et la sauvegarde) jugées nécessaire pour le rayonnement du secteur touristique dans un espace.

D'où notre intérêt pour l'approche de l'attractivité touristique. En effet, le tronçon Dschang-Santchou regorge d'importantes ressources touristiques. Mais, souffre de la faible valorisation des ressources touristiques qui impactent sur l'attractivité du circuit. En effet, l'attractivité touristique d'un territoire repose en partie sur deux paramètres primordiaux entre autres les ressources et les acteurs qui par le biais de leurs actions façonnent et rendent attrayant un espace engourdi, en un paysage captivant et attractif. L'approche de l'attractivité touristique du territoire consistera à élaborer des politiques incitatives qui serviront de catalyseurs à l'aménagement et la réhabilitation des sites ou ressources touristiques de la Menoua, en particulier dans le tronçon Dschang-Santchou.

En tourisme, le premier problème concerne l'attractivité des territoires comme c'est le cas avec le tronçon Dschang-Santchou. Cette approche s'oppose à l'hypothèse selon laquelle,

l'attractivité touristique d'un territoire serait déterminée par la simple présence des ressources naturelles et culturelles. Mais par la conjugaison d'un processus esthétique via l'aménagement de certains lieux sélectionnés au paravent. Ce rapport se fonderait donc sur la transformation des lieux, dans le but de créer /réaliser un paysage esthétique digne d'une toile d'artiste que l'on s'est fixée dans l'esprit, pour un final destiné à l'exploitation touristique. De plus Cette approche analyse la problématique de l'attractivité ou ce qui fait qu'une position attire ou repousse des touristes. La description qualitative de la valeur touristique des sites (promotions à travers des brochures) montre que la lecture de ce phénomène socioculturel qu'est le tourisme est capitale.

L'interprétation des processus qui engendrent l'attractivité des sites investit les faits désirés. En outre, Les territoires touristiques ne résultent donc pas de la projection de valeurs socioculturelles dans l'espace géographique, ni de l'insertion de celles-ci dans des structures socioéconomiques. Il est surtout et d'abord question de la saisie esthétique de prégnances affectives, investies dans des lieux ou espaces privilégiés prédéfinis et qui agissent comme attracteurs. Ces attracteurs déterminent une dynamique d'appropriation qui confère un « sens géoanthropologique » à l'émergence des territoires touristiques. De fait ce qui est présenté constitue une nouvelle objectivité géographique concernant la manifestation sensible du tourisme (Gagnon, 2003). Dans la mesure où l'attractivité touristique d'un territoire ne peut être conditionnée ni par la ressource contenue, ni par la position géographique. Mais par les actions d'aménagement des différents attraits touristiques, menées dans une vision qui se veut esthétique, attrayante concourant à la rentabilisation de l'activité touristique dans le dit territoire.

APPROCHE PRATIQUE : l'idée de cette approche est nécessaire à notre étude, en effet le tronçon Dschang-Santchou a déjà connu une première activité touristique marquée par la présence de nombreux sites, à l'exemple de la réserve faunique et forestière de Santchou (1987), l'ex SODERINE corroborant avec les meilleures années du tourisme au Cameroun. Mais qui s'est vu ralentie progressivement avec l'abandon des sites par l'Etat et les populations locales, qui d'ailleurs se sont réappropriées une grande partie de cette espace réservé pour y pratiquer les activités agricoles.

Alors à travers la théorie de l'attractivité des territoires touristiques notre but est de redynamiser le tourisme dans ces sites, à travers la revalorisation et l'aménagement de nouveaux espaces qui en qualité du patrimoine naturel et humain peuvent constituer, le moteur de l'activité touristique de cette localité. L'aspect esthétique étant une composante de la performance et la qualité des résultats de l'entreprise du tourisme, conditionné par l'action des acteurs et la politique managériale mise en place.

Afin de valoriser les nombreuses autres richesses dont regorge le dit tronçon pour un développement touristique complet et remarquable par la beauté de ses sites et l'engouement qu'ils suscitent auprès des visiteurs. Elle rejoint d'ailleurs notre hypothèse selon laquelle le tronçon Dschang-Santchou regorge d'un important potentiel touristique. Mais sous exploité et faiblement valorisé, conséquence des problèmes d'aménagements, du manque d'intérêt des acteurs et l'absence des politiques de visibilité, d'où l'intérêt de cette théorie. Cette théorie dans notre étude, met en avant l'aspect aménagiste, marketing (promotion), esthétique et autres animations (restaurants, boutique de souvenir, foire, musique, danse) visant à faire connaître de plus en plus le site et enfin attirer d'avantage de nouveaux visiteurs et même ceux qui sont déjà passés à revenir.

- **La théorie de l'inégal développement.**

L'inégal développement peut être appréhendé comme un processus d'accroissement socio-spatial déséquilibré, de l'augmentation des richesses et la diversification des activités économiques, qui favorise l'essor d'un grand nombre de situations précaires des conditions de vie d'un espace par rapport à un autre. C'est l'exemple de la faible valorisation du

patrimoine et des activités touristiques dans la périphérie de Dschang (tronçon Dschang-Santchou). En effet, comparé aux activités touristiques du quartier Foto (la Route des Chefferies, Musée des civilisations), le tronçon Dschang-Santchou, est victime d'une bipolarisation touristique mise en place par une politique opaque qui éponge toutes attractivités touristiques au centre, en péchant le développement touristique dans la zone dans la périphérie et laissant de nombreuses richesses à l'ombre dans la périphérie. Ce qui donne tout le sens de l'implication de cette théorie dans notre travail.

L'analyse de cette théorie met à la lumière les défaillances des stratégies de valorisation et de promotion des sites définis par l'Office Régionale du Tourisme de Dschang (ORTD). En ce sens que la Menoua présente une activité touristique à deux vitesses caractérisée par l'attractivité intense de certains sites exemple de Foto (la route des chefferies, le Musée des civilisations, le lac municipal,) et inexistante pour d'autres, voir même en friche cas de la réserve faunique et floristique de Santchou. Pourtant, L'objectif des politiques qui émanent de l'ORTD est d'inscrire le tourisme dans une stratégie de développement local qui intègre pleinement les ressources humaines et patrimoniales de la destination afin d'accroître les dividendes, ce qui soulève de nombreuses interrogations à notre réflexion face à cette situation.

D'après le penseur égyptien marxiste **Samir Amin (1973)**, le « développement inégal », s'appuie sur l'histoire des sociétés en prenant comme point de départ du développement le mode de production du centre à la périphérie. Pour **Samir** c'est un développement basé sur la logique des rapports inégaux entre le nord et le sud, en d'autre terme « centre-périphérie », de plus c'est un développement centré et corrélé à l'impossibilité d'un développement dans la périphérie. Cela peut se traduire dans le tourisme par la théorie victimaire du développement, en ce sens que l'arrière-pays du tronçon Dschang-Santchou constitué de fortes potentialités au même titre que le centre voire même plus, mais ne parvient pas à se développer à cause d'un certain nombre de mécanismes pernicieux mis en place par le centre.

D'autre part, l'écart grandissant entre les deux aires engendre nécessairement une faible valorisation des richesses touristiques de la périphérie. Cette théorie rejoint notre travail dans la mesure où, le développement de l'activité touristique dans la Menoua est plus axé au centre que dans les périphéries. Cas de Dschang centre au détriment de la périphérie du tronçon Dschang-Santchou inondé de richesses mais faiblement valorisées.

L'on comprend donc tout l'intérêt que revêt notre étude, sachant qu'il ne suffit pas d'identifier les atouts ou ressources touristiques pour espérer pratiquer l'activité touristique, mais mettre en œuvre des politiques et des outils pouvant permettre un développement complet des activités touristiques dans la Menoua et en particulier sur le tronçon Dschang-Santchou. Celles-ci (richesses touristiques) représentent en effet, pour les communes qui en sont dotées l'opportunité de disposer d'un facteur d'attractivité susceptible d'être économiquement valorisé et donc de contribuer à la création d'emplois et à la sauvegarde des entités. L'office du tourisme de Dschang constitue un atout majeur pour un développement touristique harmonieux et durable. Ainsi, le plus important est le choix visant à créer une stratégie au travers d'un développement en rupture avec la politique dominante. Dans le but de se distinguer des voisins et mettre en avant l'authenticité territoriale au regard des canons du marketing et de la demande actuelle qui recherchent toujours un certain exotisme ou curiosité unique à un espace comme c'est le cas sur le tronçon Dschang-Santchou.

• Théorie de l'acteur stratégique et le développement « endogène »

Il convient de souligner de prime abord que, l'association de ces théories n'est pas un fait du hasard. L'incompréhension des acteurs et l'absence de vision commune, associée à l'exclusion généralisée des populations dans le développement des projets locaux à l'instar du tourisme sont autant d'embûches qui entravent le développement territorial. L'association combinée de ces théories nous seront d'une aide capitale pour l'élaboration d'une meilleure stratégie de promotion du tourisme sur le dit tronçon, ceci à travers un dynamisme synergie des compétences des acteurs et un point d'honneur au développement participatif, dans le but de susciter le développement touristique local.

1- La théorie de l'acteur stratégique encore appelée analyse stratégique a été élaborée originellement dans le cadre des **organisations, par Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977)** dans leur ouvrage « *L'acteur et le Système* » en sociologie des organisations. Crozier et Friedberg présentent l'organisation comme une structure politique organisée en relations de pouvoir entre ses principaux acteurs. Le but de ces auteurs est de mettre en évidence le dynamisme des relations de pouvoir qui structurent l'organisation afin de susciter le développement du tourisme dans la Menoua et précisément sur le tronçon Dschang-Santchou. Les comportements des acteurs sont analysés dès lors comme des actions personnelles visant à préserver la position de pouvoir ou se prémunir des autres acteurs mais, dont l'objectif final s'avère la complémentarité de ceux-ci pour le prolongement du système ou de l'organisation. Selon **Crozier** dans son ouvrage « *Le pouvoir et la règle* », une organisation, phénomène sociologique, est toujours un construit social tout comme le tourisme, qui existe et se transforme seulement si d'une part elle peut s'appuyer sur des jeux permettant d'intégrer les stratégies de ses participants et si d'autre part elle assure à ceux-ci leur autonomie d'agents libres et coopératifs en tant que entreprise des services. L'acteur est donc engagé dans un *système d'action concret* et doit "découvrir, avec la marge de liberté dont il dispose, sa véritable responsabilité. A cela, **Crozier** s'interroge sur les paramètres essentiels qui rendent cohérent l'action des acteurs dans le dit système-organisation (tourisme) :

- Comment donner du sens aux stratégies des acteurs - c'est-à-dire, éviter l'irrationalité de leurs stratégies ?
- Comment connaître ces jeux qui conditionnent les comportements des acteurs?
- Quelle est l'utilité d'analyser les comportements comme phénomène sociologique fondamental pour l'organisation ?
- Quelles finalités peuvent apporter les acteurs à une telle conception de l'organisation, et par généralisation, du système?

L'action organisée est un construit social qui aide les hommes à trouver des solutions aux problèmes d'action collective en vue d'objectifs communs mais qui, simultanément, oriente leur comportement, circonscrit leur liberté d'action, conditionne leurs résultats, d'où le paradoxe. Au cœur de l'action collective, on rencontre des effets contre-intuitifs dus au décalage entre les orientations et les intentions des acteurs. C'est que l'organisation serait un champ de coopération et d'interdépendance entre acteurs avec des intérêts même contradictoires, c'est-à-dire un ensemble de jeux structurés, la solution. Dans cette perspective, les problèmes de coopération des acteurs sociaux poursuivant des objectifs multiples, et d'incertitude liée au caractère indéterminé des ressources seraient redéfinies et résolus en vue de l'amélioration des résultats.

2- la théorie du développement endogène née vers la fin des années 50, par les chercheurs John Friedman et Walter Stöhr. C'est une approche, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes. En effet, elle fait appel

aux traditions industrielles locales et insiste particulièrement sur la prise en compte de la participation des populations locales.

Propulsée par la conjoncture actuelle dominée par le phénomène de mondialisation, la théorie du développement endogène ou développement local, encore appelée « développement autocentré », insiste sur l'importance de la participation et de la responsabilisation des populations dans toutes les actions de développement. Le concept de participation est à l'origine des préoccupations actuelles de la prise en compte du « local », qui voudrait que tout bon développement parte du bas vers le haut, c'est-à-dire de l'échelle locale à l'échelle nationale voir internationale. Ainsi selon la Banque Mondiale (1992), le développement participatif est à la fois une fin et un moyen de développement. En avançant l'idée que le développement participatif est une fin, elle entend se référer à une sorte d'objectif idéal selon lequel le développement durable résulterait de l'action responsable de citoyens politiquement mûrs et qui agiraient à travers d'institutions électives, d'associations ou d'organismes, dans le cadre d'une société démocratique et libre. Toutefois, un tel projet devrait être compris comme un processus continu et de longue haleine, qui tendrait à améliorer sans cesse la capacité des communautés à s'autogérer.

Dans le même sillage, du point de vue juridique, l'ONU dans son article 1 de la Déclaration sur le droit au développement de l'Assemblée Générale du 4 Décembre 1986, stipule que « Le droit au développement est un droit inaliénable de l'homme en vertu duquel toute personne humaine et tous les peuples ont le droit de participer et de contribuer à un développement économique, social, culturel et politique dans lequel tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales puissent être pleinement réalisés et bénéficier de ce développement ». Par ailleurs la grande réussite de ces évolutions est dans la reconnaissance de la participation des populations aux actions les concernant, c'est-à-dire la volonté de remplacer la relation d'assistance entre l'encadrement et les populations par une relation de partenariat, basé sur une reconnaissance des savoirs, perceptions et de la légitimité des acteurs locaux. Seule une dynamique réellement endogène pourra se pérenniser et se démultiplier à une échelle raisonnable sans appui extérieur lourd et permanent. Ceci vise à l'installation d'un processus local et collectif de prise de décision. Elle permet aux populations d'installer en amont un cadre stratégique de développement local plus axé sur leurs propres aspirations. C'est dans cette optique que nous voulons orienter le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou en mettant en avant la population comme première composante du développement local d'où l'intérêt de cette théorie dans notre étude.

Dans le paradigme qui est le notre, ces théories seront importantes dans la mesure où elles nous permettront de comprendre prime à bord le caractère des services qui définit le tourisme, sur le dit tronçon et l'influence du dynamisme liée à l'action synergique du pouvoir des acteurs. La théorie acteur stratège permet d'établir une chaîne de responsabilité entre les intervenants pour le développement de l'activité touristique sur le tronçon Dschang-Santchou tant que la théorie du développement participatif prône l'intégration effective des populations dans la réalisation de tout projet de développement local.

CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE COLLECTE, TRAITEMENT DES DONNEES DE LA RECHERCHE ET DIFFICULTES RENCONTREES

II. DEMARCHE METHODOLOGIQUE GENERALE

En règle générale, la méthodologie de recherche est l'ensemble des techniques et méthodes qui permettent de mener une étude, de même que les conditions dans lesquelles celle-ci s'est faite. Dans notre étude portant sur le thème « la valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou », nous avons opté pour une approche méthodologique qui privilégie l'exploitation documentaire (investigation documentaire) et la collecte des données sur le terrain (investigation de terrain).

De ce fait, la méthodologie adoptée a tenu compte des enquêtes réalisées par des établissements d'enseignement technique et professionnel, des entreprises touristiques et des institutions ayant rapport avec l'objet de l'étude. Il convient de signaler de prime à bord que la démarche utilisée est de type **systémique**, qui consiste à considérer l'ensemble des acteurs d'un système (tourisme) comme un processus complexe ayant divers composants interconnectés d'une part et en relation avec l'activité à l'instar du tourisme d'autre part.

Nous inscrivons notre recherche dans **l'école du structuralisme**, dans la mesure où le structuralisme a pour champs d'application tout ce qui « offre un caractère de système » c'est-à-dire tout ce dont aucuns éléments ne peut être modifié ou supprimé sans que cela entraîne une modification de l'ensemble de la structure à l'exemple du système touristique, qui privilège l'approche synchronisée et met en jeu différents éléments entre autres ; l'espace, les ressources, les acteurs directs et indirects et en fin les outils ou stratégies nécessaires au développement du tourisme. En outre, il s'agit entre autre de dégager les liens entre

- La valorisation du patrimoine et le développement local sur le tronçon Dschang-Santchou ;
- Les contraintes à la valorisation du patrimoine et au développement touristique sur le dit tronçon;
- Proposer un modèle de stratégie qui tient compte de deux aspects fondamentaux à savoir le développement touristique et le respect du milieu en tant que entité scientifique et naturelle qu'il s'agit de préserver d'autre part sur le tronçon Dschang-Santchou.

II.1. Méthodes de recherche : approche systémique

L'approche est la manière d'aborder un fait, un phénomène. De plus c'est une sorte de données d'attaque, d'analyse du sujet. Nous utilisons dans ce travail l'approche systémique. Selon **M.Menozzi (2014)**, Cette approche part du principe selon lequel les éléments de l'espace ne sont pas isolés. Mais en interaction, en interconnexion et entretiennent entre eux des relations d'interdépendance qui détermine la bonne marche du système, à l'exemple du système touristique. C'est dans ce sens que **Cuvelier (1994)**, définit le tourisme comme une superstructure dont les éléments constitutifs sont en interaction permanente. Pour lui,

l'objectif de l'approche systémique tend à déterminer et analyser la structure du système touristique, d'autant plus que la structure d'un système est régie par des interdépendances, des relations réciproque, complémentaire et synergique des éléments qui sont à la base de l'équilibre de celui-ci.

Le tourisme ainsi vu comme un système, est donc fonction des interdépendances entre différents acteurs dont il faut ressortir le rôle et l'influence. C'est alors que **Gunn, Gupta et Mc Intosh (cités par Cuvelier, (1994))** ont proposé une structure générale du système touristique qui le résume dans ses composantes de base loin de l'exhaustivité inutile. Ce système comporte les sept composantes de base suivantes :

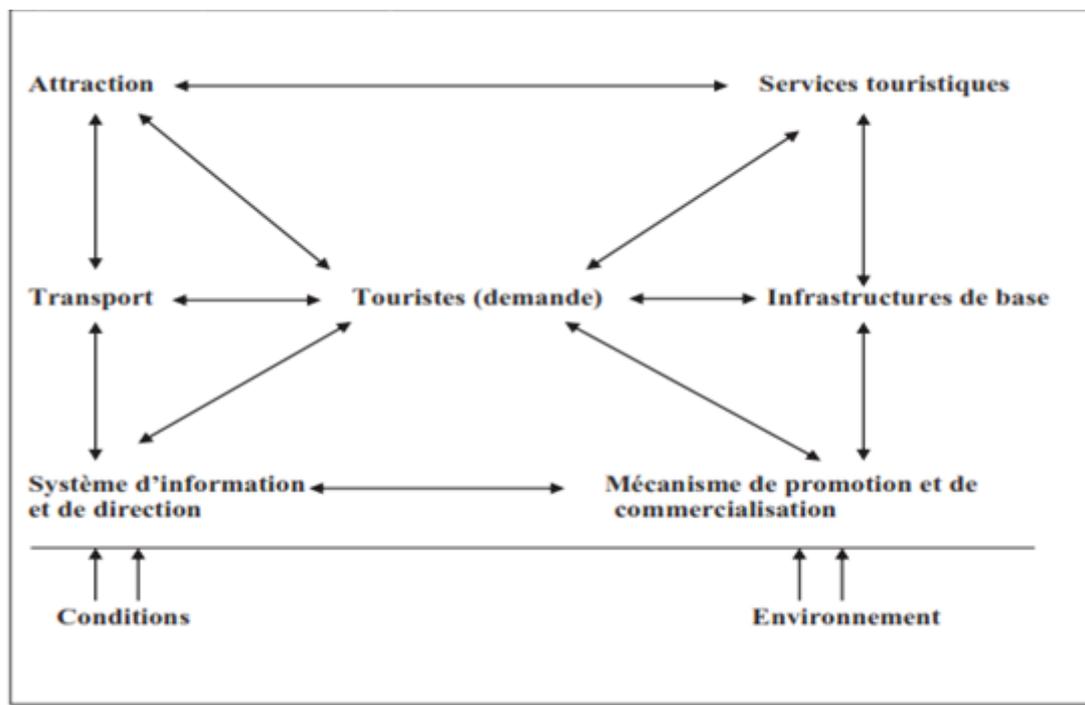
- les touristes : la demande touristique émane d'eux et sans eux l'activité touristique n'existe pas.
- les attractions : ce sont la matière touristique, condition sine qua non pour toute activité touristique.
- les services touristiques : ils composent l'essentiel du produit touristique et ont pour fonction de satisfaire les besoins du touriste lors de son séjour. On peut citer les services de logement, de restauration, d'animation... Ils représentent le canal par lequel se réalise l'effet de la dépense touristique sur l'économie.
- les infrastructures de base : ce sont les équipements qui ne sont pas proprement touristiques mais dont la présence catalyse l'activité touristique : infrastructures de transport, moyens de communication, services publics...
- le transport : un maillon incontournable dans le système touristique. Il assure le lien entre l'espace émetteur et l'espace récepteur.
- le sous-système d'information : c'est la panoplie des moyens qui diffusent toutes les informations sur le tourisme.
- le sous-système des mécanismes de promotion et de commercialisation : ce sont les acteurs de la partie avale de la filière touristique qui assurent la promotion et la commercialisation du produit touristique : agences de voyage, tour-opérateurs, la grande distribution, agences virtuelle.

Néanmoins, ces éléments ne peuvent être étudiés séparément mais, de manière simultanée, afin d'évaluer l'influence réelle de chacun d'eux. Un système représente alors une structure hiérarchisée des relations non fortuites des acteurs, formant un tout, un ensemble d'organes, de processus d'idées concentrées autour d'une vision commune.

Le mutualisme des acteurs dans le système touristique est important pour le bon fonctionnement de cette structure, qu'ils interviennent de façon directe ou indirecte. En effet, le tourisme est une activité connexe et dépend majoritairement des flux des activités satellites qui gravitent autour de lui, à l'instar du tronçon Dschang-Santchou où se côtoient plusieurs activités (agriculture, le commerce, transport, restaurants, artisanat), d'où le système touristique. Or, une telle étude sur le dit tronçon, nous ballade à travers de nombreux champs disciplinaires (Histoire, la Sociologie, l'Archéologie, l'Anthropologie et la géographie) dont nous devons fédérer les différents acteurs (l'Etat, les élites communales, les chefs traditionnels, les populations riveraines, les promoteurs du secteur privés et les ONG) pour une meilleure compréhension de la complexité du phénomène étudié. Il nous importe donc d'analyser les jeux d'acteurs dans le système afin de déceler les logiques réelles de chaque acteur dans l'entreprise touristique. Le choix de cette approche se justifie dans la mesure où nous voulons comprendre les raisons de la faible valorisation du patrimoine touristique sur le tronçon Dschang-Santchou. Une analyse profonde des jeux d'acteurs nous aidera à mieux affuter une stratégie pour pallier à ce dysfonctionnement interne du dit tronçon. Constitué d'un système dans lequel, plusieurs composantes physiques et abstraites interagissent, le

tronçon Dschang-Santchou représente une entreprise touristique en mal être. Par ailleurs, l'approche systémique revêt une importance particulière à notre étude, dans la perspective de l'appropriation des jeux d'acteurs afin de faire de celui-ci un atout indéniable du développement touristique.

Cette présentation du tourisme sous forme de système permet d'appréhender aisément l'activité touristique et de mettre en évidence les différentes interactions entre les éléments qui composent ce système. La structure du système touristique présentée par ces acteurs peut être illustrée dans une représentation graphique (figure 1).



Source : CUVELIER P, Torres E. Gadrey, (1994)

Figure 6 : schéma du système touristique

II.2.Démarche méthodologie de collecte spécifique : collecte des données

Toute recherche scientifique se voulant objective obéit à des canons méthodologiques, qui consistent à établir la cohérence entre les approches méthodologies choisies et les techniques de collectes de données. A cet effet, les techniques de collecte de données appropriées à notre étude seront les suivantes :

II.2.1. la phase de revue documentaire et de rencontre avec les responsables

Notre travail a commencé par une série de rencontres avec les responsables en charge du tourisme et par la revue documentaire.

La phase de revue documentaire

C'est la première étape de notre travail de recherche. Elle a consisté à faire un état de l'art sur la littérature existante au sujet de la valorisation du patrimoine et le développement touristique, ceci dans l'optique de relever de celle-ci le maximum de données. Les données collectées proviennent des textes de lois, les arrêtés, les documents produits par le gouvernement (loi relative à l'activité touristique de 1998, DSCE, Vision 2035, stratégies

sectorielle de développement du tourisme au Cameroun). Nous avons consultés les bibliothèques et les organismes de recherche et surtout ceux qui œuvrent spécifiquement dans le domaine du tourisme : les thèses, les mémoires, les articles publiés dans les revues scientifiques les journaux, données webographiques. Il s'agit des données issues de la recherche documentaire fait dans :

- Les bibliothèques : la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé ; la bibliothèque de l'Université de Dschang, la bibliothèque des Masters l'université de Yaoundé1, la bibliothèque du Département de Tourisme, la bibliothèque du MINTOUL, MINFOF, IRD, WWF, COMIFAC, de l'Office du Tourisme de Dschang et en fin la Délégation du Tourisme de Dschang.
- Sur internet : Google Scholar, Mémoire Online.

La phase de rencontre avec les responsables

Afin d'avoir une idée plus claire sur la faisabilité de notre travail, nous avons rencontré le Directeur des infrastructures touristiques au MINTOUL, le directeur de la promotion des sites touristiques au MINTOUL et un responsable à L'INC. Ces entretiens ont été réalisés dans le but de nous orienter sur un thème qui puisse être faisable et surtout sur un thème qui réponde aux préoccupations économiques et sociétales de l'heure. Après une série de rencontres (deux au total), nous sommes arrivés à formuler notre thème : Valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua.

II.2.2.la phase du déroulement des enquêtes

Pour collecter les données utiles à la rédaction de notre mémoire, nous avons effectués 3 descentes sur le terrain, Juillet, Septembre 2015 et Février 2016. Ces dates ont été choisies délibérément car le mois de juillet pendant les congés de classe, nous a permis de faire une descente exploratoire et vérifier la faisabilité de notre thème, Septembre correspond à la date de rentrée scolaire qui est en général la période pendant laquelle l'on retrouve la grande majorité de la population au village. Le mois de février quant à lui, est un mois de la Fête de la Jeunesse et une période de relâchement au Lycée ce qui a interrompue le stage pratique et nous a permis d'aller compléter les enquêtes que nous avons commencé quelques mois plus tôt. Avant ces descentes sur le terrain, une phase préparatoire a été nécessaire afin d'élaborer une stratégie qui allait nous faciliter le travail sur le terrain.

La population de l'étude

Notre population d'étude est répartie dans les arrondissements de Dschang et Santchou dans le département de la Menoua, région de l'Ouest Cameroun. Cette population a été choisie en fonction de l'objet de notre étude et tout en tenant compte des moyens matériels, humains et financiers nécessaires pour la réaliser. Ainsi, conformément aux objectifs et hypothèse de départ, notre population est constituée par l'ensemble des ménages des deux arrondissements suscités.

La taille de l'échantillon a été déterminée de manière à rendre crédibles les résultats de notre travail tout en tenant compte des limitations de l'enquête. Compte tenu des contraintes inhérentes à notre recherche, nous avons retenu un échantillon de 122 questionnaires à appliquer aux ménages sélectionnées dans le cadre de notre étude.

Le questionnaire que nous avons conçu comportait des questions à réponse ouvertes et fermées. Son administration s'est faite en trois jours : Une partie des questionnaires a été confiée à une ancienne camarade de classe qui a couvert l'arrondissement de Dschang en

laissant les questionnaires à ses camarades de l'université et en leur demandant de les soumettre aux chefs de ménage respectifs de leurs familles. Par la technique du porte à porte, nous avons couvert l'autre zone d'étude qui était celle de l'arrondissement de Santchou.

Nous avons fait en sorte que les éléments enquêtés reflètent autant que possible la configuration géographique et sociologique de la zone d'étude.

Par ailleurs, nous avons eu des entretiens avec des personnes travaillant dans le champ du tourisme dans la localité. Ce sont les personnes ressources qui travaillent au quotidien dans le champ du tourisme et qui alimentent la réflexion en matière de développement local.

II.2.3.Echantillonnage

Base de sondage

Notre base de sondage est constituée par les ménages des arrondissements de Dschang et Santchou du département de la Menoua région de l'Ouest Cameroun.

Taille et répartition de l'échantillon

La taille de notre échantillon a été déterminée de manière à rendre le plus crédible possible les résultats de notre enquête tout en tenant compte des moyens matériels, humains et financiers à notre disposition. A ce propos, nous avons fait appel à la loi normale centrée et réduite de Laplace-Gauss, des noms des deux physiciens, mathématiciens et astronomes qui l'ont théorisée suivant la formule ;

$$n = \frac{t^2 \times N}{t^2 + (2 \times e)^2 N - 1}$$

n : population cible =3518

t : seuil de confiance = 1.771

e : marge d'erreur = 8%

n : taille de l'échantillon désirée

$$n=122$$

Nous avons 118 questionnaires que nous allons par la suite repartir en fonction du nombre de villages qui compose le tronçon. Mais pour des raisons de cout et temps, nous ne pouvons pas couvrir les 146 villages du tronçon qui s'étend sur 30km. A cet effet, nous avons optés pour le choix des villages en tenant compte d'un certain nombre de caractéristiques :

- ❖ La taille de la population (ménages) important ;
- ❖ L'accessibilité ;
- ❖ La présence d'une richesse touristique.

En tenant compte de ces critères, nous avons retenu cinq(5) zones d'enquête dont Santchou-ville, Fom-Bap, Santchou rural, Ndeingue Ntissa, Foreke-Dschang.

Notre échantillonnage étant avant tout probabiliste, tous les ménages de notre zone d'étude ont la même chance de figurer dans notre échantillon. Nous avons donc fait un calcul de proportionnalité afin de déterminer le nombre de questionnaires par zone d'étude en fonction de la population de chaque zone (voir tableau 3).

Tableau 4 : répartition des villages enquêtés

Zone d'enquête	Effectif de la population	Nombres de questionnaires placés	Nombres de questionnaires récoltés	Taux de récolte
FomBap	575	10	10	100%
Foreke-Dschang	1702	31	31	100%
Ndeingue Ntissa	309	29	24	82.8%
Santchou ville	1816	47	46	97,8%
Santchou rural	2705	5	4	80%
Total	7107	122	105	86%

Un plus grand nombre de questionnaires a été administré à Foréké Dschang et à Santchou ville compte tenu de l'effectif de la population et aux activités exercées. Il s'agit principalement du commerce, du transport et les services. A Ndeingue Ntissa, nous avons enquêté pendant la période des funérailles et nous avons par conséquent interrogé plus de personnes. Par contre à Santchou rural, le nombre de questionnaires a été diminué à cause de l'indisponibilité des populations occupées par les travaux champêtres.

II.2.4. Instrument de collecte des données

Notre enquête a requis des données qualitatives et quantitatives auxquelles nous pouvions avoir accès sur le terrain. Pour ce faire, un questionnaire, un guide d'entretien et un appareil photo numérique ont été indispensables

Un questionnaire fermé et ouvert a été administré aux ménages de notre zone d'étude. La technique que nous avons utilisée est **le sondage**. Il consiste à prélever une partie de la population cible (échantillon) pour généraliser les résultats obtenus sur la population entière. Pour réaliser une telle opération nous devons tout d'abord définir notre population cible, calculer un échantillon représentatif de notre population cible, et enfin nous déterminerons un mode de sélection des individus devant faire partir de notre échantillon. Dans le but de recueillir auprès de la population cible un maximum d'informations devant nous être utiles pour comprendre le problème de la rupture du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou malgré l'existence d'innombrables richesses.

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés par la suite avec les personnes ressources de notre étude à partir d'un guide d'entretien préalablement élaboré et qui donnait la possibilité à nos interviewés de s'exprimer librement. Notre questionnement nait du problème de la faible valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou, situation causée par l'inadéquation avérée des politiques et la réalité touristique locale. Vue la délicatesse du problème, il importe pour nous, de s'adresser aux acteurs directs et indirects (c'est-à-dire professionnels du secteur touristique et les élites communales du tronçon Dschang-Santchou) impliqués dans le développement de la localité d'une manière ou d'une autre. Pour mieux cerner les contours de ce problème, il s'agira pour nous de joindre aux enquêtes quantitatives, des enquêtes qualitatives dans l'optique d'apporter une richesse et une précision bien plus grandes dans les informations recueillies, grâce notamment aux possibilités de relances et d'interactions dans la communication à travers les entretiens semi-directifs ou guides

d'entretiens. Ces entretiens guidés par un formulaire constitué d'une dizaine de questions sur le comment et le pourquoi de l'état du patrimoine et la situation l'ornière du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou, nous permettra d'appréhender avec tact le problème de faible valorisation du patrimoine et la rupture des activités touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.

Au cours de nos enquêtes, nous avons pu réaliser, quand l'occasion se présentait, des prises de vue sur l'ensemble des sites de notre zone d'étude.

II.2.5.La collecte des données

Il s'agit des données primaires issues de l'enquête par questionnaire et des guides d'entretien. Avant la collecte effective de ces données, un travail préparatoire s'est imposé.

L'attestation de recherche délivrée par L'ENS

Avant de descendre sur le terrain, nous nous sommes munis de l'attestation de recherche délivrée par L'ENS. A chaque étape de notre recherche, nous présentions ce document afin de justifier notre présence sur ces lieux et l'objet de notre recherche.

La pré-enquête

Elle consiste à tester la validité de notre questionnaire. Si le questionnaire s'avère valable nous passerons à l'étape suivante l'enquête proprement dite : l'enquête par questionnaire. C'est une étape nécessaire car elle permet d'éliminer les questions inutiles, celles qui peuvent susciter la méfiance de la part des interviewés. Cette méthode permet aussi de détecter les questions manquantes ou celles que l'enquêteur aurait omis.

Choix et formation de l'enquêtrice

Pour pouvoir couvrir l'ensemble des ménages de notre zone d'étude nous nous sommes fait aider par une ancienne camarade de classe de lycée et qui venait juste de soutenir son Master en Science Economique à l'Université de Dschang. Afin de la familiariser avec notre questionnaire, nous l'avons formée pendant un jour afin de l'habituer aux scénarios possibles auxquels elle pourrait faire face une fois sur le terrain et la manière de contourner ces complications. Cette formation aura aussi servie à familiariser notre collaboratrice avec la manière de remplir notre questionnaire.

La durée de la collecte des données

Notre enquête a duré 3 jours, du 11 au 13 février 2016.

II.3.TRAITEMENT DES DONNEES

II.3.1.Prétraitement

Cette phase concerne :

- Le dépouillement des données de questionnaires d'enquêtes et du guide d'entretiens. Les données des questionnaires ont été dépouillées de façon automatisée dans un logiciel de traitement statistique(SPSS). Les données du guide d'entretiens seront classées en fonction des hypothèses de recherche retenues pour cette étude.
- Création d'une base de données géo- référenciées pour la réalisation des cartes et la localisation des différents sites (patrimoine).

- Vérification sur le terrain de certaines informations cruciales avant le traitement pour éviter les erreurs et fautes lourdes.

II.3.2.Traitement des données

Les données recueillies ont été traitées selon une double approche : l'une quantitative, consistant à donner un éclairage statistique à travers la constitution de nombreuses données issues du croisement des différentes variables grâce aux logiciels (SPSS, Excel, Csprou pour faire ce traitement) et l'autre, qualitative, visant à fournir des facteurs explicatifs par la confrontation des différents résultats de l'étude.

Le traitement des données qui permettent d'obtenir les résultats provisoires concernent les données qualitatives, quantitatives, les images et les figures.

II.3.2.1.Le traitement des données qualitatives

Pour analyser les données qualitatives issues des entretiens semi-directifs que nous avons eus avec les personnes ressources, nous avons recouru à la technique thématique de l'analyse de contenu. Cette technique nous a notamment permis d'exploiter les entretiens en dégagant les thèmes essentiels et en tenant compte des éléments relatifs au discours qui pouvait faire apparaître l'identité professionnelle de l'interviewé.

1. Le traitement des données quantitatives

Le traitement des données issues du questionnaire d'enquête a nécessité leur saisie dans le logiciel approprié CSPRO puis leur exportation vers la plateforme d'analyse statistique SPSS.

2.1. La saisie des données

Avant qu'elle ne débute, la saisie des données a été précédée de 2 jours de formation des agents enquêteurs. Auparavant, une équipe constituée de trois personnes avait déjà procédé au dépouillement de tous les questionnaires. La saisie des données s'est faite sur une machine et a nécessité deux agents de saisie et de codification.

L'exploitation des données a été réalisée avec le logiciel CSPRO (voir photo 1). Les données saisies à partir des questionnaires ont été réalisées par la méthode de double saisie dans le but de limiter les erreurs et d'effectuer des vérifications, des contrôles de cohérences internes. La saisie des données a débuté le 20 au 30 février 2016, soit 9 jours de travail rallongés à cause de l'occupation du stage pratique au lycée.

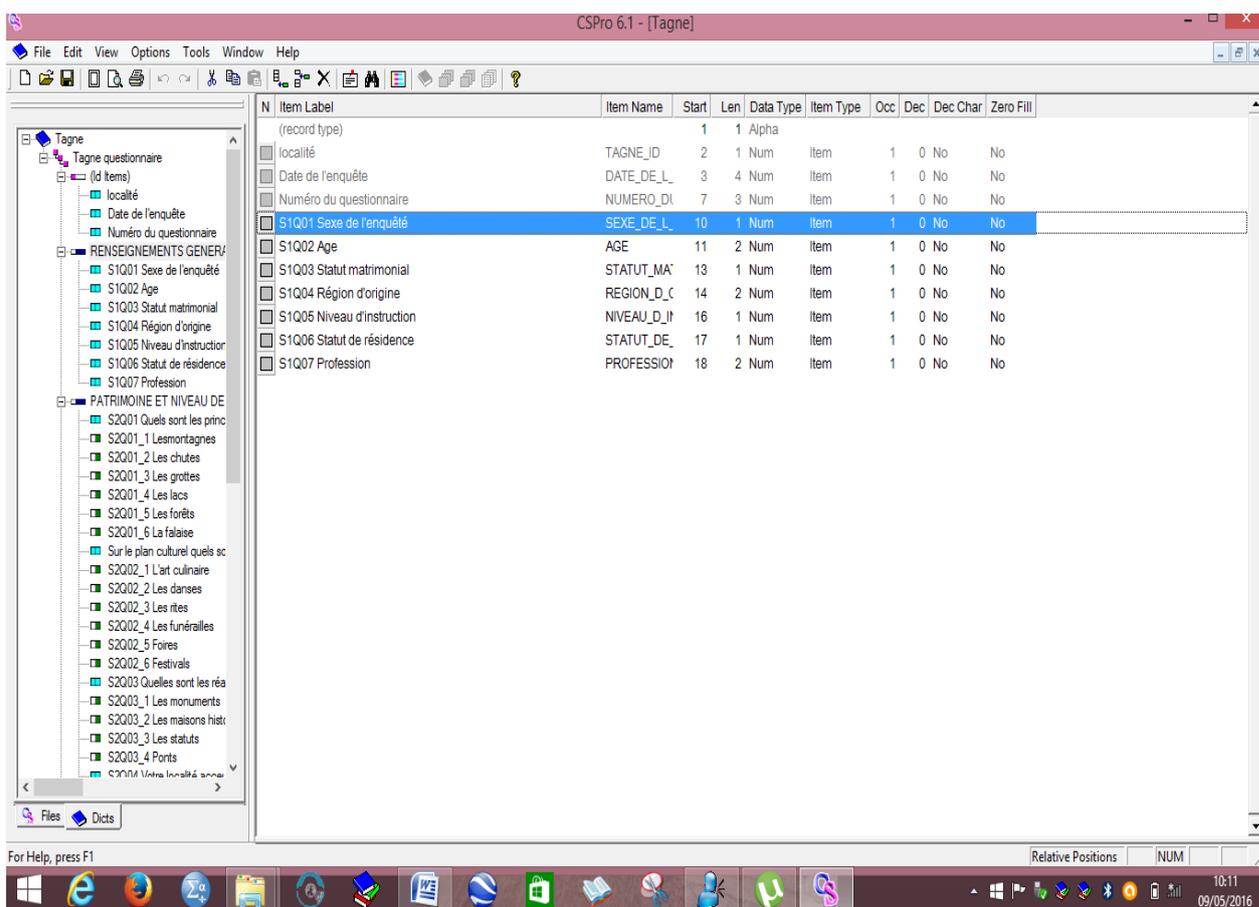


Photo 1: Masque de saisie des données sous CSPro 6.1

Après avoir monté notre masque de saisie sous CSPro, nous l'avons exporté vers la plateforme d'analyse statistique SPSS qui nous a permis de réaliser des statistiques descriptives et bivariées et de produire des tableaux croisés. (Voir photo 2)

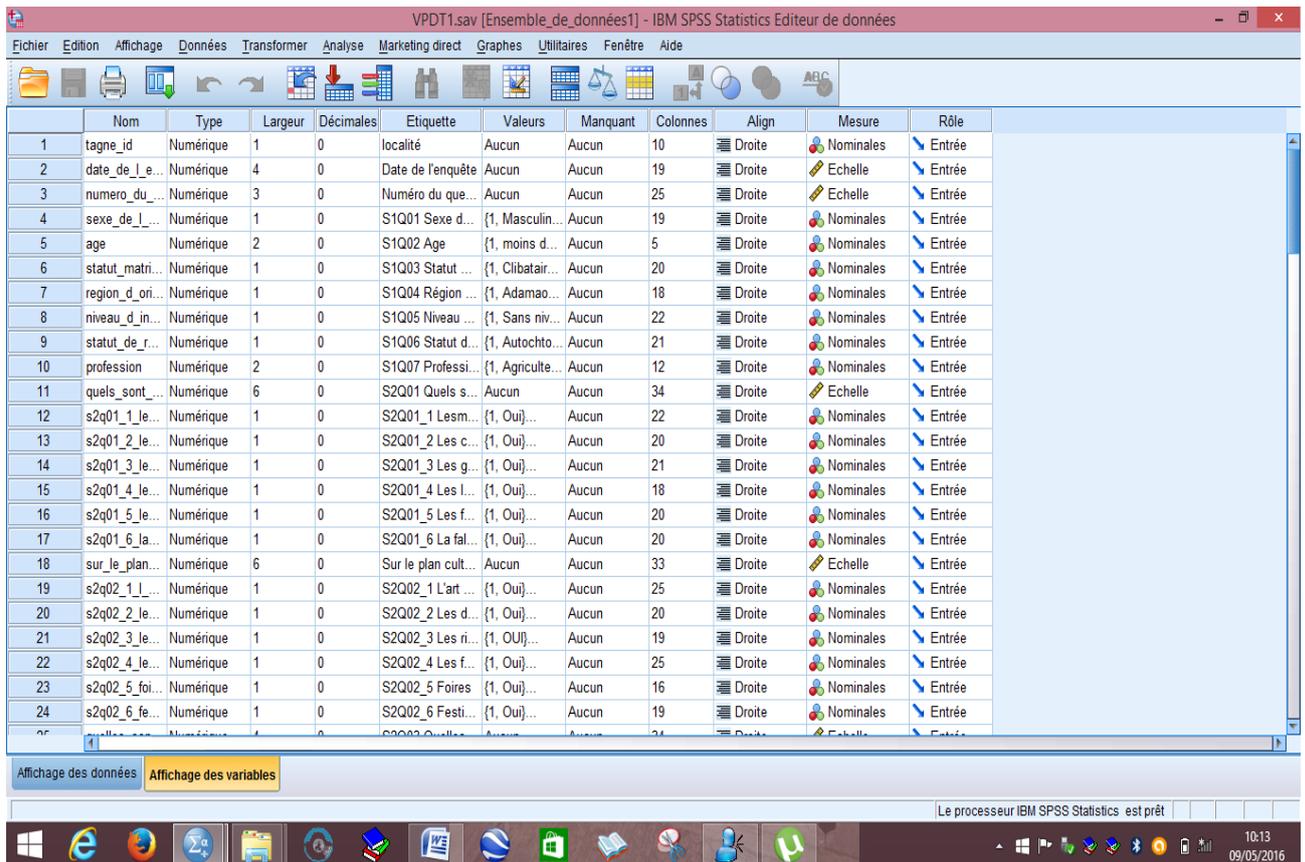


Photo 2: Capture d'écran du traitement des données statistiques sous SPSS 20

II.3.2.2. Les traitements cartographiques

Les cartes sont d'une très grande utilité en géographie, elles permettent de résumer de grandes quantités d'informations. Plusieurs cartes ont été réalisées par l'intermédiaire des logiciels suivant : Adobe Illustrator CS 5, Philcarto 2.3.1, QGIS 2.9 et Arc Gis 10.1. Le logiciel Adobe Illustrator est indispensable pour la saisie graphique, la vectorisation. Il nous a permis de digitaliser nos cartes afin de les importer dans Philcarto et aussi de mieux habiller les cartes issues des traitements effectuer avec Philcarto. Cependant, l'inconvénient relevé de ces deux logiciels est qu'ils ne possèdent pas un environnement géo référencé. C'est la raison pour laquelle nous avons fait appel aux logiciels SIG pour un traitement des données géo référencées recueillies sur le terrain.

Les traitements photographiques

Les photos prises sur le terrain ont été en grande majorité au préalable traitées avant leur intégration dans notre travail. Ces photos ont subi des traitements afin de rectifier certains défauts dus à l'ombre et à la lumière. Toutes ces corrections photographiques ont été possibles grâce au logiciel de retouche photo Adobe Photoshop CS 5.

II.4. DIFFICULTES RENCONTREES

Nos investigations ont rencontré beaucoup d'obstacles.

- L'obstacle majeur à notre recherche a été incontestablement l'accès aux informations dans certains sites, à l'instar du centre climatique, la réserve faunique et floristique de Santchou, et la chefferie de Foréké Dschang où les personnes en charges de la gestion de ces sites, n'ont pas voulu nous fournir certaines informations susceptibles d'éclairer d'avantage notre étude et se sont opposés à toute capture d'images malgré la présentation de tous les documents attestant notre présence ;
- La fiabilité restreinte des informations, en effet la plupart des données recueillies sur le terrain à travers l'ORTD et la Délégation Régionale du Tourisme de l'Ouest en majorité étaient des anciennes données pas actualisées.
- l'immensité du territoire : Notre thème intitulé «valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou» intègre deux arrondissements notamment l'arrondissement de Dschang et l'arrondissement de Santchou. L'étendue de cet espace géographique constitué d'une trentaine de villages, ne nous a pas été favorable à réaliser un inventaire exhaustif des ressources patrimoniales existantes dans chacun des villages de notre tronçon.
- le niveau de compréhension et l'esprit très conservateur des populations autochtones ont été entre autres des difficultés à la conduite de nos travaux ;
- Lors de l'administration du questionnaire, nous avons fait face, la plupart du temps au niveau d'instruction très bas des populations ce qui a rallongé la durée de l'enquête et exigé que nous fournissions des efforts supplémentaires lors du dépouillement. L'esprit de suspicion et de crainte développés par les enquêtés qui pensaient se trouver en face d'agents de renseignements entraînant parfois un refus catégorique à répondre aux questions ;
- Il est important aussi de noter que les informations requises dans le cadre de nos recherches ne nous sont pas parvenues à tant, car les personnes ressources sollicitées sont des personnalités très sollicitées et cela a justifié le fait que les principaux échanges se sont effectués par téléphone et boîte mail.
- L'autre difficulté est l'insuffisance des moyens financiers. Difficulté qui a beaucoup retardé le démarrage de nos travaux et le ralentissement de ceux-ci car la seule descente sur Dschang à exigé à elle seule une bonne somme sans compter le problème d'hébergement car l'aller-retour apparaissait un peu comme un suicide une perte inutile.

II.5. PRESENTATION DU MEMOIRE

Selon les exigences académiques présentées dans la norme de rédaction des mémoires de l'ENS, notre mémoire est constitué de trois parties essentielles qui sont subdivisées en chapitres réparties comme suit :

-La première partie porte sur le cadrage général de l'étude, où il est question de cadrer notre étude dans le premier chapitre, présenter l'approche théorique et conceptuelle de notre étude en quelque sorte l'état de l'art et notre méthodologie.

- La deuxième partie est consacrée à la recherche et à l'exploitation des données collectées sur le terrain. Elle est ainsi subdivisée en deux chapitres ; le chapitre trois qui permet

d'identifier les principales potentialités patrimoniales tout en présentant la genèse de celles-ci selon les différentes perceptions, ensuite sera présenté l'état actuel du tourisme dans la Menoua en général et sur le corridor Dschang-Santchou. Le quatrième chapitre quant à lui présentera les contraintes de valorisation des potentialités patrimoniales par les populations locales et par l'administration de tutelle à l'heure actuelle.

-La troisième partie de notre travail portera sur la présentation et à l'analyse critique des résultats dans le cinquième chapitre et les recommandations en vue d'une amélioration des stratégies du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou à travers de nouvelles formes d'aménagement et au sixième chapitre l'importance du tourisme au Cameroun en général et dans la Menoua en particulier et faire une projection sur les éventuelles retombées du tourisme modèle sur le tronçon Dschang-Santchou.

Tableau 5 : TABLEAU SYNOPTIQUE

STRUCTURE DU MEMOIRE	Questions de recherche	Objectifs de recherche	Hypothèses de recherche	CHAPITRES
	Question principale	Objectif principal	Hypothèse centrale	
I^{ER} PARTIE	Comment développer le tourisme à travers la valorisation touristique ?	Montrer comment la valorisation du patrimoine du tronçon Dschang-Santchou peut favoriser au développement touristique de la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou.	Une meilleure valorisation de l'ensemble du patrimoine et une politique centré sur la visibilité des richesses locales contribuerait à faire promouvoir le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.	CHAPITRE I : exploration et cadrage scientifique du sujet CHAPITRE II : méthodologie de collecte, traitement des données de la recherche et difficultés rencontrées
	Questions spécifiques	Objectifs spécifique	Hypothèses spécifiques	Chapitre
II^{EME} PARTIE	1. Quel est l'état de lieu de la valorisation du patrimoine historique, culturel et naturel du tronçon Dschang-Santchou ?	1. Identifier le potentiel touristique, les ressources et faire une mise au point du niveau de valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou.	1. Le tronçon Dschang-Santchou regorge d'un important potentiel touristique qui cependant est faiblement valorisé.	CHAPITRE III : ressources patrimoniales et opportunités du développement touristique local
	2. Quelles sont les contraintes auxquelles fait face la valorisation des potentialités de ce tronçon ?	2. Montrer l'impact de la valorisation du patrimoine sur le développement des populations.	2. La forte concentration des activités agricoles et la faible implication des acteurs du tronçon Dschang-Santchou limitent la mise en valeur du patrimoine à des fins touristiques.	CHAPITRE IV : logiques d'action et stratégies des acteurs pour le développement du tourisme à travers la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou
III^{EME} PARTIE	3. Quelles stratégies adopter pour le développement du tourisme à travers la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou ?	3. Relever les contraintes à la valorisation du patrimoine et au développement touristique et Proposer un modèle de valorisation qui prend en compte deux aspects fondamentaux qui sont : le développement touristique et le respect du milieu en tant qu'entité scientifique et naturelle qu'il s'agit de préserver d'autre part sur le tronçon Dschang-Santchou.	3. L'aménagement des sites et une meilleure politique de visibilité du patrimoine sont nécessaires au développement touristique du corridor Dschang-Santchou.	CHAPITRE V : les contraintes liées au développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou CHAPITRE VI : critiques des résultats et les perspectives d'aménagement au développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou



**PARTIE II : EXPLOITATION
DES DONNEES ET
PRESENTATION DES
RESULTATS**

CHAPITRE III : RESSOURCES PATRIMONIALES ET OPPORTUNITES DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE LOCAL

Les villes sont aujourd'hui considérées comme la mémoire « vivante » des sociétés humaines qui se transforment. Laboratoire privilégié des procédés et mécanismes de socialisation, antre des aménagistes, lieux de pouvoir, de culture, de savoir, de communication et même de divertissement. Gage d'un patrimoine impressionnant, elles sont des empreintes saisissantes de notre histoire, à travers le monde.

La ville de Dschang présente, au regard de son patrimoine matériel et immatériel, des symboles qu'elle véhicule de son passé, comme un objet pertinent d'études. Lieu de mémoire, elle mérite par conséquent un intérêt particulier au développement touristique. Dans une société gagnée par l'oubli, il importe de raviver la « mémoire commune », donc les formes socialisées de la présence du passé et la transmission des souvenirs, des héritages profiteraient à mieux valoriser le patrimoine. De fait, la ville de Dschang regorge de nombreuses ressources sur le plan naturel, humain et historique constituant un patrimoine important qui fait partie entière de l'histoire et l'authenticité culturelle de cette ville entre vestige et modernité.

Notre étude consiste à faire un inventaire de l'ensemble des ressources patrimoniales pouvant faire l'objet d'une exploitation touristique sur le tronçon Dschang-Santchou : sur le plan nature, culturel (folklorique) et enfin sur le plan historique (vestiges). Par cette présentation du patrimoine, nous avons choisi de nous intéresser aux espaces de proximité dont certaines, jusqu'alors vierges de toute expérience touristique peuvent s'ouvrir sur cette activité. Tandis que, d'autres déjà au fait de cette pratique auraient besoin d'une revalorisation, faire évoluer leurs images ou revendiquer une meilleure répartition des flux touristiques dans la Menoua. En recréant du lien social et de la richesse dans des espaces souvent en butte à une marchandisation croissante et à un mal être économique (Furt, 2011), en vue d'attirer une nouvelle clientèle et de stimuler l'attractivité des sites sur le tronçon Dschang-Santchou.

III.1. Le patrimoine naturel : une donnée essentielle des communautés locales

Patrimoine matériel, c'est une composante essentielle et intégrée au mode de vie des populations en pays Bamiléké. Son implication dans la tradition est si forte qu'elle a tendance à être confondue au cultuel et culturel. Le tronçon Dschang-Santchou compte l'un des plus grands potentiels naturels de l'Ouest- Cameroun de par ces paysages pittoresque et panoramique né d'une ancienne activité volcanique. Une diversité floristique et faunique, des aires protégées et un climat doux et agréable offrent de grandes chances de développement de l'écotourisme de la localité.

III.1.1. Le Climat : un facteur déterminant dans le choix de la destination

Le climat, est un facteur déterminant qui influence dans le choix d'une destination touristique. Le tourisme étant d'abord une activité de plein air, les opérateurs touristiques et les destinations sont très sensibles au climat et à son évolution.

Le climat conditionne la durée et la qualité des saisons touristiques. Cependant, il joue un rôle de premier plan dans le choix des destinations touristiques et également sur les profils de consommation des sites et la réussite d'un séjour. D'autant plus que dans un grand nombre de ces destinations, le tourisme est très dépendant de l'environnement naturel. Ainsi, si l'on tient compte de tous ces paramètres, le tronçon Dschang-Santchou peut se proposer comme une potentielle destination touristique. Grâce à la douceur du climat tropicale de la région, celui-ci remplit nettement les conditions favorables au développement des activités touristiques, qu'elles soient pratiquées en plein air à travers des balades, des randonnées, des virées en pleine nature ou des activités de salon à l'instar des visites de Musée, conférence ou colloque etc.

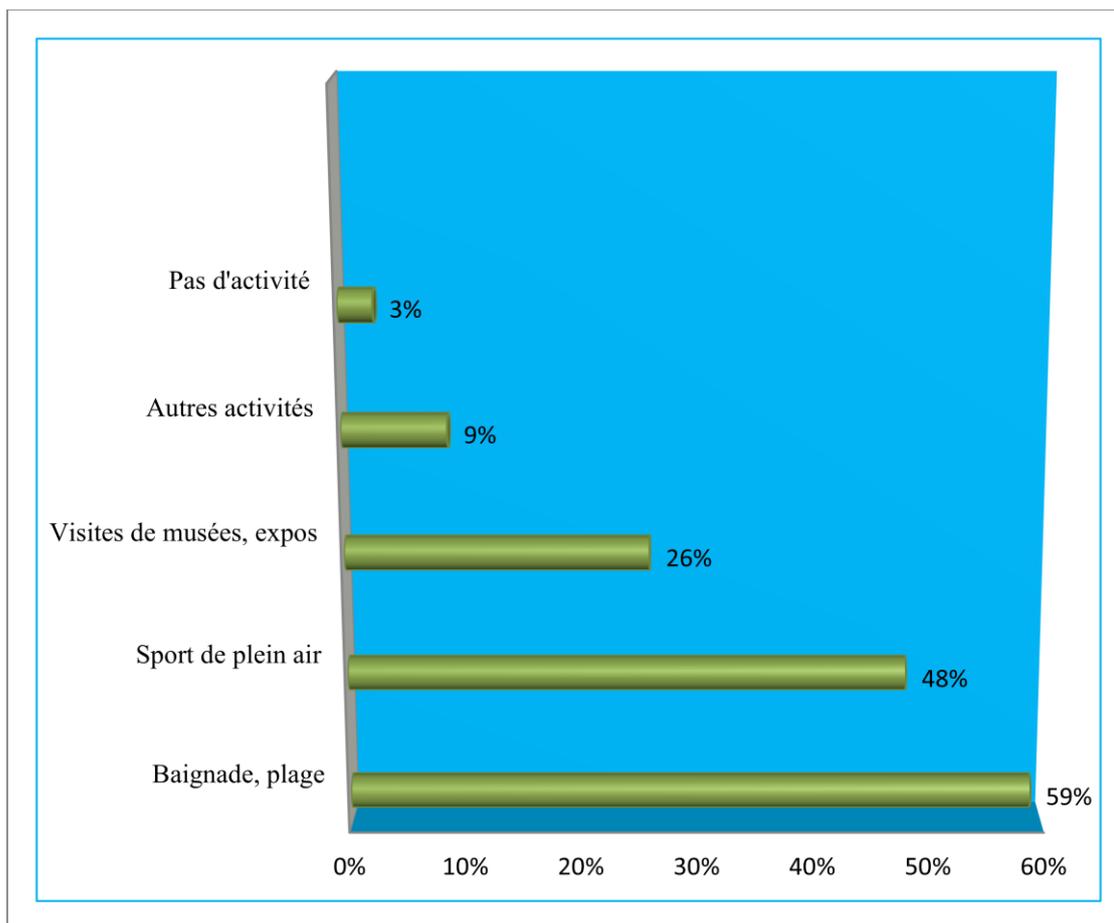
Il faut également noter que le choix d'une destination est plus souvent conditionné par la règle des quatre décisions :

- Consulter les sites Météo sur Internet ;
- Savoir comment va se présenter le temps durant le séjour ;
- Consultation des températures, aspect important pour le choix des équipements ;
- Le choix des activités du séjour.

Cette étape est capitale, avant la validation de la destination et la planification des activités qui vont meubler le séjour. Toutefois, Internet est la source d'informations principales avant le départ. Dans l'ensemble, l'information météo est jugée fiable, même si on maximise sa fiabilité en consultant la météo au dernier moment, juste avant le départ.

L'intérêt de l'étude de la relation climat et l'activité touristique est renouvelé ces dernières décennies à causes du phénomène des changements climatiques qui rend inégal la répartition des flux touristiques au plan international, national et local. Comme le démontre les résultats de l'étude réalisée par le commissariat général au développement durable en Mars 2010 en France, qui corroborent la relation étroitement liée du tourisme et le climat par le simple fait que la majorité des activités se déroulent en plein air : L'activité «promenade, balade » fait l'unanimité : 85% des répondants prévoient de s'y consacrer. D'autres activités de plein air sont également fréquemment citées, d'une part, « la baignade, la plage » (59%), d'autre part, « les activités sportives de plein air, telles les randonnées à pied, en vélo, les activités nautiques » (48%). En comparaison, seuls un quart des répondants (26%) prévoient des visites de musées, d'expositions ou de monuments, a priori moins dépendantes des conditions météorologiques.

Par conséquent, les prévisions météorologiques conditionnent fortement le choix des activités, même si les activités culturelles apparaissent certes peu dépendantes de la météo. Cela par contre n'est pas le cas avec les activités de plein air, qui sont mécaniquement impactées par les conditions météo (voir figure7). Toutefois, de nombreuses destinations offrent la possibilité d'activités culturelles et d'activités de plein air : on peut y fabriquer un emploi du temps « à la carte », en fonction des conditions météorologiques.



Source : Enquête CREDOC-TEC « Météorologie, climat et déplacements touristiques 2009 ». Echantillon de 1643 internautes interrogés sur un projet de séjour en France entre mars et septembre 2009. Adapté par Michel Tagne.

Figure 7 : activités prévues durant le séjour

Le cadre climatique

La ville de Dschang dispose d'un climat exceptionnel et doux (tropical et humide) qui d'ailleurs peut favoriser, le développement touristique et la pratique de plusieurs types de tourisms. Comprise entre 5°25' et 5°30' de latitude nord et entre 10°02' et 10°05' de longitude Est. La disposition du relief étagé constitué de plateaux, de plaines, de montagnes et de vallée est le résultat des formations géologiques et des anciens volcans, qui façonnent en grande partie le climat et influencent la répartition des précipitations et des températures dans la Menoua. Le climat de Dschang est reparti sur deux saisons : une saison de pluie et une saison sèche.

Une saison pluvieuse

La ville de Dschang enregistre une grande quantité de précipitations au cours de l'année. Une saison de pluie qui dure généralement 9 mois (de la mi-mars à la mi-novembre) et donc le mois le plus arrosé est celui de septembre avec des précipitations moyennes mensuelles supérieur à 250mm. Pendant cette période, il fait beau temps plus souvent le matin et les après-midi sont pluvieux et frais. Toutefois les précipitations atteignent leur maximum pendant les mois de juillet, août, et septembre et peuvent durer 5 à 6h, même si elles sont

faibles ou moyennes. Cette période représente la « petite saison touristique » limitant les activités des visiteurs autour des visites des musées, des chefferies et l'agrotourisme orientées vers les marchés de vivres frais.

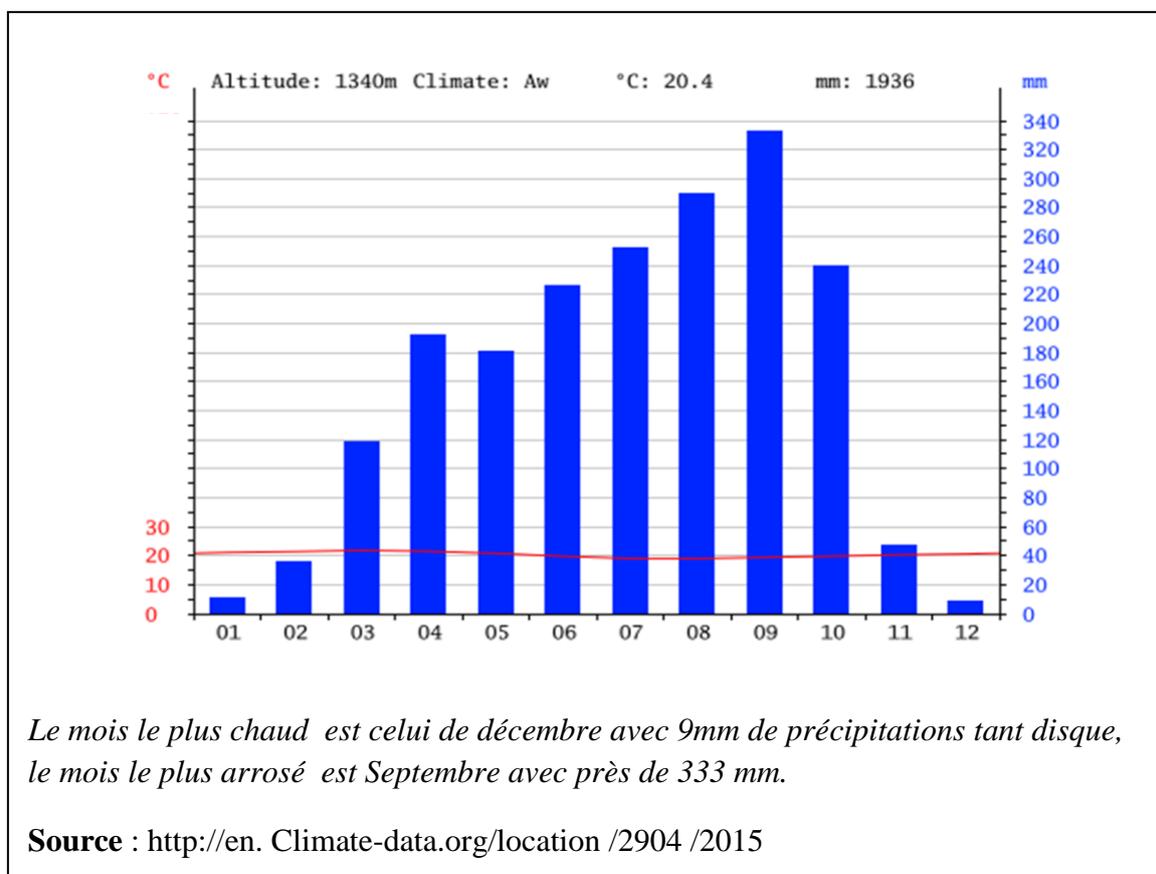


Figure 8: diagramme ombrothermique

Une saison sèche

Elle se situe entre les mois de décembre à février. Elle est caractérisée par le froid qui s'impose, à la fin de la journée et la présence d'un intense brouillard réduisant ainsi la visibilité. Le lever progressif du soleil dissipe le brouillard vers les 10 à 11h, avec les rayons de soleil au zénith. Cette sensation de chaleur s'accroît dans l'après-midi et baisse graduellement à la tombée de la nuit vers 18h rappelant aux étrangers et même aux locaux le port des vêtements chauds (épais).

La saison sèche à l'ouest-Cameroun correspond généralement à la « grande saison touristique » et offre de grandes possibilités aux touristes de pratiquer ou de se coller à des multiples activités de leurs choix allant des activités en plein air, aux éléments culturels qui sont le produit phare du tronçon Dschang-Santchou, avec la saison des funérailles.

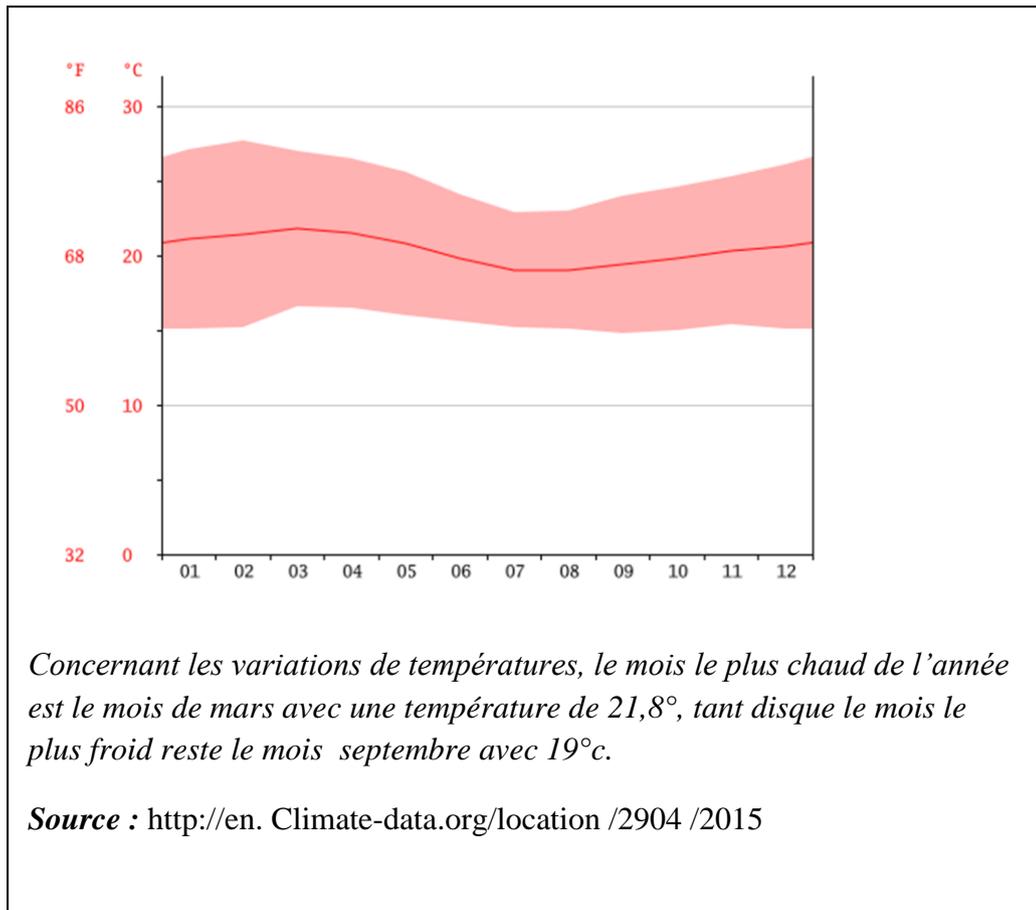


Figure 9: températures moyennes

Ce pendant la saison de pluie et la saison sèche s'expliquent par le déplacement du FIT tout au long de l'année.

Le déplacement du FIT

Dschang subit les effets du déplacement du FIT qui influence sur la pluie tombant dans cette région. C'est ainsi que de Décembre à Février, le FIT descend jusqu'au 5^{eme} parallèle (Tsalefac, 1999). On note donc la présence des nuages et une sécheresse dans la zone. Il remonte vers le nord en mars et avril ; on constate l'influence de l'alizée humide et il pleut. De mai à juin, les courants humides envahissent à nouveau la région, les pluies s'intensifient et de Juillet à Septembre, il continue de pleuvoir. D'Octobre à novembre, FIT se situe entre le 8^{eme} et le 10^{eme} parallèle Nord et il ya baisse de régime de pluie.

Cela suppose que les vents dominants soufflent suivant deux directions :

- Nord/ nord- est en saison sèche : compris entre le mois de février à mars, le vent souffle l'harmattan est chaud pendant le jour et frais pendant la nuit.
- Sud /sud-ouest : elle caractérise la saison de pluies et la mousson.

L'humidité

L'humidité atmosphérique est constamment à la limite de la saturation, de 94% à 8 heures du matin, elle chute à 65% à 12 heures pour remonte à 90% à 18 heures. L'air est donc pratiquement chargé d'humidité et la teneur de la vapeur d'eau est de 18,5millibars/s.

Au-delà de l'atout climatique très favorable au développement touristique dans la Menoua, on souligne aussi la présence remarquable d'un relief montagneux très varié, et dont le résultat nous propose de beaux paysages à l'instar de la falaise de Foréké.

III.1.2. La topographie

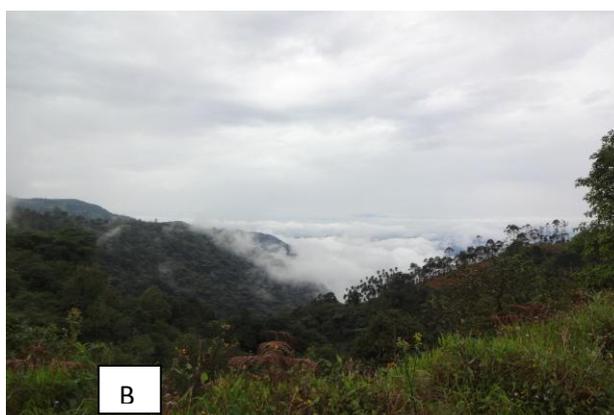
Relief

Généralement appelée région des Hauts Plateaux, le relief de l'Ouest est le résultat géologique d'une ancienne activité volcanique. Du point de vue topographique, le relief du tronçon Dschang-Santchou présente trois grands ensembles du nord au sud.

- 1- La grande partie du territoire du tronçon est un morceau du « haut-plateau » bamiléké ; l'altitude moyenne ici est d'environ 1000 mètre. C'est une parcelle de plateau très disloquée par de profondes vallées en « V » fortement drainées qui séparent succession de collines aux versants abrupts. Ce relief ne facilite pas l'accès dans les sites, mais demeure une énorme curiosité pour les visiteurs de passage sur ce tronçon.
- 2- Un grand escarpement dit falaise de Foreké-Dschang de direction ouest, sud-ouest dominé par la plaine de Ntengué. Ce talus raide présente des indentations qui sont des percées par lesquelles des cours d'eau rejoignent la plaine de Ntengué et des promontoires comme ceux de Nzemba et de Ntissa qui s'accrochent à la plaine. (Voir planche 1)
- 3- La plaine de Ntengué est le terminus de l'immense plaine de Mbo qui couvre une partie du Sud-ouest du Cameroun (du Mounjo et de Santchou). La plaine de Ntengué comme celle de Santchou est une plaine de remblaiement. Cette plaine atténue en partie les obstacles naturels que présentent les plateaux disloqués et les collines aux versants abrupts.



Source : ORTD, 2012



Source : clichés TAGNE M, février 2016

La falaise de Foréké, également appelée falaise de Santchou, c'est une véritable muraille tectonique avec une dénivellation d'environ 700m située à environ 9km du centre-ville de Santchou. Observable à partir du village Litieu, la nature vous livre un paysage pittoresque des flancs de montagnes (photo A et B) et vue plongeante sur la plaine Mbo, garantissant les frissons pour les visiteurs de passage.

Planche 1 : un relief montagneux

III.1.3. Le sol

Notre zone d'étude dispose d'une grande variété de sols repartis du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest (confère figure 2), cela fait d'elle une grande zone agricole. Au centre de l'arrondissement de Santchou (Santchou rural), c'est le domaine des sols hydromorphes, et des sols associés, de même qu'au Nord-Ouest et à l'Est de l'arrondissement de Dschang. Tandis que l'ouest est dominé par les sols ferrallitiques et vertisols. Cette particularité de la diversité des sols de la localité offre des opportunités telles que le développement des activités minières à l'instar des carrières de pierres dans l'arrondissement de Foreké-Dschang et de Santchou.

De même la variété de sols rencontrés sur le dit tronçon justifie humblement le caractère fort du développement rural, dominé par la pratique de la polyculture sur le tronçon. C'est dans ce sens que nous pouvons affirmer avec **Fernand Braudel** sans se tromper que le sol est la base spatiale du développement et de l'évolution des sociétés. De plus le sol fait référence à l'espace, par conséquent aux civilisations, c'est l'exemple particulier de Santchou, l'un des principaux greniers de la Menoua et dont la principale activité économique repose sur l'agriculture grâce aux sols fertiles. (Voir, figure 8)

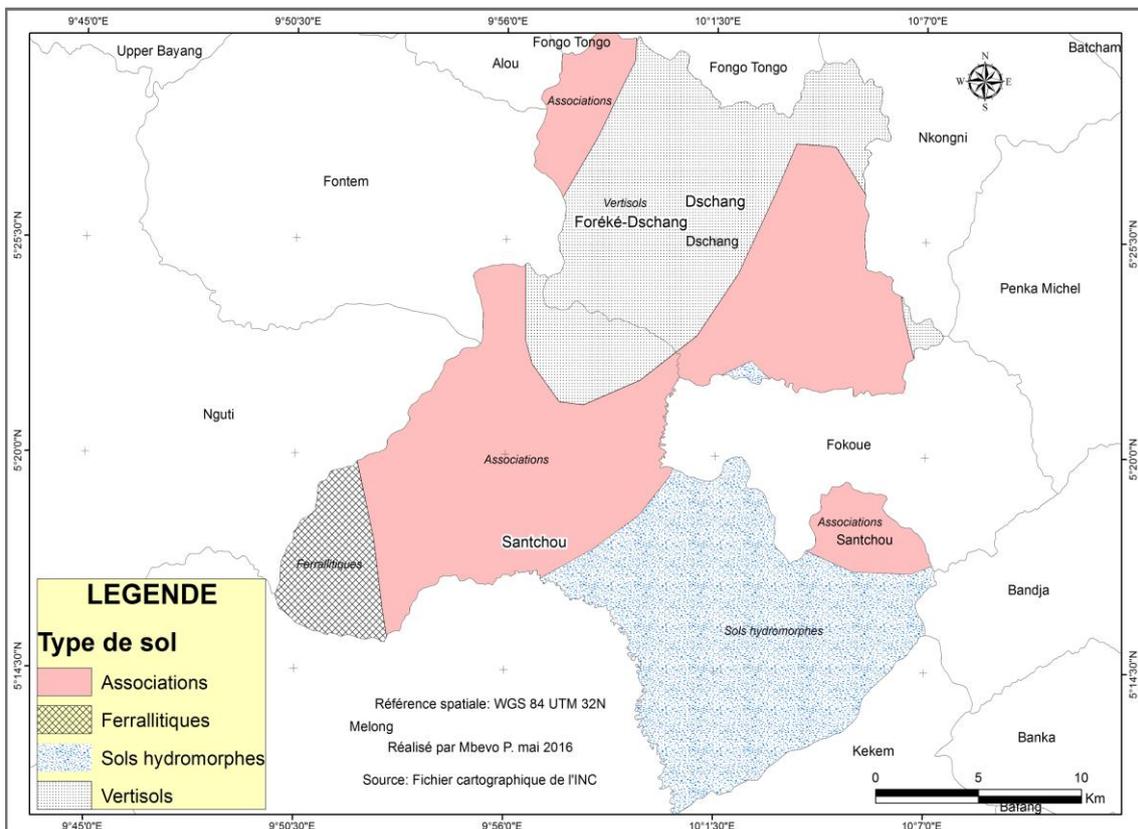


Figure 10: Carte pédologique du tronçon Dschang-Santchou

III.1.4. L'hydrographie

Cette zone est traversée par deux principaux cours d'eau à savoir la Menoua et le Nkam (voir figure 9). Mais la principale rivière du département, la Menoua est aussi un bassin qui accueille de nombreux cours d'eau qui drainent le tronçon Dschang-Santchou. La Menoua prend sa source à Bafou plus précisément à Mbeng où elle porte le nom. Elle semble

couler sur une ligne de tectonique puisqu'elle a une première direction nord-est et une seconde direction ouest, sud. Au niveau de Foreké–Dschang, la Menoua perce l'escarpement par un lit très étroit. Les principaux affluents qui drainent le tronçon Dschang-Santchou nord au sud sont :

- Lifan qui prend sa source à Foto (atchou-atsan)
- Meyima qui prend sa source à Foto (Fonakeukeu) et rejoint la plaine de Ntengué par une cascade à kuechie
- - Mezoung, seconde rivière importante qui prend sa source dans le département de Bamboutos (Bagang) et prend des noms divers selon les villages qu'elle draine. Ainsi à Bafou c'est Ndounzem ; à Fokamezoung c'est Mezemaha ; à Foukoué c'est tsenlawoua ; à Fotsemlesseng (Foréké-dschang) c'est Mezoung et à la plaine de Ntengué c'est Mia-zemba. La bande qui va de Litieu à Atchoungoua en passant par Lipan semble être un partage des eaux à foreké Dschang.
- Le Mbo enfin qui dans sa partie supérieure s'appelle Ntinstwé.

La présence de nombreux cours d'eau et autres zones humides comme les marécages dans la localité constituent un avantage significatif pour les nombreuses populations locales par la pratique des activités l'agriculture, pêche artisanale, et l'extraction de sable.

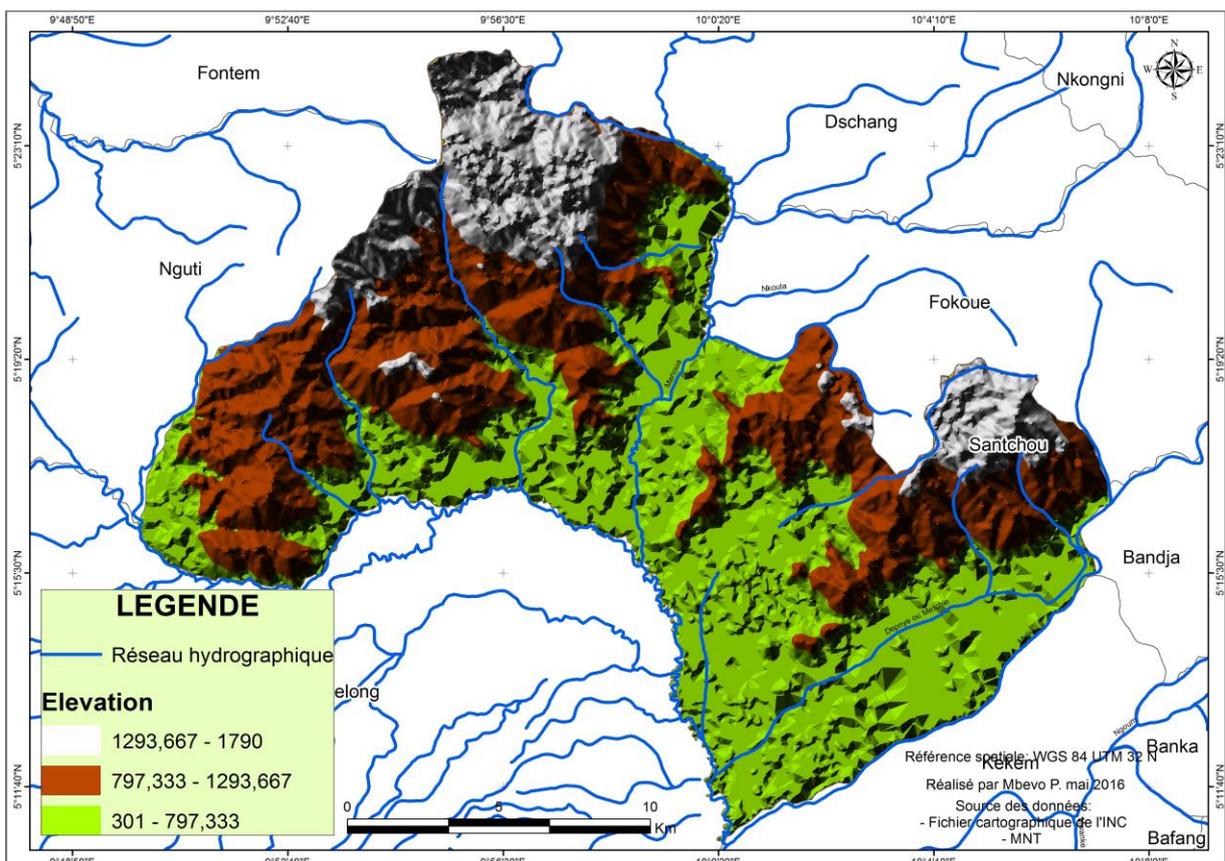


Figure 11: Cadre du réseau hydrographie du tronçon Dschang-Santchou

La diversité des ressources naturelles de ces localité donne la possibilité de pratiquer plusieurs formes de tourisme à l'exemple de l'écotourisme et le tourisme de découverte tout ceci rendu possible par l'existence d'une flore et faune très riche.

La faune et la flore

Il existe une réserve forestière et faunique dans l'espace géographique de notre zone d'étude.

La faune

Cette partie de la Menoua possède une faune riche et diversifiée (confère tableau 1). Cela est davantage corroboré par l'existence et la présence de la réserve faunique de Santchou qui est une réserve à intérêt communautaire avec une superficie de 7000 hectares. Cette réserve fut créée en 1987 pour protéger l'éléphant nain ou éléphant de forêt, une espèce en voie de disparition et recenser parmi la longue liste des espèces interdites de chasser par le MINFOF. Malgré l'Arrêté du N°12/A/MINTOUR du 01 mars 2011 fixant « le transférées des compétences par l'Etat aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local ». Depuis un nombre d'année, la dite réserve n'existe que par la simple présence d'une statuette d'animaux indiquant l'entrée de celle-ci (voir photo 6).

Le MINFOF ayant réduit ses investissements et son expertise pour la protection de cette réserve, la commune de Santchou inscrit la réhabilitation de la réserve comme une priorité dans son PDC, mais va se heurter à de nombreuses difficultés la pression démographique, les activités agricoles, la déforestation, braconnage et la faiblesse du budget de fonctionnement de la commune.

Tableau 6 : Espèces fauniques de la réserve de Santchou

Groupes et espèce de mammifères		
Ordre/G	Nom usuel	Nom scientifique
Primates Singes Cercopithéa	- Hocheur - Mone	Cercopithecus nictitans Cercopithecus mone
Artiodactyles Porcins Ruminant	- Potamochere - Sitatunga (guib d'eau) - Céphalophe bleu	Potamocherus porcus Tragelaphus Cephalophus spekei Cephalophus monticola Tragelaphus scriptus
Viverrides	- Civette - Genette tigrine	Viverra civetta Genetta tigrina
Rongeurs	- Aulacodes (herisson) - Rat de gambie	Trynomys swinderianus Cricetomys gambianus Atherurus africanus
Proboscidiens	- Eléphant pygmée	Loxodonta pumilio

Source : PDC de Santchou, 2009

Ce tableau récapitule les différentes espèces existantes dans la réserve de Santchou d'après une étude de la commune effectuée en 2009. Il faut également noter que depuis sa création jusqu'à nos jours, aucune étude n'a permis de dénombrer les différentes espèces fauniques présentes dans cette réserve. Par exemple le manque de suivi de la population des éléphants pygmées ou éléphants de forêt connus sous le nom scientifique de « *Loxodonta pumilio* ». La réserve de Santchou autre fois grande attraction et l'objet de toutes visites dans l'ancien district aujourd'hui commune d'arrondissement n'est plus que l'ombre de son glorieux passé.



Source : Clichés TAGNE .M, Février 2016

La photo A matérialise la nationale n°3 ou la route principale et B la voie d'accès à la réserve de Santchou. La réserve est facilement accessible, néanmoins on enregistre une faible fréquentation des visiteurs.

Planche 2 : Statuette d'animaux symbolisant la présence de la réserve de Santchou

La flore et la végétation

Dans le tronçon de Dschang-Santchou on rencontre des arbustes aux émergents compris entre 1200 et 1600m d'altitude. Les forêts galeries présentes tout le long du tronçon sont plus ou moins anthropisées par les activités de l'homme.

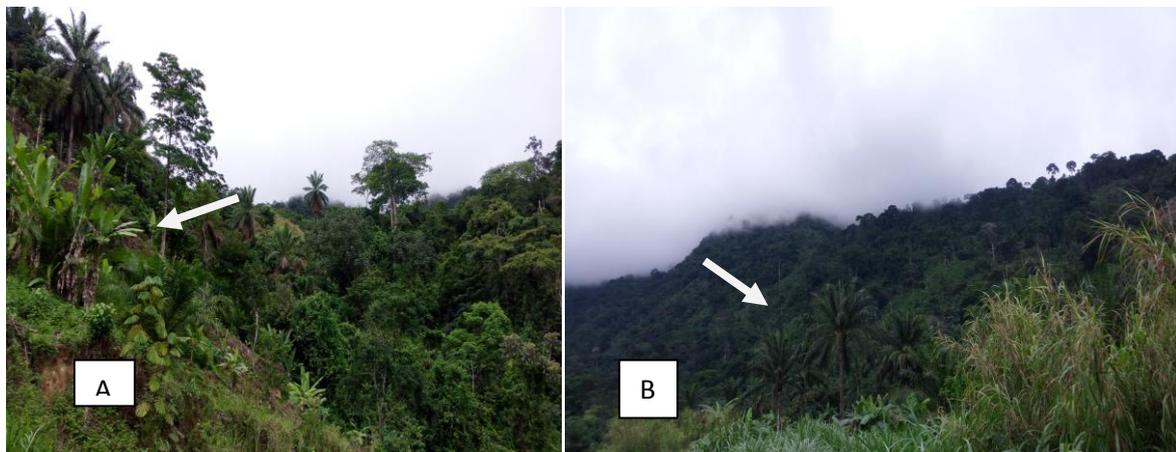
La végétation de Santchou est composée de trois strates parmi lesquelles on peut citer :

- La strate herbacée composée de graminées à dominance *Impérata cylindrica*, *Pennisetum sp*, *Ageratum sp*, *Chromolaena Odorata*, *Mimosa pudica*, *Phoenix reclinata* ;
- La strate arbustive composée de bananier plantain, caféier, cacao, palmier à huile et du Voacanga.
- La strate arborée composée de cola sp.(djanssan), faux datiers, de faisceaux de bambous de Chine ,d'ayous, d'Aélé, parassolier, Iroko, d'arbres fruitiers en zone de moyenne altitude .(voir photo,).

Les espèces végétales ligneuses et non ligneuses sont l'Iroko, Fromager,aiélé, teck sauvage(parasolier), Acajou,padouk,ayous, Eucalyptus, Essessang, *Terminalia mantali*, *Terminalia superba*, *Quinquelibia*, *Viracanga*, bambou de Chine, raphia sp, rotin, Mongosi, le *Dracaena sp*. On retrouve également dans cette flore, les plantes médicinales : le *Quinquelibia* (utilisé pour le lavage), l'Ekok-ankpwemba (pour les maux de ventre et la jaunisse), Ngok

bapok (pour les rouges fesses des enfants) donnant l'opportunité au développement de la pharmacopée traditionnelle.

Cependant, cet écosystème forestier est fortement menacé et voit la disparition des espèces végétales telles que l'acajou et l'Iroko, à cause des activités agricoles, l'utilisation de bois de chauffe. Malgré la défense systématique de toutes activités champêtres et cynégétiques dans les réserves forestières de Foréké et la réserve faunique de Santchou. La photo 4, illustre mieux ce phénomène



Source : cliché TSAFACK .G, mars 2016

Cette planche met en exergue, le phénomène du recul du couvert végétal entraîné par le développement des activités agricoles dans la réserve forestière de Foréké. La photo A matérialise la présence des cultures sur le flanc de la colline. Tant que la photo B, marque la présence de plus en plus des palmiers à huiles dans ce domaine forestier, caractéristique de l'évolution de la forêt galerie.

Planche 3: Empiètement des activités humaines sur la flore

Ce tronçon est également doté d'une réserve forestière située dans le groupement Foréké-Dschang, à proximité du Lycée Technique dans le quartier Lipia. Elle s'étend sur un tiers d'hectare et abrite depuis plus de 80ans une diversité d'espèces floristiques (confère tableau 5). Des études menées montrent que, cette réserve contient des essences qu'on ne retrouve pas dans la région de l'Ouest. D'autres sont retrouvées en Guinée et en Zambie. Toutefois, hormis la réserve forestière, d'autres éléments constituent des sites potentiels pour la mise sur pied d'un tourisme écologique.

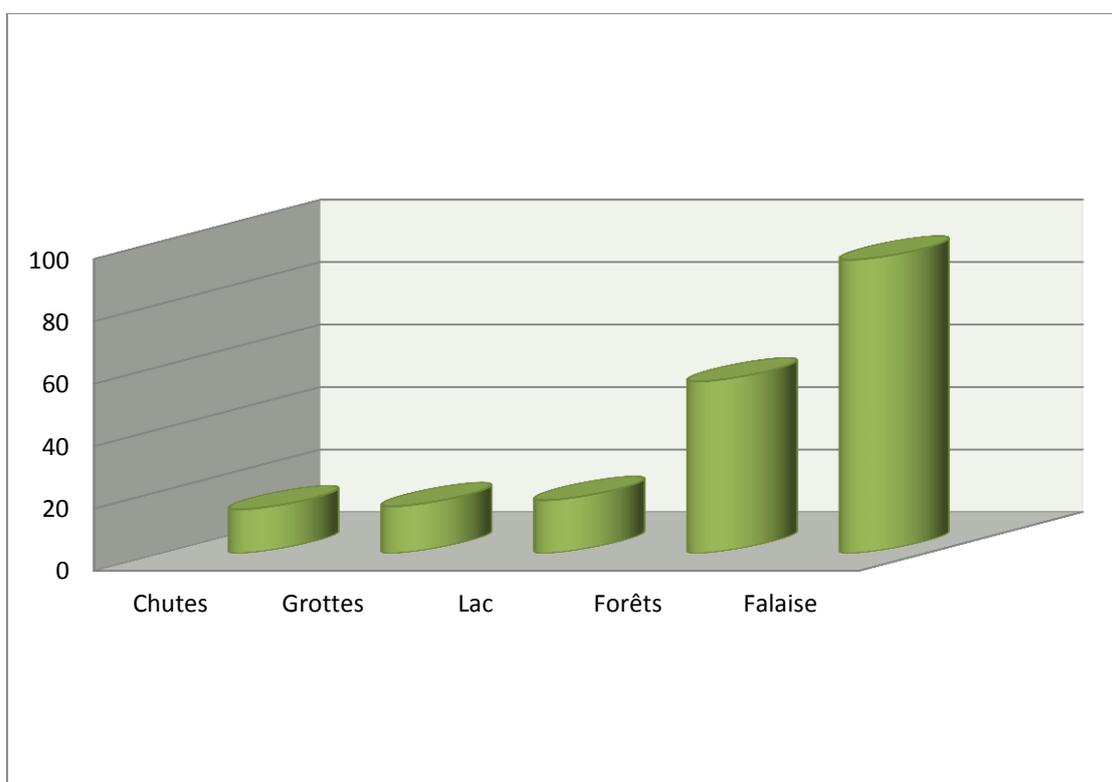
Néanmoins, la réserve forestière fait face à une pression démographique qui la vide petit à petit de ses essences les plus précieuses et laisse place au développement des activités agricoles et la prolifération des forêts galeries.

Tableau 7 : espèces végétales de la réserve forestière de Foréké

Types de forêts	Espèces végétales
Forêt de Montagnes	Terminalia superba, piptadeniastrum, africanum, Erythorium manii Erblroma oblonga, Pycnanthus angolensis, Musanga cecropioides
Forêt Galerie	Mitragyna ciliata, tectona grandis, Mapaca guinéensis, terminalia ivorensis et pterocarpus
Forêt de Marécageuse	Lophira alata, Mitragyna ciliata, Tectona grandis, Pandanus candelabrum, Rafia sp, Phoenix, Terminalia ivorensis
Savane Herbeuse	Penisetum purpureum, Eleusine indica, Andropogon gayanus, andropogon chirensis, Digitaria gayanus, Imperata cylindrica, Epatorium, odorantum, Sporobulus pyramidalias, Mimosa1

Source : PDC de Santchou, 2005

Toutefois hors mis la réserve forestière, d'autres éléments constituent des sites potentiels pour la mise sur pied d'un tourisme écologique comme le démontre le graphe ci-après.



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 12 : potentiel naturel au développement du tourisme écologique

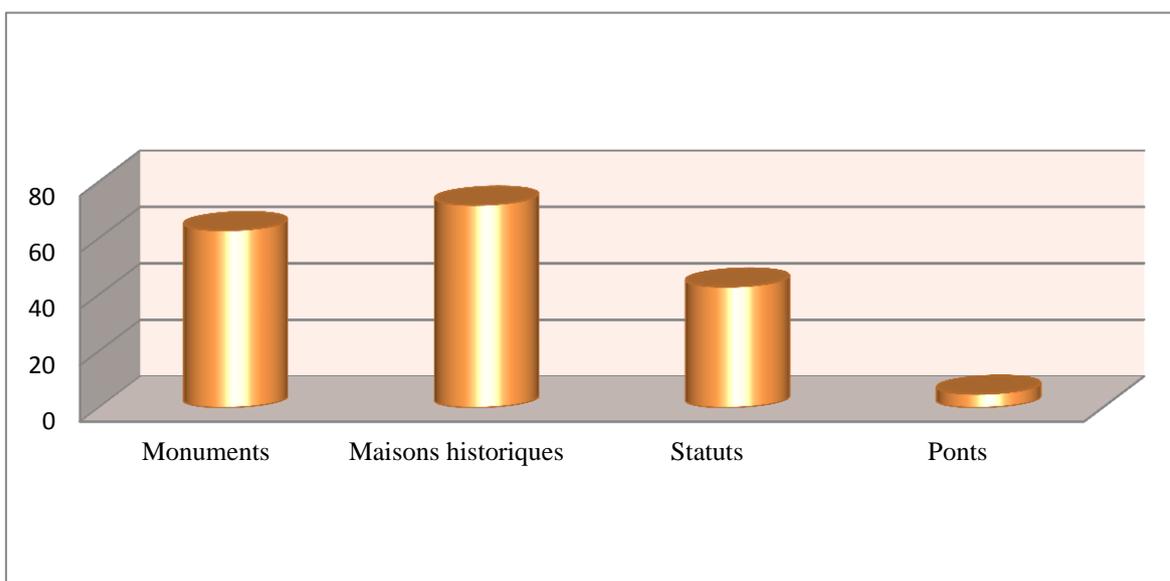
L'objectif de cette présentation du milieu physique vise à mieux faire connaître les contraintes et les atouts naturels qui peuvent limiter le développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou.

Les données naturelles que nous avons étudiées concernent le relief, l'hydrographie, la végétation, les sols et le climat. Le relief doit permettre de connaître les zones favorables à la prospection des touristes et les dangers de terrain. L'hydrographie est un indicateur des endroits habités par les hommes car les populations ont l'habitude de s'installer sur les berges des rivières pour s'approvisionner en eau, la végétation renseigne sur les plantes anthropiques et l'état de préservation de l'environnement. Le climat permet de connaître les périodes de l'année qui sont propices à l'activité touristique.

L'existence de potentialités naturelles avérées montre l'opportunité de développement de l'écotourisme et permet de diversifier davantage le produit touristique de l'Ouest en générale.

III.1.5. Patrimoine historique : Un passé toujours présent

Le patrimoine historique, ici, concerne l'héritage colonial de la ville de Dschang. Ville historique, qui est passée tour à tour sous l'autorité allemande (1903 à 1915), l'Empire britannique (1916 à 1920) et la France pendant la période de tutelle (1920 à 1960) où elle devient capitale de la province de l'Ouest. Durant cette période, la ville connut un essor notoire, marqué par de nombreuses réalisations sur le plan matériel et immatériel pouvant faire l'objet d'une réappropriation et valorisation à des fins touristiques (voir figure 10). Toutefois, notre étude insistera sur les périodes allemandes et françaises. En ce sens que, ces deux périodes d'occupations correspondent aux réalisations qui constituent le patrimoine historique de la ville de Dschang.



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 13 : vestiges coloniaux

De ce qui précède notre analyse, les bâtisses coloniales représentent près de 80% du patrimoine matériel du tronçon Dschang-Santchou. Nous pouvons citer entre autre le palais de justice, le cadastre, la préfecture, la gendarmerie etc. la planche ci-après illustre davantage nos propos.



Ce bâtiment qui s'apparente à une bâtisse récemment construite, date de la période coloniale. Aujourd'hui encore fonctionnel, il a été rénové pour abriter les bureaux du palais de justice (la peinture, électrification, la toiture...).

Photos 1 : palais de justice



Malgré l'actualisation du bâtiment occupé par les services du cadastre, le passé reste présent, marqué par la toiture très vieillissante ponctuée d'une cheminée qui sont les mêmes qu'à l'époque coloniale.

Source : Clichés : TAGNE. M, Février 2016

Photos 2 : bureau des services du cadastre

Ces ouvrages du passé entretiennent la mémoire collective des communautés locales et font désormais partir de l'histoire de cette ville. Par conséquent ces bâtisses qui abritaient l'autorité coloniales et qui servent désormais de bureaux de la gendarmerie, du palais de justice, des services cadastre et la préfecture, comptent parmi les symboles de la richesse du patrimoine historique de la ville de Dschang.

C'est d'ailleurs où réside, l'importance d'intégrer ces sites (vestiges coloniaux) dans les circuits touristique du tronçon Dschang-Santchou et de la Menoua en générale pour favoriser leur réaménagement et leur valorisation tout en gardant intact l'architecture originale et l'histoire qu'elles portent.

Beaucoup de bâtisses coloniales ont été rénovés quitte à être confondus aux bâtiments modernes, c'est le cas du centre climatique comme l'illustre la photo ci-après.

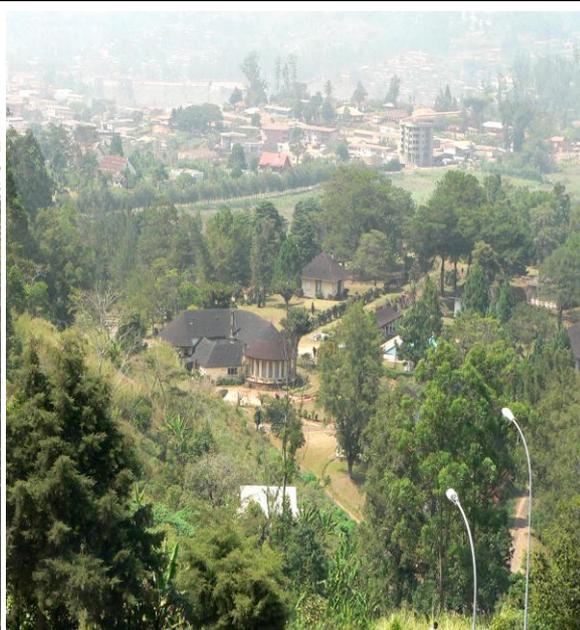


Photo 5 : plaque indicative de l'entrée du centre climatique

Photo 6 : vue panoramique du Centre Climatique

C'est un espace très attrayant, dont la renommée n'est pas seulement liée à son histoire, mais aussi à son microclimat développé par son parc boisé. Il offre les Possibilités de randonnées équestres, de natation, de pratique des activités ludiques et du tourisme d'affaires.

Source : Clichés TAGNE M, Février 2016

Source : RENE POUNDE, 2014

Planche 4 : le centre climatique

Le centre climatique site emblématique, classé comme patrimoine historique de la ville Dschang a été créé dans les années 1940 pendant l'occupation française. Cet établissement fut le premier village de vacance de l'Afrique centrale pour les colons. Il servit de point d'acclimatation et de repos pour les colons militaires français d'Afrique centrale. Sa situation géographique à 1500 m d'altitude sur les flancs des collines jouxtant l'Université de Dschang et le climat tropical doux de la région ont été des critères de choix pour les colons français.

C'est un établissement propose de nombreux services entre autres : l'hébergement, la restauration, bar, salle de fête, et des espaces de loisir (terrain de tennis, de volley Ball, terrain d'équitation et une piscine) ; comme l'indique **la photo 5** (plaque situé à l'entrée du centre climatique). Des salles de conférences, le tout entouré d'une verdure ou se dissimule une trentaine de bungalows (**photo 6**). Le centre climatique est un site écologique et l'une des principales attractions du tourisme de la ville de Dschang très prisée des nationaux et des étrangers pour leurs vacances. Malheureusement, ce patrimoine historique inestimable de l'œuvre coloniale n'est que l'ombre de lui-même, à cause du manque de valorisation.

Cependant, une tentative de valorisation du dit patrimoine par l'activité touristique fera ressortir un double objectifs : dans un premier temps la relance du site par sa revalorisation, et l'innovation (animations, jeux, musique, danse traditionnelle, reconstitution du passé colonial à travers des sketches, la mise en valeur de la culture locale) et dans un second plan l'ensemble des mesures nécessaires, visant la préservation du site dans toute sa splendeur en juxtaposition avec la nature, afin de lui redonner son charme et sa notoriété d'antan.

Dans la même optique consacrée à la présentation du patrimoine historique du tronçon Dschang-Santchou, nous pouvons également intégrer le tunnel et le monument de la place de l'indépendance



Ce tunnel découvert derrière les locaux de la gendarmerie, autre fois passage secret de l'ex station militaire française a été construit vers 1909, pour évacuer le personnel en cas d'invasion de l'ennemi.

Photo 7 : issue de secours de l'ex station militaire



Situé à l'entrée de la ville, ce site est l'emblème de l'histoire de la ville de Dschang. C'est la frontière qui marque les limites des territoires entre le village Foto et le groupement Foréké. Mais également le lieu de litige entre les deux chefferies voisines

Source : Clichés TAGNE M, Septembre 2015

Photo 8 : place de l'indépendance

Planche 5: des monuments historique de l'évolution de la ville

Toutefois, au-delà des richesses historiques témoignées par la présence de nombreux vestiges riches, tant sur le plan de la forme (architecture) que le fond (origine) sur le tronçon Dschang-Santchou, on note également une grande diversité culturelle véritable symbole des sociétés Bamiléké.

III.2.Patrimoine culturel : une valeur identitaire à préserver

La culture se définit comme un processus constitutif de toute société humaine, liée de façon indissociable à la construction identitaire, la culture comme l'identité sont des processus relationnels. Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérise une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » (UNESCO 1982, convention 2001).

Reconnu comme capitale culturelle, et berceau de l'une des plus riches et denses civilisations d'Afrique Noire. La région de l'Ouest Cameroun en générale et le tronçon Dschang-Santchou en particulier est riche d'un patrimoine culturel d'une grande valeur artistique et d'une symbolique sociale et socioéconomique très importante. La vie quotidienne traditionnelle est rythmée par la diversité des coutumes sociales : les modes de vie, les activités parallèles, le folklore, l'habillement et l'organisation sociale et spatiale. Elles sont riches et variées, témoignant de la vigueur de la culture, élément phare du tourisme local. Les chansons, les danses folkloriques, les jeux guerriers et chorégraphiques constituent un patrimoine populaire et un moyen de communication de la culture yemba (langue vernaculaire de Dschang).

Malgré les fortes pressions qu'elles ont subies tout au long de la colonisation : les pillages, les détournements d'objets d'art, la culture est restée intacte et continue à être pérenniser par les communautés locales. On peut ainsi distinguer différentes formes d'expressions de la richesse culturelle sur le tronçon Dschang-Santchou à savoir : art plastiques, travail du fer, danses, costumes, rites, cultes, chant, architecture.

III.2.1.Musée du patrimoine et des civilisations contemporaines à Foréké : un cadre de conservation des richesses artisanales

Situé au cœur de la chefferie de Foréké-Dschang, le musée du patrimoine est un véritable poumon de la civilisation des communautés de ce groupement. Installer dans l'ancien palais royal de SM Djoumessi Mathias I, septième chef de la lignée de la dynastie royale du groupement Foréké, un bâtiment en lui-même chargé d'histoire. Il offre aux privilégiés l'occasion de découvrir le patrimoine historique et matériel de l'une des plus grandes dynasties de la Menoua.

Ce joyau culturel a été créé pour préserver le patrimoine artistique, source privilégiée d'histoire, la mémoire des événements individuels et collectifs. Les objets qui sont exposés, sont très anciens dans l'espace et le temps et pour la plus part ont appartenu à la société secrète. Leur mise à la disposition des visiteurs contribue à partager l'histoire et les légendes de ce groupement Foréké, comme peut l'illustre la planche ci-après :



La photo A matérialise l'exposition des objets sacrés de la société secrètes de la famille royale dans le musée de la chefferie Foréké. Cette exhibition observés des objets aussi vétustes qu'étranges, laisse place au mystère. .tant disque la photo B, fait un étalage du génie créateur ancestral des peuples locaux.

Source : KEUMBOU N. F, 2007

Planche 6 : musée de Foréké-Dschang

Fermé pendant longtemps, il a été ré-ouvert en 2007 pour des travaux de rénovation. Ainsi, à travers ces travaux, le groupement Foréké entend redorer le blason de ce musée, afin de mieux conserver ce patrimoine et pourquoi ne pas faire de celui-ci un site touristique potentiel du tronçon Dschang-Santchou, car jusqu'ici il n'est répertorié nulle part et ne figure dans aucun circuit touristique de la Menoua.

Toutefois on distingue de plus en plus d'espaces qui concourent à valoriser l'expression artistique, sur dans ladite localité à l'instar.

III.2.2. le centre artisanal

Comme nous l'avons souligné plus haut, il est vrai que l'Ouest est caractérisé par son artisanat très diversifié, mais le tronçon Dschang-Santchou a des spécificités qui méritent d'être relevées. Le groupement de Foréké a su préserver un savoir ancestral, masques et statues en bois, pagnes traditionnels, colliers de perles et instruments de musique traditionnelle notamment, les tam-tams et les balafons sont les manifestations d'un savoir-faire propre aux populations locales. Comme l'illustre bien les images ci-dessous de certaines expositions vente du centre artisanal.



Cette salle fait état d'un savoir-faire et d'un héritage artistique des communautés locales qui se transmet dans certaines familles depuis plusieurs lignées, à travers les sculptures en bois comme des masques, des tabourets, tambours, etc.

Source : clichés TSAFACK G, mars 2016

Photos 3 : atelier d'exposition vente des sculptures en bois

L'art bamiléké fascine, il exprime le vécu et les légendes de ce peuple, et laissant libre cours à l'imagination de l'admirateur/ou du visiteur. Celui-ci s'inspire en partie du passé, des rites, traditions et enfin de la nature.

Riche comme la diversité culturelle des populations, il est très significatif et symbolise l'origine et le vécu de chaque groupe ethnique. Les sculptures faites en bois, représentent très souvent des portraits d'animaux tels que : le lion, la panthère, l'éléphant, le cheval, l'aigle sont autant d'indicateurs de la proximité de ses peuples avec la nature et de leurs pouvoirs qui incarnent la puissance de ces animaux. C'est d'ailleurs le cas sur la photo 9 ci-dessus, des tabourets, masque de lion symbolisant la puissance des anciens guerriers et des masques symboles de magie des peuples très occultes. À l'exemple de l'exposition d'objets traditionnels sur la photo 10 ci-dessous.



Sur cette photo on peut distinguer, un arsenal d'instruments traditionnel généralement utilisés pour des cérémonies importantes dans le pays Bamiléké: les masques en cagoules, en perle ,cauris, les costumes, la queue de cheval, balafon, tam-tam, les grelots exposés dans une boutique d'art sur la place du centre artisanal.

Source : Clichés TAGNE. M, Février 2016

Photos 4 : objets culturels et symboliques de l'art des peuples de Foréké

Ce pendant on distingue deux sites de référence des expositions artistiques et sculptures sur le tronçon Dschang-Santchou, à savoir le centre artisanal situé proximité de l'Université de Dschang et le centre exposition vente des sculpteurs sur bois à côté de l'office régionale du tourisme de Dschang.

Ils représentent l'exemple par excellence de la valorisation du savoir-faire culturel à travers des expositions ventes des objets fabriqués avec un outillage très souvent rudimentaire et l'organisation des ateliers découverte, des visites dans les ateliers. Ces objets sont exposés tous les jours. A l'exception des jours du marché, ou plusieurs artisans locaux se regroupent au même endroit pour exposer leurs produits. Ils apportent ainsi une variété de petit objet d'art fait à base de bambous, lianes, de palme et autres.

Certains de ces objets sont parfois offert aux touristes par le directeur de l'ORTD, soit par le chef du village voir même les populations du groupement Foréké. Comme partout dans le reste du pays bamiléké, le corridor Dschang-Santchou connaît beaucoup de festivités caractérisées par des rythmes musicaux et des pas de danse très variés par leurs significations.

Comme autre de moyen de promotion patrimoine ou de valorisation des attraits culturels de la localité : nous pouvons citer

III.2.4. l'art culinaire

Tout comme d'autres éléments de la culture, la cuisine très souvent reléguée au second plan, avec seulement 17% de prestations, elle ne fait pas partir des composantes fortes du patrimoine immatériel locale. Pourtant, l'art culinaire pourrait être un atout louable pour la promotion du tourisme dans la Menoua en général et sur le tronçon Dschang-Santchou en particulier.

La gastronomie devrait être le premier produit de propagande d'une destination, mis en avant dans les établissements prestataires d'hôtellerie dans le but de transporter les visiteurs d'un environnement à un autre à travers la découverte de nouvelles saveurs de la cuisine locale notamment le condrès de chèvre, la sauce jaune de taro, les pommes de terre haricot communément appelé « pilé », le koki ou le ngwansap une célébrité local, plat fait à base de macabo pilé et de légumes frais fait partir des menu préféré des populations locale. Néanmoins, le fait marquant de nos restaurants est une prépondérance des menus occidentaux, au détriment du potentiel culinaire local.

III.2.5. Les danses traditionnelles :

Danses folkloriques

D'après le dictionnaire Le Petite Robert(2009), la danse se définit comme : une suite de mouvements du corps volontaires, rythmés (le plus souvent au son de musique), ayant leur but en eux-mêmes et répondant à une esthétique. La danse traditionnelle est un patrimoine que nous avons reçu de nos ancêtres et que nous avons la lourde tâche de préserver et de transmettre aux générations futures. Elle exprime la créativité et le genre propre aux populations de l'Ouest-Cameroun et notamment du tronçon Dschang-Santchou. Le peuple Bamiléké est surtout connue pour sa maîtrise de l'art, la danse représente une synthèse de tous les arts et implique la participation sans distinction de tous les groupes de la communauté. De plus, il faut noter que le rythme de danse est fonction des groupes ethniques et porteur de significations diverses.

Ainsi, on distingue plusieurs formes de danses et donc les représentations sont fonctions des circonstances (les funérailles, décès, naissances, et autres cérémonies diverses): le Nkougang, le Nkwé, le Madzong, le Sih, l'Ako, le Linang, l'Akenàa, l'Apengoup, l'Akegà (Fespaq, 2006).

Le Nkougang :

Certainement la plus importante, cette danse traditionnelle est très pratiquée dans la Menoua en particulier dans la chefferie de Foréké-Dschang de notre tronçon. Le Nkougang signifie en langue Yemba la « sorcellerie», cette danse mystique est représentée pendant les grandes manifestations et réservée aux membres de la société secrète (les initiés) arborant des costumes spécifiques pour l'occasion faits à partir de paille et incrustés de cauris couvrant le danseur la tête aux pieds. Le Nkougang est interdit aux femmes enceintes et est généralement accompagnée d'une forte pluie. Aussi comme toutes les danses, le Nkougang est accompagnée d'une sonorité à base d'instruments traditionnels et ancestraux pour la plupart.

Les instruments de musique

Les sonorités joués pendant la danse du Nkougang sont faites à partir du grand tambour à membrane ; Petit tambour à membrane ; Tambour à appel ; Les maracasses. Comme l'illustre la photo ci-après :



Danse des puissants interdites aux non initié, exécutée sur une chorégraphie bien précise et dont la signification est tout simplement l'expression artistique, signe extérieur de la puissance locale. Mais reste néanmoins une véritable source de curiosité de la part des locaux et des étrangers.

Source : Clichés TAGNE M, Février 2016

Photos 5 : danse du Nkougang

A- Costumes du Nkougang et leurs significations

- Masques cagoule en perle

Ils représentent les animaux tels que les panthères, les éléphants, les serpents, les lézards, les chiens, les porcs-épics dont les danseurs admirent, la force, la bravoure et souhaiteraient imiter les qualités.

- Masque en cauris

Les cauris étaient utilisés dans le passé comme monnaie d'échanges dans les opérations de troc. A travers ce caractère précieux, les danseurs de Nkougang veulent apparaître aussi précieux que ceux-ci d'où le côté mystérieux des danseurs de Nkougang.

- **Robe en écorce d'arbre battu**

Au paravant les costumes du Nkougang étaient confectionnés à partir des écorces d'arbres battu pour être plus proche de la nature, mieux incarner le totem représenté, et la puissance de celui-ci. Ce qui n'est plus le cas de nos jours ou la plupart des costumes fabriqués à base de toiles de sacs.

- **Les grelots**

Généralement vêtu au niveau des pieds, ce sont des instruments de sonorités musicales locales fait à base de fruits d'une plante de la forêt desséchée auxquels on a retiré les graines.

- **Les longues cannes**

Symbole du grand guerrier des ancêtres du peuple Bamiléké, la lance est l'arme utilisée pendant les grandes batailles qui ont opposées ces micro-Etats avec leurs voisins et même pendant la colonisation. Elles sont portées par les danseurs et chaque exécution rappelle une époque glorieuse des chefs du groupement Foréké-Dschang et des autres chefferies du tronçon qui durant la période précoloniale étaient, soit des grands danseurs, soit des hommes politiques. C'est d'ailleurs l'exemple de Sa Majesté Efo Djoumessi Mathias pour sa bravoure et son titre d'homme politique a été reconnu comme tel.

II.3.2. Le Nteù

le Nteù signifie en langue Yemba « souvenir des guerriers ». C'est la danse réservée aux chefs. Lors de la présentation de Sa Majesté, le chef est muni d'une énorme gandoura, d'une machette et suivi d'une chèvre. Cette danse est réservée aux membres de la société secrète (notables). Elle exécute un rituel qui consiste à trancher la gorge d'une chèvre par le chef avec de l'herbe, la dite herbe ici, est en réalité une machette invisible par les spectateurs. Une fois la chèvre morte, elle est découpée et chacune des parties est réservée à un membre de la société secrète. Aucune femme n'est admise lors de cette manifestation.

Le Nteù utilise les mêmes instruments de sonorités (balafons, tam-tams et grelots) et des costumes que le Nkougang.

II.3.3. La danse Madzong

Le Madzong est une danse traditionnelle Bamiléké. Très pratiquée dans le département de la Menoua, elle était réservée aux guerriers du chef uniquement.

II.3.4. Le Sih

C'est une danse d'action de grâce pour que le tout puissant accorde sa bénédiction aux Magni

Les instruments de musique utilisés sont : les tam-tams, les grelots, et les costumes. Les Magni confectionnent les cabbas selon leurs préférences.

II.3.5. la danse Ako

Originnaire de la Menoua, elle signifie réjouissances.

Instruments de musique

Grelots

Tam-tams

Pagne traditionnelle

Cette danse est généralement pratiquée lors des funérailles. Comme on peut le voir sur l'image suivante.



Source : clichés TAGNE. M, Février 2016

photos 6 : danse d' Ako ou danse funéraire

11.3.6. La danse Akena'a

Localiser dans le département de la Menoua, l'Akena'a qui traduit une variété de gorille. C'est une danse pratiquée par des groupes spécialisés dans le domaine qui met sur pied des chorégraphies en fonction de la circonstance ou la dite cérémonie.

Elle se pratique grâce aux instruments suivant :

Une queue de cheval

Un tam-tam

Costumes

Les grandes gandouras

11.3.7. La danse Akega'a

Origine de la Menoua, elle a été créée pour commémorer la mort des ancêtres pendant l'esclavage.

Elle utilise des instruments de musique suivant :

Les tam-tams

Un morceau de bambou

Une bague pour le son

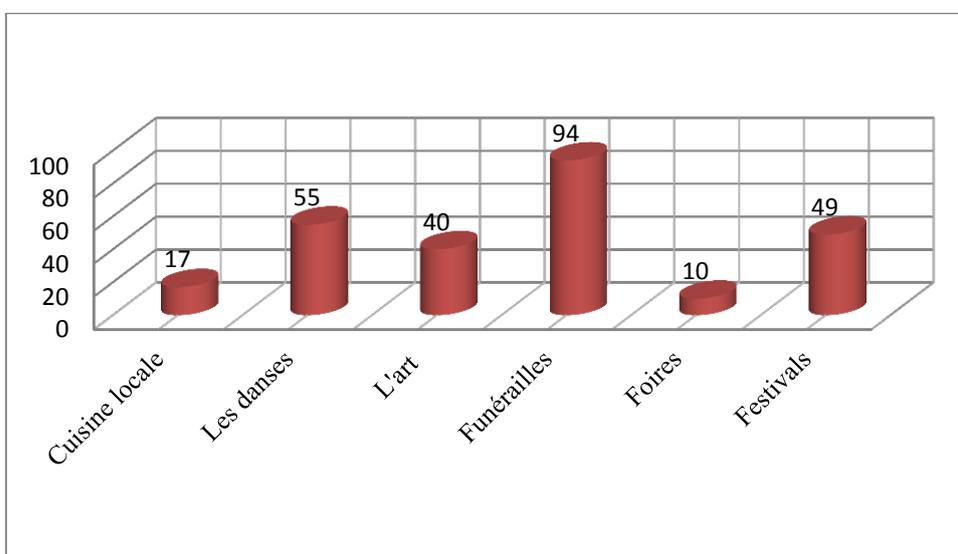
III.2.6. Les critères de sélection des danseurs

Comme partout ailleurs sur le tronçon Dschang-Santchou, tous les danseurs font partir du cercle très fermé des nobles. Dans la grande chefferie de Foréké ou lors du festival nommé le « fespaq » qui a lieu entre le mois de mars et avril, les danseurs en dehors des nobles sont tous de la famille royale. Ainsi chaque enfant est obligé de prendre part comme l'exige la coutume, sous peine de voir un mauvais sort s'abattre sur les contrevenants.

En effet, cet ensemble folklorique constitue un important patrimoine et des formes d'expressions de la culture bamiléké. Toutefois l'une comme l'autre traduit la noblesse de ces peuples et est incontestablement lié à un événement particulier que ce soit à l'occasion des cérémonies d'intronisation des chefs, des réjouissances telles que, la naissance des jumeaux, des funérailles, le culte des crânes sont entre autres des rites transmis de générations en générations. Le folklorique (danse et chants) est considéré comme l'une des principales raisons de la motivation de la mobilité touristique dans la Menoua.

. Les funérailles

L'Ouest connaît sa plus forte fréquentation touristique pendant la période funéraire, qui se déroule généralement durant la saison sèche notamment du mois de Décembre à Février. Pendant cette période la région de l'Ouest vit au rythme des danses et chants d'une rue à l'autre drainant d'énormes foules d'origine locale et étrangère (voir figure)



Source : enquête de terrain février 2016

Figure 14 : attraits culturels

Les funérailles représentent le produit phare de la grande saison touristique du tronçon Dschang avec 94% des motivations des déplacements des étrangers sur le tronçon Dschang-Santchou.

Les funérailles chez les Bamilékés constituent une donnée traditionnelle inviolable, parce que « sacré » et « source de bénédiction ». C'est une pratique qui consiste à élever le défunt au rang de dignitaire ancestral, elle représente aussi en même temps le cadre rituel d'une religion qu'il faut respecter et préserver à cause des valeurs qu'elles exaltent. Les funérailles sont d'abord et avant tout la célébration des valeurs supérieures qui conditionnent la vie de l'homme ici-bas. Logique qui interdit à la célébration des funérailles d'un voleur, du criminel, voir même d'un sorcier. Car, pour l'homme bamiléké, la grandeur sociale et morale se mesure à ses actes sur terre. Autrement dit, il est question de laisser comprendre que la dite « grandeur » est spirituelle c'est-à-dire celle devant Dieu et les ancêtres.

De ce fait, le funéraire chez les Forékois (les populations de la Menoua) est l'occasion d'exalter avec certaines valeurs intrinsèques, réaliser la cohésion autour du clan, la solidarité, afin de communier ensemble autour d'un même idéal. Assister à une cérémonie de funéraire en pays Bamiléké reste un moment très émouvant, de grande festivité ponctuée de rites, de chants traditionnels et de danses rituelles (voir photo 13).

Toutefois, on note l'apparition d'une nouvelle forme de tourisme à l'ouest-Cameroun développé grâce à l'alibi des « funérailles ». Confirmer par la forte affluence observée pendant la période estivale des cérémonies culturelles dans la Menoua, néanmoins malgré la consécration de la région l'ouest comme « capitale culturelle » au Cameroun, il n'en demeure pas moins que celui-ci est le produit phare du tourisme à l'Ouest. Toutefois, le folklorique qui anime ces événements est une véritable source de curiosité et suscite un développement touristique particulier sur le tronçon Dschang-Santchou.



Danse funéraire à Foréké, illustrant des moments de joie et d'émotion entre les communautés locales et les visiteurs étrangers vêtus pour l'occasion. Preuve que la culture et particulièrement les funérailles représentent un élément fort du tourisme à l'Ouest - Cameroun.

Clichés TAGNE. M, Février 2016

Photos 7 : danse de réjouissance funéraire

Outre les festivités réservées à la commémoration des âmes des défuntes, la tradition Bamiléké accorde également une place aux rituels de célébration de nouvelles naissances dans la communauté :

La cérémonie des jumeaux

Dans le pays Bamiléké, la naissance des jumeaux dans une famille est très souvent l'occasion des cérémonies d'initiations et de purifications. Cette cérémonie est communément appelée « cérémonie des Magnis », où le père devient *Tagni* et la mère *Magni*. Pour le cas de la Menoua, les enfants ont généralement des noms avec le suffixes « fack ». La cérémonie est faite durant toute l'année et se déroule dans des maisons sacrées lieu de prédilection des rituels, et accompagnée des sacrifices à l'exemple de Lefok à Foréké-Dschang. Le rituel est dirigé de bout en bout par la « Djuissi » gardienne des lieux sacrés pour d'éventuelles informations. Cérémonie prestigieuse du point de vue culturelle, mais très restreinte et réservée uniquement aux membres de la famille des jumeaux.

Cela peut également corréliser avec la présence des foires et festivals à l'instar du « Fespaq » qui se déroule dans le grand regroupement de Foréké-Dschang pendant la même période sur le tronçon Dschang-Santchou.

Le festival de Pâques : le fespaq

C'est l'un des événements culturels le plus important du tronçon Dschang-Santchou. En effet, c'est un festival créé par sa Majesté Efo Djoumessi Mathias, 7^e chef de la dynastie de la chefferie Foréké-Dschang pour célébrer la mémoire de son père Sa Majesté Efo Ndougbo Paul décédé en 1925 en pleine période de Pâques.

En effet à l'origine de ce festival, il était question de rapprocher la religion de la tradition et finir avec le tabou selon lequel la chrétienté et la tradition ne font pas bon ménage. Situation qui n'avait jamais été vue dans les chefferies du pays Bamiléké. Sa Majesté Efo Djoumessi est donc le tout premier chef traditionnel à l'Ouest à démontrer que les deux peuvent être liées parfaitement d'où la création du Fespaq. A sa mort, après 35 ans de long règne et de bicéphalisme, il est remplacé par le chef actuel Sa Majesté Efo Djoumessi III Wamba Mathias 9^e roi de la grande dynastie de la Chefferie de Foréké-Dschang qui renoue avec la célébration du Fespaq. Ainsi, en Avril 2006 le Fespaq a été marqué par le sceau de la consolidation et de la dynamique nouvelle du regroupement des ressortissants du groupement Foréké. Cette date restera inoubliable pour les ressortissants de Foréké-Dschang, car elle se présente aujourd'hui comme le rendez-vous culturel du département de la Menoua et l'un des plus prestigieux de la région de l'Ouest.

Le fespaq est un festival religieux et traditionnel qui met en valeur l'art et le folklorique, c'est un événement très important pour les populations de Foréké notamment :

- Sur le plan économique

Grace aux dividendes générées par la vente des produits, le Fespaq au développement du groupement de Foréké.

- Sur le plan social

C'est une occasion pour les populations à travers les tables rondes organisées par les groupes d'associations de rencontrer l'élite de la communauté et de soumettre les problèmes auxquels fait face le groupement et en émettre de meilleures perspectives.

- **Sur le plan environnemental**

C'est une circonstance favorable pour sensibiliser, prodiguer des conseils pour le respect de l'environnement et le comportement à tenir pour la préservation de celle-ci important patrimoine entre culture et naturel.

Le Fespaq est un festival bicéphale mobilisant les communautés religieuses et traditionnelles. C'est un rassemblement annuel qui offre aux communautés du regroupement Foréké une occasion de valoriser la culture à travers la visibilité que lui offre cet événement et cela est d'avantage justifié par les études de Wouking (2008) qui présente l'importance du Fespaq à travers le tableau suivant :

Tableau 8 : importance du Fespaq

Economique	Social	Culturel	Environnemental
Présentation des produits du groupement	Echanges	Brassage Vulgarisation/ des cultures	Propreté du groupement
Apport des devises	Retrouvailles	Présentation des danses secrètes	Sensibilisation des populations locales
Amélioration des conditions de vie	Dons dans les orphelinats et les centres de santés	Présentations des rituels	Tables rondes en rapport avec la sauvegarde de l'environnement
	Résolution des problèmes et des conflits	Bénédiction du groupement	

Source : Wouking ,2008

Ces événements folkloriques encrés dans la culture des populations de la Menoua correspondent aux patrimoines immatériels, une composante nécessaire à susciter le développement touristique dans la Menoua. Conscientes de l'importance de la préservation du patrimoine culturel, avec l'appui de des dignitaires locaux, celles-ci ont mi sur pied des espaces de conservation du dit héritage à l'exemple des Musée.

III.2.7. l'agriculture : poumon de l'économie locale

L'agriculture reste une activité majeure de ces localités, avec plus de 70 % de la population active. En effet le tronçon Dschang-Santchou reconnu comme une zone à fort caractère rural, il offre d'énormes possibilités au développement de l'agriculture en raison des conditions naturelles et humaines très généreuses. Les systèmes de productions sont encore traditionnels et se caractérise par des polycultures. A l'exception près de quelques plantations de rentes (café- cacao) de plus en plus moderne.

Toutefois ce tronçon compte parmi ses deux arrondissements l'un des principaux greniers de la Menoua, la commune de Santchou. Véritable poumon de l'économie locale, l'agriculture dans la commune de Santchou est l'activité principale, suivi du transport (moto-taxi, cargo,), et en du petits commerce.

La commune de Santchou à cheval entre la région de l'Ouest et la région du Littorale, porte d'entrée et de sortie de la Menoua se localise sur la plaine Mbo (720m d'altitude) et dispose de grands atouts capables de développer la chaîne de valeur ajoutée en raison de

leur fort potentiel de production. Notamment, un climat de type tropicale humide, de vastes terres riches et disponible, un réseau hydrographique dense constitué de 4 principaux cours d'eaux : le Nkam ; la Menoua ; l'Anoua ; et le Black water. Des terres constamment humides (marécages) qui rendent aisées le développement des cultures (polycultures) et l'élevage. Avec une possibilité de mener les activités agricoles durant toutes les saisons.

Toutefois, la commune de Santchou fait partir des grandes zones de production des cultures de rentes à l'instar du café (2000t /an café robusta et 24t/an café arabica), cacao (560t /an) dont les productions sont meilleures d'année en année. Cette hypothèse se confirme davantage par la présence remarquable des usines de transformation et concasse du cacao-café à l'exemple de l'usine de cacao-café import-export de Fombap et Santchou, usine de café de Zadikian hagop situé dans le village de Nteingue comme l'illustre la planche suivante.



Cette planche présente l'une des différentes usines de concasse et de transformation de cacao-café. Celle qui fait l'objet de cette présentation est situé limite entre le village Fombap et Santchou, d'où la plaque de la photo A et B. tandis que distinctement sur les photos C et D, présente le magasin où sont stockés les produits (C) et la photo D fait état du processus de déshydratation du café en plein cours de l'usine import-export de Fombap-Santchou.

SOURCE : cliché TAGNE .M, juillet 2015

Planche 7 : usine de décortication et de transformation de cacao-café

Ces usines de cacao-café sont pour la plus part nées de la coopération entre la communes de Santchou avec des partenaires tels que du PADDL, Gtz, GADD pour ne citer que cela ont pour missions de promouvoir le développement économique local de cette région à travers des appuis divers dans la définition et la mise en œuvre de la stratégie de développement élaborée par la commune. Néanmoins, devant l'étendue des activités à

Les principales cultures vivrières de la localité sont le maïs, le manioc, le haricot, le gingembre, la banane plantain, la canne à sucre et le riz qui rappelle la présence des bâtiments de l'ex SODERINE, ancienne société de production du riz, qui peuvent d'ailleurs être réaménagés à cet effet à d'autres fins. Mais également des cultures maraichères, de plus en plus pratiquée dans les zones périurbaines de Santchou ville. Toutes fois, les techniques culturales restent artisanales mais, avec des rendements favorables et constants.

L'agriculture est certes, le poumon de l'économie locale. Néanmoins, elle représente aussi le mode de vie des populations locales et un savoir-faire ancestral transmis de génération en génération combiné aux conditions naturelles favorables. Ces facteurs font du tronçon Dschang-Santchou la principale zone de ravitaillement en produits frais de la Menoua, à l'instar du tableau récapitulatif des rendements agricoles ci-après.

Tableau 9 : récapitulatifs des récoltes annuelles de la commune Santchou

Produit agricoles	Production en tonnes/an (t)
Le plantain	2613
La tomate	2001
Le café robusta	2000
Le manioc	1982
Le gingembre	660
Le cacao	560
Le haricot	457
Le macabo	393
La patate	385
Le piment	275
Le palmier à huile	230
La pastèque	29.25
Le café arabica	24

Source : la commune de Santchou, 2014

Néanmoins, les activités agricoles font face ces dernières années à un nombre de difficultés entre autres les problèmes fonciers qui opposent très souvent les différents groupes ethniques qui peuplent cette commune particulièrement les bamilékes populations autochtones et les Mbo populations allogènes, les problèmes d'inondation généralement induit par les caractéristiques du relief très accidentés et les prix de ventes des récoltes dérisoires.

Sur le tronçon Dschang-Santchou, le savoir-faire relève d'un héritage transmis de génération en génération, à l'exemple des cultures pratiquées sur les flancs des montagnes ou les populations locales font étalage de toutes leurs ingéniosités et imaginations pour dompter le relief abrupt et hostile au développement des activités humaines comme l'agriculture, c'est le cas de la pêche artisanale pratique sur les deux principales rivières de ces localités

notamment la Menoua et le Nkam. Elle est généralement pratiquée pendant la saison de pluie. (Voir photo 18).



Patrimoine immatériel la pêche artisanale des populations de Santchou est une pratique saisonnière sur la rivière Menoua qui relève d'un savoir et une ingéniosité, associée à une maîtrise de l'environnement.

Source : clichés TAGNE M, février 2016

Photo 8 : pêche artisanale sur la rivière Nkam

Au-delà des activités rurales, les communautés du tronçon Dschang-Santchou sont très impliquées dans les croyances traditionnelles et rites qui rythment leur mode de vie, celui-ci regorge de nombreux espaces dont le caractère cultuel justifie fortement la valeur métaphysique au sein de ces communautés.

Malheureusement, ces pratiques qui ont très souvent recours aux éléments naturels à l'instar des cours d'eaux, des grottes, la forêt, créent une confusion au niveau de la classification entre le cultuel et le naturel dans le pays Bamiléké. C'est l'exemple de l'arbre sacré de Foréké-Dschang comme illustre l'image ci-après.



Localisé derrière la gare routière au quartier Zwenla'h à Foréké. Cet arbre aux pouvoirs mystiques joue un rôle important dans le maintien de la paix du groupement. Il représente un lieu culte et symbolique de la résistance de l'époque coloniale.

Source : clichés TAGNE .M, février 2016

Photo 9 : arbre sacrée de Foréké-Dschang

Ce faisant, le patrimoine culturel du dit tronçon, se traduit aussi par l'architecture locale. Les constructions de l'Ouest comme dans la Menoua sont généralement de forme commune, caractérisé par une structure traditionnelle en forme conique faite de paille, elle est le symbole d'un héritage ancestral et du patrimoine matériel. De ce pas nous pouvons citer l'exemple de l'entrée principale du marché de Dschang site très attractifs et remarquable de part ses trois têtes qui surplombent tout le marché comme témoigne la photo ci-dessous ;



Patrimoine culturel et matériel de la Menoua, créée en 1916 sous l'égide l'administration française. Cette architecture traditionnelle est un site privilégié du groupement Foréké. Il capte l'attention dès le premier regard et fait le bonheur de nombreux étrangers de passages dans le coin par sa forme intrigante et son histoire saisissante.

Source : cliché TAGNE. M, février 2016

Photo 10 : case de la place du marché A de Dschang

Au-delà des ressources patrimoniales existantes et présentées plus haut, le tronçon Dschang-Santchou, présente également des opportunités qui peuvent contribuer davantage de manière directe ou indirecte, à la vulgarisation des richesses patrimoniales et un éventuel développement touristique du dit tronçon.

III.3. LES OPPORTUNITES DE DEVELOPPEMENT SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

La ville de Dschang dispose d'un grand d'opportunités ponctuées par la présence des grandes institutions académiques, un réseau routier nouvellement bitumé, la multiplication des carrières de sables et graviers favorable au développement du secteur minier.

III.3.1. La présence des grandes institutions académiques

Après le centre climatique, la ville de Dschang est reconnue de jour grâce à la présence de ces grandes écoles académique à l'instar de l'Université de Dschang, la FASA, le CENAJES etc. connu pour drainer des foules d'étudiant dans les villes, elles sont également l'origine de la création des villes à l'instar de soa à Yaoundé. Néanmoins, elles constituent un alibi pour promouvoir le tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou, (Voir photo 20).



Créer en 1993, l'Université de Dschang compte parmi les plus grandes universités du Cameroun. Celle-ci est d'ailleurs l'une des raisons du développement socioéconomique de la que connaît la ville grâce à l'afflux des étudiants.

Source : clichés TAGNE. M, Février 2016

Photo 11 : entrée de l'université de Dschang

V.2. Un réseau routier favorable au ralliement de la ville par les deux bouts

Œuvre française et refaite par l'Etat en 2014, cette route est devenu un axe majeur de la région de l'Ouest ou transit de centaine de marchandise tous les jours. Elle est considérée comme la porte d'entrée et de sortie de la région de l'Ouest, un raccourci ralliant la région de l'Ouest à la région du littoral. Grâce à cette route (nationale N°3), aujourd'hui la ville de Dschang peut prétendre à un boum économique au même rythme que les grandes agglomérations que compte le pays. Par conséquent, elle est un support non négligeable qui contribuerait à booster les arrivées des touristes et promouvoir par la même occasion le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.

V.3. les ressources minières : un potentiel en pleine croissance

Les communes de Dschang et Santchou disposent d'important gisement minier pouvant faire l'objet d'un développement du secteur industriel. C'est le cas de la gigantesque carrière de pierre de Foréké, qui notamment été exploitée pour la réfection de la nationale N° 3. La présence de cette carrière de pierre dans la localité est un atout économique considérable, en faveur des constructions locales et favorise le développement de petites activités informelles.

C'est également l'exemple des nombreuses carrières de sable qui longe la route Santchou, rendu favorable grâce à la présence de la densité du réseau hydrographique. (Voir planche).



Site à caractère minier dont l'exploitation dure déjà depuis longtemps, mais dont la production demeure encore moins productive, du faite de son exploitation artisanale par des populations locales qui utilise les techniques des plus rudimentaires pour en extraire les pierres.

Source : clichés RENE POUNDE, 2014

Photos 12 : exploitation artisanale de la carrière de pierre de Foréké-Dschang



Carrière de sable extraite de la rivière Nkam dans l'arrondissement de Santchou. Activité saisonnière, elle est pratiquée durant la saison sèche en raison de la baisse considérable du régime des cours d'eaux de l'arrondissement.

Source : clichés TAGNE M, Février 2016

Photo 13 : carrière de sable sur les berges de la rivière Nkam dans la commune de Santchou

CHAPITRE IV : LOGIQUES D'ACTION ET STRATEGIES DES ACTEURS POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME A TRAVERS LA VALORISATION DU PATRIMOINE SUR LE TRONÇON DSCHANG- SANTCHOU

Le champ des activités touristiques est influencé par une kyrielle d'acteurs dans le tronçon Dschang-Santchou. Ceux-ci en fonction de leur statut, de leur logique d'action et de leur moyens développent des formes d'actions et des stratégies diverses dont la finalité est de favoriser le développement local de leur territoire. Mais jusqu'ici, la valorisation du riche patrimoine historique, matériel et immatériel de cette localité reste un projet perpétuel auquel aucune stratégie, aucun n'acteur n'a apporté de réponse définitive. Le présent chapitre tente d'analyser le rôle l'implication des acteurs du domaine du tourisme à Dschang-Santchou. Il vise à appréhender les rapports entre les acteurs du développement tourisme afin de comprendre leur logique d'action et d'identifier les défis auxquels ils se heurtent.

VI.1. ROLES ET IMPLICATION DES ACTEURS DU TOURISME DANS LA VALORISATION DU PATRIMOINE DU TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

VI.1.1. les acteurs institutionnels

L'Etat et ses services déconcentrés

L'Etat, en tant que principale institution en charge du développement et de l'exploitation de l'activité touristique à travers le MINTOUL. L'Etat peut mieux que n'importe quel intervenant ou parties prenantes du secteur du tourisme apporté des solutions à la relance du tourisme.

Dans le cadre de notre étude sur le tronçon Dschang-Santchou, l'Etat est représenté par

La Délégation départementale du tourisme de la Menoua (DDTM),

la DDTM à la responsabilité d'implémenter la stratégie nationale de promotion de l'activité touristique définit au niveau du département. Elle est en charge de la mise en œuvre du plan de développement du tourisme et des loisirs dans la région, notamment les activités qui impliquent une présence sur le terrain comme l'inventaire et la mise en valeur des sites touristiques, le contrôle de la qualité des services dans les établissements d'hôtellerie et de restauration. A ces prérogatives, s'ajoutent la participation à l'examen et l'avis sur les demandes de construction, d'extension, d'ouverture ou d'exploitation d'un établissement ou d'une agence de voyages, le suivi de la formation en matière de touristique et hôtelière. La promotion du tourisme national en relation avec les administrations concernées à, l'exemple de l'ORTD.

En effet, la DDTM c'est les yeux et les oreilles du MINTOUL dans le Menoua et collecte les données statistiques auprès des opérateurs touristiques (nuitées, arrivées), et rapporte également des indices concernant le séjour des touristes. A terme, du fait de la politique de décentralisation qui se met en place, la DDTM est appelée vouée à jouer un rôle important dans les décisions et la gestion des politiques de développements du tourisme. Néanmoins, elle fait face à de nombreuses difficultés particulièrement financières. Les budgets alloués sont limités et ne leur permettent pas d'accomplir convenablement la mission qui lui est assignée.

L'office Régional du tourisme de Dschang (ORTD) : un outil au service de la collectivité

Instrument à vocation touristique, il a pour but de générer des ressources financières de manière directe ou indirecte afin de permettre à la commune de financer ces propres projets de développement.

Premier fruit de la coopération entre la ville de Nantes et de Dschang. L'ORTD est le tout premier créé en Afrique Centrale en 1998. Il est situé au centre-ville à proximité de la case conique bamiléké à l'entrée du marché A. Il a pour objet le développement et la promotion du tourisme dans la ville de Dschang et ses environs notamment le tronçon Dschang-Santchou.

Ainsi, les différentes missions affectées à l'office du tourisme sont :

- un animateur local. Il renseigne de nombreux résidents à l'accueil ou sur son site internet, accompagne les porteurs de projets, développe l'activité économique notamment en travaillant avec les prestataires ;
- Etre directement au service de la population : billetterie, agenda des sorties, animation, excursions / visites, renseignement des nouveaux arrivants ;
- un outil valorisant de la collectivité : il est un vecteur d'image de la politique locale ;
- l'accueil et l'information des visiteurs nationaux et étrangers ;
- l'organisation des circuits touristiques et des visites guidées à Dschang et ses environs ;
- la promotion de la destination et l'offre touristique de la Menoua ;
- C'est un intermédiaire qui fait figure de conseiller incontournable dans la promotion de la ville et dans ce rôle d'intermédiation, il a l'obligation de vérifier l'application du principe d'honnêteté dans la présentation et l'exécution du marketing du tourisme, pour mériter la confiance des touristes ;
- situé entre d'une part les opérateurs du secteur touristique qui offrent des services (et qui veulent à tout prix vendre) et les touristes d'autre part qui demandent et exigent un produit de qualité. Son rôle est non seulement de renseigner, mais aussi de diriger les visiteurs vers les produits qu'ils recherchent.

L'ORTD exerce ses activités conformément aux lois et aux règlements relatifs à l'organisation communale sous réserve des dispositifs des lois n°98/006 du 18 Avril 1998 relative à l'activité touristique et 99/16 du 22 Décembre 1999 portant statut général des entreprises du secteur public et parapublic, du décret N°99/442/PM du 25 Mars 1999 fixant les modalités d'application de la loi relative à l'activité touristique.

Son impact sur le développement touristique reste très infime au regard de la situation du tourisme de la ville de Dschang qui peine à s'affirmer comme une grande destination au le plan interne, faute des lacunes financières que la commune de Dschang essaie tant bien que mal d'aider à surmonter à la limite de ses moyens.

Les Collectivités Territoriales Décentralisées (CDT)

Les communes sont des acteurs importants pour le développement du tourisme, au regard des prérogatives que leur confère le processus de décentralisation en cours au Cameroun. Il apparaît que la prise en compte de la promotion du tourisme par les communes, soit rendu officielle par l'arrêté N°12/A/MINTOUR du 01 Mars 2011 portant cahier des charges précisant les conditions et les modalités techniques d'exercice des compétences transférées par l'état aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local. Ainsi, dans l'article 6 de cet Arrêté l'Etat transfère aux communes dans le respect de la continuité du service public, les compétences afin d'assurer l'aménagement et l'exploitation des sites touristiques en y exerçant les activités suivantes :

- l'inventaire actualisé des ressources qui rendent attractifs les dits sites ;
- la délimitation et la sécurisation des dits sites ;
- l'ouverture ou la réalisation des voies d'accès, de pistes de vision et de randonnées pédestres ou équestres pour la détente la découverte dans lesdits sites ;
- la réalisation des infrastructures de base dans les dits sites ;
- la fourniture et l'installation des équipements de base, notamment l'eau, l'électricité et le téléphone ;
- la signalisation interne pour permettre la bonne orientation des visiteurs ;
- la viabilisation desdits sites par la réalisation des infrastructures et l'acquisition des équipements destinés à l'accueil, à la restauration et l'hébergement des visiteurs.

A cet effet, nous pouvons déduire le rôle majeur et déterminant que doit jouer la commune dans le développement touristique depuis le processus d'aménagement, de valorisation, de commercialisation jusqu'à l'introduction du site dans le circuit et en fin l'exploitation. Toutefois, il se pourrait que les communes de ces deux arrondissements (arrondissement de Dschang et de Santchou) où se focalise notre étude, se heurtent à de nombreuses difficultés à couvrir la gigantesque tâche que lui confèrent les lois de la décentralisation. Celle-ci généralement comme toutes les autres institutions étatiques déconcentrées fait face aux déficits financiers qui empêchent l'accomplissement et la réalisation des projets prévus dans le PDC. Les communes du tronçon Dschang -Santchou ne sont pas en marge de cette tendance négative vu les myriades problèmes qui les accompagnent (absence d'inventaire actualisé des ressources existantes, problème d'adduction en eau potable, insuffisance en infrastructures hôtelières et de restaurations, la non valorisation et le non aménagement des sites potentiels...) qui impact sur l'aura du tourisme local, la qualité des services proposées aux visiteurs, et l'absence de véritable produit touristique. Néanmoins, au-delà du rôle des élites communales, il faut également mentionner l'importance des populations locales pour la réussite d'un tel projet.

Banque

Dans le souci de développer des activités qui permettront de redynamiser l'économie Camerounaise, et d'améliorer le cadre de compétitivité du Cameroun en tant que destination privilégiée du secteur touristique, le Gouvernement camerounais en collaboration avec la Banque Mondiale a entrepris depuis le mois de septembre 2008, l'identification du Projet de Compétitivité des Filières de Croissance (PCFC).

Ce Projet devrait permettre de mettre à la disposition du Gouvernement des outils et nouvelles opportunités de développement économique en conformité avec la nouvelle vision stratégique du pays à l'horizon 2035. Mais seulement, malgré cette initiative incitative au décollage du tourisme camerounais, ce secteur tarde toujours à se confirmer comme un point fort de l'économie au Cameroun par le concours de nombreux obstacles et particulièrement le manque d'investissement ou de crédit pour le développement des projets tels que le tourisme.

Les principales sources de financement du tourisme sont : les ressources budgétaires du gouvernement et les investissements du secteur privé dans l'hébergement et les services touristiques, la promotion et le marketing à l'étranger et, lorsque le gouvernement ne l'a pas fait dans le périmètre du projet, les investissements dans l'infrastructure, parfois dans le cadre de partenariats public-privé. Des fonds complémentaires pourraient provenir des communautés locales, des banques et des ONGs, et qui les représentent, qui peuvent fournir des capitaux et des espaces dans un partenariat avec le secteur privé, les donateurs ou les ONGs pour ajouter de la valeur à l'activité touristique. Le secteur privé (établissement bancaire) et les communautés locales fournissent indéniablement une multitude de services d'appui au développement de ce secteur.

Le succès d'un développement touristique repose sur quatre piliers : la viabilité financière, économique, environnementale et sociale. Si l'une de ces conditions n'est pas remplie, le secteur sera voué à l'échec. Pourtant, Il est à noter que le Cameroun jusqu'ici est dépourvu de compte satellite du tourisme qui pourrait de mieux en mieux booster la relancer du tourisme au Cameroun en général et dans la Menoua en particulier. Par ailleurs, la multiplication de la présence des banques, et ONGs dans la ville de Dschang serait une aubaine pour le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou.

VI.1.2. Les acteurs non institutionnels

Organisation non gouvernementales (ONG)

Ce sont des organisations d'appui à ne pas négliger dans la promotion du tourisme. Celles-ci dans la plupart des cas apportent un soutien financier important aux collectivités locales. Ces organisations non gouvernementales assurent la sensibilisation des populations sur l'importance de la gestion et de la réussite de l'activité écotouristique dans le tronçon Dschang- Santchou. C'est le cas des ONGs telles que la WWF qui est très impliquée dans la préservation des espèces menacées présentes dans les deux principales réserves de notre tronçon. Certaines ONGs en partenariat avec les chefferies locales organisent des voyages de découverte pour faire connaître la culture et pour développer les principales localités.

En outre dans la commune de Santchou, nous pouvons également citer les ONG telles que la PADDL/ GTZ, programme né de la coopération germano-camerounaise. Pour un partenariat qui vise le développement économique local de cette région à travers des appuis divers dans la définition et la mise en œuvre de leur stratégie de développement. Le groupement d'appui pour le développement durable (GADD) apporte également son appui considérable dans l'élaboration de plan d'actions des associations et fédérations de la commune.

Ce pendant devant l'étendue des activités à entreprendre dans le cadre du plan d'action de développement sur le tronçon Dschang-Santchou, les appuis de ces organismes restent insuffisants.

Association/Coopératives

Les GIC constituent également une importante forme d'organisation au niveau des collectivités locales. Dans le cadre de certains programmes et projets écotouristiques dans et autour des aires protégées, plusieurs ont été mis en place pour gérer les activités telles que la restauration et le guidage. Dans certains villages qui composent notre tronçon, nous avons observé que les populations se regroupent pour trouver des financements pour la construction d'infrastructures ou pour assurer la formation des guides touristiques qui enseigneront les bases à d'autres guides locaux.

L'importance des associations est indéniable dans le développement socioéconomique des communautés traditionnelles de l'Ouest-Cameroun. En effet à travers leurs actions isolées, elles sont à l'origine des différentes mutations qui s'opèrent dans l'environnement. L'action des associations favorise l'entretien et la conservation du patrimoine local, avec pour l'exemple le programme de valorisation des routes de chefferies à Foto, mis en place par les pays de Loire et l'ORTD. La réalisation de ce projet n'a eu son succès que grâce au concours prépondérant de l'intervention de plusieurs associations notamment : l'ASNAUD, la ZAMC, l'AFVP, l'ADECC et l'APLC.

Particuliers/populations locales/élites dans les zones rurales

Les populations sont au centre de la chose écotouristique dans la mesure où ce sont les premiers destinataires des dividendes touristiques. Certains particuliers de notre tronçon sont très impliqués dans la valorisation de leur patrimoine, ils motivent les touristes à revenir par leur enthousiasme et leur savoir-faire. Les particuliers développent des initiatives qui sont d'un grand apport dans le développement touristique du tronçon Dschang-Santchou (hébergement, transport).

L'élite à l'ouest en général joue un très grand rôle dans la valorisation du patrimoine, leur position privilégiée dans l'administration favorise en quelque sorte la promotion des localités d'origine de ces derniers. Les funérailles ou les voyages inopinés apparaissent comme l'occasion de faire valoir le savoir-faire des populations aux amis et collègues et de faire découvrir les paysages et représente une parfaite occasion d'enrichir les locaux.

Cependant, notre tronçon étant majoritairement rurale, elle est Une offre intégrée à l'espace rural et à la culture rurale, inspirée par l'authenticité, une nature préservée, des produits du terroir, un esprit de découverte, une certaine lenteur, la maîtrise locale des décisions et une place prépondérante de la relation humaine au sein de petites unités touristiques familiales et de communautés villageoises (Alain Laurent,2009). Ainsi représenté pour nous le besoin de souligner l'indéfectible rôle des populations locales dans le développement touristique local.

Les communautés locales

Le processus de décentralisation étant engagé, il imbrique le développement endogène construit autour des populations locales. Les communautés locales ont un rôle indéniable à jouer dans le développement du tourisme, on les retrouve à la périphérie ou parfois à l'intérieur des sites touristiques, ces derniers sont dépositaires d'un savoir traditionnel étendu et d'une richesse culturelle qui n'est pas toujours exploitée de façon optimale. La relation avec les services de conservation des aires protégées est généralement conflictuelle à l'instar de la réserve faunique de Santchou. Le bilan des retombées du tourisme chez ces populations est mitigé. Leur conscience touristique et environnementale n'est pas très partagée. Par ailleurs, si les populations locales ne veulent faire aucun effort, rien ne sera fait. Dans le cadre de notre étude par exemple, les communautés locales sont très méfiantes et peinent à s'ouvrir à l'extérieur.

IV.2. LOGIQUES D'ACTION ET TYPOLOGIE DES RAPPORTS ENTRE ACTEURS DU TOURISME SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

IV.2.1.Rapports de coopération

On compte de nombreux acteurs sur le tronçon Dschang-Santchou, mais malheureusement ils agissent individuellement. Mais, il n'est pas exclus de voir naître quelques exemples de synergies entre acteurs. Le développement des rapports mutuels pourrait améliorer la condition touristique à l'Ouest en général et sur le tronçon Dschang-Santchou en particulier. Ainsi, nous avons :

IV.2.2 L'Etat, la délégation départementale de l'Ouest (DDTM) et l'office régional du tourisme de Dschang (ORTD)

La mise sur pied d'un tel partenariat faciliterait sans moindre doute l'amélioration du tourisme de la Menoua en général.

L'Etat Camerounais à travers une coopération décentralisée, a mis en place une délégation départementale du tourisme de l'ouest à Dschang chargée d'implémenter la stratégie nationale de développement touristique et d'autre part l'office régional du tourisme de Dschang qui a pour principale mission la promotion de la destination et du produit touristique de la Menoua par l'élaboration d'une stratégie marketing régionale prenant en compte les réalités des problèmes touristiques locaux.

La mise sur pied d'une coopération entre ces deux structures serait bénéfique pour relancer le tourisme dans la Menoua et la création d'une plate-forme d'échange des informations serait davantage salutaire pour la redynamisation du tourisme local. Cela contribuera à renforcer les capacités des acteurs de la localité et par ricochet améliorer la qualité des prestations de services et l'image de la destination.

Lors de nos entretiens avec le Directeur de l'ORTD, il nous a été rapporté que des assises ont été organisées entre les catégories d'acteurs sur la mise sur pied d'une structure de formation des guides touristiques. En rapport avec la maîtrise de l'espace, la langue parlée, l'accueil. Par ailleurs, il était question dans ce projet d'attribuer un site à chaque guide. Mais l'unique problème était au niveau des sites vendus, car l'ORTD n'intégrait pas tous les sites de la Menoua dans le projet et donc se limitait à un nombre restreint de sites majoritairement ceux de Foto (musée de civilisation, le lac municipal, le route des chefferies). Ainsi la question c'est que faire des sites du tronçon Dschang-Santchou.

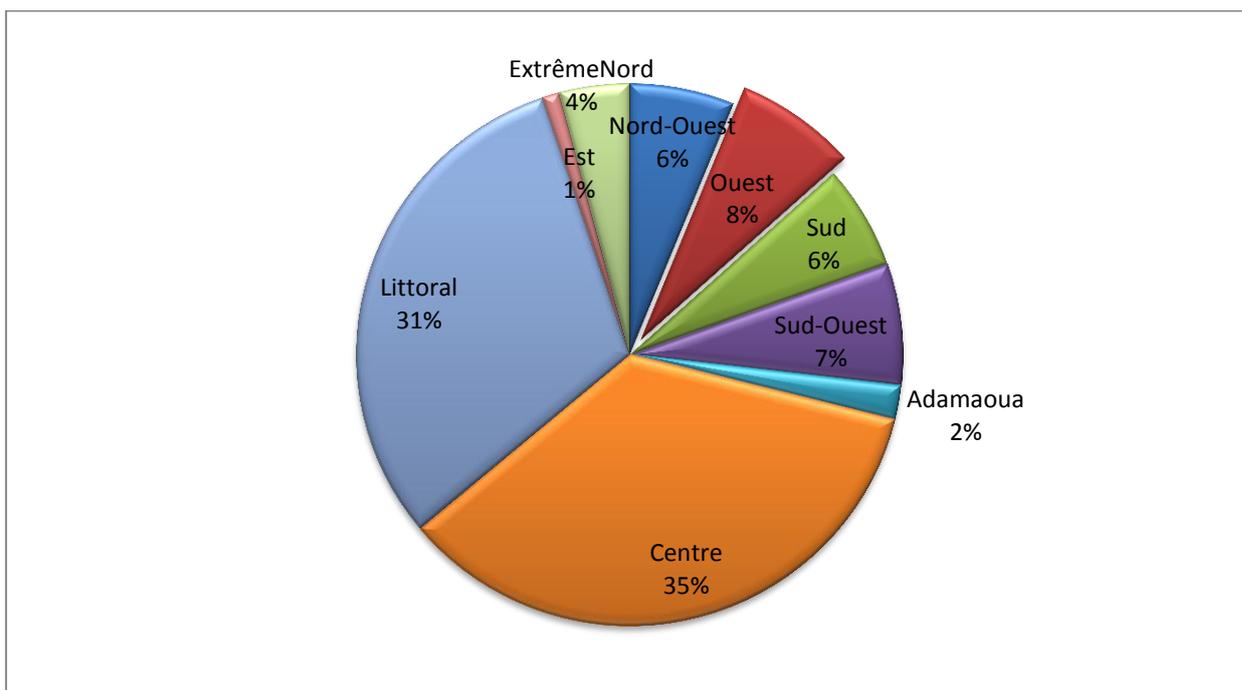
IV.2.3. L'Etat et les promoteurs privés

Principal maillon fort de la chaîne des acteurs, ceux-ci participent au développement de l'activité touristique par la mise sur pied des infrastructures d'accueil (hôtelière et restauration etc.) et autres espaces de détente (bars, casino, salle de cinémas, boîte de nuit). Néanmoins, il se pose un problème d'accessibilité aux droits légitimes de construction des établissements hôteliers et de restaurations sur le tronçon Dschang-Santchou, en ce sens que sur les neuf infrastructures d'accueils (8 hôtels et 1 restaurant) que compte le dit tronçon, cinq uniquement sont des établissements classés et les quatre autres sont non classés c'est-à-dire en situation clandestine ou illégale. Cela pose d'ailleurs un sérieux problème de la capacité de l'offre des infrastructures d'accueil, de même que la qualité des prestations proposées dans ces établissements.

Certes, l'Etat de son côté a également consenti à beaucoup d'efforts dans ce sens à travers la Loi N°2013/0047 du 18 avril 2013 fixant les incitations à l'investissement privé en République du Cameroun au secteur spécifique du tourisme et des loisirs. Il n'en demeure pas moins que les acteurs du secteur privé rencontrent encore des difficultés, car la loi tarde à être implémentée partout, particulièrement le tronçon Dschang-Santchou.

Ainsi sur 31 établissements d'accueil de la ville de Dschang, seulement neuf (9) sont intégrés dans notre tronçon situé à la périphérie. Malheureusement, Les opérateurs privés des centres urbains sont beaucoup plus privilégiés que ceux qui exercent dans les périphéries. Il convient de remarquer que le parc hôtelier est inégalement réparti sur l'ensemble du territoire national, avec une grande concentration dans les régions du Centre et du Littoral. Déjà en 2003, ces deux régions concentraient les deux tiers de tout le potentiel camerounais sur les

188 hôtels classés recensés et les 301 hôtels non classés (Tchindjang, 2011). La figure illustre largement ce phénomène.



Source : Tchindjang et Al., 2003.et enquête de terrain, 2016

Figure 15 : schémas de la répartition du potentiel hôtelier du Cameroun par région et par nombre de chambres et nombre de lits.

Une coopération entre l'Etat et le secteur privé viendrait encourager le développement des infrastructures d'accueil dans la Menoua en général et sur le tronçon Dschang-Santchou en particulier, par le contrôle effectif de l'exécution des textes (la loi n°2013/0047 fixant les incitations à l'investissement privé), la suppression des tracasseries foncières, un système judiciaire noirci par la corruption et autres tracasseries.

IV.2.4. Les communautés et les chefs traditionnels

Dans les sociétés hiérarchisées de l'Ouest-Cameroun, les chefs sont les personnes mieux indiqués pour sensibiliser les populations, et leur donner la conduite à tenir. Les communautés locales devraient savoir quels sont les bénéfices de la mise en valeur du patrimoine local et le développement touristique pour tous. Par ailleurs, les opportunités qu'offrent le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou sont nombreux notamment : la création des emplois, apport des devises, et des présents.

Pour cela, les chefs devraient davantage s'ouvrir aux activités de loisirs mais lucratives à l'instar du tourisme, limiter les cérémonies et rituels frustrants et épuisants pendant les visites des sites situés dans les lieux sacrés ou dans les chefferies d'une part. Décomplexer les populations locales de l'image de supériorité des blancs et d'anciens colons afin de les impliquer de plus en plus dans la pratique des activités touristiques. Il est vrai que dans les coutumes Bamiléké, les populations ont un total respect, et une entière confiance aux chefs. Par conséquent, si les recommandations émanent des chefs locaux, les populations seront moins méfiantes, participatives et beaucoup plus libres d'expression.

IV.2.5. Tourisme et communauté

Comme pour tout service, la production, l'achat et la consommation touristiques constituent des actions qui touchent simultanément le producteur et le consommateur. On ne peut, par exemple, prendre part à la visite guidée d'un site, si le guide est absent ce jour-là. À l'inverse, le guide n'a rien à gagner à animer des visites si personne n'y prend part : la production et la consommation sont par conséquent intimement inter-reliées. Le service à la clientèle prend ici toute son importance dans la qualité de la relation qui s'instaure entre le visiteur et le visité.

L'humeur d'un garçon de table joue un rôle important dans la satisfaction d'un client ; par contre, l'humeur du comptable qui administre le restaurant n'a, elle, que très peu d'influence, dans la mesure où cet employé n'entre pratiquement jamais en contact avec la clientèle.

Le déploiement des activités touristiques ont un effet d'entraînement des réactions en chaînes qui produit des avantages économiques supplémentaires. De ce fait, les touristes et les communautés entretiennent des relations commerciales avec des entreprises qui achètent des produits et services sur les marchés locaux. Comme le confirme la figure ci-dessus

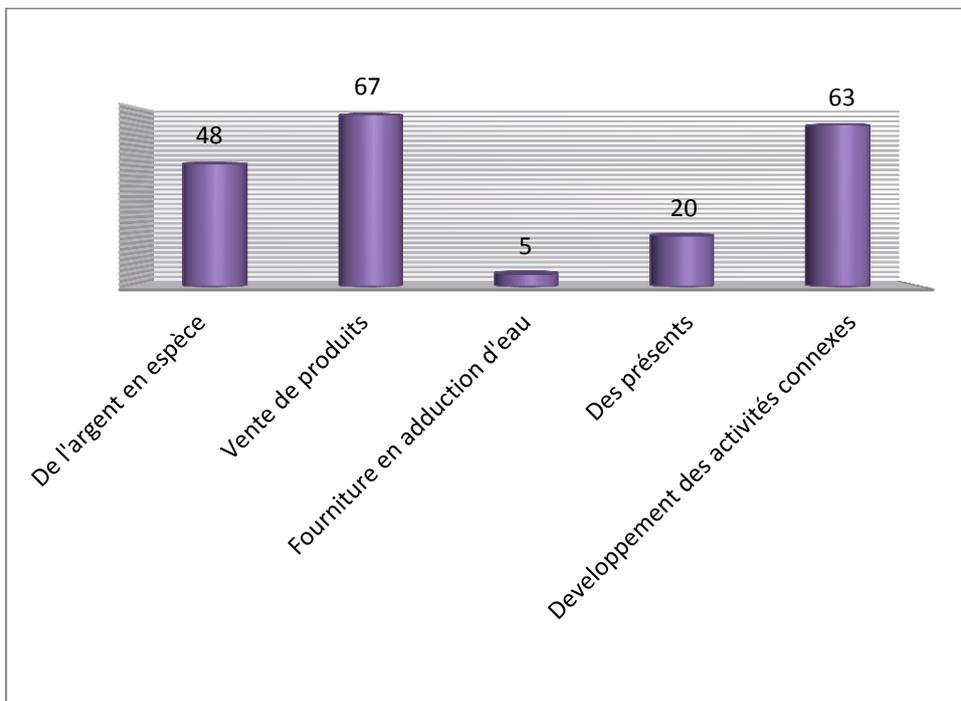
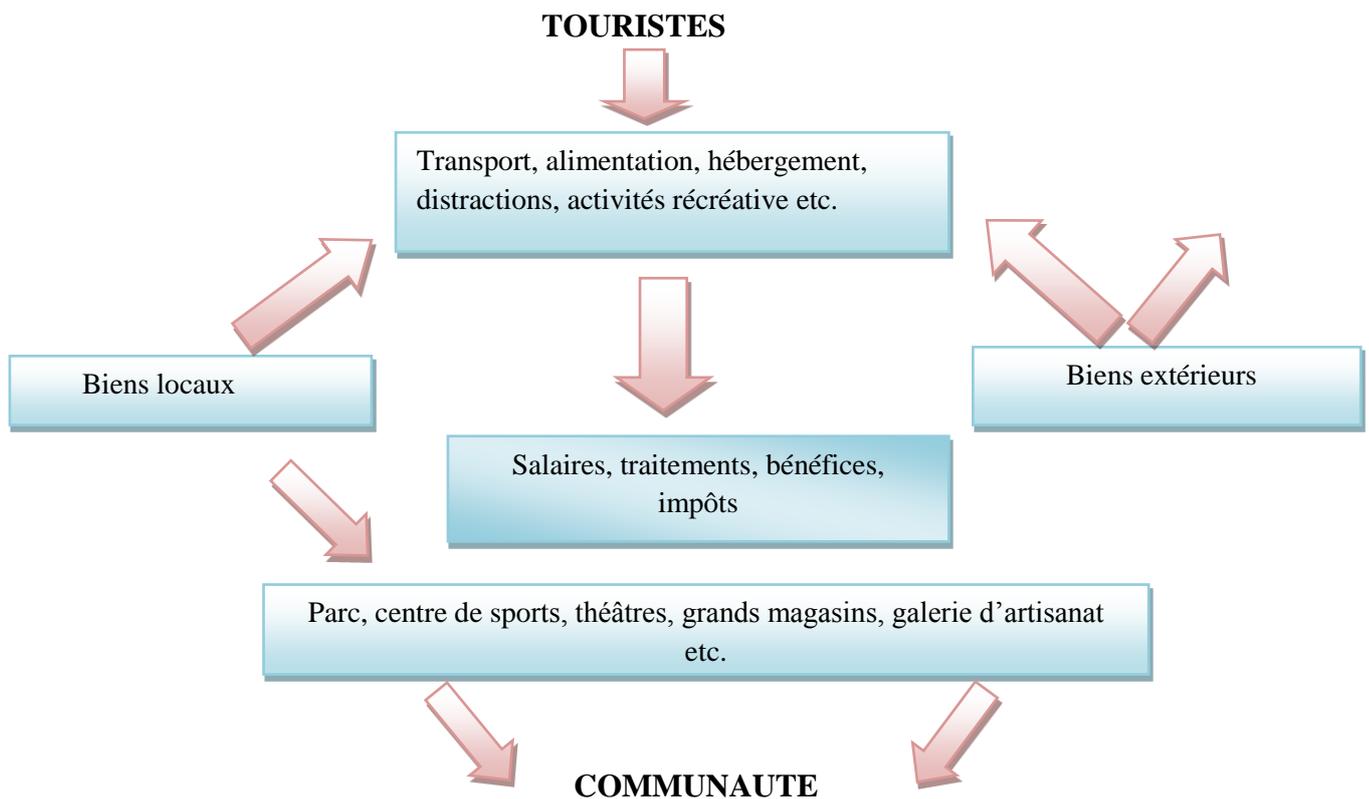


Figure 16 : Opportunités touristiques pour les communautés locales

Enquête de terrain février, 2016

L'entreprise, achète les produits et les services dont elle a besoin pour fonctionner et par ricochet, les dépenses directes des visiteurs se répandent et se multiplient dans toute l'économie locale et régionale, qui stimule en même temps le niveau de vie de ces populations. Comme l'illustre bien la figure ci-dessous.



Source : guidelines for tourism développement, University of Missouri, Department of Recreation and park Administration for the US Department of commerce, travel and tourism Administration and economic Developpement Administration, Etats-Unis, 1986

Figure 17 : relations entre le tourisme et communauté

IV.2.5. La coopération de l'ORTD et les institutions internationales

Le partenariat l'office régional du tourisme de Dschang (ORTD) et les pays de Loire(France)- a vu le jour en 1996. Grâce à la mise sur pied de cette coopération, la ville de Dschang a pu réaliser déjà bon nombre de projets à l'instar du programme de la route des chefferies dans le village Foto. Ce projet qui tend à la valorisation du patrimoine culturel à travers la construction des cases patrimoniales, verra l'adhésion de plusieurs chefferies bamiléké parmi lesquelles la chefferie Foréké-Dschang qui fait partir de notre zone d'étude.

La ville de Dschang par cette coopération d'amitié voit de plus en plus d'autres missions se concrétiser à travers, la signature d'un pacte d'amitié et de coopération entre les députés-maire de Nante et la Mairie de Dschang, dans le cadre d'une collaboration académique on note la signature d'un pacte de coopération entre l'université de Dschang et l'université de Nante.

Néanmoins, cette synergie donne à la ville de Dschang une grande possibilité de visibilité et de commercialisation à l'étranger. Notamment par la présence d'un stand de la ville de Dschang à toutes foires organisées à Nantes. Cette coopération sonne comme une alarme dans la promotion du tourisme de l'Ouest en général et la Menoua en particulier. De plus notons que, cette synergie donne satisfaction la caution morale et les négociations que Nante apporte en faveur des bailleurs de fonds, note également la puissance de la coopération saluer par le soutien des autorités Ministérielles et des différentes associations des ressortissants de la Menoua.

IV.3. ENJEUX ET DEFIS DES STRATEGIES DE VALORISATION DU PATRIMOINE TOURISTIQUE DANS LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

IV.3.1. Les enjeux de la valorisation du patrimoine pour un développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou

Le tourisme depuis des lustres se définit comme une activité systémique, car en même temps elle dépend, elle draine également une foultitude d'activités et de petits métiers. Cet aspect du tourisme est donc présenté comme un enjeu primordial à saisir pour tous territoires ayant les projets de développement.

IV.3.1.1 Le tourisme : un facteur réducteur de pauvreté

Le tourisme est un phénomène catalyseur socio-économique et réducteur des inégalités sociales dans le monde. Le développement de ce secteur offre plein de possibilités aux populations sans tenir compte des niveaux sociaux, c'est une opportunité d'emplois. Il est de plus en plus considéré comme le moteur du développement durable par ses effets d'entraînement sur les autres secteurs notamment l'agriculture, artisanat, culture, hébergement, transports, les services etc. L'accessibilité des populations aux emplois réduit graduellement le chômage et participe à l'assainissement des maux de la société. En tant que domaine intersectoriel par excellence, il fait appel à plusieurs branches d'activité qui participent à la prestation des services touristiques. Par ailleurs, l'activité touristique vise à tirer parti des potentialités environnementales, patrimoniales, et culturelles d'un territoire. De même la foultitude d'activités développées au sein d'un territoire est une prédisposition au développement local, qui consiste à mettre les populations locales au cœur même de leur développement.

Par conséquent, le rôle que joue le tourisme de nos jours, dans l'amélioration des conditions de vie et la réduction de la pauvreté de nombreuses populations mondiales, est non négligeable puisque la majorité des pays ont opté pour le développement de ce secteur qui contribue aux échanges économiques, sociaux et culturels, directement avec les touristes et les populations visitées. Alors, le développement du tourisme devient un moyen efficace de développement social de par sa contribution en emplois créés et à l'amélioration des revenus familiaux. C'est là un début à tout processus de réduction de la pauvreté dans les zones pauvres.

IV.3.1.2 Booste les autres secteurs d'activités

Le tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou peut être un puissant facteur de développement économique, à condition d'être géré durablement. Il stimule l'économie locale lorsque les contraintes environnementales, sociales, économiques et autres sont prises en compte. Les promoteurs pleinement conscients que le tourisme est un secteur complexe dont les ramifications s'étendent à une multitude d'autres activités économiques investissent dans les activités connexes qui assurent l'ossature de ce secteur dans le but de tirer profit des dividendes de ce secteur. De ce fait les localités dotées d'un patrimoine touristique à l'instar du corridor Dschang-Santchou, ont toutes les raisons de promouvoir l'activité touristique comme accélérateur de la croissance et facteur de développement communautaire.

IV.3.1.3. Source d'emplois et de devises

Le tourisme est un puissant vecteur de croissance économique et de création d'emplois à travers le monde. Gros employeur mondial, il tient compte des intérêts des

populations locales. De même, il représente directement et indirectement (WTTC 2011) 8,8 % des emplois dans le monde (258 millions), 9,1 % du PIB mondial (6 billions de dollars), 5,8 % des exportations mondiales (1,1 billion de dollars) et 4,5 % des investissements mondiaux (652 milliards de dollars). Le Conseil mondial du voyage et du tourisme estime ce secteur pourrait créer 3,8 millions d'emplois (dont 2,4 millions d'emplois indirects) en Afrique subsaharienne au cours des dix (10) prochaines années. Cependant, comparé aux autres secteurs, le principal avantage du tourisme est que les dépenses des touristes ont un effet catalyseur sur l'ensemble de l'économie, notamment sur la production et la création d'emplois.

La construction de lieux d'hébergement et de services touristiques crée des emplois dans la chaîne des activités touristiques.

Ainsi, la mise en valeur des aménagements adéquats, des équipements, des services touristiques locaux, aux besoins des populations locales et les arrivées des touristes impliquent, une nouvelle orientation de la vie quotidienne. Les populations autochtones qui hier étaient essentiellement des agriculteurs pourront dès lors concilier l'agriculture et le tourisme.

On peut répartir les emplois du secteur touristique en trois grands axes majeurs de l'amont à l'aval, notamment Ils se déclinent en trois grandes orientations à savoir :

A. Les emplois en amont de la servuction

Ce sont emplois ante exploitation du tourisme, certains sont ponctuels et s'arrêtent dès que l'activité touristique a pris corps ; d'autres évoluent pour devenir permanents dans le sens de la maintenance, de la réparation et de l'entretien des infrastructures touristiques. Ainsi, parmi les emplois localisés en amont, nous pouvons énumérer :

- les emplois liés à la conception, à la mise en forme, à l'aménagement et à la mise en valeur des ressources et de l'offre touristique,
- les emplois liés à la communication, à la promotion et à la distribution du Tourisme,
- les emplois liés au transport et à l'acheminement des visiteurs de leurs lieux de résidence habituelle vers les points de consommation touristique,
- les emplois liés à la communication des visiteurs avec la chaîne des prestataires locaux d'une part et avec leur localité d'origine d'autre part.

B. Les emplois d'exploitation touristique

Ils concernent l'exploitation des aménagements touristiques et du patrimoine socio-culturel local à l'instar :

- les emplois d'accueil, d'informations et d'orientation des visiteurs sur le site visité ;
- les emplois de facilitation de l'entrée et de la circulation des visiteurs à l'intérieur du pays d'accueil ou dans la localité visitée ;
- les emplois de fourniture des équipements et consommables typiquement touristiques;
- les emplois de fourniture de prestations d'hébergement, de restauration, d'animation touristique et culturelle, de détente dans le lieu visité ;
- les emplois de fourniture des équipements et matériels de consommation touristiques (voitures, équipements sportifs) ;
- les emplois de transport et de déplacement des visiteurs dans la localité visitée ;
- les emplois de sécurité des visiteurs et de leurs biens dans les lieux d'accueil et sites visités ;

- les emplois de facilitation de la pratique du tourisme dans un environnement global mondialisé où l'on tend vers une uniformisation des pratiques culturelles ;
- les emplois de fabrication et de commercialisation des souvenirs ;
- les emplois de la promotion touristique.

Néanmoins, il faut noter que si ces emplois d'exploitation sont permanents pour la plupart, tous ne sont pas directement liés à l'activité touristique.

C. Les emplois en aval de la servuction

Ce sont en général des emplois post consommation touristique. Ils trouvent leur fondement sur le fait le Tourisme est une activité de consommation. Cela suppose qu'il ait existé une production à priori et qu'à posteriori, la gouvernance, la distribution des activités, la gestion des déchets permettent de régénérer le cycle de production. On peut alors y citer :

- les emplois liés au chemin retour des visiteurs ;
- les emplois d'entretien, de réparation et de remise en état des équipements d'exploitation touristique ;
- les emplois de dépollution et de régénérescence des sites touristiques ;
- les emplois d'hygiène, de salubrité et de qualité environnementale en général et particulièrement aux espaces touristiques ;
- les emplois liés à la protection du consommateur ;
- les emplois de promotion touristique.

En fait, ces emplois correspondent à l'activité touristique d'une localité à l'exemple de la Menoua mais, n'existent pas toujours tous au même moment. L'activité touristique d'un territoire étant défini une saisonnalité. Résultats ils se développent et s'intensifient de façon progressive au fur et à mesure que l'activité touristique prend de l'envergure dans une localité. Ceux que nous avons relevés constituent un minimum indispensable à la viabilisation d'un espace aux fins touristiques. Toutefois, nous pouvons relever que l'insuffisance des aménagements que connaît le tronçon Dschang-Santchou peut influencer l'essor d'une destination touristique et impacter directement sur les possibilités de générer des emplois.

IV.3.1.4. Une opportunité pour la fiscalité locale

L'activité touristique permet de consolider les économies locales et régionales. En effet, son développement met en valeur des attraits et des activités dans les régions et encourage la reconversion d'activités. Le développement touristique rend favorable le développement local et l'émergence des activités connexes. Ces activités aussi diverses que variées touchent à la restauration, à l'hébergement, aux loisirs, à l'artisanat, etc. d'une façon générale, ces activités sont autant de sources de revenu sur lesquelles la fiscalité locale pourrait s'appuyer, à condition qu'elles ne s'opèrent pas dans la clandestinité. Les taxes applicables aux activités touristiques locales sont nombreuses. On peut citer :

- des centimes additionnels communaux ;
- des patentes et licences ;
- des impôts libératoires ;
- de la taxe de stationnement ;
- de la taxe additionnelle à la taxe foncière ;
- de la taxe sur les certificats d'immatriculation des voitures de tourisme ;
- des produits d'exploitation du domaine et des services ;

- des revenus tirés de concession ou de bail par l'Etat aux particuliers et sites touristique ou de divertissements.

A l'évidence, seule une meilleure organisation du tourisme et des activités connexes permettront aux collectivités de tirer profit de ces taxes en élargissant leur assiette de recouvrement.

IV.4 LES DEFIS AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

IV.4.1 Aménagement des infrastructures et des structures d'accueil

Les établissements d'accueils regroupent les hôtels, les restaurants, les camps d'animations, les campements, les gîtes ruraux. Ils sont présentés de nos jours comme un support primordial au développement touristique dans le département de la Menoua d'une part et du tronçon Dschang-Santchou d'autre part. Ainsi, pour espérer optimiser le développement d'un tel projet, le premier défi à relever est celui de l'aménagement et la construction des infrastructures d'accueils et de loisirs dans cette localité.

Le tronçon Dschang-Santchou compte actuellement une capacité hôtelière de 189 lits, d'après un ratio des neuf (9) établissements d'hébergement dénombrés. Une capacité pour l'instant insuffisante pour concurrencer les meilleures destinations sur le plan régional et national.

Cela suppose, que le développement touristique de cette localité exige une plus grande présence des infrastructures d'accueil, un manque qui conditionne considérablement le produit touristique du dit tronçon. On ne peut cependant parler de développement du tourisme sans parler d'infrastructures, les infrastructures sont en effet, la clé du développement touristique.

Toutefois, relevé un tel défi demande une cohésion intercommunale, des communes de Dschang et Santchou, la recherche des partenaires pour booster les investissements locaux, un réveil de l'élite locale et une politique axée sur le développement infrastructurel. Une synergie de tous les acteurs de la zone, sur le développement des infrastructures touristiques serait un atout de premier plan dans le marché compétitif des destinations de l'Ouest et du département de la Menoua en particulier.

IV.4.2 Promotion et vulgarisation du patrimoine touristique existant

Il n'est de secret pour personne que la force des meilleures destinations touristique en Afrique et dans le monde repose avant tout sur le marketing. Cette hypothèse épouse ainsi l'idée soutenue par la théorie de l'attractivité touristique de Serge Gagnon(2003) qui stipule que l'attractivité d'un territoire dit touristique n'est pas juste le fait d'avoir plein de ressources, mais viendrait de l'image qu'on fait de ce territoire. En d'autres termes une bonne politique touristique axée sur diffusion et la sauvegarde du patrimoine touristique est un gage de développement touristique.

Tout d'abord, il semble important de rappeler en quoi consiste la promotion ou/marketing du tourisme. La promotion touristique est l'ensemble des techniques de vulgarisation qui consistent à étudier le marché et la demande qui s'y trouve, afin de proposer des offres en réponse aux demandes des consommateurs. L'objectif de cette démarche est de satisfaire les clients en répondant à leurs attentes et besoins, en créant une offre de services ou de produits adaptée à aux exigences ou besoins.

Dans le domaine du tourisme, la promotion a généralement un double objectif : augmenter la fréquentation d'une destination d'une part, et d'autre part constituer une image pour la

destination et développer sa notoriété. En effet, contrairement au marketing appliqué dans des domaines d'activités classiques, centré autour de biens ou produits, le marketing appliqué au tourisme est axé sur les services. Par conséquent, cette technique incitative du tourisme va donc dans un premier temps observer et analyser les motivations et les besoins des touristes, afin de comprendre leur comportement et d'adapter la stratégie marketing.

Le marketing appliqué sur le tronçon Dschang-Santchou, est un outil qui va permettre le développement stratégique du tourisme et la valorisation du patrimoine local. De ce fait, la demande en matière de tourisme évoluant constamment, les politiques touristiques doivent également évoluer et s'adapter aux changements de ce secteur impulsé par le phénomène mondialisation. C'est dans l'optique de faire du dit tronçon une attraction touristique de la Menoua, il importe d'élaborer un marketing fidèle à l'identité locale et communautaire. C'est d'ailleurs dans ce sillage que GAYET, 2008 parle d'un marketing identitaire, porté sur des marques territoriales fortes.

IV.4.3 Formation des ressources humaines spécialisées aux emplois touristiques

Le tourisme est une activité complexe donc le fonctionnement est rendu favorable grâce à la grande variété de métiers qui la compose. Mais, ils se limitent aux branches d'activités professionnelles du tourisme et ne peut s'étendre sur l'ensemble des emplois étant entendu que tous ne sont pas directement liés à l'activité de base. Dès lors, nous pouvons distinguer 8 grandes familles de métiers de tourisme, repartis en deux (2) catégories/ou types de métiers touristiques notamment :

- les métiers relevant exclusivement du tourisme ; c'est le cas de l'organisation des voyages et de la réception des touristes d'une part et de l'hébergement d'autre part ;
- les métiers dont une partie seulement reste destinés à l'exploitation du tourisme ; c'est la restauration, les transports et les loisirs. Le tableau ci-dessous résume bien ces métiers.

Le tableau ci-dessous détaille mieux ces deux types de métiers :

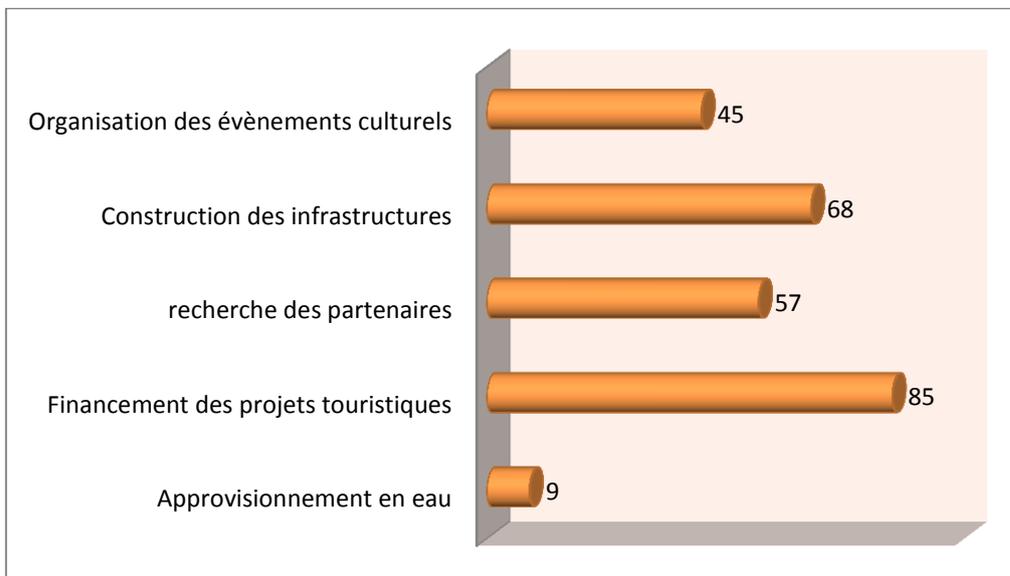
Tableau 10 : Branches d'activités exclusivement touristiques

Branches professionnelles	Types de métiers	Activités	Professions
L'organisation des voyages et réception des touristes	Voyage	Conception des produits touristiques	Chef de produits Forfaitistes
		Commercialisation	Directeur d'agence Agent de comptoir Conseiller en voyage Billettiste Agent de réservation
	Développement touristique, promotion et accueil	Mise en forme, Intégration, Animation	-Animateur de tourisme local -Agent de développement du Tourisme local -Chargé de promotion du Tourisme local Chargé d'accueil touristique
	Guidage	Information et Encadrement	Guide - interprète national Guide - interprète régional Animateur de l'architecture et du patrimoine Guide-accompagnateur
Hébergement (Café, hôtels, restaurants)	Hôtels et assimilés	Réception	Chef de réception Réceptionniste Employé de réception
		Etage	Gouvernante Femme de chambre Employé des étages
		Gestion Commercialisation	Directeur d'hôtel Responsable des R H Responsable commercial
	Restaurants	Salles	Maître d'hôtel Chef de rang Serveur de restaurant
		Cuisine	Chef de cuisine Chef de partie Cuisinier
	Café / bar		Responsable de salle ou du comptoir Serveur de café ou de bar
	Discothèque ou Boîte de nuit		Personnel d'accueil Barman Animateur D.J.

Source : Tchindjang et al, 2011

IV.4.4. Optimisation de la coopération décentralisée

Le développement touristique sur le tronçon Dschang-Santchou implique aussi un certain dynamisme communal. A cet effet, les communes de Dschang et de Santchou doivent opérer dans un système d'intercommunalité. Aussi, elles doivent monter des projets communs pour se présenter en rang serré à la quête des partenaires au développement dans le cadre de la coopération décentralisée. Une mutualisation des efforts serait un atout indéniable pour la recherche des partenaires ou investisseurs potentiel, intéressés au développement du tourisme. C'est dire que seule l'action de l'Etat à travers ses services déconcentrés n'est pas suffisante pour pallier à l'ensemble des problèmes aux quel fait face l'activité touristique dans cette localité. Il importe donc de promouvoir la forte implication du secteur privé par le financement des projets touristiques à l'instar du développement des infrastructures d'accueil, l'aménagement des voies de communications qui mènent aux sites sollicités, l'organisation des événements culturels, financements des projets touristiques, recherche des partenaires, etc. (Voir figure).



SOURCE : enquête de terrain février, 2016.

Figure 18 : défis à relever par les acteurs du tourisme

Conclusion

Le développement touristique, est une opportunité pour le développement local sur le tronçon Dschang-Santchou. Néanmoins, cette dynamique serait possible si et seulement si, une planification stratégique et une action synergique des acteurs du dit tronçon sont combinés à l'avance. Face aux nombreuses richesses patrimoniales dont dispose ce territoire, il importe pour les acteurs locaux d'élaborer et réaliser un programme communal relatif à la promotion du tourisme et à la préservation du patrimoine sur le dit tronçon. De ce fait, pour la réussite de cette stratégie de développement local à travers la vulgarisation économique des activités touristiques, il nécessite une étude au préalable des contraintes qui peuvent obstruer la voie vers un éventuel développement du secteur dans cette localité.



**PARTIE III : VALORISATION ET
DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE,
CRITIQUES DES RESEULTATS ET
RECOMMANDATIONS**

CHAPITRE V

: CAUSES ET CONTRAINTES LIEES AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE SUR LE TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

Il est bien connu que le Cameroun dispose de nombreux atouts touristiques. Ainsi, beaucoup d'efforts d'investissement ont été consentis, pour en faire un pan de la croissance, toute une politique de promotion touristique œuvre pour mettre le secteur sur de nouveaux rails de développement. A travers une politique efficiente, les responsables de la promotion touristique s'investissent pour apporter une nouvelle image et aura, afin de drainer un maximum de visiteurs vers la destination Cameroun.

Cependant, aujourd'hui des contraintes multiformes freinent et continuent à obstruer le développement du tourisme camerounais tant sur le plan national que régional à tel point que le Cameroun n'est toujours pas considéré comme une destination touristique.

Par contraintes, nous entendons tous les obstacles qui empêchent le décollage de l'industrie touristique dans une localité. Tout comme dans le reste du pays, le décollage du tourisme dans la Menoua est freiné par plusieurs contraintes aux rangs desquels : les contraintes socioculturelles; les contraintes politiques et institutionnelles et enfin les contraintes économiques.

V.1.Sur le plan socio-culturel

Plusieurs raisons poussent les touristes à voyager, par ailleurs de nombreux facteurs influencent le choix tant de la destination, des produits consommés, du moment et de la durée du séjour, que de l'itinéraire emprunté. Au nombre de ces facteurs, on compte : le profil sociodémographique, économique, la capacité et la qualité des infrastructures d'accueils et de communication.

V.1.1.les mentalités orthodoxes des populations locales et désintéressement lié aux activités touristiques

Dans le département de la Menoua, comme partout ailleurs, les interdits sociaux régissent le déploiement de l'activité humaine. Particulièrement dans notre zone d'étude, où l'emprise socioculturelle est forte et concentrée autour de la chefferie, les mentalités et les préjugés constituent un obstacle pour le développement du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou.

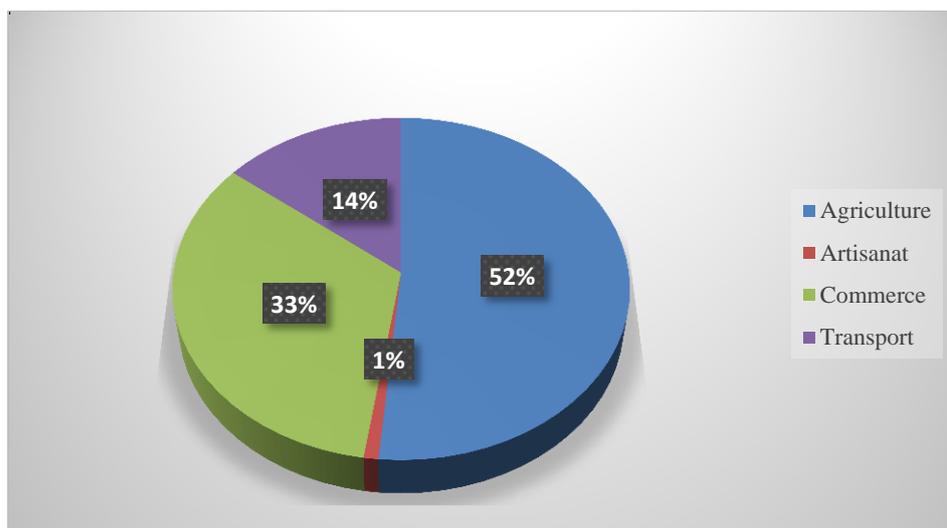
Les populations dans le pays Bamiléké sont de manière générale traditionnaliste et très conservatrice. En effet, les communautés fortement organisées et solidaires ont tendance à préserver les valeurs culturelles, coutumes, et traditions Par ailleurs limiter par la rigidité des barrières sociales.

Sur le tronçon Dschang-Santchou, l'accessibilité à certains sites relève d'une épreuve de patience, d'humilité. D'autant plus que le temps réserver pour visiter l'ensemble des sites que compte un circuit touristique, est très souvent restreint et peut entraîner une lassitude manifeste des visiteurs. Ainsi pour visiter certains lieux, les visiteurs sont obligés de se soumettre à des pratiques, des rites dont ils ne connaissent pas les fondements et les aboutissements.

Par ailleurs, le nombre très insignifiant des camerounais qui pratiquent le tourisme et par extension qui se rendent à sur le tronçon Dschang-Santchou ne facilite pas l'accumulation des richesses par les populations locales. Cette situation trouve son explication dans les mentalités collectives des camerounais. En fait pour beaucoup d'entre nous, la pratique du tourisme relève de la distraction ou du loisir ; mais aussi de luxe. Quand bien même les moyens financiers nous les permettent nous préférons, nous rendre à l'étranger plutôt que de découvrir des régions de notre pays.

Au-delà des mentalités pernicieuses, on peut également noter le faible niveau de scolarisation de certains et la peur de se frotter à l'inconnu, ce qui ne facilite pas la communication avec les étrangers.

Une forte emprise des activités agricoles et commerciales, principales activités économiques du tronçon suivi du transport (voir figure 18), entraînent un désintéressement des populations à d'autres activités, caractérisant au passage la faible perception du tourisme par les populations locales, qui voient en cette activité, une perte de temps, l'argent facile et une activité pratiquée par les paresseux qui fuient les travaux difficiles des champs. Pour certains, le tourisme n'est là que pendant une courte période et après ils se retournent à leurs activités principales telles que l'agriculture, l'élevage et autres. C'est pourquoi les tentatives de promotion du tourisme dans la ville de Dschang par la DRTO et l'ORTD ne sont pas toujours couronnées de succès.



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 19 : les activités dominantes du tronçon Dschang-Santchou

V.1.2. La non-participation des populations locales comme obstacle au projet de développement du tourisme

L'ignorance et la faible perception des populations du potentiel touristique de leur territoire est un facteur contraignant pour développement local. A l'ère de la décentralisation, le développement se veut être « endogène ou autocentré », tourné vers la participation effective des communautés locales pour la réalisation de leur propre idéal.

En effet, la réussite d'une telle initiative réside dans la capacité de leurs leaders à mettre en place des formes de gouvernance participative dans un espace. Mais l'activisme des populations n'est pas toujours favorable au développement de tels projets, conjugué par le caractère « ultra- culturel » présent dans le mode vie de la communauté. Les populations du pays Bamiléké, généralement organisées en groupe d'action autour d'une chefferie ou « tour

de contrôle », font très souvent, preuve de suspicion aux projets étrangers concernant le développement local. Pourtant, le rôle des populations locales dans l'aménagement et l'implication dans la gestion des biens communautaires alimente les débats depuis les années 2000 et est devenue centrale dans toutes questions relatives au développement. Par ailleurs, l'« autonomisation » de ces communautés, est devenue aujourd'hui une notion capitale visant la participation effective de celle-ci dans les projets de développement à l'instar du tourisme et la redistribution équitable des recettes issues de cette activité.

Pour **Murphy** (1985, 1988), le tourisme communautaire offre la possibilité d'un plus grand contrôle local et d'une plus grande participation.

Dans ce sens, la notion de participation communautaire, dans le processus de planification du tourisme, peut être comprise comme le rôle attribué aux individus dans les prises de décision et les processus d'implantation lors de manifestations politiques et d'actions socioéconomiques importantes. De plus, ces actions entrepreneuriales devraient prendre en compte les valeurs sociales et culturelles et la vision des résidents. Dans le même sillage, d'après **Froger** (2010) qui s'est appuyée sur les travaux de **Paul** (1987), la participation communautaire peut se mesurer selon les quatre(4) niveaux suivants :

1. Le partage des informations : les concepteurs de projet doivent informer la population sur ce qui va se passer dans le but de faciliter la mise en œuvre du projet et l'ouverture des communautés locales. Dans le cas du tronçon Dschang-Santchou où les populations sont très conservatrices, il serait préférable de sensibiliser la population sur l'importance socio-économique de l'activité touristique et la nécessité de son développement pour la localité.

2. La consultation : la population doit être réellement consultée. Le porteur de projet doit lui demander son avis sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire. À titre du corridor Dschang-Santchou, représentée par une société hiérarchisée, très organisée et dynamique. La politique de développement ici se veut participative ou « bottoms up », du bas vers le haut et non verticale ou « top down », lorsque les politiques sont initiées de façon unilatérale par les autorités et imposées aux populations sans tenir compte de leur priorité.

3. La prise de décision : les populations locales sont non seulement consultées, mais elles participent aux décisions qui sont prises concernant la mise en œuvre du projet sur leur territoire.

4. La mise en œuvre du projet : les populations locales sont directement parties prenantes du projet et participent à son fonctionnement.

En somme, l'omniprésence des populations locales dans les projets de développement est un gage de réussite et l'amélioration du niveau de vie de celles-ci, car cette expérience a déjà fait ses preuves dans plein de pays. En Namibie par exemple, les communautés sont consultées non seulement pour les prises de décision, mais également pour la gestion des projets et dans la répartition des revenus générés (Lapeyre, 2010).

V.2. Sur le plan politique et institutionnel

Le tronçon Dschang-Santchou comprend plusieurs sites qui sont pour la majorité inexploités et non intégrés aux différents circuits touristiques de la Menoua. Ces ressources pourraient véritablement être incitatives au développement des activités touristiques sur le dit tronçon. Mais, elles sont malencontreusement laissées à l'état de friche. Comme avant nous les études de Wouking présentaient l'arbre à problème suivant pour comprendre l'ampleur de la situation du secteur touristique sur le dit tronçon.

V.2.1. Défaillance administrative

Le laxisme de l'Etat est la première responsabilité, qui est fortement engagée dans le retard de l'émergence du secteur touristique au Cameroun en général et dans la Menoua en particulier.

- Le budget promotionnel du MINTOUL est insuffisant face aux défis du secteur touristique camerounais ;

- La libéralisation excessive des textes juridiques a entraîné une prolifération des établissements et agences de tourisme clandestins, ce qui cause un énorme déficit et un manque à gagner considérable, car la plus grande parties des services de ce secteur relève de l'informel. Par conséquent rend presque impossible la rétractabilité des vrais chiffres et non approximatifs produits par le secteur du tourisme dans la Menoua qui n'est pas en marge de ce système ;

- les institutions existantes éprouvent beaucoup de difficultés, tels que les dissensions internes, conflits de leaderships sont les plus courants. Cette situation est d'autant plus paradoxale en dépit de l'appartenance à un même corps professionnel, les intérêts étant défendus de façon isolée ;

- manque de coordination matérialisé sur le terrain par l'absence de plan directeur d'aménagement touristique et les dysfonctionnements résultant de l'incompréhension entre les acteurs locaux et les responsables administratifs qui travaillent dans des directions opposées. En effet, de manière générale, la promotion de la destination Cameroun souffre de problèmes d'organisation, d'efficacité et absence de visibilité. Et le tronçon Dschang-Santchou ne fait pas l'exception à la règle, cas palpable de l'absence de synergie entre la DRTO, l'ORTD ;

- l'absence de partenaire compromet la mise sur pied d'une vision d'ensemble et le partage d'expérience. Car la plupart des actions sont disparate d'où les résultats mitigés sur le terrain ;

- l'absence de plate-forme sur laquelle les différentes institutions de la région de l'ouest peut échangées les informations en vue d'une collaboration en synergie entre tous les parties prenants du secteur touristique du corridor Dschang-Santchou ;

- l'absence des outils d'évaluation. En effet, la tenue des données statistique du tourisme au plan nationale que locale n'est ni homogène, ni efficace ce qui rend presque approximatif les évaluations des entrées et les retombées et la non actualisation des données de ce secteur tant au niveau régional cas de Dschang.

D'autres facteurs défavorables existent et sont reliés à l'intervention et aux politiques touristiques. Il s'agit du manque d'appui à l'administration du tourisme par les autres intervenants et limite la qualité des prestations.

V.2.2 Déficit d'encadrement et de formation

L'implication des populations locales dans la gestion des projets touristiques est un Critère fondamental pour le succès des activités au niveau local. En effet, non seulement les bénéfices issues des activités touristiques sont réinjectés au niveau local, mais l'emploi des jeunes de la localité aura une répercussion plus positive au sein de la population quant aux avantages du développement du tourisme.

Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que la conception d'un produit touristique n'est pas une chose banale. Etant constitué de plusieurs services, il doit satisfaire totalement le client pour être performant et être compétitif sur le marché de la concurrence pour continuer de vivre. Nous le savons, les métiers du tourisme impliquent un contact direct avec les touristes. Alors il est nécessaire que les populations locales (de même que les employés des établissements hôtelières) soient bien formés au risque de donner une mauvaise image ou

d'offrir un mauvais service aux clients. C'est dit : « *un client mécontent en parle à plusieurs* », cela peut affecter le produit touristique de la destination tant au niveau local que national. Malheureusement, cette formation nécessite des moyens coûteux et difficilement supportables pour l'Etat et les CTD de la Menoua, d'où les difficultés suivantes :

- l'absence de professionnalisme et l'amateurisme dans l'exploitation des établissements et agences de tourisme, conduit par un personnel généralement non qualifié par les manques de toutes formations, constitue une véritable plaie qui tâche d'avantage la réputation des prestations de nos établissements d'accueils;

- le niveau d'étude /ou de scolarisation des guides touristiques est souvent très inférieur par rapport aux exigences de la profession exercée exemple de l'ORTD.

- certains jeunes s'improvisent guides touristiques et par conséquent ils ne maîtrisent pas les exigences du métier.

- les conceptions négatives des populations qui associent les touristes à la richesse économique. Les populations locales n'hésitent pas à développer des stratégies consistant à arnaquer les touristes, « rien ne doit être gratuit pour eux ». A ces préjugés s'ajoutent les tracasseries policières et l'inflation des prix des services proposés par les différents prestataires.

- Le désengagement de l'Etat qui favorise de moins en moins l'encadrement pour la valorisation du potentiel et des opportunités touristiques. Les municipalités et les communautés essaient de développer des stratégies pour promouvoir leurs sites touristiques, exemple de la construction des musées cas du groupement foreké, l'organisation des festivals, et le plus célèbre de tous l'alliance culturelle de la route des chefferies de Foto qui est le meilleur exemple de valorisation culturelle dans la Menoua.

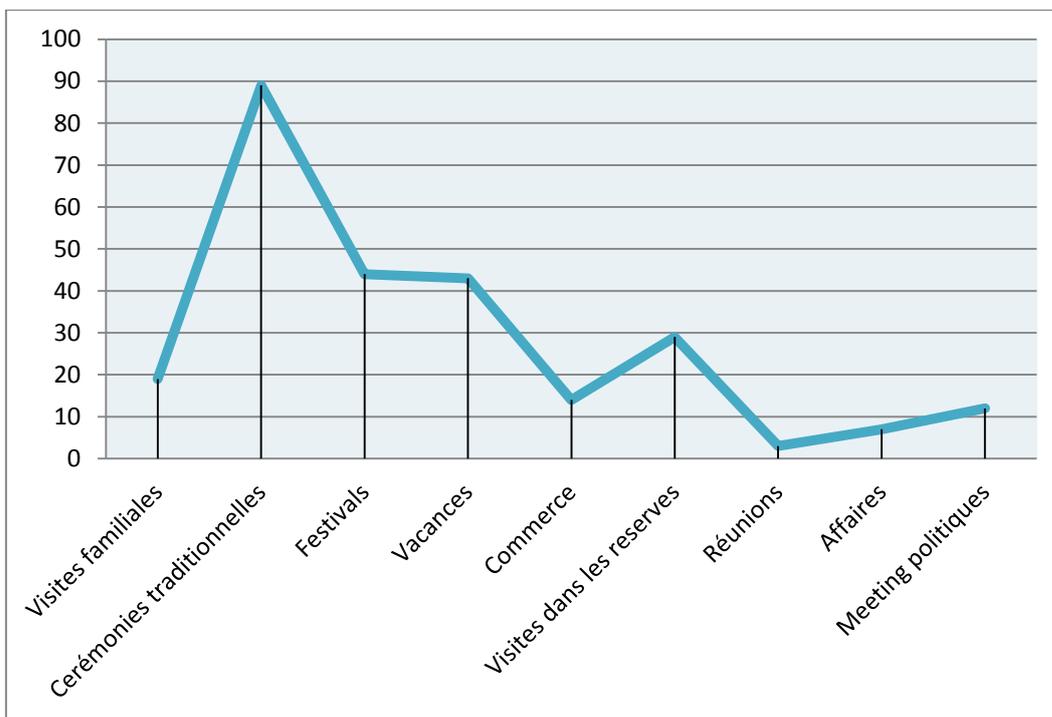
- les populations locales sont souvent hostiles aux touristes qu'ils considèrent comme espions, colonisateurs en souvenir du passé.

Conséquence, ce manque de compétences est apparu, à travers les multiples auditions sur la qualité des prestations des établissements d'accueils, comme un frein structurel au développement et à la compétitivité touristique de notre pays et de nos régions. De ce fait La formation professionnelle apparaît donc comme un levier structurel majeur du développement qualitatif et quantitatif de l'emploi dans le tourisme.

V.2.3. Une politique touristique tournée vers la mise en avant des produits phares et l'absence de véritable produits touristiques

La destination Cameroun dispose de nombreux atouts susceptibles de se livrer aux activités touristiques. Mais, force est de constater que la politique de promotion du tourisme en elle-même constitue un handicap à la visibilité et la commercialisation du produit touristique de la destination Cameroun.

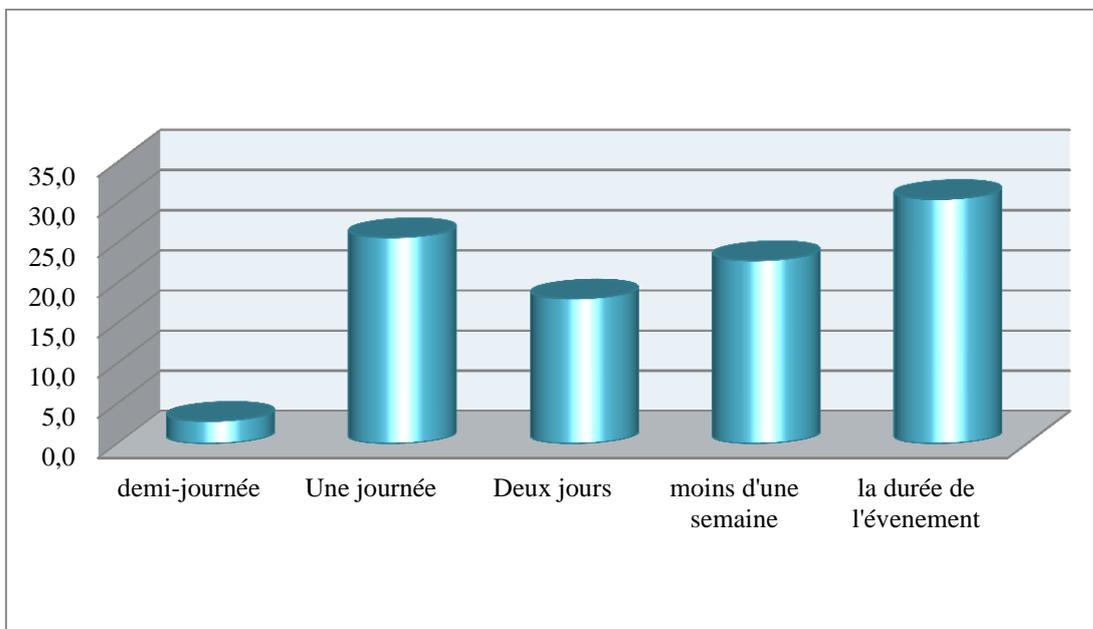
Tout produit touristique nécessite une politique commerciale dans l'objectif de le faire connaître au niveau du marché afin d'y gagner une part. Logique qui n'obéit pas avec La promotion du tourisme au Cameroun, essentiellement orientée vers les produits phares à l'instar des régions côtières (Kribi et Limbe) dédiées au tourisme balnéaire, tandis que le nord-ouest et le grand-nord sont connus pour le tourisme de montagnes à l'exemple des sites du mont-Cameroun, les monts Mandara pour ne citer que cela. Cette promotion pose un problème de diversité du produit touristique, en ce sens qu'elle se consacre à mettre toujours en avant les mêmes produits au-devant de la scène, en délaissant par ricochet de nombreuses autres potentialités touristiques sans aucune valorisation. Le cas des hautes terres de l'Ouest-Cameroun en général répond d'avantage au tourisme culturel, d'autant plus que les motivations des flux touristiques dans la Menoua sont pour la plus part celles en rapport avec les attraits culturels. La figure suivante illustre largement ce phénomène.



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 20 : motivation des déplacements sur le tronçon Dschang-Santchou

Cette analyse vient juste étayer, l'idée selon laquelle le tourisme dans la Menoua a pour principal alibi les manifestations culturelles, conséquence d'une politique ciblée et défailante. De plus ce motif corrobore d'ailleurs avec la durée du séjour des visiteurs qui ne dépasse pas généralement le temps de l'événement qui a suscité la mobilisation des étrangers. (Voir figure 20)



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 21 : la durée du séjour des étrangers

Toutefois, cette partie du Cameroun au-delà de l'unique connotation culturelle touristique qui lui est assignée, dispose de plein d'autres ressources à l'exemple d'une flore et faune dense et diversifiée, justifiée par la présence des réserves forestières cas de Foréké-Dschang et la réserve faunique de Santchou. Ce potentiel naturel à l'origine du développement de l'écotourisme dans le pays Bamiléké est souvent oublié à cause d'une propagande axée sur l'unique aspect culturel. Or, il n'en demeure pas moins que, cette région en générale et en particulier le tronçon Dschang-Santchou peut développer plusieurs autres formes de tourisme à savoir : l'écotourisme, tourisme sportif, tourisme académique, le tourisme de loisir et découverte.

Cette politique est davantage problématique, car elle a un effet délimité sur la diversité du produit touristique et la saison touristique de la région. En fait si on considère le cas de la région de l'Ouest Cameroun, cela revient à dire que cette région possède une seule et unique saison touristique définie par la grande saison culturelle, la période des funérailles (de mi-novembre à février). Les funérailles sont présentées comme le produit phare durant la grande saison touristique, au détriment des ressources naturelles. Aussi cela signifie qu'on ne saurait parler de petite saison touristique, car ne coïncidant pas avec la période estivale des célébrations culturelles.

V.3. Sur le plan économique

Il ne faut pas perdre de vue que l'objectif premier du développement du tourisme au niveau local et régional est de faire rentrer des devises. Cependant, un tourisme mal géré passera à côté de cet objectif, d'où une nécessité de bien cerner l'activité. D'abord en contrôlant minutieusement les flux touristiques, ensuite faire participer les autres secteurs de production à l'évolution économique de la zone.

V.3.1. Les priorités économiques de l'Etat

Les pouvoirs publics ont fait du développement du tourisme la 5^e priorité de leur programme. Mais, selon le classement budgétaire de la loi des finances des ministères (2016). Du 14/12/2015, force est de constater que le budget alloué au Ministère du tourisme et loisir (MINTOUL), 19 663 000 000 FCFA figure parmi les plus faibles des budgets des départements ministériels. Cela dit, si on le divise en nombre des 360 communes (dont 315 rurales et 45 urbaines) du Cameroun, on aura environ 5 million par communes. Il demeure largement insignifiant pour pallier aux nombreux problèmes de stratégie de développement et de promotion du tourisme au Cameroun. Et surtout quand l'un des axes stratégiques visent à positionner le Cameroun comme destination touristique en Afrique et dans le monde, avec des moyens innovants en communications et en marketing.

En générale plus le budget de la promotion est important, plus le budget est important, plus les arrivées croient. Mais ceux du Cameroun ne suivent pas cette tendance. Situation qui s'explique par la modestie du budget de promotion du tourisme au Cameroun. Par ailleurs, la modestie du budget alloué pour la promotion du tourisme est très récurrente d'après le MINTOUL comme en témoigne le tableau ci-dessous :

Tableau 11 : Budget du MINTOUL entre 2003et 2016

Année	Budget de fonctionnement (FCFA)	Budget d'investissement public (FCFA)	Montant total
2005	1546600000	1300000000	2846600000
2006	2 098 000 000	630 000 000	2728000000
2007	2 752 000 000	1 300 000 000	4052000000
2008	2 797 000 000	1 300 000 000	4097000000
2009	2 964 000 000	1 300 000 000	4264000000
2016	666 300 000	1 300 000 000	19663 000000

Source : loi des finances 2003-2009 à 2016

En réalité, la consommation nationale du tourisme au Cameroun reste très faible. La culture et la conscience touristiques sont loin d'être partagées par les camerounais, entre autres les acteurs du secteur, et les populations elles-mêmes.

1. Déficit en infrastructure : la faible capacité de l'offre hôtelière et de restauration

Le problème des infrastructures est lié à l'insuffisance des structures d'hébergement et de restauration, les voies de communication. Cette situation constitue une entrave majeure pour le développement du tourisme.

En effet, la ville de Dschang compte 31 établissements hôtelière parmi les quelles 16 classées et 15 non classées. Ainsi, en dehors du centre climatique qui est sous la direction de l'Etat (MINTOUL), le reste appartient aux particuliers du secteur privés. Néanmoins on note encore des insuffisances dans ce secteur tant sur le plan de l'accueil que sur la qualité des prestations et en générale très souvent en tâcher d'une situation irrégulière, (Voir tableau).

Le tronçon Dschang-Santchou compte 5 hôtels dont 4 classés et 1hôtel clandestin et une faible représentativité des restaurants sur le dit tronçon. D'où le tableau récapitulatif ci-dessous.

Tableau 12 : recensement des établissements d'hébergement et de restauration du tronçon Dschang-Santchou

Hôtel	Nom des promoteurs	Localisation	Situation	catégorie	Capacité	Prestation
Centre climatique	MINTOUL	Foréké-Dschang	Etablissement d'hébergement classé	3*	45chambres 45 lits	H.B.R.L.C.
Emeraude hôtel	MENKAM René 697-019-715	Foréké-Dschang	Etablissement d'hébergement classé	2*	28 chambres 28 lits	H.B.R.
Téclaire palace hôtel	NGOUFACK Bernard 699-184-996 699-747-998	Foréké-Dschang	Etablissement d'hébergement classé	2*	45chambres 45 lits	H.B.R
Hôtel la Falaise	Inconnu	Foréké-Dschang	Etablissement d'hébergement classé	1*	10chambres 10 lits	H.
Hôtel	TSOPGNY	Foréké-	Etablissement	1*	24	H.B

Constellation	PENKA 677-812-085	Dschang	d'hébergement classé		chambres 25 lits	
Yanzé hôtel	Mme YANZE 675-81-17-38	Santchou	Clandestin	1*	08chambres 08 lits	H.
Auberge les palmiers	YOUANG Norbert 699-841-738 679-741-738	Santchou	Clandestin	/	12 chambres 12 lits	H.
Auberge Ampoule rouge	BOUANGO Paul 696- 661-148 677-753-705	Santchou	Clandestin	/	15 chambres 16 lits	H.
Restaurant la gargotte	Mme ENABOT Brigitte 677-578-183	Santchou	Clandestin	/	25 chaises 25 plats	/

SOURCE : Délégation Départemental du Tourisme et des Loisirs de la Menoua 2016 et adapter par Michel Tagne.

Tout étranger pour être considéré comme touriste, doit passer au moins une nuitée dans la localité d'accueil. Pour cela, il a besoin de trouver un établissement où se loger et se nourrir. Ce sont là, les deux critères importants qui déterminent la connotation de l'activité touristique. Par ailleurs, s'agissant du logement dans notre zone d'étude, selon les résultats de nos enquêtes de terrain générées dans le tableau ci-dessus, nous pouvons constater la faible capacité d'accueil. Ces établissements hôteliers offrent aussi des prestations en matière de restauration. Mais ne possèdent pas de restaurant de renom avec une grande capacité d'accueil. Ces insuffisances constatées dans le logement et la restauration ne sont pas de nature à rendre favorable le développement du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou.

La gestion de ces structures est assurée par des particuliers qui ont plus ou moins de qualifications. Par ailleurs, le recrutement du personnel de service de ces structures est très souvent non conforme aux textes assignés à cet égard. Mais plus fondé sur les critères familiaux et non professionnels. Ce qui pose un grave problème de performance induit par le manque de professionnalisme avec pour conséquence directe la mauvaise qualité des prestations et la médiocrité des produits.

Cette situation incitée par la libéralisation excessive des textes juridiques à laisser cours à la prolifération des « restants » dans la région, des établissements sont ouverts sans aucun respect des normes de construction ou d'exploitation, et même de sécurité prescrite par la réglementation en vigueur.

Toutes fois, ce phénomène qui d'année en année s'amplifie détériore fortement la qualité du produit touristique de la Menoua et réciproquement du tronçon Dschang-Santchou. En effet, l'ouverture au public des établissements de tourisme, hôtel, auberge, motel, restaurant est subordonnée à l'obtention d'une autorisation délivrée par le Ministère du tourisme, en conformité aux dispositions de la loi n°98/006 du 14 avril 1998 qui est relative à l'activité touristique et du décret n°99/443/PM du 25 mars 1999.

La conséquence qu'en découle est que de nombreux touristes optent plus pour un cadre familial ou préfèrent séjourner chez les hôtes, au grand désarroi des établissements

d'hébergements qui enregistre d'énorme déficit financier entraînant parfois certains à la faillite.

Cette situation est d'autant plus embarrassante que l'Etat s'est vu alléger les lourdeurs fiscales à travers Des « *incitations pour booster le tourisme au Cameroun* » d'exonérations, réductions de paiement de taxes, impôts, droits et autres charges constituent l'ossature de ces incitations dont peuvent bénéficier et encourager les investisseurs dans les secteurs touristiques. La loi N°2013/0047 du 18 avril 2013 fixant les incitations à l'investissement privé en République du Cameroun au secteur spécifique du tourisme et des loisirs.

Ainsi, dans le cadre des incitations fiscales et douanières, l'article 6 stipule que pendant la phase d'installation qui ne peut dépasser cinq ans, à compter de la date de délivrance de l'agrément, l'investisseur bénéficie entre autres des exonérations de la patente, des taxes et droits de douanes sur tous les équipements et matériels liés à l'investissement.

Des exonérations de la TVA dues à l'importation des équipements et matériels, des exonérations des droits d'enregistrement des actes de création ou d'augmentation du capital, des exonérations des droits de mutation sur l'acquisition des immeubles, terrains, bâtiments. De même dans la phase d'exploitation qui ne peut excéder 10 ans, les investisseurs bénéficie des exemptions relatives aux taxes telles que les impôts sur la société, sur le revenu, et sur le revenu immobilier. Toutes ces mesures mise sur par l'Etat tant à encourager le développement infrastructurel afin de pallier au déficit infrastructurel et promouvoir le développement du tourisme sur l'ensemble du territoire national à travers le « *régime de faveur* » au secteur privé par l'Etat.

- **Le mauvais état des voies de communication des sites**

Pour ce qui est voies de communications, hormis mis la nationale n°3 porte d'entrée et de sortie de l'ouest. Raccourci reliant l'ouest au littoral, nouvellement bitumée il constitue un atout précieux au développement du secteur touristique de la zone. Par ailleurs les voies d'accès menant à certains sites relèvent du parcours du combattant à cause du mauvais état des routes. Celles-ci sont parfois des pistes ou chemins improvisés par les paysans conduisant à des sites. Cependant, il convient de noter que cette situation est fonction des saisons et du relief.

En ce sens que durant la saison sèche qui va généralement avec la grande saison touristique à l'Ouest et plus précisément dans la Menoua. Les voies d'accès sont très praticables malgré leur état vétuste et la présence de poussières. Tandis que pendant la saison de pluie, il est plus évident pour un visiteur de renoncer en cours de chemin. En effet, durant les saisons de pluies les routes sont souvent difficilement praticable, tant pour les véhicules que pour les humains à cause du relief accidenté, très glissant et infesté de boue. En plus des problèmes des voies de communications, on note aussi le problème récurrent des inondations à Santchou (la plaine Mbo) favorisées par un relief plat sont autant de contraintes qui viennent s'ajouter à la longue liste déjà citer sur le plan local et obstrue le développement touristique local. (Voir planche photo 10)



Les photos A et B illustre bien l'état des routes ou du moins des pistes non bitumées qui donnent l'accès aux sites. A gauche sur la photo B observe une piste dégradée par les phénomènes érosifs, situation qui rend l'accessibilité difficile des sites. Ici l'unique moyen de transports est la moto, ou les questions de sécurité ne sont pas toujours garanties à cause des multiples accidents dont ils font l'objet.

Source : Clichés TAGNE M, Février 2016

Planche 8 : Situation précaire des voies menant aux sites

Conclusion

Après analyse des problèmes de développement du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou, il se dégage un fait assez import ; celui de l'évolution du tourisme brisée dans l'espace par un champ de mutations socio-environnementales et une politique touristique locale incohérence au reflet de la politique national. Principalement marquée par l'absence de plan directeur, l'absence de synergie entre acteurs et un amateurisme porter par une forte emprise des liens familiaux qui prime sur le plan professionnel. Ce qui nous conduit au chapitre suivant qui va nous présenter les perspectives pouvant palliées au contraintes et laisser libre cours à un développement touristique serein.

CHAPITRE VI :

CRITIQUES DES RESULTATS ET PERSPECTIVES D'AMENAGEMENT AU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU TRONÇON DSCHANG-SANTCHOU

VI. PRESENTATION DES RESULTATS

VI.1. Rappel des hypothèses de recherche

Notre thème de recherche intitulé : « valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou », pose le problème de recherche de la faible valorisation du patrimoine touristique. Pour cerner l'ampleur du problème, nous avons émis les hypothèses suivantes :

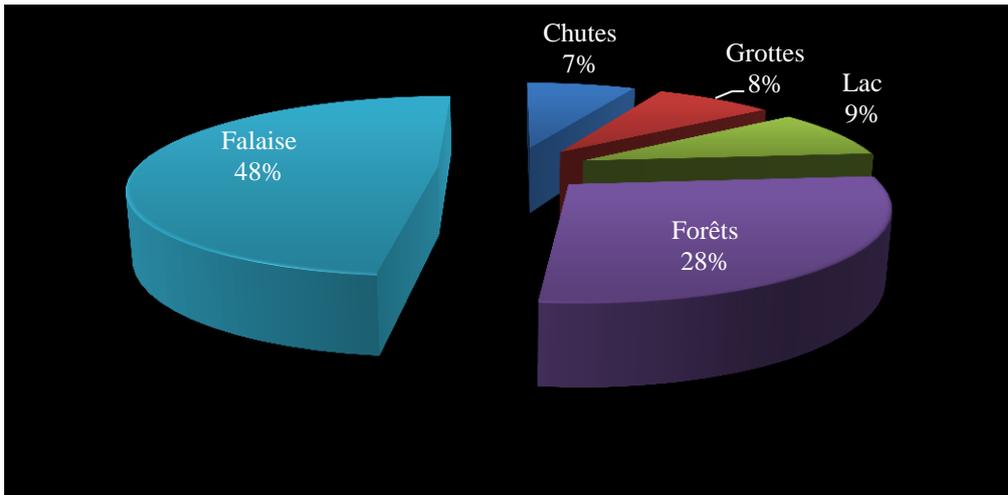
- Hypothèse principale : la mobilisation de tous les acteurs et parties prenantes est nécessaire pour cerner les contours du problème de la faible valorisation du patrimoine du tronçon Dschang-Santchou ;
- 1^{ère} Hypothèse spécifique : le tronçon Dschang-Santchou regorge d'un important potentiel touristique qui cependant est faiblement valorisé.
- 2^{ème} hypothèse spécifique : la forte concentration des activités agricoles et la faible implication des acteurs du tronçon Dschang-Santchou limitent la mise en valeur du patrimoine à des fins touristiques.
- 3^{ème} hypothèse spécifique : l'aménagement des sites et une meilleure politique de visibilité du patrimoine sont nécessaires au développement touristique du corridor Dschang-Santchou.

VI.2. Vérification des hypothèses

Des recherches plus poussées nous ont permis de développer ces hypothèses, faisant l'objet de la partie 2 de ce travail. Après avoir présenté notre terrain d'étude, le tronçon Dschang-Santchou, nous avons établi une méthodologie qui permettrait de valider ou non les hypothèses proposées dans ce mémoire, afin de confronter les résultats des recherches relatives aux hypothèses.

VI.1.2.1. L'hypothèse N°1

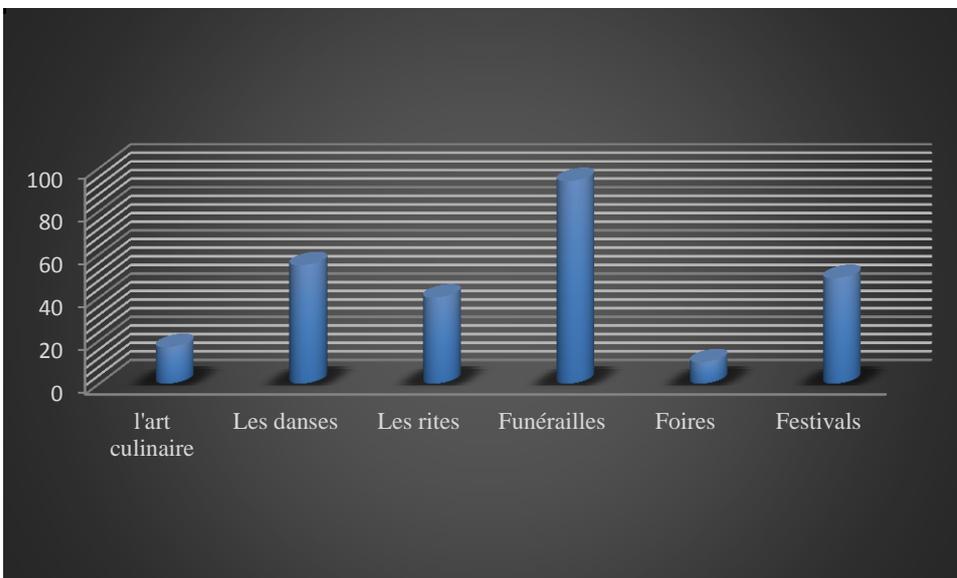
A la question spécifique de savoir, quel est l'état de lieu de la valorisation du patrimoine naturel culturel, et historique du tronçon Dschang-Santchou ? Nous avons émis, l'hypothèse qui sous-tend que « le tronçon Dschang-Santchou regorge d'un important potentiel touristique, qui cependant est faiblement valorisé ». Afin de valider cette hypothèse ou non, nous avons procédé par une analyse et exploitation des données primaires et secondaires collectées et qui nous ont révélé que le dit tronçon regorge effectivement d'importantes ressources qui peuvent faire l'objet d'une exploitation touristique. Notamment, sur le plan naturel, culturel et historique. Cela est davantage illustré par les résultats de nos diverses analyses. (Voir figure)



Source : Enquête de terrain février, 2016

Figure 22 : sites naturels classés par ordre d'importance et attractivité.

De cette figure l'on peut remarquer la préférence prononcée des visiteurs à la falaise Foréké-Dschang avec près de 94% de voies favorables, retenue comme l'un des sites naturels les plus attrayants. Hors mis les sites naturels, il compte également des sites à caractères culturels, comme le démontre l'enquête menée auprès de la population pour savoir quels sont les éléments de la culture qui participent plus à l'attractivité du tourisme local (confère figure 21).



Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 23 : attraits culturels classés par ordre d'attractivité

Cependant, au-delà des ressources naturelles et culturelles, ce tronçon offre également de nombreuses opportunités favorables au développement de l'activité touristique. A l'instar de la route nationale N°3 nouvellement bitumée qui relie la région de l'Ouest et la région du littorale ; le développement des activités minières telles que des carrières de pierre et de

sable ; la présence des institutions administratives et sanitaires, et des grandes écoles à l'exemple de l'Université de Dschang, FASA, CENAJES, etc. Et enfin le caractère fort des activités rurales (agriculture, élevage, pêche, artisanat) constitue autant que possible une prédisposition au développement économique futur de cette localité. Ce qui nous amène à valider notre première hypothèse.

VI.1.2.2. L'hypothèse N°2

A la question spécifique de savoir : Quelles sont les contraintes auxquelles fait face la valorisation des potentialités de ce tronçon ? Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle «La forte concentration des activités agricoles et la faible implication des acteurs du tronçon Dschang- Santchou limitent la mise en valeur du patrimoine à des fins touristiques». Après observation et analyse des informations recueillies sur le terrain, cette hypothèse est confirmée. Le tronçon Dschang-Santchou à cheval entre l'arrondissement de Dschang(Foréké) et l'arrondissement de Santchou est une zone à fort caractère rural. De ce fait, l'étude a démontré que l'activité dominante est l'agriculture. Elle occupe près de 52% de la population active du tronçon, comme l'illustre d'ailleurs le tableau suivant.

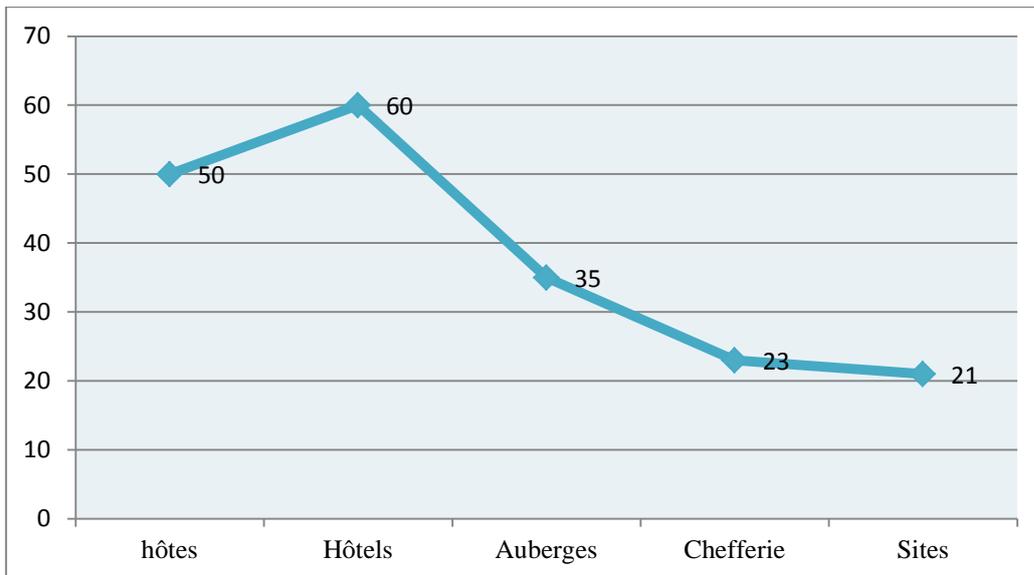
Tableau 13 : activités dominantes sur le tronçon Dschang-Santchou

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Agriculture	54	51,4	51,4	51,4
	Artisanat	1	1,0	1,0	52,4
	Commerce	35	33,3	33,3	85,7
	Transport	15	14,3	14,3	100,0
	Total	105	100,0	100,0	

Source : enquête de terrain février, 2016

Concernant l'action des acteurs, cette localité fait preuve d'un faible taux d'investissements privés, malgré la volonté de l'Etat à encourager les promoteurs privés locaux et internationaux d'investir sur le plan local. Celle-ci est ponctuée par la signature des lois à l'instar de la loi N°2013/0047 du 18 avril 2013, fixant les incitations à l'investissement privé au Cameroun concernant le secteur spécifique du tourisme et des loisirs et plus récemment avec le slogan « Cameroun terre d'attractivités », témoigne tout de même, l'effort réaffirmé du gouvernement de promouvoir le développement du secteur privé et par la même occasion le développement touristique.

Malheureusement, cela semble être sans effet dans le département de la Menoua et plus précisément sur la nationale N°3, où l'on souligne une faible offre des établissements hôtelières et restaurations. En fait, sur les 31 établissements hôteliers, le tronçon Dschang-Santchou compte cinq(5) hôtels dont quatre (4) classés et un(1) hôtel clandestin et une faible représentativité des restaurants, c'est-à-dire une capacité d'accueil de 189 lits. Cette faiblesse avérée du tourisme sur le dit tronçon à un lien direct avec la qualité des prestations qui n'est pas des plus professionnelle avec de plus en plus de visiteurs qui préfèrent passer la nuitée dans un cadre familial (confère figure).



Source : enquête de terrain février, 2016

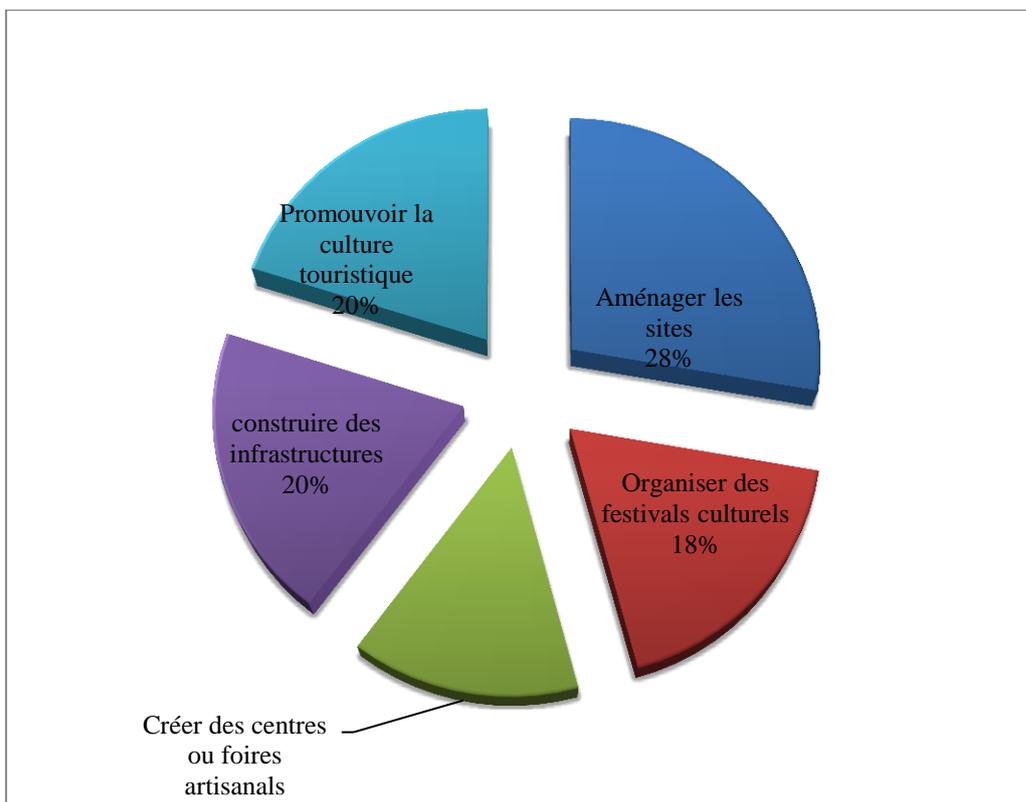
Figure 24 : répartition des nuitées selon le choix des visiteurs

Outre la faible capacité d'accueil corrélé à l'inertie des acteurs privés, on note aussi le manque de synergie des acteurs animé par la divergence d'action isolée des uns et des autres, les conflits de leadership souvent aux couleurs politiques sont autant d'indicateurs qui peuvent témoigner de l'action limitée de la valorisation du patrimoine du dit tronçon. Toutes fois, on aurait voulu avoir davantage de statistique pour confirmer nos arguments, néanmoins nous ressortons satisfait en ce sens que cette hypothèse a été en partie confirmée par les informations que nous avons pu recueillir.

VI.1.2.2. L'hypothèse N°3

La question spécifique de savoir, Quelles stratégies adopter pour le développement du tourisme à travers la valorisation du patrimoine sur le tronçon Dschang-Santchou ? Nous avons proposé comme hypothèse : « L'aménagement des sites et une meilleure politique de visibilité du patrimoine sont nécessaires au développement touristique du corridor Dschang- Santchou ».

Après avoir effectué le tour de la question ponctué par des analyses, il ressort qu'une prise en compte de l'aspect aménagiste des sites et une meilleure politique de visibilité du patrimoine relative à la promotion des dites potentialités est louable pour inciter le développement touristique de cette localité. Cette hypothèse est de plus largement soutenue par les populations locales, qui à travers notre questionnaire d'enquête ont émis des propositions toutes allant dans ce sens, comme l'illustre la figure ci-contre.

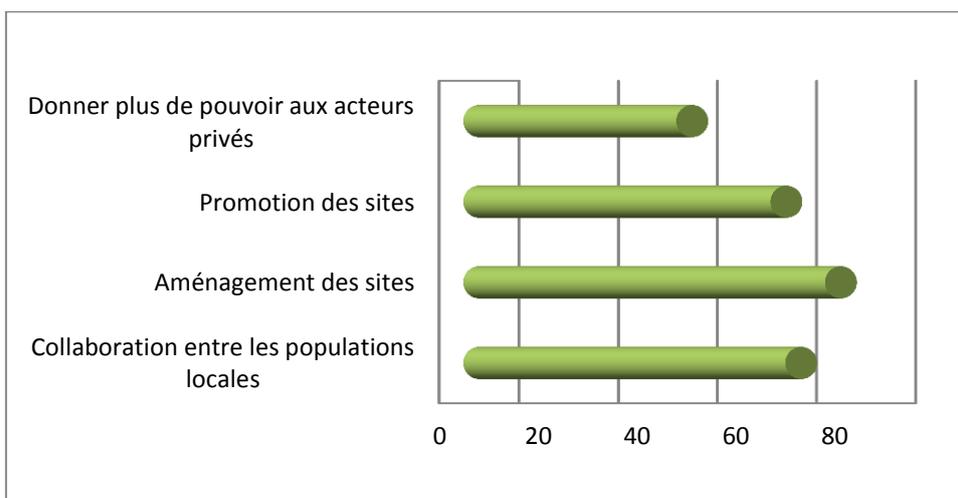


Source : enquête de terrain février, 2016

Figure 25 : recommandations en vue d’une meilleure promotion du patrimoine

En dehors du manque de valorisation des sites et le non aménagement des sites potentiels, il ressort aussi que la Menoua en général ne se vend pas assez l’image ses potentialités. Malgré la présence des sites de référence tels que le centre climatique, la falaise de Dschang, la réserve faunique de Santchou et des opportunités comme la présence des grandes institutions académiques (université de Dschang, FASA, CENAJES, etc.).

Aussi, cette hypothèse nous a néanmoins servit de réflexion pour apporter des stratégies adéquates pour la relancer du tourisme de la localité. (voir figure 25)



Source : enquête de terrain, 2016

Figure 26 : propositions en vue d’une relance du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou

Au vu de tout ce que nous venons d'évoquer, il en résulte qu'effectivement le tronçon Dschang-Santchou d'important ressources patrimoniales occupation des activités rurales et la rentabilité de ce secteur qui la hisse au sommet comme première activité économique du dit tronçon, diminue considérablement les chances de l'essor d'un autre secteur d'activité à l'instar du « tourisme ». Cette situation est clairement à l'origine de la relégation de l'activité touristique au second plan des activités phares de la zone, d'où l'état tout vétuste des sites potentiellement exploitable à des fins touristiques. De même, le désintéressement des acteurs est non seulement lié à l'absence d'une planification des activités touristiques, mais aussi à cause de la situation non rentable du tourisme actuelle sur le tronçon Dschang-Santchou.

VI.2. Critiques des résultats

La recherche scientifique est un domaine très exigeant qui obéit à un certain nombre de canons de la science et qui nécessite de la part du chercheur une attitude particulière, afin de produire des résultats objectifs et crédibles. Cependant, pour aboutir à de tels résultats, il est nécessaire pour le chercheur de mobiliser un certain nombre de potentialités matérielles et immatérielles dont les jeunes chercheurs sont souvent dépourvus. C'est la raison pour laquelle nous avons été butés à un certain nombre d'obstacles qui pourraient remettre en causes nos résultats obtenus et dont les critiques nous permettront de nous améliorer. Ces limites peuvent être de plusieurs ordres :

VI.2.1. Au niveau du fond

Le travail ici présenté pourrait révéler un certain nombre de lacunes ou manquement, en ce qui concerne le contenu. Ceci peut traduire par :

- La pertinence des résultats obtenus qui pourrait sembler légère du à notre incapacité quelque fois à analyser de manière efficiente les données recueillies ;
- L'actualité de résultats qui à certains endroits pourraient sembler obsolètes ou dépassés ;
- La faible représentativité des résultats, ceci du au caractère non exhaustif de notre travail.

VI.2.2. Au niveau de la présentation des résultats

Certaines limites peuvent se présenter au niveau de la forme du contenu, en ce qui concerne :
- les illustrations nomment les graphes, les tableaux, les schémas qui pourraient être de qualité médiocre. Ceci dû à la maîtrise approximative de certains logiciels d'analyse et de traitement des données ;

- les limites peuvent aussi se présentées au niveau des tournures grammaticales et des registre de langues imputables aux lacunes qu'on accuse en ce qui concerne les rouages de la langue française.

VI.2.3. Au niveau de la méthodologie

- Au niveau de la définition de l'échantillonnage, celui-ci pourrait être non représentatif du à la complexité des données de la population, mais aussi à l'hétérogénéité de cette population.

- dans la collecte des données, l'immensité de notre zone d'étude nous a conduit à nous limiter à quelques villages et quartiers et ceci a eu pour impact la non prise en compte de certains sites ou autres villages qui auraient pu nous offrir de nouvelles informations ou d'autres orientations que nous n'avons pas évoqués. Toujours dans ce sens en nous limitant à ces quelques sites, nous avons aussi limité nos réponses aux questions de recherche et nous

sommes peut-être passés à côté de la possibilité d'avoir un éventail de données sur les essences forestières menacées de la localité. Par ailleurs, l'accès aux différents sites était conditionnée pour certains par une autorisation spéciale et pour d'autre. C'est le cas du centre climatique de Dschang, la chefferie de Foréké et la réserve faunique de Santchou. Tout ceci pourrait remettre en question le caractère représentatif des informations et résultats obtenus à l'issue de cette recherche.

Les données primaires et secondaires obtenus à l'issue de nos enquêtes ont été traitées à l'aide d'un certain nombre de logiciels et didacticiels qui pourraient inappropriés et pourrait altérer les résultats.

Au Cameroun, le tourisme occupe une place importante, car le pays regorge de ressources uniques tenant compte de sa variété d'avantages naturels et culturels de premier niveau que les touristes attendent de l'Afrique tels que la faune sauvage, son climat agréables, une large palette ethnique, les parcs et réserves naturels. Néanmoins, ce secteur peine encore à être un véritable moteur économique et pilier du développement du pays conséquemment aux nombreux facteurs qui minent l'émergence de cette industrie. Par ailleurs, la réussite de ce secteur nécessite la prise en compte des facteurs suivants : la politique et stratégie de développement du tourisme ; la mise sur pied d'un model touristique ; la commercialisation et la promotion ; le développement infrastructurel ; la qualité du produit touristique et la participation réelle des communautés locales afin de répondre aux attentes économique et faire face à la rude concurrence du ma

Pour que la destination Dschang-Santchou soit reconnue et vendue, il faudrait la mise au point d'un ensemble de paramètres. Ceux-ci permettraient un développement touristique viable à long terme.

Ainsi, nous allons faire une analyse des forces et des faiblesses de la destination Dschang-Santchou

VI.2. Contraintes et opportunités de la valorisation des ressources sur le tronçon Dschang-Santchou

Pour une meilleure compréhension des contraintes et des opportunités liées à la valorisation du patrimoine touristique, la méthode d'analyse FFOM a été utilisée (confère. tableau...).

Tableau 14: analyses des Forces et Faiblesses et Opportunités et Menaces(FFOM)

<u>Force</u>	<u>Faiblesse</u>
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Richesse faunique et floristique ; ➤ Diversité artistique et culturelle ; ➤ Climat tropicale humide et doux propice à l'activité touristique ; ➤ Paysage pittoresque et panoramique de la Falaise et de l'atlas Bamiléké plus connus sur le nom des monts Bamboutos ; ➤ Abondance des vivres frais ; ➤ Hospitalité des populations locales. <p><u>Opportunités :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ porte d'entrée et de sortie la région de l'ouest, raccourci entre de l'ouest et le littoral ; ➤ Possibilité de pratiquer plusieurs types de tourisme (tourisme de nature et de découverte, tourisme culturel, l'agrotourisme, tourisme académique et sportif) ; ➤ Présence des ressources minières (sable et pierres) ; ➤ Présence des grandes écoles d'Etat notamment l'Université de Dschang, la FASA, le CENAJES. 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Faible culture touristique ➤ Infrastructures d'accueil et de restaurations ; ➤ Amateurisme des prestations et des services des établissements d'hébergements ; ➤ La non aménagement des sites et l'absence de valorisation de ceux qui sont sujets à la pratique du tourisme ; ➤ Difficultés d'accès aux sites ; ➤ Mentalités orthodoxes ➤ Faible promotion du tourisme local <p><u>Menaces</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ La proximité du circuit touristique de Foto avec ses sites très connus : la route des chefferies, le musée des civilisations, le lac municipal) ➤ Surtaxes des prix dans les établissements d'accueils ou des produits locaux ; ➤ Le tourisme sexuel ➤ terrorisme

VI.3. RECOMMANDATIONS AU DEVELOPPEMENT DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE A L'ENDROIT DES POUVOIRS PUBLICS

VI.3.1. Une implication plus forte de l'Etat dans la gestion de ce secteur

Les fonctions de l'Etat, dans la politique touristique se limitent: à

- Elaborer un plan directeur national du développement de l'activité touristique ;
- assurer les infrastructures de base utiles à l'installation des complexes touristiques ;
- stimuler les investissements privés par des mesures comme les concessions fiscales ou autres pour alléger les charges d'exploitation, à l'exemple de la loi n°2013/du 18 avril 2013 ;

- encadrer administrativement le secteur dans son ensemble pour assurer les services d'accompagnement ;
- procéder à la formation des cadres est nécessaire pour le fonctionnement des diverses unités ;
- contribuer à la publicité en utilisant la confiance dont bénéficient les Etats dans certains pays ;
- Mettre en valeur les ressources touristiques régionales et nationales par des investissements publics dans les infrastructures d'accueils pour en faciliter l'exploitation ;
- L'élaboration d'un model touristique, c'est-à-dire la fabrication des produits porté à la consommation des touristes et qui motivent le déplacement ;

- coordonner les plans des divers agents économiques soit directement. Par des mesures règlementaires, soit indirectement par le biais de la fiscalité ou des manipulations monétaires. L'intensité de ces mesures dépend d'abord de l'importance du secteur touristique dans la vie économique locale et en suite de l'état du marché touristique mondial ;

- la commercialisation et la promotion de ces produits par de réseaux de distribution et l'utilisation des masses de medias pour susciter les besoins et accélérer la demande ;

- la publicité touristique utilisera comme support non seulement les moyens habituels (divers medias), mais aussi le succès de quelques artistes ou sportif qui font l'admiration ;

- le développement de l'offre touristique, véritable moteur durable de l'emploi, qui repose sur le développement de l'ingénierie touristique et la valorisation de nos destinations ;
- la valorisation des métiers du tourisme, à travers un effort de revalorisation d'image que seuls peuvent porter les professionnels eux-mêmes, notamment sur la professionnalisation des métiers et leurs conditions de travail ;
- la mobilisation des leviers de la formation professionnelle, comme accélérateur d'accès aux emplois touristiques.

VI.3.2. Améliorer le budget du MINTOUL

En tourisme la promotion d'une destination rassemble un ensemble de moyens ; donc le côté financier joue un rôle important pour une meilleure visibilité des produits touristiques. Au Cameroun, c'est le MINTOUL qui a la charge de mener à bien cette politique. Ainsi, il a besoin d'un important budget pour réaliser ses objectifs marketings en relation avec la promotion touristique.

En effet, le budget destiné à la promotion de la destination Cameroun est insuffisant en tenant compte des myriades problèmes que connaît l'industrie du tourisme au Cameroun. Lorsqu'on sait que les ressources pour la promotion proviennent à 80% des subventions de l'Etat, soit 1170000000 fcfa dont environ 29 % du budget annuel du MINTOUL.

En ce référent aux normes de l'OMT qui demande que les fonds de promotion représentent 3 à 4% des recettes, d'après **Tchindjang** (2011) le pays devrait consacrer près de 3 milliards de fcfa pour sa promotion touristique (en tenant compte de la moyenne des recettes globales qui s'estiment à près de 100 milliards/année) ne dépense que 1170millions de fcfa, soit 0,85% au lieu de 3% comme le demande l'OMT.

Ainsi, pour mener à bien cette politique, la destination Cameroun a besoin d'un important budget pour réaliser ses objectifs marketings en relation avec la promotion touristique. De ce fait, il doit prendre l'exemple des grandes destinations touristiques d'Afrique à l'instar du Sénégal dont le budget destiné à la promotion de la destination Sénégal découle du fond national de promotion touristique.

Ce fonds est tiré de la taxe touristique 1000franc CFA pour chaque touriste et pour chaque nuitée. Le budget est estimé à environ 1 milliard 300millions CFA et finance toutes les activités liées à la promotion au niveau de l'ANPT (activité national de promotion du tourisme).

Par ailleurs, cela concerne autant la politique au plan national que local. En dépit de la contribution de l'Etat à travers ces modestes subventions aux communes à l'exemple de la commune de Dschang. Depuis l'arrêté n°12/A/MINTOUR du 01 mars 2011 sur le transfère des compétences par l'état aux communes en matière d'aménagement et d'exploitation des sites touristiques d'intérêt local.

Les collectivités territoriales décentralisées ont pour mission de promouvoir le développement économique à travers le tourisme. Au niveau communal c'est donc les mairies qui sont chargées de développer et de promouvoir le développement local, en intégrant la part du tourisme dans le plan communal de développement (PCD). Aussi la mairie en ce qui est du tourisme doit promouvoir le développement de ce secteur par la mise en valeur de son patrimoine. Notamment à travers des aménagements des sites, inventorier l'ensemble des ressources patrimoniales, développer une stratégie de diffusion promotionnelle, élaborer un vrai produit touristique en fonction des marchés émetteurs dans le but de le rendre compétitif au niveau national que international et afin la commercialisation.

VI.3.3. Inciter l'ouverture d'un office camerounais du tourisme et redéfinir la Stratégie de promotion Touristique de l'ORTD

L'ouverture de cet outil sera un atout supplémentaire important pour relancer l'industrie touristique camerounais. En fait, c'est une plate- forme offrant en un même outil, les fonctions d'informations, de promotion et d'accès à la commercialisation. La création d'un office de tourisme camerounais est effectivement une solution idoine au problème de valorisation du patrimoine touristique camerounais et par ricochet stimuler la création des offices régionaux du tourisme sur l'ensemble de cet « Afrique en miniature ».

Toutefois, l'Ouest en général et Dschang en particulier compte parmi les deux régions au Cameroun qui ont la chance d'être dotées d'un office tourisme. En ce sens qu'un office du tourisme (ORT) est un instrument, une entreprise à vocation touristique dont le but est générer des ressources financières de manière directe ou indirecte pour permettre à la commune de financer ses propres projets de développement. De plus favorise le regroupement à des échelles géo-touristique des acteurs publics et privés tout en permettant de mutualiser les moyens humains, financiers, de promotion et de production touristique.

D'après **Mebenga Etoundi. J**, dans la « *chronique de l'éditorial le Guide .com.* » N°3 de mars 2016, l'intérêt des CTD de mettre en place un ORT, découlerait du coefficient multiplicateur des activités touristiques sur l'investissement, les revenus et l'emploi. En d'autres termes, les CDT peuvent avoir au moins un triple intérêt économique, financier ou social à mettre en place un OT.

Sur le plan économique

La présence d'un ORT dans une commune va entraîner, la diversification et la densification du tissu économique local, favorisées par les activités de l'ORT, notamment au niveau des établissements d'hébergement, de restauration, de loisir, de l'artisanat, la culture et le transport.

Cette intensification de l'activité économique permettra un élargissement de l'assiette fiscale au niveau :

- des centimes additionnels communaux ;
- des patentes et licences ;
- de l'impôt libérateur ;
- de la taxe de stationnement ;
- des droits de place de marché ;
- des droits sur le permis de bâtir ;
- de la taxe sur les spectacles ;
- de la taxe d'abattage ;
- de la taxe sur les certificats d'immatriculation des véhicules et des engins à moteur ;
- de la taxe additionnelle à la taxe foncière ;
- des produits d'exploitation du domaine des services communaux ;
- des revenus tirés de l'attribution des parcelles du domaine national à titre de concession ou de bail par l'Etat aux particuliers et industrie.

Une opportunité de recouvrement de la recette fiscale va accroître le volume des ressources des collectivités territoriales et favoriser le développement local.

Sur le plan financier

L'OT peut ainsi aménager et gérer les sites d'attractions touristiques. Les actions promotionnelles permettent l'arrivée de 10000 visiteurs par an. De ce fait, si chacun dépense 15000 fcfa, l'OT va générer des revenus de 150 million fcfa par an. Revenus qui proviendront de la vente des circuits touristiques et excursions touristiques, des objets de souvenir et des autres prestataires de nature touristique.

Sur le plan social

Un coefficient multiplicateur de 0,3 emploi créé pour l'arrivée touristique permettra, dans le cadre de l'exemple précédent, la création de 3000 emplois.

En résumé les CTD dispose, à travers les ORT, un instrument efficace pour stimuler la croissance, créer des emplois, générer des revenus et améliorer les conditions du cadre de vie de leurs populations. Néanmoins, cette réalité tarde à prendre forme dans la Menoua pourtant doté d'un ORT. Cela est également un signe révélateur de l'absence de véritable stratégie de promotion, fille du développement touristique territorial, affaiblit par l'absence de l'office national du tourisme dont le rôle est de piloter les programmes d'animation des ORT. Cet instrument gagnera davantage en développant des synergies avec plusieurs partenaires cas de la DRTO, les promoteurs hôteliers et de restauration, les ONG, des chefferies à l'instar de Foréké-Dschang et de Santchou pour ainsi mieux affiner sa stratégie de développement touristique local.

VI.3.4. Développer une synergie d'action des acteurs

Sur le tronçon Dschang-Santchou on note une rupture totale de synergie entre acteurs qui relève d'une incompréhension des actions isolées et des distorsions dues aux colorations politiques ayant comme conséquence directe la nonchalance du secteur touristique dans la Menoua.

Les acteurs du secteur doivent se réunir de temps à autre, pour exposer chacun les difficultés et problèmes rencontrés dans le déroulement des activités exercées, afin d'étudier et dégager des solutions concertées. Une bonne cohésion entre acteurs installe un climat favorable pour une vision commune ou rassembleuse, de partager des expériences. Une telle démarche ne peut qu'être porteuse de meilleurs résultats dans la Menoua et notamment catalyseur du développement du tourisme local.

De plus, il importe de renforcer, le rôle des acteurs, avec l'amélioration des effets de trésorerie au niveau de la gestion courante des structures de tourisme et autres réceptifs. Néanmoins il apparaît dont indispensable d'améliorer la gestion des différentes structures impliquées dans le tourisme de la Menoua.

VI.3.5. Innover les nouvelles stratégies de marketing « e-tourisme »

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans cette mondialisation de l'économie, impliquent des mutations qui placent le tourisme au premier rang des industries dans le monde. Il est impératif que pour son développement, son rayonnement, et son assainissement, la destination « Cameroun » passent par une bonne maîtrise des outils de marketing, de promotion et de vente.

Les Technologies de l'Information et de la Communication ont révolutionné le secteur du tourisme en transformant la nature des relations, entre visiteurs, fournisseurs et partenaires, tout en créant de nouveaux débouchés économiques. C'est là tout l'intérêt du tourisme électronique qui vise à aider les pays en développement, à accroître leurs recettes provenant du tourisme et à les pérenniser avec le renforcement des capacités locales, grâce à des liens efficaces et à une commercialisation compétitive. Il faut reconnaître que l'internet est devenu un outil incontournable pour le développement des destinations touristiques. C'est pourquoi, il faut que le secteur touristique s'adapte et intègre ces nouvelles compétences dans des équipes et utilise les services du savoir-faire en accordant un intérêt particulier à la responsabilité sociale de l'entreprise.

Cette technologie mobile est de plus en plus adoptée par les offices de tourisme et l'industrie du voyage en général comme un moyen d'offrir aux voyageurs une nouvelle façon de se déplacer à travers le monde. Pour autant, la rencontre physique reste un des piliers des métiers au sein du secteur touristique, pour la promotion de l'investissement, dans le triangle tourisme, culture et artisanat. Cet outil des plus innovants serait un atout incontournable dans la promotion et la visibilité des potentialités touristiques du Cameroun sur le plan national comme régional. A l'instar de la destination Dschang-Santchou dont l'objectif majeur est de ce faire connaître et par la suite de s'imposer sur le marché touristique interne (tourisme domestique) comme l'un des circuits touristique les plus exotique par ces richesses naturelles et authentique par son folklore et son artisanat.

VI.4. RECOMMANDATIONS AUX ACTEURS LOCAUX

VI.4.1. Identification des acteurs et de leurs actions actuelles

Ceux-ci devraient être issus de toutes les couches de la population susceptibles d'impulser l'activité touristique ou de l'influencer. En général, ce sont :

- les chefs locaux, superviseur traditionnel en chef de toutes les activités : ils sont responsables de la préservation des aspects culturels, traditionnels et sacrés des sites ;
- les représentants de l'administration territoriale, à savoir le sous-préfet de l'arrondissement de Dschang et le préfet du département de la Menoua : ils incarnent l'autorité étatique ;
- la délégation départementale du tourisme : elle supervise les activités en tant que représentant du gouvernement et, avec les autorités administratives, délivre toute autorisation authentifiant la structure ou l'organe touristique en place ;
- l'Office régional de tourisme de Dschang (ORTD), instrument à intérêt communautaire, il est chargé de faire la promotion et de définir une stratégie touristique des sites locaux.
- la Mairie de (Dschang et Santchou) qui initie, mène et coordonne les aménagements, vote le budget y afférent et perçoit les recettes pour les différents sites ;
- les opérateurs touristiques et autres prestataires, principalement les tenanciers de divers établissements, les artisans et les guides du palais, qui influencent les visites de par leurs activités.

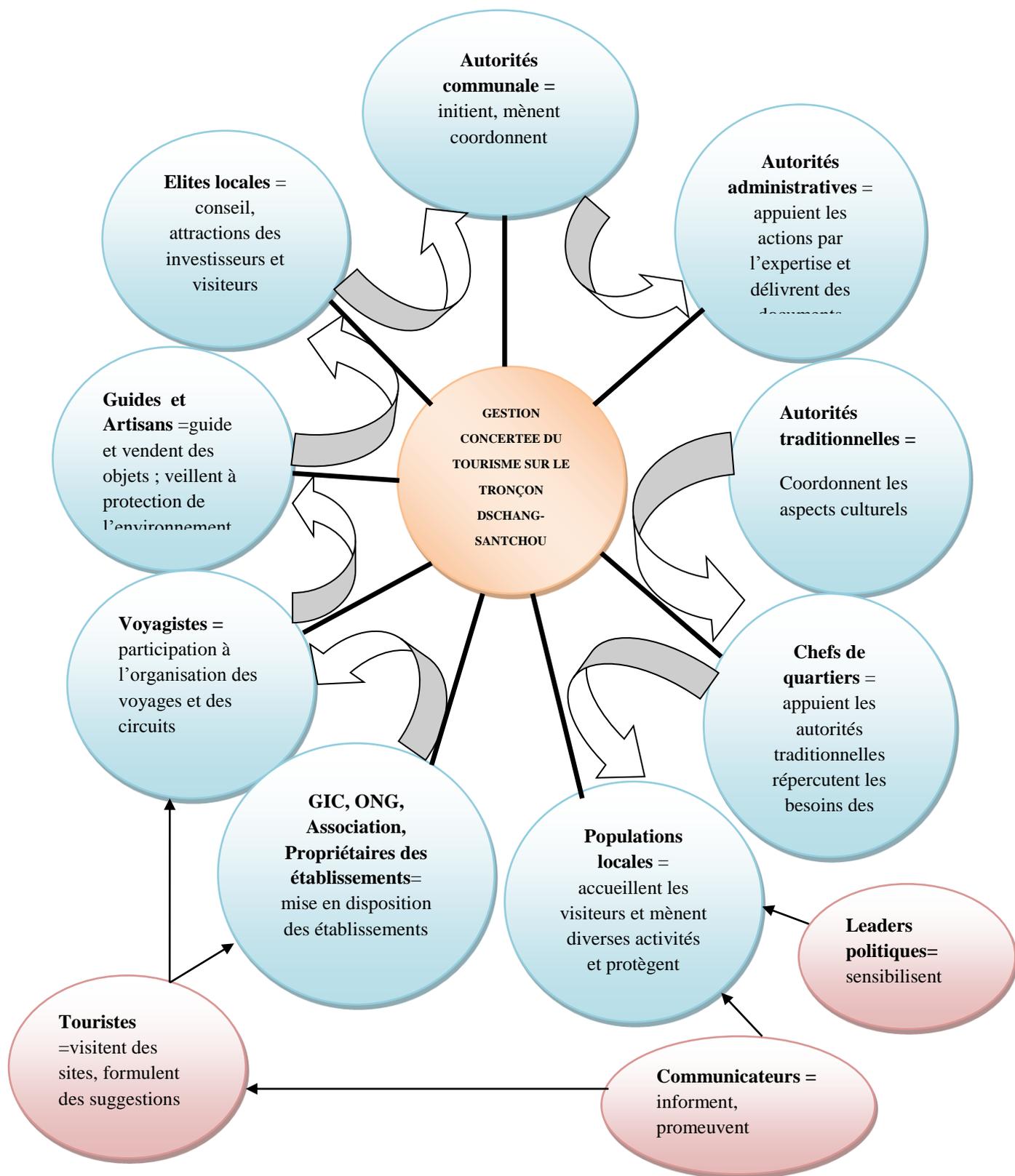
Néanmoins, ces interventions et compétences ne sont réelles que dans le cas de quelques sites, et principalement de Foto avec son musée ou encore, dans quelques cas, des routes des chefferies, centre artisanal, et des galeries d'exposition au marché A à proximité de l'ORTD.

VI.4.2. Proposition de nouveaux acteurs et leurs actions potentiels

La réalité touristique locale a besoin d'un certain nombre d'acteurs supplémentaires. Entre autres, on peut citer :

- les associations locales, Groupes d'Initiative Commune (GIC), Organisations Non Gouvernementales (ONG) : ces acteurs non gouvernementaux ou regroupements semblent les plus indiqués pour permettre aux populations de mieux participer à la gestion des affaires publiques en général et du tourisme en particulier. Aujourd'hui, une représentation départementale du Syndicat National du Tourisme (SYNATOUR) regroupe les artisans et les hôteliers en vue de défendre leurs droits respectifs, tandis que la Chambre de l'Artisan (CHART) rassemble respectivement les tenanciers d'établissements touristiques et les artisans pour le développement en groupe de leurs activités. La difficulté réside maintenant dans le décollage véritable des activités ; les GIC et ONG peuvent intervenir simultanément en tant que promoteurs locaux ;
- les chefs de quartiers : encore peu intégrés de nos jours dans la prise de décision, ils devraient être de plus en plus pris en considération en tant qu'auxiliaires de l'autorité traditionnelle dans la sollicitation des sites, pour répercuter des décisions d'aménagements ou de visites de sites pour les populations autant que les attentes des populations auprès des autorités ;
- les voyageurs : ils tardent encore à se spécialiser dans l'exploration et la « vente » touristique de la Menoua, ce qui en fait jusqu'à aujourd'hui plus une escale qu'une véritable destination au départ des grandes métropoles, exception faite des périodes de funérailles. Leur participation à la conception d'un circuit local serait salutaire ;
- les communicateurs : à travers les radios communautaires, les communicateurs, publicitaires, devraient également jouer le rôle de relais d'information entre les différentes autorités et les populations, pour la réalisation locale des projets ;

- les touristes et autres visiteurs : en tant que cibles principales, les touristes ont un rôle non négligeable à jouer car, même s'ils ne peuvent pas être présents lors des concertations en tant que parties prenantes, leurs avis pourront compter dans l'amélioration des prestations. Il est donc nécessaire de mener des enquêtes régulières sur les différents sites, dont les résultats pourraient être regroupés et analysés au niveau des GIC et ONG, faisant ainsi de tous les visiteurs des consommateurs-producteurs de l'industrie touristique locale ;
- l'élite locale : elle est riche et diversifiée, bénéficie d'une proximité certaine avec le chef traditionnel qui, en régent informé et visionnaire, nomme en son sein des notables de second ordre et des conseillers de choix ; ils peuvent alors attirer les touristes et autres investisseurs par leurs relations, autant que par leur vision éclairée sur certaines questions relatives à l'amélioration de la gestion. D'où l'illustration de la figure ci-après.



Source : Moïse Moupou, Alfred .H et al « Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun » Cahier d'outre-mer, septembre 2012 et adapté par Tagne michel.

Figure 27 : Proposition d'un schéma organique et fonctionnel de la gestion concertée du tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou

VI.4.3. Les leaders politiques locaux

Ce sont les principaux pairs-éducateurs, car, au regard de la situation non ouvertement prononcée, mais assez relativement patente des divergences de point de vue entre les différentes ethnies, entre les pro-parti au pouvoir et les pro-oppositions, qui ne cesse d'influencer le dialogue et le développement des différentes activités, il s'impose, et de toute urgence, un rappel à l'ordre, voire une rééducation des masses communautaires locales. Ce rôle peut mieux être joué par les politiques en épousant au mieux le leitmotiv des préoccupations des populations locales.

En bref, de nombreux acteurs ont été identifiés et d'autres pourraient l'être davantage sur le tronçon Dschang-Santchou. Cependant, seuls les niveaux et degrés de compétence peuvent permettre de mieux dissocier les actions encore entremêlées jusqu'alors, et de définir de nouvelles actions complémentaires.

VI.4.4. Réajusté le cadre décisionnel selon une approche schématique du fonctionnement

Le cadre décisionnel une fois réajusté, la concertation en matière de gestion locale du tourisme peut être effectuée suivant les rôles et actions assignés à chaque acteur. L'idée est de réussir une simulation des actions, imbriquant celles qui sont actuellement menées et acceptables à celles qui ont été proposées pour une synergie et une dynamique nouvelle de l'activité touristique dans la Menoua. L'approche pourrait être fondée sur une imbrication des dites actions, avec une stricte définition des enjeux à chaque niveau d'intervention pour une concertation totale et efficiente, suivant ce qui est recommandé dans la figure 25, illustrée plus haut.

Sans se présenter sous la forme d'une hiérarchisation, ce schéma propose les actions et domaines de compétence des différents acteurs, afin d'éviter des interférences et entremêlements, favorables au dialogue et développement local à travers l'activité touristique.

Ainsi, s'il apparaît une nécessité de concertation quasi holistique entre les acteurs de la gestion touristique, il est important d'insister sur le volet du développement durable du tourisme sur les sites, incarnée par la nécessaire action de reboisement du périmètre forestier urbain par les artisans, principalement les sculpteurs et les vanniers qui prélèvent d'importantes essences raphiales et arborées, pour toutes fins jugées utiles sur le plan touristique ; l'action commune de préservation de leur propre environnement par les populations. C'est dans cette logique que s'inscrit notamment, Le rapport de l'Organisation des Nations Unies « *Pour un développement durable et une éradication de la pauvreté* » préconise de faire évoluer l'économie mondiale vers une « économie verte » avec 10 secteurs clés dont le tourisme.

Sans être une activité embryonnaire sur le tronçon Dschang-Santchou, le tourisme est cependant en proie à une question de participation et de gouvernance locale. Elle est caractérisée par une concentration spatiale, une faible intégration des populations riveraines des sites, l'absence d'un circuit touristique rural, et le manque criant d'infrastructures tant routières qu'hôtelières, conséquences d'une concertation encore limitée et des rôles pas bien définis pour les acteurs.

Mais bien au-delà, les clivages sociaux et politiques ne sont pas de nature à favoriser la concertation pourtant indispensable au développement du département de la Menoua et à la refondation de l'activité touristique en particulier.

VI.4.5. Le développement des infrastructures

Le tronçon Dschang-Santchou devrait participer quant à la mise sur pied des infrastructures. Pour ce faire, l'Etat et le secteur privé ont un rôle prépondérant à jouer. Par ailleurs, l'Etat doit d'avantage prendre des dispositions pour protéger les investisseurs. Des facilités, les encouragements devraient également être pris en compte pour favoriser le développement infrastructurel dans la Menoua.

Les établissements d'accueil et de restaurations existant devraient améliorer la qualité des services, se mettre d'avantages en règles selon les normes proscrites par l'Etat. Développer l'authenticité culturelle par l'utilisation des produits artisanaux locaux dans la construction et l'équipement des hôtels serait un ingrédient qui contribuera à accroître l'économie locale. De plus il sera bénéfique en termes de nouvelles possibilités d'emplois.

Le tourisme est une activité connexe qui est caractérisé essentiellement par des prestations et services. Il nécessite donc une forte main d'œuvre formée et qualifiée, de plus il y a de grande opportunité d'emploi pour les jeunes et une chance de réduire le taux de chômage des populations des zones concernées.

VI.4.6. La sensibilisation, et la formation des jeunes

Pour un tourisme durable, la conscientisation des populations est très primordiale pour la conservation des ressources patrimoniales naturelles et culturelles. De ce pas la communauté urbaine de Dschang ces dernières années organise des séminaires avec les élites locales et les autorités traditionnels dans le but de sensibiliser sur l'importance de protéger le patrimoine. En retour ces derniers vont multiplier des sensibilisations avec leurs populations, car le peuple écoute mieux ses dirigeants.

Néanmoins malgré ces séminaires, les populations sont toujours aussi à l'écart des activités touristiques et manifestes leur volonté désintéressée en cachant même des attraits ou des sites se trouvant à proximité de leurs domiciles ou dans les champs.

Après ces essais qui se sont soldés en échec, l'ORTD n'a pas pour autant baisser les bras. Avec l'accord des chefs d'établissements, il va organiser des rencontres éducatives sur la protection de l'environnement souvent couronner par des sorties en pleine nature (randonnées) pendant l'année scolaire. Et pour ceux-là qui feront preuve de plus d'intérêt les ateliers de formation seront organisés pour former des guides touristiques. Les critères de sélection seront fondés sur la maîtrise des langues notamment, le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et enfin le yemba langue locale et une parfaite connaissance de la ville et des environs. Une fois formés ceux-ci pourront participer à la promotion de l'écotourisme sur le tronçon Dschang-Santchou.

La mise en place du tourisme durable, doit rendre les populations conscientes du caractère unique de leurs ressources naturelles et culturelles. En effet ces personnes qui fondent de grands espoirs sur le développement de leur territoire à travers la pratique du tourisme doivent notamment être informées sur les dangers potentiels que cela peut représenter à la pérennisation du dit patrimoine.

VI.4.7. Elaboration d'un guide touristique propre au tronçon Dschang-Santchou

Grâce au partenariat de l'ORTD avec la Loire en France, le tout premier guide touristique de la Menoua a été mis sur pied. Mais depuis quelque années, il n'est pas étonnant de rencontrer des jeunes qui s'improviser guide touristique dans la localité contrairement aux recommandations de la loi n° relative à l'activité touristique, délit passif d'une sanction d'une somme de 50 milles fcfa et qui contribue à dégrader l'image du tourisme sur dans la localité.

Le tronçon Dschang-Santchou à travers son énorme potentiel touristique tant sur le plan naturel, culturel que historique bénéficiera davantage des guides touristiques formés et de professionnels pour inciter l'étranger à visiter le dit tronçon et développer l'attractivité de la localité.

VI.4.8. Aménagements des routes et pistes qui mènent aux sites

Pour tous projets écotouristiques, plusieurs éléments doivent être pris en compte les uns aussi importants que les autres, c'est le cas de la nécessité d'aménager les voies menant aux différents sites.

Les routes constituent l'un des éléments essentiels qui conditionnent la fréquentation des sites, des établissements d'accueils et de restaurants. Cependant, l'aménagement des pistes et routes doit impliquer tous l'arsenal des acteurs : l'Etat, le secteur privé, les promoteurs des établissements d'accueils et restaurants, les élites locales et l'ORTD.

VI.4.9. Intensifier les démarches de valorisation des sites

Il a été démontré par **Gagnon** à travers sa théorie de « l'attractivité touristique d'un territoire » que l'engouement des visiteurs pour des sites ne dépend pas forcément de la pléthore des ressources, encore moins de la position géographique des sites, mais repose en partie sur des politiques incitatives qui serviront de catalyseur à l'aménagement et la réhabilitation des sites ou ressources touristiques de la Menoua, en particulier dans le tronçon Dschang-Santchou. Par le biais de leurs actions façonnent et rendent attrayant un espace engourdi en un paysage captivant et attractif, cas de la falaise de Foréké, la réserve faunique et forestière de Santchou, du centre climatique sont autant d'attraits qui nécessitent une valorisation, voire même une revalorisation pas que ayant déjà été sujet aux activités touristiques.

VI.4.10. Réhabiliter la réserve de Santchou et la SODERINE



Planche 9 : Ex SODERINE

- La réhabilitation de l'ex SODERINE (**A**, **B**) à travers la revalorisation est une action louable pour relancer l'activité touristique dans la commune de Santchou, autrefois, sites phares de la localité de l'attractivité touristique et une grande source d'emplois locale

celle-ci s'est vue progressivement abandonnée par l'Etat, puis par les populations riveraines qui ne trouvaient plus l'intérêt à y essayer de valoriser ce site.

Néanmoins la revalorisation de la SODERINE pourrait être possible à travers la rénovation et l'occupation du bâtiment par des sociétés de transformation du cacao-café qui longent les rues de la zone, par l'aménagement d'un super marché comme dans les grandes villes, ou encore créer un espace de loisir et divertissement sur cette vaste étendue dotée d'infrastructures qui peuvent bénéficier à plein d'autres activités.

De même la réserve faunique de Santchou qui est une réserve à intérêt local peut être une potentielle source de revenus pour la commune. Pour ce fait, il faut arrêter toute exploitation forestière, activités agricoles, les feux de brousse dans la réserve et réintroduire de nouvelles espèces et à l'instar des éléphants nain ancienne star de la dite réserve, mais qui tendent à disparaître à cause du braconnage et l'intense activité agricole de la zone. On pourrait également innover, en dotant celle-ci d'observatoires implantés dans des zones stratégiques pour contempler en toute sécurité la vie animale, de même que l'aménagement des pistes par des ponts aériens avec un matériel biodégradable afin éviter de gêner l'habitat de la faune (voir planche 12). En créant des petits circuits, en fonction des repères préférés des espèces animales.

Une telle action inciterait augmenterait un peu plus de visite dans la dite réserve et par ricochet va permettre de découvrir les autres potentialités existantes dans la zone, à l'instar de la large gamme de produits agricoles qu'offre la commune.



Les photos A et B sont des tentatives de suggestions d'aménagement écotouristique des circuits dans la réserve, tandis que la photo C présente un pylône qui peut servir d'observatoire géant dans le but de profiter en même temps de la réserve, mais aussi du paysage montagnard des monts bamboutos.

Source : TOUR_HAUT_FOLIN APS-1,2012

Planche 10 : proposition de réaménagement dans la réserve faunique de Santchou

1.1. La création des refuges tout le long de la falaise

La falaise de Foréké patrimoine naturel de la Menoua est la plus grande attraction touristique de la national n°3 reliant Dschang à Santchou. Paysage pittoresque et vertigineux renfermant une flore et une faune très riche tant à nous faire penser au grand-canyons aux Etats-Unis. Un trésor naturel qui suscite la curiosité des visiteurs, et dont l'aménagement des refuges fera davantage de bien au développement touristique local. Ces refuges permettront

d'accroître la commercialisation du site en toute sécurité, et confort absolu. (Voir la planche 13). Ainsi savourer la beauté de la nature, profiter de l'air pure, visiter la falaise, son étage et passer la nuit en pleine nature à l'abri des bruits serait ce qu'il se fait de mieux pour le tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou. Par ailleurs ils doivent être fait selon les normes qui codifie le développement durable entre autre l'écotourisme, c'est-à-dire fait à base des produits locaux (bois, pailles, bambous, terres cuites).

De plus, il sera une opportunité inouïe pour les artisanats du coin en particulier ceux du tronçon Dschang-Santchou en synergie avec l'ORTD de montrer leur savoir-faire et profiter du financement. De ce fait l'ORTD devrait proposer au MINTOUL des projets pour obtenir un financement. Ces cases pourront constituées des sanctuaires d'observations pour les touristes de passage dans la zone.



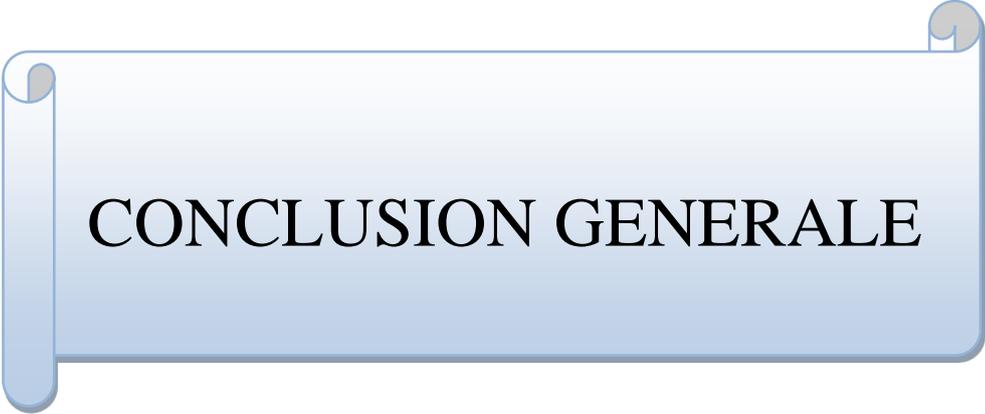
L'idée qui prévaut cette perspective d'aménagement sur le site naturel de la falaise est le développement du tourisme de découverte, à travers des randonnées, avec des aménagements du bas (A) sur la nationale N°3 vers le haut de la falaise (B). De ce fait, nous avons proposés l'aménagement d'un parcours dotés à chaque 2km d'un refuge. Tant disque au sommet, nous avons proposés l'aménagement d'une piste longeant la crête de la falaise et la construction d'un observatoire pour permettre aux visiteurs de mieux contemplés le paysage pittoresque et vertigineux.

SOURCE : Réalisé par MAHEND Elysée ingénieur spécialisé en géotechnique et infrastructures

Figure 28: proposition d'aménagement de la falaise de Foréké

Conclusion

Pour prétendre au développement touristique du tronçon Dschang-Santchou, il est fondamental que l'ensemble des perspectives proposées soient prises en compte dans la planification du processus de valorisation et de revalorisation, car le tourisme étant défini comme un système, l'interconnexion et l'interdépendance de la chaîne des acteurs seraient un facteur indubitable pour la réussite et l'éclosion de ce secteur dans l'arrière-pays de la ville de Dschang.



CONCLUSION GENERALE

Notre recherche portait sur la « valorisation du patrimoine et développements touristique dans la Menoua : cas du tronçon Dschang-Santchou ». L'objectif principal était de montrer comment la valorisation du patrimoine peut conduire au développement touristique. Une fois le cadrage du sujet réalisé et la méthodologie élaborée, nous avons commencé par faire un état de lieux des textes régissant et portant application des transferts des compétences aux communes en matière de tourisme sur le tronçon Dschang-Santchou. Ensuite, nous avons procédé d'une part à l'inventaire du patrimoine existant à une identification des acteurs et à l'analyse de leur influence respectif sur le fonctionnement de l'activité touristique sur le tronçon. D'autre part, nous avons analysé les sources d'inertie les forces et les faiblesses du secteur touristique. Le constat global étant celui de la faible valorisation du patrimoine, nous avons fait des suggestions susceptibles d'améliorer l'implication des différents acteurs et d'inciter le développement touristique de cette localité.

Pour obtenir les résultats présentés dans ce travail, nous avons préalablement émis des hypothèses, qui ont par la suite été vérifiées. Cette vérification des hypothèses s'est faite à l'aide des données recueillies sur le terrain et de celles obtenues dans les différents centres de documentations consultés. L'analyse des informations collectées, montre qu'il existe un lien entre la valorisation du patrimoine et le développement touristique local observé sur le tronçon Dschang-Santchou entre 2011 et 2015. Tout lien établi, il apparaît que le tourisme est une réalité sur le tronçon Dschang-Santchou même si plusieurs difficultés entravent encore sa mise en place, notamment un déficit budgétaire et le manque de concertation/ou de synergie dans le déploiement des actions des acteurs. Aussi avons pu remarquer que le tronçon Dschang-Santchou dispose d'un patrimoine important, mais seulement très peu valoriser à des fins touristiques. Il convient de noter que cette localité compte en son sein un grand nombre d'acteurs notamment les transporteurs, les restaurateurs, artisans, commerçants, chefs, populations locales, l'Etat etc. seulement nous avons constaté que, en matière de gestion du tourisme sur le terrain, le rôle des uns et des autres ne est pas compris.

Dans le même sillage nous avons relevé que seulement une infime partie des acteurs influence véritablement l'activité touristique, c'est le cas des promoteurs culturels. De ce pas nous avons pu constater que l'activité touristique est beaucoup plus attrayante durant la saison estivale des funérailles, par conséquent les funérailles ne demeure pas seulement le produit phare du tronçon Dschang-Santchou, mais également l'alibi du développement touristique à l'Ouest en générale avec plus de 80% des raisons des déplacements vers cette région.

In fine, en dépit de la présence des structures comme l'ORTD, et bien d'autres institutions déconcentrées en charge du tourisme le tronçon Dschang-Santchou accuse un retard en matière de valorisation du patrimoine. Pour y favoriser un développement touristique à la fois total et responsable, il conviendrait de mettre sur pied un plan directeur du tourisme afin de coordonner les actions des acteurs ; d'élaborer un vrai produit touristique en diversifiant davantage l'offre touristique, d'opter pour une meilleure diffusion de l'image de la zone et son patrimoine, de promouvoir l'esprit de synergie par la création d'une plateforme d'échange etc. Ce n'est qu'à ce prix que le tronçon Dschang-Santchou pourra se faire un label du tourisme rural alliant la singularité du milieu et les valeurs culturels et culturels qui font son identité.

BIBLIOGRAPHIE

❖ OUVRAGES METHODOLOGIQUES

- 1- **ANTHONIUS R.** (2007). *Ce que doit inclure un projet de mémoire ou une thèse, les classiques des sciences sociales*, Québec, 21p;
- 2- **BRUNET R.** (dir) (1993). *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris, Reclus- la documentation française, 518p.
- 3- **FURT J.P** : *comment réussir un mémoire*, Saint-Etienne (Loire), Aout 1992, 137 p
- 4- **GUILLIEN R. VINCENT J.** *lexique des termes géographiques juridiques*, dallos, Paris, 619 p
- 5- Cours d'initiation à la recherche scientifique et à la rédaction scientifique des niveaux 4 et 5 suivis à l'ENS et dispensés par **Pr SIMEU, Pr LIEUGONG, et Dr TCHUIKOUA**
- 6- La norme de présentation du mémoire (DIPESII) de géographie à l'école normale

❖ OUVRAGES GENERAUX

- 7- **BIODIV, GTZ** (2000), *le tourisme dans la coopération technique, un guide pour la conception, la réalisation de mesures d'accompagnement destinées aux projets de développement rural et de conservation*, 119 p.
- 8- **CAZES Georges et al** (1996) *que sais-je ? le tourisme urbain*, Paris, Imprimerie des presses universitaires de France ,126p.
- 9- **ETABA ONANA .R. B,** (2009) *le tourisme culturel au Cameroun*, Paris, Harmattan, 121p
- 10- **FURTJ.M et al** (2011), *tourisme, patrimoine & mondialisation*, Paris, Harmattan, 397 p
- 11- **GAGNON .C,** (1999) *tourisme viable et parcs nationaux : quel avenir pour les communautés locales*, GRIR, collection développement régional, université du Québec à Chicoutimi, 173 p.
- 12- **KAMDEM P. et al,**(2011), *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun (Approches pour une redynamisation stratégique)*, Yaoundé, IRESMA Edition-,357p.
- 13- **KEGNE .F ET TAPE J .B** (2010), *L'armature du développement en Afrique* (Industrie, transports et communication), Paris, Karthala, 253 p.
- 14- **LAZZAROTTI OLIVIER,** (2011) *patrimoine et tourisme. Histoire, lieux, acteurs, enjeux*. Belin sup, 32p
- 15- **MICHAUD J. L;** (1992) *tourisme. Chances pour l'économie, risques pour les sociétés*. Paris, P.U.F édition, 306 p.
- 16- **MBONJI EDJENGUELE** (1988) *les cultures de développement* (Essai sur l'impossible développement sans révolution culturelle), Edition Osiris-Africa, 253 p
- 17- **MERLIN P.** *tourisme et aménagement touristique. Des objectifs inconciliables*, Paris, la documentation Française, édition, coll., les études de la documentation française. 216 p

- 18- PROJET COMPETITIVITE DES FILIERES DE CROISSANCE** (2015), *Assistance technique à la mise en place de l'interprofession du secteur tourisme*, 110p
- 19- TCHOTSOUA. M**(2008), *Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique* (géographie et géomatique), Yaoundé, édition Clé, Juin, 291 pages.
- 20- TCHINDJANG M ET KENGNE F** (2003), *Le Cameroun : un pays aux potentialités touristiques sous exploitées*, 9p.

❖ ARTICLES ET REVUES SCIENTIFIQUES

- 21-** Africa- tourisme-report- 2013
- 22- AHMED .B (1996)**, revue de géographie alpine №4 : tourisme et développement local dans la haut Atlas, marocain 15 p
- 23-** centre technique de la forêt communale (association des communes forestières du Cameroun) : *Rapport enquête socio-économique des villages riverains à la réserve forestière* (Nteingue), juillet 2013. 24 p.
- 24-** Colloque pluridisciplinaire et international organisé au département d'histoire de l'université de Dschang sur le thème : Dschang ville centenaire, du 17 au 18 Mai 2016. 2 p.
- 25- COMMUNE DE SANTCHOU** « porte d'entrée et de sortie de la province de l'ouest » ,2014
- 26- Culture et tourisme, au cœur de l'identité urbaine, colloque 13-14 novembre 2008, cahier du participant ,104p.**
- 27-** Etude & documents météorologie, climat et déplacement touristique : comportement et stratégies des touristes : commissariat général au développement durable, mars 2010, 86 p
- 28-** Le guide : festival Elogmpo'o, une valeur à partager. Edition de Février 2015.
- 29- MEBADA M. G**, *le tourisme au Cameroun atouts compétitifs, contraintes et politiques de développement*, 1^{er} juillet 2002, 63p
- 30- MOUPOU.M, MFONDOUM .N, et al**,« *Défis et perspectives du développement de l'activité touristique à Foumban, ville historique de l'Ouest Cameroun* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 05 janvier 2016. URL : [http:// com.revues.org/6681](http://com.revues.org/6681) ; DOI : 10.4000/com.6681
- 31- RACHARD ANTONIUS**, *ce que doit inclure un projet de mémoire ou de thèse*, version du 26 juillet 2007, courriel : Jean-Marie_trembla @uqac.ca, 2007, 21 pages.
- 32-** Rapport Final présenté par le CIDE, mars 2014
- 33- RECO SAF** : *Projet de promotion de l'écotourisme dans la province de l'Ouest*, janvier 2003. 10p
- 34- PIOUS, E, DJACHE N, S et all (janvier 2012)** : *Article sur la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun*, 39 pages.
- 35-** Tourisme te territoire,

❖ MEMOIRE ET THESES

- 36- ASHUNDIP W.N**(2001), *tourism resources and their development in Fako division, southwest province cameroon*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 97pages

- 37- **ANDRIAMPARANY D. F.** (2014).sauvegarde de la réserve forestière de Mbalmayo et implication des populations locales : perspective à la mise en place de la REDD+, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, p 97
- 38- **DOUMIT .L** (2007), *la valorisation du patrimoine endokarstique libanais*, p281
- 39- **ESSOUMAN E. O** (2015), *Elite, décentralisation et mutation socio-spatiales à Fifiinda*. 163p.
- 40- **FOFACKANAFACKI.V**(2004), *introduction à l'étude archéologique de la céramique ancienne de Foreké-Dschang*. 85 p
- 41- **MAMADOU M. K** (1976), *tourisme évaluation de l'impact sur le développement international des économies africaines*, thèse de doctorat à l'université de Dakar, 355 p.
- 42- **MARCEL E.H** (2010), *Tourisme, risques et enjeux des grands projets de Développement sur l'environnement balnéaire de Kribi*, Mémoire de Mater II, Université de Yaoundé I, 201 p
- 43- **MBEN L. F**(2011), *violence administrative et indocilité populaire à Yaoundé*. 174 p
- 44- **MELINGUI AGNES P** (2010), *tourisme et mutation socio-économiques : Le cas d'Ebogo dans le département du nyong et So'o*. 109 p
- 45- **MUSTAPHAA, BRAHIM A.** (2008), *Potentialités et créneaux du développement du tourisme oasien : cas du Dades*, 10 pages
- 46- **MUKTHAR SONKO. S,** (2014) *tourisme rural et la réduction de la pauvreté*. 249 p
- 47- **NDOCK N. Gaston** (2013), *métropolisation de Yaoundé et développement des villes satellites. Cas de Soa*.449 p
- 48- **NGANDAM MFONDOUMA.H** (2004) *milieu physique et possibilités de développement de l'écotourisme sur le mont Mbetpit et ses environs*, 156p
- 49- **NTICHE N. C.** (2009). *Production urbaine et développement du tourisme à Foumban*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 124 pages
- 50- **SBIHI .S ET ACHERAIYOU .O**(2013), *Essai d'analyse de l'impact socio-économique de l'activité touristique sur la commune d'Azeffoun*. 138 pages.
- 51- **TCHOUNGA TCHAPDA G B.** (2015) *décentralisation et développement local dans l'arrondissement de bangangte*, 149 pages
- 52- **MEDJOA.T** (2010). *Contribution à l'étude des collections du musée royal de la chefferie Bafoussam et du musée de la danse et de la musique du Cameroun à Foumban : essai d'étude comparée*. 189 P
- 53- **MAKAYA G.T** (2008), *tourisme et mutations socio-économiques à l'extrême-Nord Cameroun : cas du département du mayo-tsanaga 1959-2004*. 96 p
- 54- **TSALA N.T**(2008), *évaluation du tourisme et de l'écotourisme au parc national de waza de la création jusqu'à nos jours*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 138pages
- 55- **TSALA N. T**(2011), *évaluation du tourisme et de l'écotourisme au parc national de la Bénoué, de la création jusqu'à nos jours*, Mémoire de Master II, Université de Yaoundé I, 197 pages
- 56- **WAMBA RIGOBERT.** (2008).*Saisonnalité des phénomènes touristiques : le cas de la région septentrionale du Cameroun*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, 83 p

TEXTES DE LOIS

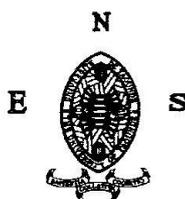
- 57- Loi N° 98/006 du 14 avril 1998 – relative à l’activité touristique.
- 58- **ARRETE N°12 /MINTOUR du 01mars 2011** portant application aux transferts des compétences par l’Etat aux communes en matière d’aménagement et d’exploitation des sites touristiques ;
- 59- **La loi N°2013/0047 du 18 avril 2013** fixant les incitations à l’investissement privé en République du Cameroun au secteur spécifique du tourisme et des loisirs ;
- 60- **La loi n°2004/017 du 22 juillet 2004** portant orientation de la décentralisation, les conseils des collectivités territoriales décentralisées ont pour mission, selon l’article 4 alinéa 1 de promouvoir le développement économique, social, sanitaire, éducatif, culturel et sportif de ces collectivités ;
- 61- **La loi n°2004/018 du 22 juillet 2004** fixant les règles applicables aux communes. Selon ce texte et aux termes de l’article 15, la commune a pour mission de veiller à la mise en valeur des sites touristiques communaux ;
- 62- **La loi N°2016/006 du 18 Avril 2016** régissant l’activité touristique et de loisirs au Cameroun.

❖ LIEN INTERNET

- http://homepages.ulb.ac.be/~jmdecrol/Upload_enseignement/TOURF408_Textes.pdf/heure_9h52/Date ;
- <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001475/147578f.pdf> : tourisme culturel et développement ;
- <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001588/158820f.pdf>:tourisme culturelle et développement en Afrique de l’ouest ;
- http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/SOMMET_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Developpement_local.pdf/;
- <http://suco.org/suco/wp-content/uploads/2011/03/brochure-DL.pdf> développement local nation unie ;
- <http://teoros.revues.org/pdf/786>.attractivité touristique d’un territoire Serge Gagnon ;
- http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.fouellefakkana_cc&part
- <http://planetefrique.com/actualites/cameroun/Index.asp>;
- http://www.menola.info/index.php?option=com_content&view=article&id=697&Itemid=293LesForéké-Dschang renouent avec le Fespaq,
- Ceci est la version HTML du fichier https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/colloque-museetourisme/villes_patrimoine_mondial_irest_chaire.pdf. Lorsque Google explore le Web, il crée automatiquement une version HTML des documents récupérés ;
- Ceci est la version HTML du fichier http://storellialex.free.fr/adppm/img/pdf/adppm_pnm_rapport_atelier_valorisations-_-. lorsque Google explore le web, il crée automatiquement une version html des documents récupérés ;
- http://www.isthia.fr/core/modules/download/download.php?memoires_id=291. lorsque Google explore le web, il crée automatiquement une version html des documents récupérés ;
- <http://servagri.eu/attachments/article/62/Tourisme%20rural.pdf>;
- http://www.networkhaiti.com/resource/tourisme/tourisme_rural_acteur_meconnu_3.pdf.

- http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf_p35_36_Agrotourisme.pdf.
-
- http://lei.crtlimousin.fr/ortl/basedocumentaire/documents/20080409082501tourisme_ver_t.pdf.
- [http://www.oecd.org/officialdocuments/publicdisplaydocumentpdf/?cote=OCDE/GD\(94\)49&docLanguage=Fr](http://www.oecd.org/officialdocuments/publicdisplaydocumentpdf/?cote=OCDE/GD(94)49&docLanguage=Fr).

ANNEXES



**Valorisation du patrimoine et développement touristique dans la Menoua :
cas du Tronçon Dschang-Santchou**

Ce questionnaire a été conçu dans le cadre de la préparation du DIPESII diplôme de fin d'études de l'école normale supérieur (ENS). Ceci est une opération d'enquête purement académique. Nous vous prions de répondre à cet entretien tout en garantissant la confidentialité de vos réponses en vous remerciant par avance, de votre confiance et du concours précieux que vous apportez à l'évolution de la science.

SECTION 1 : RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Localité :DATE.....

S1Q01	NUMERO DU QUESTIONNAIRE (A ne pas remplir)	
S1Q02	SEXE 1 = Masculin 2 = Féminin	/ /
S1Q03	AGE 1 = -20 ans 2 = 20-24 3 = 25-29 4 = 30-34 5 = 35-39 6 = 40-44 7 = 45-49 8 = 50-54 9 = 55-59 10 = 60-64 11 = 65+...	/ /
S1Q04	STATUT MATRIMONIAL 1 = Célibataire 2 = Marié 3 = Divorcé 4 = Veuf	/ /
S1Q05	Région d'origine 1 = Adamaoua 2 = Centre 3 = Est 4 = Extrême- Nord 5 = Littoral 6 = Nord 7 = Nord- Ouest 8 = Ouest 9 = Sud 10 = Sud -Ouest 11 = Etranger (A préciser le pays d'origine)	/ /
S1Q06	Niveau d'instruction 1 = Sans niveau 2 = Primaire 3 = secondaire 4 = Supérieur	/ /
S1Q07	Statut du résident 1 = autochtone 2 = allochtone 3 = résident permanent 4 = visiteur	/ /
S1Q08	Profession 1 = agriculteur 2 = Commerçant 3 = Artisan 4 = fonctionnaire 5 = moto-taximan 6 = indépendant 7 = autres (à préciser)	/ /

SECTION 2 : PATRIMOINE ET NIVEAU DE VALORISATION

1 : identification du patrimoine

S2Q01	Sur le plan naturel quels sont les principaux atouts de la localité ? 1- Les montagnes 2- les chutes 3- les grottes 4- les lacs 5- les forêts 6- la falaise 7- autres à préciser NB : classer les atouts naturels suivant par ordre d'importance	/ ___ /
-------	---	-----------

S2Q02	Sur le plan culturel quels les éléments du patrimoine qui participent à l'attraction des touristes ? 1- L'art culinaire 2-les danses 3-les rites 4- les funérailles 5-foires 6- festivals 7-autres à préciser NB : classer les atouts culturels suivant par ordre d'importance	/ /
S2Q03	Quelles sont les réalisations historiques dans cette localité ? 1-les monuments 2-les maisons historiques 3-les statuts 4- ponts 5-autres à préciser	/ /
S2Q04	Pouvez - vous nous raconter l'histoire de votre localité ?	

2- Evaluation du niveau de mise en valeur du patrimoine naturel et culturel

S2Q01	Votre localité accueille telle des visiteurs? 1-Oui 2-Non	/ /
S2Q02	A quelles occasions ? 1- visite familiale 2- cérémonies traditionnelles 3 -festivals 4- vacances 5 - commerce 6 - visites dans les réserves 7-commerce 8- réunion 9-affaire 10- meeting politique 11- autre à préciser	/ /
S2Q03	Combien de temps mettent-ils en moyenne dans votre localité ? 1-quelques heures 2- une journée 3- deux jours 4 - quatre jours 5- plus	/ /
S2Q04	Où résident t-ils en général ? 1- chez l'hôte 2- hôtel 3- auberge 4 - chefferie 5- dans le site 6 - autres à préciser	/ /
S2Q05	Par quel moyen peut-on rallier votre localité? 1- par route 2- par avion 3-par train 4- autres	/ /
S2Q06	combien d'agences de voyages desservent votre localité ? 1-une seul 2- deux 3- trois 4- quatre 5 - cinq et plus	/ /
S2Q07	Quels sont les lieux qui peuvent attirer les visiteurs dans votre localité?	
S2Q08	Lesquels sont les plus visités ?	
S2Q09	Pourquoi ces lieux sont-ils les plus visités ?	

S 2Q10	Pour quelles raisons les autres sont moins visités?	
S2Q11	Y a t-ils des événements culturels organisés dans votre localité ? 1- Oui 2- Non	/ _ /
S2Q12	Quels éléments de votre culture mettez-vous en avant à ces occasions ?	
S2Q13	Pour quelles raisons ?	
S2Q14	Quels avantages tirez-vous de la présence des visiteurs dans votre localité ? 1- De l'argent en espèce 2- vente des produits (agricoles, objets d'art) 3- fournitures en adduction d'eau 4 - des présents (pains, huiles, vêtements, appareils) 5 - développement des activités connexes (call box ; cafétéraire ; bars ; boutiques ; Braiseuses de poissons) 6- autres à préciser	/ _ _ /

SECTION 3 : ENJEUX ET DEFIS A LA VALORISATION DU PATRIMOINE POUR LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU TRONCON DSCHANG- SANTCHOU

S4Q0 1	Que faites vous à votre niveau pour attirer les visiteurs ? 1- hospitalité 2 -conservation et préservation des sites 3- fabrication des objets d'art 4- comité de vigilance 5-embellissement de la localité 6- assainissement de la localité 7- autres à préciser	/ _ _ _ /
S4Q0 2	A votre avis que peuvent faire les autorités administratives pour attirer plus de visiteurs ? 1 - approvisionnement en eau 2 - financement des projets touristiques 3 - plus d'implication de l'Etat 4 - construction d'infrastructures (routes, centres de santé, écoles, restaurants 5 -organisation des événements culturels	/ _ _ _ /
S4Q0 3	Que pouvez-vous faire à votre niveau, pour une meilleure valorisation du patrimoine ? 1-collaboration entre les populations locales 2 -aménagement des sites 3 - promotion des sites à partir des annonces publicitaires 4 - donner plus de pouvoirs aux acteurs privés	/ _ _ _ /
S4Q0 4	Pensez-vous que le développement du tourisme soit possible sur le tronçon Dschang-Santchou ? 1-Oui 2-Non	/ _ _ /
S4Q0 5	Si oui comment ? 1-Aménager les sites 2-organiser des festivals culturels 3-créez des centres ou foire artisanal 4- construire des infrastructures 5- promouvoir la culture touristique 6-autre	/ _ _ _ /

S4Q0 6	<p style="text-align: center;">Si non pourquoi ?</p> <p>1-le mauvais état des routes 2-insuffisance des établissements d'hébergement 3-faible aménagement des sites 4-faible valorisation des événements culturels 5- forte emprise des activités agricole 6- désintéressement des populations 7- désintéressement des élites 8-absence de promotion 9- manque de la culture touristique 10- autre à préciser</p>	/ ____ /
S4Q0 7	<p>Quel est l'activité dominante sur le tronçon Dschang-Santchou ?</p> <p>1- Agriculture 2- artisanat 3- commerce 4- moto taxi 5- carrières 6- tourisme 7-autres à préciser</p>	/ ____ /

Loi N° 2016/006 du 18 avril 2016 régissant l'activité touristique et de loisirs au Cameroun

Le parlement a délibéré et adopté, le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

CHAPITRE PREMIER DES DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 1er. (1) La présente loi fixe, dans le cadre de la législation sur l'activité commerciale, les règles particulières applicables à l'activité touristique et de loisirs.

(2) Elle a pour objectif de contribuer : - au développement économique ;

- à l'émergence d'un secteur privé compétitif du tourisme et des loisirs ;

- à la promotion de la culture nationale ;

- à l'intégration nationale et au brassage de la population ;

- à la protection et à la sauvegarde des valeurs touristiques et culturelles nationales, ainsi que de l'environnement ;

- à la promotion du bien-être et de l'épanouissement individuel ;

- à la mise en valeur du patrimoine culturel et naturel à des fins touristiques et de loisirs ;

- au libre accès aux loisirs pour tous ;

- à la promotion des loisirs sains et éducatifs.

ARTICLE 2. (1) La présente loi s'applique à toute activité qui concourt à la fourniture des prestations d'hébergement, de restauration, à la satisfaction des besoins des personnes qui voyagent soit pour leur agrément, soit pour des motifs professionnels, ainsi qu'à la fourniture des prestations de loisirs et à toute activité organisée dans le simple but de divertir.

(2) L'activité visée à l'alinéa 1 ci-dessus doit avoir pour finalité un motif à caractère touristique et de loisirs, notamment :

- l'organisation des voyages et des séjours ;

- la construction, l'extension, la transformation ou l'exploitation d'un établissement de tourisme ;

- l'aménagement, l'exploitation ou la protection d'un site touristique ;

- l'aménagement, la construction, l'extension ou l'exploitation d'une infrastructure de loisirs ;

- l'organisation d'une activité de vacances et de loisirs ;

- l'organisation des manifestations socio-culturelles à des fins de loisirs.

ARTICLE 3. Au sens de la présente loi et de ses textes d'application, les définitions ci-après sont admises :

activité de loisirs : activité physique, ludique, sportive, culturelle, intellectuelle ou scientifique organisée dans le seul dessein de se défendre, de se divertir ou de développer ses capacités ;

activité de vacances : activité organisée pendant les vacances en faveur des jeunes et des enfants dans le but de divertir à travers des loisirs sains et éducatifs ;

agence de tourisme : entreprise créée par une personne physique ou morale en vue d'organiser et de vendre, de façon habituelle, au public directement, à forfait ou à la commission, des voyages et des séjours individuels ou collectifs, ainsi que toute activité s'y rattachant ;

agrément : document requis par la loi en vue de l'exercice de l'activité de guide de tourisme et d'animateur de loisirs ;

animateur de loisirs : personne justifiant de références et de compétences professionnelles, agréée par le Ministère compétent, pour la conduite des activités de loisirs ;

appartement meublé : appartement dans lequel le propriétaire met à la disposition du client, à titre onéreux, un mobilier et un équipement suffisants pour répondre aux besoins essentiels pendant une durée déterminée ;

autorisation : document requis par la loi en vue de la construction, de la transformation, de l'extension et de l'exploitation d'un établissement de tourisme, d'une infrastructure de loisirs ou d'une activité de vacances et de loisirs ;

classement : attribution par voie réglementaire des catégories, selon des normes préalablement établies dans le domaine de l'hôtellerie, du tourisme et des loisirs ;

complexe de loisirs : espace géographique aménagé appartenant à une personne physique ou morale, où se mêlent plusieurs activités de loisirs de différents types tels que les divertissements, l'hôtellerie et la restauration, les commerces ou les services, les activités sportives ou les activités relaxantes ;

établissement de loisirs : structure commerciale offrant au public des prestations de loisirs, notamment

de la musique, des attractions et des activités récréatives diverses. Il peut y être procédé à la vente de repas légers et de boissons. Il est soit autonome, soit intégré dans un hôtel ou dans un complexe de loisirs ;

établissement de tourisme : entreprise de services créée par une personne physique ou morale en vue de fournir au public des prestations d'hébergement, de restauration ;

établissement de tourisme ou de loisirs classé : entreprise répondant aux normes de classement dans le secteur du tourisme et des loisirs ;

établissement de tourisme ou de loisirs non classé : entreprise ne répondant pas aux normes de classement dans le secteur du tourisme et des loisirs ;

guide de tourisme : personne ayant des références et des compétences professionnelles, agréée par le Ministère en charge du tourisme, chargée d'accompagner à plein temps ou à temps partiel, des touristes dans les visites de monuments, de musées et de sites touristiques, ou tout autre lieu d'intérêt touristique et, dans ce cadre, de leur fournir des commentaires et explications de tous ordres ;

infrastructure de loisirs : espace bâti ou non, conçu pour abriter des installations et activités de loisirs et/ou de vacances. Les infrastructures de loisirs comprennent les établissements de loisirs, les parcs de loisirs, les centres de vacances et de loisirs.

document requis par la loi en vue de l'exploitation d'une structure d'organisation de voyages ou de séjours :

moniteur de loisirs : personne ayant des références et des compétences professionnelles, agréée par l'Administration compétente, pour la conduite d'une activité de loisir spécifique ;

office de tourisme : personne morale créée par une collectivité territoriale décentralisée en vue du développement et de la promotion du tourisme.

parc de loisirs : espace clos à vocation récréative, aménagé et comportant des attractions de diverses natures. Les parcs de loisirs comprennent les parcs d'attraction et les parcs récréatifs ;

site touristique : tout paysage naturel ou tout élément artificiel du patrimoine national ; présentant une valeur du point de vue culturel, esthétique, historique, scientifique, légendaire, artistique, qui est exploité et préservé pour l'intérêt du tourisme ;

station touristique : localité fondée et exploitée par les pouvoirs publics ou par un organisme privé, favorisant les séjours et les loisirs récréatifs d'une population qui vient y faire des séjours temporaires ;

structure d'organisation de voyages et de séjours : une agence de tourisme ou, selon le cas, un tour operator ;

syndicat d'initiative du tourisme : association à caractère touristique chargée d'assurer localement l'accueil et l'information du public ;

tour operator : entreprise créée par une personne physique ou morale, en vue de concevoir et de confier, de façon habituelle, des produits touristiques et de les vendre au public, directement ou indirectement, à forfait ou à la commission ;

voies charters : services aériens de transport public, non réguliers, de passagers à des fins touristiques.

ARTICLE 4. (1) Dans le cadre de la mise en œuvre des dispositions de la présente loi, le Gouvernement veille à empêcher, conformément au Code mondial d'éthique du tourisme toute utilisation du tourisme à des fins d'exploitation de la prostitution d'autrui, à travers des mesures appropriées destinées à combattre le proxénétisme et le tourisme sexuel.

(2) Conformément à la Charte des Nations Unies pour la protection de l'enfant, il veille particulièrement à empêcher le tourisme sexuel mettant en cause les enfants et l'exploitation des enfants dans le domaine des loisirs.

ARTICLE 5. (1) La mise en œuvre de la politique nationale du tourisme incombe au Gouvernement qui l'applique de concert avec les Collectivités Territoriales Décentralisées.

(2) A cet effet, le Gouvernement élabore des stratégies, programmes et plans nationaux destinés notamment à :

- faciliter l'entrée et le séjour des touristes au Cameroun ;

- promouvoir et développer le tourisme et les loisirs pour tous ;

- promouvoir les investissements dans le domaine du tourisme et des loisirs.

**CHAPITRE II
DES CONDITIONS D'EXERCICE
DES ACTIVITÉS TOURISTIQUES ET DE**

LOISIRS

ARTICLE 6. La liberté d'exercer l'activité touristique et de loisirs sur toute l'étendue du territoire est reconnue à toute personne physique ou morale sous réserve du respect des lois et règlements en vigueur, ainsi que des exigences de professionnalisme reconnues par les normes et standards internationaux en la matière.

ARTICLE 7. (1) L'exercice de l'activité commerciale et industrielle de tourisme ou de loisirs est subordonné, selon le cas, à l'obtention préalable d'une autorisation, d'un agrément ou d'une licence, délivrés par l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, après avis obligatoire de la commission visée à l'article 10 ci-dessous.

(2) Relèvement du régime de l'autorisation : la construction, la transformation ou l'extension d'un établissement de tourisme ;

- l'aménagement, la construction, l'extension d'une infrastructure de loisirs ;

- l'exploitation d'un établissement de tourisme offrant des prestations d'hébergement notamment : les hôtels, les appartements meublés et les motels ;

- l'exploitation d'un établissement de tourisme offrant des prestations de restauration ;

- l'exploitation d'une infrastructure de loisirs ;

- l'organisation d'une activité de loisirs ou de vacances.

(3) Relèvement du régime de l'agrément :

- l'exercice de l'activité de guide de tourisme ;

- l'exercice de l'activité d'animateur de loisirs.

(4) L'exploitation d'une structure d'organisation de voyages et de séjours relève du régime de la licence.

ARTICLE 8. L'aménagement ou l'exploitation d'un site touristique d'intérêt national, régional ou local est soumis au respect d'un cahier de charges préalablement rendu exécutoire par un arrêté du Ministre chargé du tourisme, après avis obligatoire de la commission visée à l'article 10 ci-dessous.

ARTICLE 9. Les modalités de délivrance des autorisations, agréments et licences visés à l'article 7 ci-dessus sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 10. (1) Il est créé, auprès de l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, une commission consultative chargée d'émettre des avis sur les dossiers de demande, de suspension ou de retrait des titres d'exploitation visés à l'article 7 ci-dessus.

(2) La composition, l'organisation et les modalités de fonctionnement de la commission consultative visée à l'alinéa 1 ci-dessus sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 11. La délivrance des autorisations, licences, agréments et l'approbation du cahier de charges prévues à l'article 9 ci-dessus, sont subordonnées au paiement des droits dont le montant est fixé par la loi de finances.

ARTICLE 12. Tout syndicat d'initiative ou office de tourisme est tenu, préalablement au démarrage de ses activités, d'en faire la déclaration auprès de l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, suivant les modalités fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 13. Les autorisations, agréments et licences prévus par la présente loi sont personnels. Toutefois, ils peuvent faire l'objet de mutation après accord préalable de l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, en cas de décès, de cession du fonds de commerce, de réorganisation ou dissolution du syndicat d'initiative ou office de tourisme.

ARTICLE 14. (1) Les établissements de tourisme, les structures d'organisation de voyages et de séjours, et sites touristiques, les infrastructures de loisirs et les activités de loisirs font l'objet d'un classement.

(2) Les modalités de classement ou de déclassement sont fixées par voie réglementaire.

ARTICLE 15. (1) La nature et la classification de la structure d'organisation de voyages et de séjours, de l'établissement de tourisme, de l'infrastructure de loisirs, du site touristique concerné ou de l'activité de loisirs sont indiquées par un panneau apposé sur la façade principale de la structure ou en un endroit visible.

(2) Le panneau est fourni par l'Administration en charge du tourisme et des loisirs. Il donne lieu au paiement d'une redevance annuelle dont le taux est fixé par la loi de finances. Il reste la propriété de l'Etat.

ARTICLE 16. Toute personne exploitant une structure d'organisation de voyages et de séjours, un établissement de tourisme, une infrastructure de loisirs, un site touristique classé, tout organisateur d'une activité de loisirs est tenu de produire des documents statistiques, suivant une périodicité fixée sur la base d'un

modèle arrêté par l'Administration en charge du tourisme et de loisirs.

ARTICLE 17. (1) Nul ne peut exercer les fonctions de directeur ou de gérant d'une structure d'organisation de voyages de séjours, d'un établissement de tourisme, d'un site touristique classé, d'une infrastructure de loisirs ou d'une activité de loisirs s'il ne justifie de qualifications professionnelles fixées pour chaque cas par voie réglementaire.

(2) En cas de changement de directeur ou de gérant, les promoteurs des établissements et activités visées à l'alinéa 1 ci-dessus sont tenus, sous peine de sanctions prévues à l'article 40 ci-dessous, d'en informer l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, par écrit dans les quinze (15) jours.

ARTICLE 18. (1) Toute personne exerçant une activité touristique ou de loisirs régie par la présente loi est soumise au contrôle effectué par des agents assermentés de l'Administration en charge du tourisme et des loisirs et des agents visés à l'alinéa 1 ci-dessus sont tenus au respect du secret professionnel et des règles en matière de concurrence.

ARTICLE 19. (1) Les autorisations, agréments et licences peuvent être suspendus dans les cas suivants :

- défaut d'assurance ;

- non-respect des normes d'hygiène, de sécurité et de salubrité ou des règles d'exploitation ;

- non respect des normes d'organisation des activités de loisirs ;

- défaut de paiement des droits ou de la redevance au titre de l'activité touristique ou de loisirs ;

- emploi d'un directeur ou d'un gérant en violation des dispositions de la présente loi ;

- refus ou opposition faite de manière violente aux agents assermentés ou à tout autre contrôle prévu par les textes en vigueur, d'exercer librement leur mission.

(2) La décision de suspension d'activité en fixe la durée, sans que celle-ci puisse excéder un (1) an et indique de manière précise les formalités à remplir par le titulaire du titre pour être réhabilité.

(3) La décision de suspension est prise par l'Administration en charge du tourisme et des loisirs après une mise en demeure servie par les agents assermentés, à l'occasion de l'exercice de leurs missions.

(4) A l'expiration du délai de suspension et, faute d'avoir remédié aux motifs de suspension, le retrait du titre en cause est prononcé (3) mois après une mise en demeure restée sans suite.

ARTICLE 20. (1) Les autorisations, agréments et licences visés à l'article 7 ci-dessus sont susceptibles de retrait dans les cas suivants :

- cessation d'activité du bénéficiaire pour une durée supérieure à douze (12) mois et après une mise en demeure restée sans suite ;

- condamnation du titulaire du titre d'exploitation pour toute infraction aux dispositions de la présente loi et des textes réglementaires pris pour son application ou pour toute infraction à la législation fiscale, douanière ou relative au change ;

- condamnation du titulaire du titre d'exploitation à une peine afflictive ou infamante ;

- faillite ou liquidation des biens du titulaire du titre ;

- usage d'une autorisation, d'une licence ou d'un agrément contrefait ;

- participation du titulaire du titre à une transaction frauduleuse relative à une autorisation, un agrément ou une licence ;

- non respect des principes éthiques ;

- exploitation des enfants.

(2) La cessation d'activité est constatée après la non régularisation de la situation observée dans les trois (03) mois consécutifs à la mise en demeure de l'Administration en charge du tourisme et des loisirs.

(3) La décision de retrait est prononcée par l'Administration en charge du tourisme et des loisirs, après avis de la commission visée à l'article 10 ci-dessus, et notifiée au bénéficiaire du titre d'exploitation dans un délai de quinze (15) jours. Elle emporte fermeture de l'établissement ou cessation de l'activité de loisirs.

(4) Les modalités de suspension ou de retrait sont précisées par voie réglementaire.

**CHAPITRE III
DE LA SECURITE DU TOURISTE.
DU CLIENT OU DU PRATICIEN DES
LOISIRS**

ARTICLE 21. (1) Toute personne exploitant une